

ALEXANDRE MALAGOLI

L'HEURE DU DRAGON



GENESIA - LES CHRONIQUES POURPRES - TOME 3



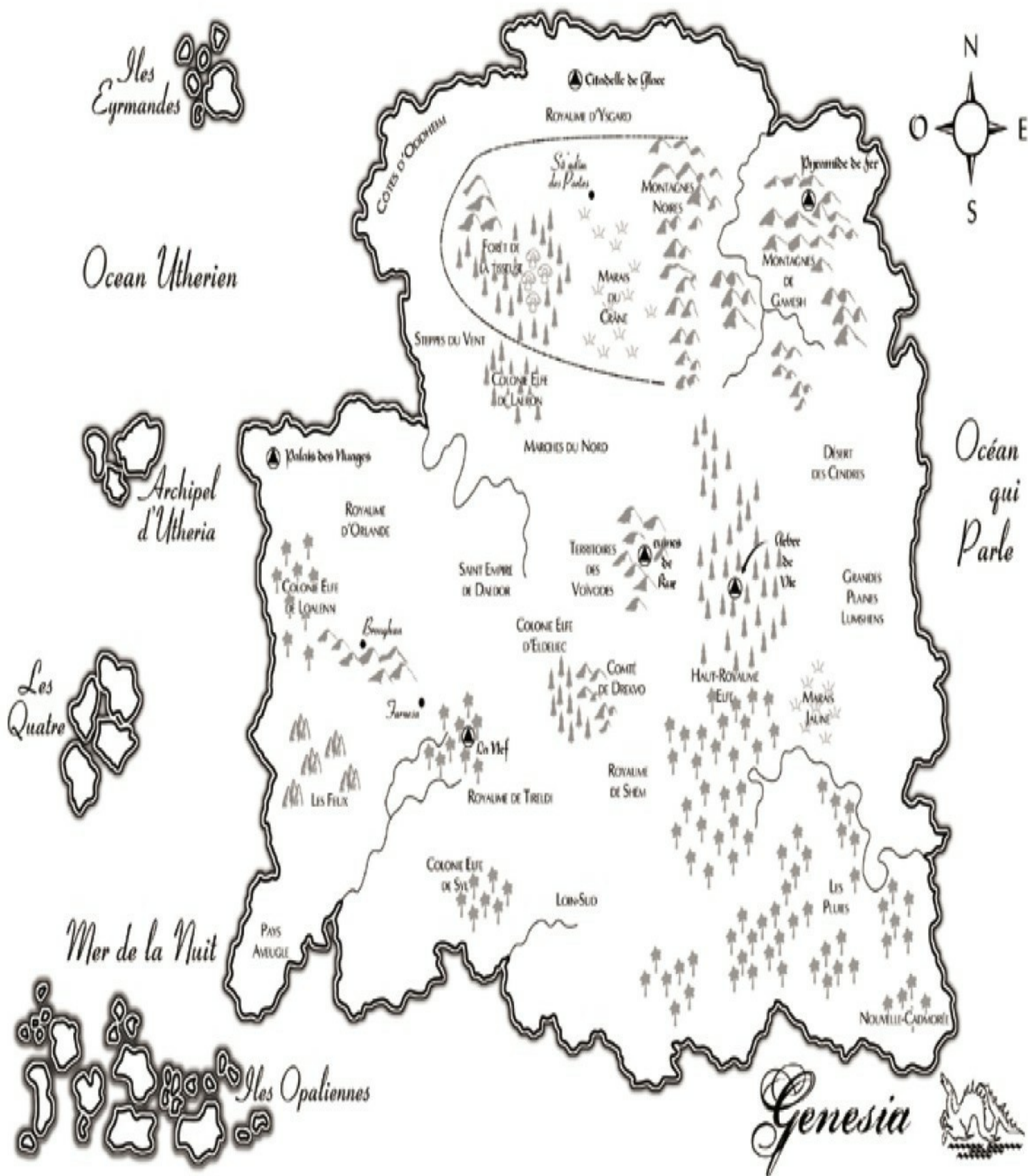
Alexandre Malagoli

L'Heure du dragon

Genesisia – Les Chroniques Pourpres, 3

Bragelonne





Résumé des épisodes précédents



Tome I : Sorcelame

Dans les profondeurs d'une crypte oubliée, les Anciens Rois ont attendu mille ans la naissance de leur champion, l'Ost-Hedan. Aujourd'hui, leur patience est enfin récompensée. Grâce à cet élu et à sa maîtrise des puissants Aethers, ils espèrent emporter la victoire finale sur leur vieille ennemie : la Mère Stérile, entité malveillante et d'une patience infinie, résolue à imposer sa loi tyrannique aux peuples de Genesia.

Pour les six seigneurs, l'heure est venue de regagner leurs royaumes, et de s'apprêter à l'ultime combat. Six ? Non... car le Roi de l'Ouest a été assassiné pendant son sommeil, et le coupable se cache forcément parmi les cinq encore en vie.

Au pays des Lacs, dans le royaume d'Orlande, on ignore tout de ces choses. Evan, le jeune orphelin tire-au-flanc, n'a en tête que l'amusement et les bêtises, malgré les sages conseils d'Aiswyn, sa douce amie d'enfance.

Pourtant, un beau jour, il reçoit la visite d'un étrange vieillard nommé Finrad, qui le met en garde contre les religieux fanatiques de la Fraternité, avant de lui donner rendez-vous dans la cité de Farnesa. Le soir même, les Fraters envahissent son village. Evan et Aiswyn leur échappent de justesse.

Gaelion, un ménestrel rencontré sur le chemin de Farnesa, accepte de les prendre sous sa protection. Il comprend que les Fraters les pourchassent parce qu'Evan est peut-être l'Ost-Hedan.

Pendant ce temps, dans la nation voisine, la jeune princesse Caessia s'interroge sur son père. Le roi de Tireldi est-il un tyran, comme beaucoup le prétendent ? Une chose est sûre : elle n'épousera pas le prétendant qu'il a choisi pour elle, préférant s'enfuir du palais.

Sur la route, elle entend des voix inquiétantes. Les voix des morts ? En prime, le Troll de bât qu'elle a acheté se révèle intelligent et l'enlève pour la remettre aux forces rebelles, connues sous le nom de « République ». Après quelque temps passé en leur compagnie, la princesse décide de se joindre à leur cause, reniant définitivement son père. Une première mission lui est confiée : avec Aljir le Troll, elle prend à son tour la route de Farnesa.

Les deux groupes se rencontrent sur le chemin. Un vieux Barbare transportant une mystérieuse épée fait halte dans le même village qu'eux. Lorsque Evan libère malencontreusement le pouvoir de l'arme, ils sont soudain assiégés par des serviteurs de la Mère Stérile, bien décidée à récupérer cette dernière. Car l'épée runique n'est autre que Sorcelame, l'un des puissants Aethers qui pourraient signifier sa chute... ou l'aider à achever sa régénération.

Le Barbare révèle que les siens l'ont déjà dérobée une fois à l'entité de l'Ombre. Ils avaient

compris que celle-ci, autrefois blessée à mort par Sorcelame, se servait à présent de la puissance de l'Aether pour regagner ses forces. Détournant et corrompant le pouvoir même de l'épée qui l'avait abattue, elle était peu à peu revenue à la vie, et seule l'audacieuse expédition des barbares l'avait empêchée d'achever ce processus.

Evan, se montrant capable de manier Sorcelame, repousse les assaillants démoniaques. Mais Caessia doit venir à son secours lorsqu'il se retrouve possédé par la volonté de l'épée. Elle parvient à le tirer d'affaire, prouvant qu'elle aussi est intimement liée aux Aethers. Alors, tous se retrouvent face à la même interrogation : lequel des deux enfants est l'Ost-Hedan ?

Les Fraters, arrivant sur ces entrefaites, entendent trancher la question à leur manière. La Soror qui dirige l'escouade lance un sortilège mortel sur les deux candidats. Seul l'un d'entre eux aura le pouvoir d'y survivre, révélant ainsi sa nature d'élus...

Tome II : La Septième Étoile

Toujours sur la route de Farnesa, Evan commence à apprivoiser les pouvoirs de l'Aether Sorcelame, grâce auxquels ses compagnons et lui ont pu échapper aux Fraters daedoriens. Bon gré mal gré, il se lie peu à peu avec l'esprit qui habite l'épée magique.

Il fait également plus ample connaissance avec Caessia, l'autre Ost-Hedan potentiel, et le Troll Aljir. Tous font route ensemble vers Farnesa : là-bas, ils espèrent que l'Initié Finrad pourra leur en apprendre davantage sur la nature des liens unissant Evan et Caessia au mythe de l'Ost-Hedan.

Mais ce n'est pas la seule motivation de leur voyage. Bientôt les masques tombent, et tous se révèlent œuvrer – à des degrés divers – pour le même camp : celui de la République. Agents rebelles, Caessia et Aljir se rendent à Farnesa afin d'assassiner le tyran de Tireldi. Gaelion, quant à lui, avoue être au service du roi orlandais Lemneach, le souverain voisin, hostile au tyran et sympathisant de la République. Ce dernier lui a octroyé la mission d'engager des mercenaires farnésiens pour soutenir la rébellion. Tous décident donc de s'entraider pour servir au mieux les intérêts de leur cause commune.

Pendant ce temps, la Soror Frieda se voit confirmer ses ordres par l'Exégète, grand maître de la Fraternité. Elle doit impérativement éliminer Caessia et ramener Evan à Daedor. Pour cela, elle sera secondée par une escouade de Fraters triés sur le volet, parmi lesquels le jeune et talentueux Frater Loralius.

Elle reçoit également l'injonction de faire appel à l'organisation criminelle des Manteaux Noirs, afin que ces derniers l'aident à traquer ses proies dans la trompeuse cité de Farnesa.

Aux portes de la ville, Evan et les siens sont attaqués par un démon nommé l'Écorcheur d'Âmes. Lui et ses sbires, les Templiers du Chaos, ont été envoyés à leurs troussees par la Première conseillère de Tireldi. En vérité, cette dernière est une Ombrienne aux ordres de la Mère Stérile. Elle semble nourrir de hautes ambitions pour Caessia... mais s'est promis de détruire Evan pour venger l'affront qu'il lui a fait subir en contrecarrant ses plans.

Par leurs efforts conjugués, les membres du groupe d'Evan parviennent cependant à échapper aux démons et à gagner la cité.

La nuit suivante, le garçon rencontre en rêve une étrange entité. Ce vieillard à écaille et à plume le met en garde contre les dissensions qui déchirent les Peuples Cadets, et leur prochaine extinction

par l'Ombre s'ils ne parviennent pas à s'unir.

De son côté, l'Ancien Roi Finrad poursuit son errance à travers le continent, cherchant à comprendre les plans de la Dernière Prophétesse... et toujours décidé à élucider le meurtre de son ami Brenghenann, le Lion Rouge.

En interrogeant l'esprit du Faucheur, un ancien Apôtre de Sü'adim, il apprend que les Puissances originelles de Genesia – que les Anciens Rois avaient cru anéantir en fondant les Voies – sont elles aussi en train de revenir à la vie. Elles vont ainsi être exposées aux appétits de la Mère Stérile, qui attendait patiemment leur réveil afin de les dévorer. À travers elles, elle aspirerait ainsi la Manne, source de la magie, ce qui aurait pour effet d'anéantir le cosmos tout entier. Le vieux roi comprend que le seul espoir d'empêcher cela est d'amener l'Ost-Hedan à maturité avant que la chasse de leur ennemie n'ait commencé.

Alors qu'ils découvrent Farnesa et commencent à chercher Finrad, Evan et les siens notent la présence de Fraters, sans doute à leur recherche. Un peu plus tard, ils sont précisément attaqués par les Manteaux Noirs à la solde de ces derniers. Ils n'y échappent que de justesse, grâce à l'aide de Nimrod, l'ancien garde du corps de Caessia.

Dans le même temps, les mages des Six Voies réunissent l'Arcane, assemblée durant laquelle ils évoquent eux aussi le retour des anciennes Puissances, bien qu'à demi-mot. Non seulement leur réveil bouleverse les pratiques magiques des Dracomanciens, mais certaines de ces Puissances semblent avoir enseigné une nouvelle forme de pouvoir aux Fraters daedoriens. L'empire compte apparemment s'en servir pour créer un sortilège de destruction massive, ce qui confirme aux yeux de l'Arcane ses ambitions de guerre sainte et de conquête.

Les troubles s'annonçant dans le royaume de Tireldi – à commencer par la cité de Farnesa – en font le point de départ idéal de cette guerre. Rongé de l'intérieur par la République, convoité à ses frontières par le Saint-Empire, nul doute que le domaine sudien s'apprête à devenir le théâtre d'événements qui vont embraser le continent...

C'est le moment que choisit la Septième Étoile, symbole de l'Ost-Hedan et de l'appel au Conclave, pour apparaître dans les cieux de Genesia.

Prologue



Une main de la taille d'une petite maison s'immobilisa au-dessus de l'échiquier. Son propriétaire s'apprêtait à saisir une pièce, mais quelque chose avait interrompu son mouvement.

Avec incrédulité, le géant obèse observa ses poignets et ses chevilles, puis son visage poupin s'épanouit en une exclamation :

— Libre ! rugit-il. Je suis libre !

Voyant s'effriter ses chaînes noires, l'Apôtre n'avait pu retenir ce cri de triomphe.

Pourtant, aucune véritable joie n'habiterait jamais ce vieil esprit. Il n'était que rancœur, malveillance, et patience infinie. Il était le Rêveur, Apôtre de la terreur et des cauchemars, seigneur des murmures et des secrets. Plus froid que la mort elle-même.

Le Rêveur ne connaissait pas la peur. Il ne connaissait pas la pitié. Et à présent, il était libre.

Un sourire glacial étira ses lèvres grasses, comme il embrassait du regard le paysage aride autour de lui. Son corps, entièrement nu, était un immonde amas de chair posé sur le sable. Des escarres sanglantes s'étaient formées entre ses bourrelets. Les rares arbres décharnés qui l'entouraient faisaient figure de brins d'herbe, comparés à sa taille gigantesque. Assis en tailleur, il dominait un jeu de Dragons modelé à ses dimensions, dont chaque pièce paraissait unique.

— Le temps m'a donné raison, murmura-t-il en se levant lourdement. La patience gagne toujours.

Mille ans durant, il avait été prisonnier des fers conjurés par la magie des Anciens Rois. Mille ans, il avait vécu enchaîné dans cette étendue désertique de Pourpremonde.

Mais sans doute devait-il s'estimer satisfait que ses ennemis ne l'aient pas tout simplement tué.

Il s'était rendu, se souvint-il sans honte. Il avait fui la bataille de Sü'adim, courant se réfugier au pays des Cauchemars, en Pourpremonde. *Son* territoire, là où il était le plus puissant, le plus habile à se cacher. Puis, lorsque ses ennemis l'avaient malgré tout débusqué, il avait imploré grâce.

Et on l'avait épargné. Les Anciens Rois, répugnant à exécuter un ennemi qui leur offrait sa reddition, s'étaient contentés de l'emprisonner. À jamais, avaient-ils prétendu. Et pourtant, leur magie venait bel et bien de se dissiper.

Le Rêveur se rengorgea. Quitte à s'attirer le mépris de ses pairs, il n'avait jamais été partisan de l'affrontement direct. Il n'était pas un combattant, mais un être de silence, de trahison et de chuchotements. Il n'avait cure qu'on le juge lâche. Lui au moins avait survécu, et aujourd'hui il était libre. Le temps lui avait donné raison.

Levant les yeux au ciel, l'Apôtre comprit d'où lui venait sa soudaine liberté. Même ici, au pays des Cauchemars, elle scintillait, froide et argentée. La Septième Étoile.

Son apparition avait fait s'emballer les eaux du fleuve Invisible, et propagé une vibration de magie qui s'était ressentie jusqu'en Pourpremonde.

Le Rêveur connaissait la prophétie. Cette étoile était un signal de ralliement pour les Anciens

Rois. Et le symbole de l'Ost-Hedan, leur champion. Mais elle prouvait également que les anciennes Puissances foulaient à nouveau le sol de Genesisia.

Voilà pourquoi ses chaînes étaient devenues poussière. Comme il l'avait longuement espéré, le réveil des Puissances avait annulé le sortilège des Anciens Rois. La magie abâtardie des Voies, qui avait forgé ces entraves, était incompatible avec l'énergie pure des antiques créateurs de Genesisia. Tout comme l'ascension des Voies avait précipité la chute des Puissances, leur réveil annihilait celles-ci en retour. Deux faces d'une même pièce, mais qui ne pouvaient coexister dans le même monde.

S'il voyait juste, cette nuit serait le décor d'un bouleversement mondial allant bien au-delà de son propre cas. Ce n'était pas seulement ses chaînes qui venaient de s'effondrer, mais toute la magie des Six Voies. Avec un plaisir glacial, le Rêveur imagina les heures de terreur qui allaient agiter les collèges de magie. Un millier d'arrogants Dracomanciens, répartis dans tout Genesisia, se trouvaient subitement privés de leurs pouvoirs. Incapables de lancer le moindre sort... aussi vulnérables que des oisillons. S'il avait seulement eu le sens de l'humour, l'obèse aurait éclaté de rire.

Il se contenta de lâcher un soupir satisfait. Il allait enfin obtenir sa vengeance sur l'humanité. Et la goûter longtemps, lentement.

Mais avant tout, il avait besoin de réfléchir. L'Apôtre, toujours méfiant envers la précipitation, reprit donc l'examen consciencieux de son échiquier.

Toutes les pièces du jeu étaient sculptées à l'effigie de quelque entité importante. Chaque faction, chaque être dont le destin était susceptible d'influer sur l'avenir de Genesisia était symbolisé sur le plateau monumental. Anciens Rois, Apôtres, nations, et même les Cours des anciennes Puissances. Mille ans... Mille ans qu'il les observait tous. Qu'il avait appris à anticiper chacune de leurs actions.

Le doigt adipeux du Rêveur flatta les pièces qui représentaient les Six Apôtres, ses frères d'armes et rivaux. En eux aussi, le seigneur des murmures lisait facilement. Le Bourreau, général des armées de Sü'adim ou bien guerrier solitaire collectant des Douleurs pour la Mère, selon les époques. Le Faucheur, maître de la mort et des non-morts. Le Théurge, Apôtre philosophe et mystique, qui manipulait l'idée du mal pour corrompre les esprits des mortels. Le Fléau, seigneur des maladies et de la pourriture. L'Arlequin, enfin, bellâtre qui s'était assuré un contrôle total sur l'une de leurs ennemis les plus dangereux. Bien sûr, tous sauf lui avaient été frappés à mort par les Hauts Rois, lors de la bataille de Sü'adim. Mais ils étaient une partie de la Mère Stérile. Tant qu'il subsisterait en elle le moindre souffle de vie, ses Apôtres ne pourraient être définitivement éradiqués. Son pouvoir les relèverait, sous une forme ou une autre, chaque fois qu'ils tomberaient.

— Très bientôt, nous serons à nouveau six, nota l'obèse d'un ton impassible.

Les pièces sur lesquelles son attention s'attarda ensuite représentaient les Fraters de Daedor. Ces paladins fanatiques étaient désormais les seuls, parmi les Dracomanciens ayant autrefois embrassé les Voies, à pouvoir pratiquer la magie. Leur pontife s'était montré prévoyant en contractant une alliance avec les Puissances de la Cour du Dāzhiel. Ainsi, ses ouailles avaient peu à peu abandonné la Voie du Vide, et tiraient à présent leur magie directement de la Manne de la Lumière. Leurs pouvoirs ainsi sauvés de l'extinction, ils demeuraient le seul groupe de sorciers pouvant menacer les plans de la Mère.

Enfin, venait un groupe de pions récents, plus imprévisibles, plus difficiles à jouer, représentant une hétéroclite poignée de voyageurs. Parmi eux, la jeune protégée de l'Ombre, Caessia, et ce perturbateur nommé Evan. Un trouble-fête dont il fallait se débarrasser sans tarder. Et c'était au Rêveur que revenait cette tâche.

Car il était prêt, à la différence de ses pairs. Pendant toutes ces années, il avait espionné l'ennemi avec la constance malveillante qui le caractérisait. Utilisant les cauchemars des mortels comme autant de véhicules, il avait chaque nuit traversé le fleuve Invisible pour se tenir informé de ce qui se passait sur l'autre rive : Genesia, ce monde si proche. Si haï.

Aucun événement important du dernier millénaire ne lui avait échappé, pendant que les autres Apôtres demeuraient aveugles. Réduits à attendre au fond de leurs tombeaux que le bon vouloir de la Mère Stérile les ramène à la vie.

— Hormis peut-être l'Arlequin, grommela-t-il pour lui-même, non sans une pointe de jalousie.

Celui-là, grâce à sa fidèle catin, était récemment revenu dans le jeu. Depuis quelques années, le Rêveur avait surveillé les agissements des deux amants. Et observé, impuissant, la manière dont ses alliés s'étaient laissé dérober Sorcelame par un simple petit berger.

— Des incapables, susurra-t-il, méprisant.

Faisant de cette affaire une vendetta personnelle, le duo avait lancé aux troussees de l'enfant leur plus redoutable mignon, l'Écorcheur d'Âmes.

Mais le géant bouffi pouvait faire bien mieux. Libéré de ses entraves, il n'allait plus se contenter *d'observer* les rêves des mortels. Il pouvait à nouveau y pénétrer.

— Ce sera un jeu d'enfant d'atteindre ce jeune Evan dans ses cauchemars. Sans même avoir à me montrer, je l'amènerai à moi, le détruirai, et lui reprendrai l'Aether. S'il arrive seulement à cet enfant de dormir... alors je l'aurai bientôt à ma merci. Et c'est moi seul que la Mère félicitera.

Elle ne lui tiendrait pas rigueur de sa lâcheté lors de la bataille de Sü'adim. Une mère connaît les forces et les faiblesses de ses enfants. Elle avait dû se douter que le Rêveur préférerait la fuite à la destruction totale. D'ailleurs, sa stratégie avait finalement porté ses fruits, puisqu'il était le premier à retrouver sa capacité d'agir. Pendant que les cinq autres généraux de Sü'adim s'évertueraient à regagner le monde des vivants, lui allait apporter à leur maîtresse la clé de sa résurrection.

Sorcelame..., se répéta-t-il mentalement. Entre les mains d'un petit berger. Le Rêveur savait déjà quelle ouverture il allait jouer.

Chapitre 1



Serrés l'un contre l'autre, Evan et Aiswyn s'étaient tapis dans la cage d'escalier. À travers une petite lucarne donnant sur la rue, ils observaient leur maître ménestrel s'éloigner de l'auberge d'Umberto.

Tout en le suivant des yeux, Evan se remémorait les dernières paroles échangées. *Je serai de retour dans quelques heures*, avait promis Gaelion. *Surtout, les enfants, ne sortez pas en mon absence. Farnesa peut être dangereuse*, avait-il ajouté, accompagnant cette consigne d'un froncement de sourcils éloquent.

Le jeune garnement sourit en repensant à l'expression sérieuse arborée par le Harpiste. Ce même regard concentré et grave qu'il affichait lorsqu'il tâchait de leur enseigner une leçon un peu difficile. C'était un bon maître, aussi Evan se sentait-il désarmé et honteux depuis son esclandre de la veille. Il s'en voulait de s'être montré grossier avec le ménestrel et Caessia.

Toujours cette foutue rage que je ne parviens pas à contrôler, rumina-t-il en serrant les poings.

Gaelion n'en avait pas reparlé. D'un regard à ses jeunes élèves, il leur avait signifié que l'incident était oublié, puis leur avait fait réciter quelques fables tout en prenant son petit déjeuner. Malgré les événements terrifiants qu'ils avaient dû traverser ces dernières semaines, il n'avait jamais totalement cessé de leur enseigner mille choses légères et agréables, leur laissant ainsi entrevoir la possibilité d'un futur meilleur.

Cet apprentissage de saltimbanque permettait souvent aux enfants de conserver un peu de bonne humeur et d'espoir, en dépit du chaos de leur existence. Quelques jours plus tôt, il avait offert à Evan une jolie flûte de bois et accompagné ce présent de leçons bienveillantes. Le garçon supposait que son aîné avait remarqué la pointe d'envie qu'il ressentait en l'écoutant jouer de la harpe. Surtout, bien sûr, lorsque Caessia se pâmait sous le pouvoir de la musique... jalousie qui avait enflé jusqu'à atteindre, hélas, la scène violente de la veille. Cela n'avait pas empêché le ménestrel de renouveler ce matin sa promesse qu'il enseignerait un jour la harpe à son apprenti, si celui-ci travaillait assez dur. Cet engagement, grande marque de confiance de la part d'un Harpiste, avait touché Evan bien davantage qu'il ne l'aurait admis.

Très vite, la silhouette du troubadour disparut entre les palazzi aux façades défraîchies qui s'amoncelaient le long du canal. Aujourd'hui, Gaelion avait rendez-vous avec l'un des Grands de Farnesa, ces généraux commandant aux fameuses compagnies Mercenaires. L'homme en question, un dénommé Don Tradiñi, appartenait à l'une des plus anciennes familles de cette redoutable aristocratie d'épée. Comme prévu, Gaelion devait lui remettre la lettre de trésor du roi Lemneach, achetant ainsi les services de plusieurs compagnies pour le compte de la République. Lors du grand soir, ces dernières iraient rejoindre les soldats révolutionnaires dans leur lutte contre la tyrannique maison de Tireldi.

Le Harpiste ayant tenu à régler seul cette transaction, ses deux pupilles se trouvaient donc

prisonniers à l'auberge, se préparant à une longue matinée d'ennui et de sombres réflexions.

Sur ce dernier point, Evan avait de quoi s'occuper. Pas une seconde, il n'avait cessé de ressasser l'inquiétant phénomène de la nuit passée. Il n'avait plus fermé l'œil après ce moment où, s'éveillant en sursaut, il avait trouvé sa peau gisant au pied de son lit. Sa propre peau, froissée et repoussée comme une couverture superflue.

Il n'en avait encore parlé à personne. Pour des raisons qu'il échouait à s'expliquer totalement, confier à ses amis cette nouvelle étrangeté absurde était au-dessus de ses forces. Il se sentait bizarrement honteux et avait choisi de garder secrets son désarroi et son incompréhension, au moins pour le moment. S'étant débarrassé discrètement de la « mue » – Evan l'avait roulée non sans un certain dégoût, avant de la déposer parmi un tas de détritrus entreposés dans l'arrière-cour de l'auberge –, il avait fait en sorte de dissimuler l'incident à tous. Par chance, Gaelion ne s'était pas réveillé, et Aljir était absent lorsque le garçon avait regagné la chambre.

Il avait ainsi passé le reste de la nuit à fixer le plafond, incapable de calmer les battements frénétiques de son cœur. Dès l'aube, il avait ceint son épée et avait communiqué secrètement avec l'âme de l'Aether, qui s'était montrée étonnamment peu loquace sur ce sujet. Sorcelame semblait considérer l'événement comme un phénomène normal et naturel, ne nécessitant pas d'explication particulière. Mais Evan ne pouvait s'empêcher d'avoir l'impression que son alliée de métal sombre lui cachait quelque chose. Quoi qu'il en fût, l'apprenti troubadour était terriblement choqué, et en frissonnait encore, blotti contre Aiswyn sur les marches menant au premier étage.

Croyant qu'il avait froid, cette dernière saisit un pan de son châle de laine pour le partager avec son compagnon, le remplaçant autour de leurs épaules.

— Regarde, dit-elle en désignant la lucarne. Voici Aljir et Caessia qui partent à leur tour.

Evan acquiesça.

— C'est aujourd'hui qu'ils doivent rencontrer les Nains otuzôs, rappela-t-il à mi-voix.

Il avait prononcé ces mots assez machinalement. À cet instant, son attention semblait davantage concentrée sur la silhouette de Caessia que sur le déroulement de la journée à venir. Même les préoccupations concernant sa mystérieuse mue avaient subitement déserté ses pensées.

Tandis qu'il suivait du regard la jeune aristocrate, Aiswyn émit une sorte de petit gloussement.

— Tu ne peux pas t'empêcher de la dévorer des yeux, soupira-t-elle, plus qu'un peu moqueuse. On dirait que tu vas te mettre à courir pour la rattraper, et la suivre comme un petit chien qui trotte dans les pas de sa maîtresse.

Comme la bergère imitait en riant le jappement d'un chiot, le garçon détourna brusquement la tête, le rouge aux joues et les sourcils froncés de colère. Il semblait sur le point de proférer une réplique cinglante, mais sa bouche se referma sur du vide.

— Et moi qui te croyais différent..., poursuivit sa compagne sur un ton à la fois taquin et un peu las. Tu es vraiment comme tous les autres garçons : il suffit de minauder pour attirer ton attention. Tout de même, je n'aurais pas cru que tu puisses tomber dans les filets d'une fille aussi précieuse et hautaine que Caessia...

— Elle n'est pas... ! commença Evan, aussitôt interrompu par le rire aérien de son interlocutrice.

— Bien sûr que si, voyons.

La jeune fille poursuivit d'un ton plus amène :

— Je ne dis pas que c'est une mauvaise personne. Mais il ne s'agit certainement pas d'une fille pour un garçon des Lacs. Et, par-dessus le marché... elle se moque bien de toi, dans tous les sens du terme. Je n'ai pas envie que tu souffres, Evan.

» À quoi bon te faire des illusions ? Tu vois bien que tu ne l'intéresses pas, et qu'elle ne rate pas une occasion de te remettre à ta place. Peut-être que ça ne t'a pas suffi, hier soir ?

L'Ouestien émit un reniflement dédaigneux.

— Va te faire voir, ma chère. Ce ne sont pas tes oignons.

Puis, se redressant d'un mouvement souple :

— Bon... On ne va pas rester ici toute la journée comme deux idiots.

La jeune bergère arrondit un œil surpris dans sa direction.

— Mais Gaelion a dit...

— Je sais, la culpa Evan. N'empêche que je ne me vois pas poireauter à l'auberge pendant que les autres font avancer les choses. Gaelion est bien gentil avec ses recommandations, mais nous ne sommes quand même plus des enfants qu'on peut consigner dans leur chambre !

Aiswyn s'était mise à hocher la tête d'un air défaitiste.

— Eh bien, il aurait peut-être mieux fait, soupira-t-elle. De nous enfermer à double tour, je veux dire. Ça t'aurait évité de lui désobéir sitôt qu'il a tourné les talons.

Le garnement haussa les épaules.

— Fais ce que tu veux, déclara-t-il. Moi, j'ai bien l'intention de trouver Finrad. Je n'ai pas fait tout ce voyage pour rien.

Aiswyn leva les yeux au plafond.

Quelques minutes plus tard, ils déambulaient tous deux dans les rues, à la recherche d'indices qui auraient pu les mettre sur la piste du mystérieux vieillard.

Evan ne cessait de bougonner à son encontre. Pourquoi ne s'était-il pas montré plus précis ? Pourquoi n'avoir mentionné ni lieu ni date pour leur rendez-vous ? Avait-il seulement prévu un moyen quelconque pour parvenir à se retrouver parmi la foule du carnaval ?

— On n'est même pas certains qu'il soit encore à Farnesa, après tout..., pesta le garnement. Et s'il était venu, puis, ne nous voyant pas, déjà reparti ? Ou s'il n'était pas encore arrivé ? Combien de temps sommes-nous censés attendre ?

Il secoua la tête avec irritation.

— Pourpremonde..., cracha-t-il plus bas, tout en continuant à se creuser les méninges.

À cette tracasserie concrète s'ajoutait un malaise plus intime dont il ne parvenait pas à se débarrasser en dépit de ses efforts. Il avait bien essayé de le chasser de son esprit, mais, tandis qu'ils marchaient ainsi à travers la cité, Evan ne pouvait s'empêcher de songer en filigrane aux derniers propos d'Aiswyn concernant Caessia.

Le garçon avait toujours fait confiance au jugement de son amie d'enfance. Pour dire la vérité, il accordait davantage de crédit au discernement d'Aiswyn qu'au sien propre. Voilà pourquoi il était à présent si troublé et maussade. Les mises en garde de la bergère lui trottaient dans la tête, et ses efforts de concentration sur Finrad n'y changeaient rien.

Evan délibérait intérieurement, n'osant pas en reparler avec son amie. Il avait envie de se confier, mais s'il demandait à Aiswyn de développer son point de vue, il craignait qu'elle ne parvienne au bout du compte à le convaincre... Caessia pouvait-elle vraiment être cette bourgeoise prétentieuse ? Le regard qu'elle posait sur Evan était-il aussi dur et méprisant que semblait le croire Aiswyn ?

Par chance, l'orphelin vit bientôt son attention distraite par l'animation toujours intense des rues farnésiennes, plongées dans les préparatifs du carnaval annuel. Les deux enfants se mirent à tendre

l'oreille plus minutieusement, accueillant avec intérêt les nombreuses rumeurs qui traversaient la cité à la manière de vagues. Quelque peu crédible qu'elle fût déjà au départ, telle anecdote pouvait ainsi franchir un pont, se faufiler à travers un marché, s'envoler d'un bond de l'autre côté d'un canal, se voir alors rejetée par le ressac ou entraînée dans un tourbillon de murmures, jusqu'à ce que son potentiel pittoresque se fût pleinement épanoui, et que la dernière goutte en eût été pleinement pressée.

Avec une avidité discrète, les deux Ouestiens se laissaient entraîner à travers la foule, au sein de ces petits groupes volubiles. Parmi le flot d'informations souvent saugrenues, ils tentaient de démêler quelque fait avéré qui aurait pu les renseigner sur l'endroit où trouver Finrad.

Jusqu'à présent, ils avaient surtout entendu parler du fameux dragon du Dernier Jour, sans bien comprendre à quoi ce dernier terme faisait allusion. Il semblait évident, toutefois, que la plupart des festivaliers attendaient ce moment avec impatience. *De quel dragon est-il question ?* se demandaient les enfants. Un char de carnaval à cette effigie devait-il être brûlé ? Ou bien allaient-ils assister à quelque tradition plus mystérieuse ? Peut-être y aurait-il eu parmi la foule un carnavalier suffisamment cordial pour les éclairer à ce sujet, mais ils avaient raisonnablement décidé de se concentrer sur leurs recherches de Finrad plutôt que sur ces détails folkloriques. Tout au plus leur avait-on laissé entendre, s'avisant qu'ils étaient étrangers, que le « Dernier Jour » serait pour eux une expérience étonnante :

— La première fois, on ne l'oublie jamais..., leur avait énigmatiquement glissé un vieux marchand aux yeux cerclés de maquillage argenté. Que ne donnerais-je pas pour revivre mon premier carnaval farnésien...

Puis l'homme avait pris la fuite d'un pas sautillant, leur adressant un ultime regard entendu. Un regard semblable à celui de Gaelion quelques jours plus tôt, lorsque Evan avait tâché d'en apprendre davantage sur la question... Ce même air sibyllin entraperçu cent fois depuis leur arrivée à Farnesa, dès lors qu'on comprenait qu'ils étaient nouveaux venus en ville.

Evan émettait quelques doutes quant à l'étonnement que pourrait susciter en lui un simple carnaval, fût-il aussi réputé. *Grand merci, songeait-il, mais je pense avoir vu assez de choses incroyables ces derniers temps pour ne pas m'émouvoir outre mesure de vos petites festivités, quelles qu'elles soient...*

Et pourtant, l'excitation générale serait presque parvenue à le faire douter. On racontait en ville que le Dernier Jour allait être encore plus spécial, cette année. Des crieurs publics affirmaient en effet qu'une nouvelle étoile était apparue durant la nuit. Et pas n'importe où... dans la constellation des Anciens Rois !

Les Six Étoiles étaient maintenant sept, et si nul ne paraissait savoir exactement ce que cela signifiait, chacun y allait de sa petite théorie, puisant dans d'anciennes légendes populaires. À chaque coin de rue, des hommes et des femmes s'étaient improvisés harangueurs de foule, prédisant toutes sortes d'événements contradictoires. Pour la plupart d'entre eux, l'avènement de la Septième Étoile devait en tout cas annoncer des bouleversements majeurs dans l'avenir de Genesia.

Mais ce n'était pas les seules rumeurs qu'on pouvait entendre ce matin à Farnesa. Certaines n'avaient rien à voir avec le Dernier Jour ou l'apparition de la nouvelle étoile. Sans ordre particulier, les deux Ouestiens entendirent parler de nombreux peuples et pays dont ils ignoraient l'existence, de considérations politiques, de révolution et de la peur de la guerre qui grandissait dans tous les cœurs.

On disait par exemple que la situation n'avait jamais été aussi critique le long de la Muraille. L'enceinte qui ceignait Sü'adim, seul rempart contre les armées chaosiennes, devait faire face à des

hordes toujours plus belliqueuses. À tel point que les murmures évoquant un retour de la Mère Stérile allaient bon train. Pourtant, les barbares des Steppes, ultimes défenseurs de la Muraille, n'obtenaient toujours aucune aide des autres royaumes. Ces derniers, probablement, étaient trop soucieux de leurs querelles intérieures ou des menaces d'invasion de leurs voisins pour accepter de se séparer d'une partie de leur armée. De manière épisodique, quelques corps disciplinaires étaient bien envoyés servir sur le front, mais il ne s'agissait que de gouttes d'eau dans l'océan. La Muraille aurait nécessité que tous unissent leurs forces pour être défendue convenablement. Jusqu'à présent, si elle n'était pas tombée, on ne le devait qu'à l'opiniâtreté miraculeuse d'une poignée d'hommes des Steppes à l'ouest et de combattants nains à l'est... des braves qui payaient un tribut de plus en plus lourd pour assurer la sécurité des autres habitants de Genesia.

Toutefois, parmi tous ces bruits qui couraient, il y en avait au moins un dont Evan et Aiswyn pouvaient être certains qu'il n'était pas fondé. En effet, si l'on en croyait une partie de la population, Sorcelame avait bien été retrouvée..., mais l'imagination des citoyens s'enflammait lorsqu'il fallait statuer sur le destin de l'arme magique. D'aucuns envisageaient la légendaire épée de l'Ancien Roi Brenghenann revenue au poing d'un de ses héritiers, chef de telle tribu barbare. Le héros la brandissait sur la Muraille, terrassant les Chaosiens par son pouvoir ancestral. D'autres déclaraient que l'antique seigneur de l'Ouest lui-même était revenu, comme promis, de son long exil, et l'élèverait bientôt en symbole de ralliement...

Signe des temps, toutes ces rumeurs faisaient la part belle aux légendes anciennes et témoignaient de l'angoisse d'un retour pressenti de la Mère Stérile. Les deux adolescents, eux, échangeaient des regards entendus. Ils étaient les seuls, parmi la foule, à savoir que Sorcelame avait été confiée à la garde de Kendan, un vieux guerrier barbare, chargé de retrouver un Initié capable de guérir l'arme de sa corruption. Ils étaient les seuls à savoir que l'Aether avait finalement échoué entre les mains d'un berger de quinze ans, qui aurait donné cher pour s'en débarrasser.

La matinée s'écoula ainsi, de racontars en on-dit, sans que les jeunes Ouestiens ne dénichent le début d'une piste concernant Finrad. À leurs questions, les passants haussaient les épaules d'un air amusé.

— Un vieillard en cape noire, portant un chapeau à large bord ? souriaient-ils. J'en ai croisé cinq depuis ma porte, mes pauvres enfants... Vous êtes à Farnesa, ici, pas dans votre village !

À un moment, Evan, découragé, tira sa compagne par la manche et lui fit signe de s'asseoir à côté de lui. Ils prirent place à même le sol, contre le mur d'une échoppe, pour ne pas trop gêner le passage. Cependant, la cohue était si dense que cela n'empêchait pas de nombreux Farnésiens de devoir les enjamber, leur adressant au passage moult regards noirs.

— Vérole ! cracha l'orphelin. Il devait bien se douter que ce serait toute une affaire de se retrouver, avec ce carnaval. Quelle idée de m'avoir donné rendez-vous ici !

Aiswyn lui répondit d'un petit sourire impuissant. Puis, au bout de quelques instants de silence :

— Tu rumines..., constata-t-elle prudemment. Je te vois. Il y a autre chose qui te tracasse, n'est-ce pas ?

Le garnement haussa les épaules, l'air revêché.

— Tu n'es pas obligé de m'en parler, mais..., commença gentiment la bergère, sèchement coupée par son interlocuteur :

— C'est Caessia, avoua-t-il d'un ton où perçait son sincère désarroi. Tu... tu as raison, je n'arrête pas de penser à elle.

Reniflant dédaigneusement contre lui-même et baissant soudain les yeux, il toussota avec embarras avant de continuer :

— Tu me trouves stupide ?

Aiswyn laissa échapper un rire tendre.

— Pas beaucoup plus que d'habitude, rassure-toi. Mais... tu es bizarre, tout de même. Tu as vu comme elle te traite ? Qu'est-ce qui peut bien te faire espérer que...

La jeune fille soupira, cherchant ses mots.

— Ce que je veux dire, c'est que je la trouve bien fière, moi. Elle a des côtés gentils, je crois..., mais elle nous regarde de haut, c'est évident. Et je ne pense pas que tu aies la moindre chance avec elle, si tu veux mon avis.

Evan fit craquer longuement ses doigts, triturant ensuite ses mains d'un air gêné.

— Je sais tout cela, souffla-t-il.

Puis, après un nouveau silence :

— Tu ne peux pas comprendre, Aiswyn. Mais tu verras... Un jour, ça t'arrivera, à toi aussi.

L'intéressée lui adressa un regard intrigué :

— Qu'est-ce qui m'arrivera ?

L'orphelin la regarda avec malaise, se tortillant sur place. Les yeux à la fois affolés et réprobateurs, il bafouilla :

— Allons, tu sais bien...

La jeune fille fit non de la tête, forçant le garçon à chuchoter :

— À ton avis ? De tomber amoureuse, pardi.

Aussitôt ces mots prononcés, il serra les dents et braqua sur elle un regard lourd de menaces si elle s'avisait de se moquer de lui.

Toutefois, la bergère ne parut même pas tentée de donner corps aux craintes du garçon. D'un ton faussement détaché, elle se contenta de demander :

— Ah bon, tu es... ?

Mais ses lèvres semblèrent juger inutile de prononcer le dernier mot.

Prenant l'attitude de son interlocutrice pour de la compassion ou de la pudeur, Evan l'observa de manière moins belliqueuse.

— Oui, je crois bien, répondit-il tout bas. Mais je sais que c'est idiot !

Hochant la tête sous le regard toujours attentif d'Aiswyn, il se mit alors à se lamenter :

— Je crois qu'elle ne voit vraiment en moi qu'un petit paysan crotté. Elle ne m'adresse jamais un regard, ou alors pour me houspiller. Et parfois, quand elle n'est pas fâchée contre moi, elle... Pourpremonde, c'est encore pire : elle me fait la grâce de son amitié, comme elle jetterait l'aumône à un mendiant. Mais bon sang, comment pourrais-je me contenter d'être son ami ?

Voyant soudain Aiswyn pâlir, et même réprimer un léger tremblement, le garnement culpabilisa brièvement de lui asséner ainsi ses états d'âme. Mais elle était son amie, après tout, la seule à qui il puisse se confier... Lui parler le libérait d'un poids, atténuait l'âpreté des sentiments qui le rongeaient. Il aurait seulement souhaité qu'elle prenne tout cela un peu moins à cœur, peut-être, car il ne voulait pas l'inquiéter.

— Je ne sais pas vraiment comment t'expliquer, poursuivit-il néanmoins. Tu vois, chaque fois que je me trouve en sa présence, je ressens toutes ces sensations étranges... Et c'est comme si...

Aiswyn l'interrompit d'une voix douce :

— Je comprends ce que tu veux dire, figure-toi... Je comprends très bien.

Evan resta un peu interloqué. Les yeux de sa compagne brillaient d'une manière qu'il ne leur avait jamais connue.

Plein de gratitude, mais aussi un peu intrigué et confus, il lui prit la main.

— Merci beaucoup, Aiswyn... Ça m'a vraiment soulagé de...

Il ne put terminer sa phrase. *Toujours ces drôles d'yeux...*, songea-t-il en sentant ses entrailles se nouer. *On dirait qu'elle compte mes cils.*

— Euh... Aiswyn, ça va ? s'enquit-il doucement. Pourquoi me regardes-tu comme ça ?

En guise de réponse, la jeune bergère ferma les paupières et lâcha un soupir presque inaudible, d'un genre inconnu. Elle tremblait à nouveau... Sa bouche avait une forme bizarre, comme si elle s'apprêtait à dire quelque chose de très doux, peut-être. Mais, avant qu'elle n'ait eu le temps d'ajouter quoi que ce soit, l'orphelin s'exclama :

— Triple vérole de Pourpremonde !

La jeune fille sursauta.

— Là, les balcons ! cria-t-il. Regarde !

Evan avait bondi sur ses pieds, surexcité. Il semblait avoir totalement oublié ce dont ils parlaient à l'instant. Agrippant sans trop de ménagement le poignet de son amie, il l'aïda à se mettre debout à son tour.

Son regard ne quittait plus un point situé de l'autre côté de la place. Tendant le bras, il désigna alors l'un des palazzi qui surplombaient la rue où ils se trouvaient.

— Je suis trop bête ! On est passé devant dix fois depuis ce matin !

Observant plus attentivement, Aiswyn sembla enfin remarquer ce qu'il y avait de si insolite :

— Tu veux parler de ces masques étranges, accrochés au balcon ? s'étonna-t-elle. Et alors ?

Le garnement sourit de toutes ses dents, les yeux toujours fixés sur les visages de fantômes grimaçants, couverts de farine blanche, qui décoraient toute la longueur de la balustrade.

— C'est le signe de Finrad, expliqua-t-il victorieusement. Il a sûrement accroché ces masques pour me rappeler la petite farce que nous avons voulu lui jouer, avec Tehan, dans la clairière aux Esprits. C'est là qu'il se trouve ! trépigna-t-il en désignant le palazzo. Je suis sûr qu'il nous attend...

Ces derniers mots semblèrent toutefois refroidir sa jubilation, et c'est avec un air plus sérieux qu'il se retourna vers Aiswyn :

— C'est peut-être la fin de nos soucis, murmura-t-il. Si je la joue fine, le vieux me débarrassera de l'épée et de tout ce qui va avec. Nous serons libres de rentrer chez nous ou de continuer notre route sans tous ces gens à nos trousses... Tu comprends ?

La jeune fille hocha la tête.

— Parfait, fit-elle, plus mesurée que son compagnon. Mais ne crois-tu pas que nous devrions aller chercher les autres, avant de...

— Sûrement pas ! la coupa-t-il, bravache. J'entends bien régler ça à ma manière...

Joignant le geste à la parole, le garçon entreprenait déjà de traverser la place, mais Aiswyn demeura immobile.

— Evan, je ne crois pas que ce soit une bonne idée. Nous ferions mieux d'y aller tous ensemble.

Comme il s'était arrêté en clignant lentement des yeux, elle poursuivit :

— S'il te plaît, fais ça pour moi. Nous ne sommes plus à quelques heures près, n'est-ce pas ? C'est très bien que nous l'ayons trouvé, mais il faut prévenir le reste du groupe. Allons, viens, rentrons à l'auberge.

Evan l'observa un instant comme si elle s'exprimait dans une langue étrangère. Puis, se souvenant que le jugement de la bergère était souvent bien plus sûr que le sien, il se résigna à lui emboîter le pas.

Chapitre 2



Caessia se sentait légèrement nerveuse. On ne se rendait pas le cœur léger à un rendez-vous avec la mafia otuzô. Même si Aljir et elle n'avaient pas de raisons de s'attendre à un piège, traiter avec la pègre n'était pas quelque chose que l'on faisait avec insouciance.

Cependant, ce n'était pas la seule cause de son anxiété. Certainement pas. Les événements de la nuit prenaient presque toute la place dans les pensées soucieuses de la jeune fille. *Pourquoi ai-je suivi ce damné corbeau ?* s'admonestait-elle intérieurement. Elle aurait dû se douter que l'oiseau la conduirait vers un destin qu'elle ne désirait pas affronter.

Elle frissonna. Au seul souvenir de la *chose* aux yeux arachnéens qui lui avait parlé depuis les eaux du lagon, elle pouvait sentir un froid implacable recouvrir son corps. Ce qu'était cette entité, *qui* elle était, Caessia en avait une intuition tenace. Une vérité qu'elle refusait de voir en face.

Les yeux d'insecte l'avaient scrutée. La chose l'avait appelée « ma fille ».

S'arrachant à ce souvenir, l'adolescente leva les yeux et réalisa qu'ils étaient arrivés à destination. Sur l'étroite place recouverte d'une coupole de verre, les Nains patientaient déjà. Huit petites silhouettes trapues, alignées dans la semi-obscurité et engoncées dans les armures traditionnelles de leur peuple. Par leurs formes comme par leurs matières, ces dernières différaient singulièrement des cottes et des plastrons ouestiens. Le cuir et le bois verni remplaçaient le métal, donnant à ces cuirasses une apparence plus souple. Leurs épaulettes et les ailes de leurs heaumes rappelaient par leurs lamelles l'architecture des pagodes estiennes.

Les Otuzôs les saluèrent avec une sobre politesse, un poing fermé sur le menton à l'antique manière des Nains. C'est alors que, sous l'un de ces étranges casques ornés d'un cimier de crin noir, la princesse reconnut Nimrod, son garde du corps de la Nef. Aljir, la voyant subitement tressaillir, lui adressa un regard inquiet, mais elle fit semblant de ne pas l'avoir remarqué. Elle était pétrifiée. Que faisait donc le Bakar parmi ces criminels ?

Baissant les yeux pour dissimuler son trouble, elle tenta de garder l'esprit clair. *Inutile de paniquer*, se rassura-t-elle. *Si Nimrod avait voulu me livrer à mon père, il l'aurait fait l'autre nuit, au lieu de me déposer devant l'auberge. Il doit certainement avoir une autre raison pour se trouver ici.*

Elle prit son courage à deux mains pour relever les yeux et croiser ceux de son ancien protecteur. Celui-ci l'avait bien sûr reconnue et ne semblait pas surpris le moins du monde. *M'attendait-il ? Savait-il que ce serait moi ?*

— C'est la « marchandise » ? lança Aljir en désignant une volumineuse caisse posée près des Nains, qu'il devait supposer pleine des explosifs destinés à l'attentat.

Nimrod s'avança et acquiesça.

— Mais avant de conclure notre affaire, ajouta-t-il, sacrifions aux rituels de courtoisie.

Sur un signe de sa part, un autre Nain s'approcha, apportant une théière et trois tasses minuscules. Il servit Caessia, Nimrod, et enfin Aljir. Malgré son visage impassible, l'Otuzô ne put

empêcher une nuance de mépris de traverser son regard, au moment de tendre sa tasse au Troll. Les deux races partageaient une haine immémoriale, comme se le rappela alors Caessia.

Pendant les siècles de leur Hégémonie, les Nains avaient réduit les Trolls en esclavage, aliénant leur peuple jusqu'à en faire des bêtes serviles. Aujourd'hui, seule une poignée d'entre eux avait gardé la mémoire des coutumes de leur nation, tandis que la plupart n'étaient plus guère que des animaux. Cependant, par quelque ironie de l'histoire, les Nains avaient à leur tour connu la chute. Au sommet de leur arrogante puissance, la cupidité les avait amenés à creuser trop profondément dans les montagnes de Sü'adim en quête de métaux précieux. Là, loin sous la lumière, ils avaient réveillé quelque chose... une entité de l'Ombre qu'on connaîtrait bientôt sous le nom de Mère Stérile. Bien plus de mille années s'étaient écoulées depuis ce jour maudit, mais les Peuples Cadets n'avaient jamais oublié le péché des Nains. Ces derniers, pour la plupart chassés de leurs citadelles montagneuses par les créatures de l'Ombre, ne furent bien accueillis nulle part. Tombée en déshonneur, condamnée à l'exil dans de sordides ghettos, leur race s'était le plus souvent tournée vers la criminalité pour survivre. De là étaient nées les grandes familles otuzôs, mafias très puissantes et secrètes, où régnaient discipline de fer et coutumes ancestrales héritées d'avant la diaspora. Mais, si aucune nation ne leur avait pardonné leur faute, les Trolls étaient ceux dont l'histoire restait la plus lourdement chargée de rancune à leur rencontre.

Caessia observa furtivement Aljir et Nimrod, pesant l'inimitié qui glaçait leur expression malgré les tentatives de civilité. Deux êtres errants et proscrits, disgraciés, derniers hérauts de leurs nations disparues. En tous points différents... Mais semblable était pourtant la flamme de haine animant leurs regards, miroirs parfaits l'un de l'autre.

Aljir huma son thé sans un mot, puis le porta à ses lèvres pour imiter Nimrod. Caessia en fit autant. Elle ne comprenait toujours pas comment celui qui avait été son garde du corps pendant des années avait pu se retrouver chef de malfaiteurs otuzôs. *Mille sorcières*, jura-t-elle, *il a appartenu aux Bakars, les meilleurs et les plus loyaux soldats de ce pays !* Elle ne parvenait pas à croire ce qu'elle voyait.

La cérémonie du breuvage effectuée, Aljir voulut remettre au Nain son paiement. Sans que cela n'étonne Caessia, il paraissait soucieux d'en finir au plus vite. Mais comme il tendait à Nimrod la petite bourse chargée de bijoux qui leur avait été offerte par l'un des mécènes du mouvement rebelle, le Nain lui fit signe de patienter encore.

— Une dernière chose, déclara le petit guerrier. Avant de régler définitivement notre transaction, je dois m'entretenir une minute avec Son Altesse, fit-il en désignant respectueusement Caessia.

Nous y voilà, songea alors cette dernière en frémissant. *Cela devait arriver, je suppose. Que peut-il bien mijoter ?*

En dépit de ses appréhensions, elle acquiesça d'un coup d'œil en direction de son compagnon Troll.

— Attends-moi ici, Aljir. Nimrod et moi devons nous isoler un moment, je le crains.

La compréhension traversa alors le regard du Troll, tandis qu'il reconnaissait dans cet Otuzô à la barbe bleue le garde du corps croisé la veille. Il fronça les sourcils, non sans un brin de méfiance, mais laissa la jeune fille s'éloigner de quelques pas en compagnie du Nain.

— Nimrod, par Pourpremonde, que fais-tu ici ? s'exclama-t-elle dans un chuchotement dès qu'ils furent à distance raisonnable. Et... avec ces *gens* ?

L'ancien Bakar commença par rester un moment silencieux, observant la princesse par-dessous ses sourcils bleus.

— Altesse, comme vous êtes pâle..., souffla-t-il enfin, consterné. Seriez-vous souffrante ? Et vos cheveux coupés... J'ai failli ne pas vous reconnaître.

Caessia haussa les épaules d'un air impatient.

— Bon sang, Nimrod, vas-tu te décider à m'expliquer ?

Le Nain sourit largement, pour la première fois.

— Toujours aussi fameux caractère, à ce que je vois. Bien. Je vais tout vous dire. Mais... en chemin, Altesse, en chemin. Car si mes compagnons ont été bien informés, le temps nous presse !

Gaelion n'eut pas à patienter longtemps avant qu'on l'introduise dans un coquet salon de réception. Don Tradiñi l'y attendait, assis derrière un bureau de merisier. Quatre mercenaires coiffés de tricornes le flanquaient.

L'aristocrate était petit et finement musclé, sa courte barbe noire adoucissant ce qu'on devinait d'un sourire perpétuellement sardonique. L'observant dans son uniforme rehaussé de pourpre et d'or, Gaelion songea aussitôt aux danseurs de taureaux qui se produisaient dans les arènes. À ceci près que l'homme qui lui faisait face était infiniment plus dangereux et retors, le ménestrel n'en doutait pas.

On lui fit signe de déposer sa harpe et son manteau, puis de s'asseoir.

— Bienvenue, camarade, fit le Grand. C'est bien le titre qu'on donne aux membres de la République ?

Gaelion s'éclaircit la gorge, légèrement mal à l'aise.

— Je n'appartiens pas réellement à la République, Don. Je ne fais que traiter cette affaire pour le compte du roi Lemneach.

— Bien entendu, acquiesça le général mercenaire, l'œil toujours sombre et sagace.

Le Harpiste sortit de sa bourse un parchemin qu'il entreprit de défroisser avant de le tendre à son interlocuteur.

— Une lettre de trésor signée de la main du roi, déclara-t-il. Vingt mille couronnes, comme convenu, que vous pourrez retirer auprès de la guilde du Commerce en vertu des accords qui la lient au royaume d'Orlande.

Le Grand accepta le papier et prit le temps de le relire lentement avant de conclure :

— En bonne et due forme. Sur foi de ce document, il ne me reste plus qu'à avertir mes hommes de se préparer à soutenir la République, dès que celle-ci jugera bon de prendre les armes.

Le musicien soupirait intérieurement de soulagement, quand le général hocha la tête à nouveau, ajoutant :

— À ceci près que... les services de mes régiments ont déjà été achetés pour cette période. Or, comme vous le devinez, l'honneur m'interdit de vendre deux fois la vie et l'épée de mes soldats.

Gaelion se raidit, incrédule. Il commençait à se dire que quelque chose clochait.

— Mais nous avons un accord ! Votre conduite n'est pas digne d'un...

Le mot « mercenaire » mourut sur ses lèvres avant qu'il ne l'ait prononcé.

— Espèce de salaud ! lâcha-t-il en se levant brusquement.

Don Tradiñi mima un sourire peiné :

— Il n'est pas nécessaire de devenir grossier, mon ami.

Puis, sur un simple coup d'œil de sa part, les quatre reîtres entourèrent le ménestrel. Avant qu'il n'ait pu esquisser le moindre mouvement, deux d'entre eux prirent soin de se poster entre lui et sa Compagne.

Voyant avec quelle souplesse et quelle rapidité ils s'étaient déplacés, Gaelion comprit qu'il

avait affaire à des combattants très expérimentés. Le raffinement de leur costume tireldien ne suffisait pas à faire oublier les tueurs compétents cachés en dessous. Même s'il lui avait été possible de faire usage de ses poings, il n'aurait pas eu le dessus contre ces quatre épées aguerries par des dizaines de batailles.

— Je suppose qu'on vous a proposé plus d'or ? se contenta-t-il donc de cracher. Qui donc a augmenté la mise ?

— Je crains que cela ne soit plus votre problème, « camarade ».

Alors le sourire du général s'éteignit, comme s'il semblait s'être lassé soudain de la plaisanterie.

— Emmenez-le et interrogez-le, ordonna-t-il froidement. Je veux qu'il livre ses complices, c'est entendu ?

— Que veux-tu dire, Nimrod ? s'agaça Caessia en se retenant de taper du pied. Je te préviens, je n'irai nulle part avant de savoir comment tu m'as retrouvée, et ce que tu fabriques avec les Otuzôs.

L'expression du Nain était redevenue grave.

— Pour le moment, je dois juste vous demander de me faire confiance, princesse. Et surtout, je voulais vous assurer que j'étais, et serai toujours, de votre côté. Mais à présent, il faut nous hâter. Je vous expliquerai le reste en route.

Il attendit de voir la jeune fille acquiescer pour faire signe à ses hommes de se mettre en mouvement. Aljir parut redoubler de méfiance et exigea de savoir ce qui se passait, mais Caessia parvint à le rassurer.

— Nimrod est digne de confiance, lui chuchota-t-elle. Suivons-les, nous verrons bien.

Alors, tandis que le Troll chargeait la caisse d'explosifs sur son dos massif en dédaignant au passage l'aide des Otuzôs, elle rejoignit son ancien garde du corps pour entendre ses explications.

— Ce que je fabrique avec les Otuzôs ? répéta-t-il tout en la conduisant à travers les venelles les plus étroites de Farnesa. J'en suis un, Altesse, je l'ai toujours été. Du moins avant de rejoindre les Bakars. Et lorsque j'ai dû quitter l'unité, je suis retourné dans ma famille, tout simplement. C'est par eux que j'ai appris votre présence ici. Peu de chose leur échappent, vous savez.

Caessia assimila ses informations tant bien que mal et le laissa continuer :

— J'étais au courant que vous seriez là aujourd'hui, aussi ai-je préféré attendre ce moment pour vous revoir. Hier soir, quand je suis venu à votre secours contre les Manteaux Noirs, je n'ai pas souhaité avoir à m'expliquer devant vos compagnons alors que vous-même étiez inconsciente.

La princesse réfléchit un moment, les sourcils froncés.

— Tu as bien fait. À propos, à l'avenir, ne m'appelle plus « Altesse ». Seul Aljir est au courant de ma véritable identité.

Le Nain opina, l'air distrait.

— Ainsi, vous avez rejoint les rangs de la République ? dit-il d'un ton neutre en désignant le Troll. Vous ? La fille de votre père ?

Elle foudroya du regard :

— Mon père ? C'est un tyran ! Durant toutes ses années à son service, tu veux me faire croire que tu ne t'en es pas rendu compte ?

— Il ne m'appartenait pas d'en juger, rétorqua le Nain, maussade. J'étais un Bakar, rappelez-vous. D'ailleurs, ma seule fonction consistait à assurer votre sécurité, et je ne m'occupais de rien d'autre.

Il se dérida un peu.

— À vrai dire, cela « m’occupait » assez bien, si je puis me permettre. La tâche n’a jamais été de tout repos.

Caessia lui rendit son sourire, repensant aux nombreuses tentatives d’assassinat qui avaient émaillé son enfance. Combien de fois le Nain lui avait-il sauvé la vie, face aux tueurs de la Fraternité ? Plus qu’elle n’en pouvait se souvenir.

— Oui, je sais que je t’ai donné du fil à retordre, mon fidèle Nimrod. Je... je suis heureuse de te revoir.

Et c’était vrai. La présence du Nain faisait soudain remonter en elle un millier d’images tendres de l’enfance, lorsque Nimrod et Sargon étaient ses seuls amis, les seuls éléments rassurants et bienveillants dans la froideur sinistre de la Nef. Considérant l’ancien Bakar avec gratitude, elle réalisa combien il lui avait manqué depuis leur séparation, et dut faire un effort de dignité pour ne pas le serrer subitement dans ses bras.

— Merci encore, dit-elle simplement. Pour hier soir... et le reste.

— Je n’ai fait que mon devoir, s’inclina le Nain.

Puis, son regard se posant à nouveau sur Aljir :

— Quoi qu’il en soit, c’était une sage idée de vous procurer un nouveau garde du corps en mon absence.

La princesse tenta d’ignorer la pointe d’amertume qui perçait sous ces paroles. Elle pinça les lèvres, embarrassée. Aussi contente qu’elle fût de retrouver son vieux serviteur, elle n’oubliait pas pour autant ce qui les éloignait à présent :

— Comme tu le disais, je fais partie de la République, désormais. Et ce Troll ne m’appartient pas : c’est moi qui appartiens à sa cause.

Stoïque, le vétéran n’afficha pas même un tressaillement désapprobateur.

— Je sais. Je trouvais cela étonnant, voilà tout. Mais ce sont vos affaires.

Caessia, un peu rassérénée, trouva enfin le courage de poser l’une des questions qui la taraudaient :

— Est-ce à cause de ma fugue que tu n’es plus un Bakar ? T’a-t-on renvoyé, ou bien as-tu déserté ?

Nimrod écarquilla un œil dégoûté.

— Déserter, un Bakar ?

Il soupira.

— Non, j’ai été dégradé et banni. Après l’échec cuisant que représentait ta fuite, on m’a forcé à couper ma natte et chassé du palais. Le nouveau chef des Bakars a été jusqu’à m’interdire le suicide rituel, arguant que ma punition serait de vivre dans le déshonneur.

» Toutefois, si vous voulez vraiment le savoir, je n’aurais pas été jusqu’à me tuer. Pas en ignorant ce qu’il vous était arrivé.

Mal à l’aise et soudain pleine de remords, Caessia détourna pudiquement le regard.

— Nimrod, mon vieil ami... Je n’ai jamais voulu ça. Dis-moi seulement que tu n’es pas revenu à moi pour me livrer à mon père. Tu ne vas pas me faire cela, n’est-ce pas ?

Le Nain hocha négativement la tête.

— C’est pour vous que je suis venu. Pas pour votre père. Je ne suis même plus un Bakar. La seule chose que je vous demande..., c’est de me laisser vous accompagner pour vous garder du danger, comme autrefois.

— Mais... pourquoi ? s’étonna-t-elle.

Un sourire nostalgique étira les lèvres du vétéran.

— Vous étiez à peine née, princesse, que je vous tenais déjà dans mes bras. Après avoir pris soin de vous pendant quinze ans, est-ce si étrange que je souhaite continuer à veiller sur l'enfant que j'ai vue grandir ?

Il fronça ces épais sourcils bleus, semblant hésiter, avant de déclarer avec gravité :

— Par ailleurs, il me faut vous faire un aveu. En vous protégeant, j'obéissais à une autorité plus grande que celle du roi de Tireldi. Et c'est toujours le cas. Mais que la jeune fille qui s'est enfuie du palais sans un seul mot d'adieu pour son capitaine des gardes lui permette à son tour de conserver son petit secret. La lumière sera bientôt faite, croyez-moi.

Caessia sentit la curiosité la piquer, mais elle ressentait en cet instant trop de culpabilité pour insister.

— Soit, dit-elle. Mais peux-tu au moins me dire où nous allons, maintenant ?

— Au palais de Don Tradiñi.

— Mais... j'ai un ami, là-bas ! s'exclama la jeune fille, surprise. Gaelion devait justement s'y rendre ce matin. Que signifie... ?

— Vous avez été trahi, la coupa Nimrod.

Comme Aljir s'approchait pour entendre leur conversation, le Nain s'adressa à lui autant qu'à la jeune fille.

— Quelqu'un a proposé aux Grands de racheter les régiments promis à la République. Les Otuzôs n'ont pas pu apprendre de qui il s'agissait, mais... je suppose que nous pouvons restreindre nos soupçons aux plus riches nations. Quoi qu'il en soit, il y a fort à parier que votre compagnon coure un grave danger, à l'heure qu'il est.

— Gaelion ! trembla Caessia. Et tu ne pouvais pas nous le dire avant ?

L'ancien Bakar soupira, contrarié.

— Hélas, non, ou je l'aurais fait. Mais ce ménestrel a trop habilement dissimulé ses traces jusqu'ici. Nous n'avons appris l'identité de l'émissaire que ce matin, ce qui ne nous a pas laissé le temps de le prévenir.

» Toutefois, nous approchons du palais. Les Otuzôs connaissent tous les raccourcis de cette ville. Avec un peu de chance, nous arriverons à temps pour le tirer de là.

Ligoté sur une chaise, Gaelion rentra la tête dans ses épaules en prévision du prochain coup. Il se trouvait au milieu d'un petit salon aux murs tendus de soie rouge, très similaire à celui où s'était déroulé l'entretien. Deux silhouettes musculeuses tournaient autour de lui en distribuant leur volée d'horions. Les hommes avaient retroussé leurs manches et le toisaient avec des mines patibulaires.

Une nouvelle gifle, venue de face, lui éclata la lèvre, tandis que la voix dans son dos reposait pour la centième fois la même question :

— Où se cachent tes complices ?

Le ménestrel avait le nez cassé et la mâchoire douloureuse, mais c'était son œil enflé qui le faisait le plus souffrir. Sa chemise débraillée était déjà tout imbibée de sang.

Devant son silence, le tortionnaire soupira.

— Bon. Tu sais ce qu'on fait aux gars qui refusent de parler ?

Gaelion serra les dents. Il l'ignorait et préférait ne jamais l'apprendre, mais il doutait qu'on lui en laisse le choix. Il espérait seulement trouver en lui assez de volonté pour mourir sans avoir trahi ses petits protégés. Il fallait à tout prix qu'il ait cette force, qu'il tienne bon, quelque torture qu'on lui

inflige. *Pourvu que j'en sois capable...*, priait-il, terrorisé.

Il lut dans l'œil du reître l'impatience et la décision de mettre sa menace à exécution. Un tremblement animal parcourut son corps endolori. *Pas un mot*, s'exhorta-t-il bravement.

La porte s'ouvrit alors à la volée, révélant une silhouette agile qui fondait déjà sur le premier mercenaire. L'effet de surprise fut tel que ce dernier gisait déjà au sol lorsque l'autre reprit ses esprits, tirant sa lame.

Gaelion reconnut alors la jeune Caessia dans cette aide providentielle. L'adolescente et le reître commencèrent à se tourner autour, marchant lentement de côté, sans se quitter des yeux. Ne perdant pas davantage de temps, le ménestrel décida de se rendre utile à son tour. Sa Compagne avait été déposée dans un coin de la pièce... il lui suffisait de se libérer de ses entraves pour s'en saisir.

Les mercenaires avaient vu en lui un musicien et négligé de prendre en compte sa carrure robuste. Aussi n'avaient-ils pas accordé de soin particulier à son immobilisation. Le ménestrel banda donc ses muscles et fit pression de toutes ses forces sur le bois de la chaise, qui finit par céder. Se penchant ensuite sur le soldat inconscient, il lui subtilisa sa dague pour achever de trancher ses liens.

Pendant ce temps, les deux adversaires avaient échangé quelques coups, mais chacun ayant pris la mesure de l'autre, ils se méfiaient avec raison d'un assaut inconsidéré. Pour avoir déjà vu la jeune fille se battre, Gaelion la jugeait capable de mettre le mercenaire hors combat, si seulement il n'avait pas eu l'allonge de son épée pour se protéger. Les reîtres farnésiens comptaient tout de même parmi les plus redoutables bretteurs de Genesia, et celui-là n'était certainement pas l'un des plus mauvais.

Sans gaspiller un instant, le musicien se saisit donc de sa harpe et en pinça les cordes pour modeler un sortilège de sommeil.

Et là, pour la première fois depuis qu'il avait rejoint l'ordre des Harpistes, sa Compagne ne lui répondit pas. La mélodie s'éleva normalement, mais aucune magie ne s'en diffusa. Incrédule, Gaelion vérifia que c'était bien de sa harpe qu'il s'agissait. C'était le cas, et pourtant il lui semblait maintenant tenir entre ses mains un simple morceau de bois mort.

Bouleversé, il en oublia presque le combat qui se déroulait sous ses yeux. Qu'avait-il pu se produire ? Qu'avait-on fait à sa Compagne ?

Avant qu'il n'ait trouvé réponse à ces questions, Caessia finit par passer sous la garde de son adversaire. Le saisissant par le col en un mouvement coulé, elle lui planta un pied dans le ventre et joua de son centre de gravité pour le projeter à l'autre bout de la pièce. La nuque de l'homme craqua violemment lorsque son corps s'abattit contre le mur opposé. L'instant suivant, l'adolescente se rétablissait sagement et s'avancait vers le ménestrel, encore abasourdi.

— Vite, chuchota-t-elle. Il faut filer.

Sous le choc, Gaelion s'entendit bafouiller :

— Mais... ce palais grouille de gardes ! Comment avez-vous pu... ? Ils vous ont laissée passer ?

La jeune fille fit non de la tête.

— Je pense qu'ils m'ont prise pour une courtisane. À l'entrée, ils ont simplement vérifié que je ne dissimulais pas d'arme.

Elle ouvrit les mains d'un air innocent.

— Je n'en avais pas.

— Je vois, souffla le ménestrel. Et pour ressortir ?

La petite aristocrate le gratifia cette fois d'un sourire fugace :

— Après moi, je vous en prie...

Comme il se glissait en silence dans ses pas, Caessia le guida à travers les corridors vides du

palazzo. Au bout d'une poignée de secondes, elle se retourna pour lui chuchoter quelques mots :

— Nous allons nous enfuir par les égouts. Maintenant, les autres devraient avoir nettoyé le passage jusqu'aux cuisines. De là, nous emprunterons un réseau de souterrains jusqu'à une cache otuzô.

» Ils sont avec nous, je vous expliquerai. Ce sont eux qui nous ont mis au courant de la trahison de Tradiñi.

Gaelion hocha la tête, assimilant ces informations. Au moment où la jeune fille allait se détourner à nouveau, il lui attrapa la main.

— Merci, mon enfant. De tout cœur.

Elle haussa les épaules, un peu trop vite.

— Vous étiez au courant de notre plan pour assassiner Bassianus. Vous auriez pu parler.

Elle avait pris un air dur, mais pas assez pour dissimuler le plaisir gêné que lui occasionnait la gratitude du Harpiste. Celui-ci lui lâcha la main, soudain embarrassé.

Sur le chemin qui menait aux cuisines, il dénombra pas moins de six cadavres de gardes, tous soigneusement étranglés. Si la réputation des Otuzôs était fondée, aucun d'entre eux n'avait eu le temps de pousser un cri.

Chapitre 3



— Farnesa, la cité du vice.

Juché au sommet d'un petit promontoire qui offrait une vue imprenable sur la ville, le jeune Frater Loralius ruminait son aversion pour ce spectacle.

À côté de lui, Soror Frieda acquiesça avec conviction.

L'Examinatrice venait de rejoindre ses hommes. Loralius et les membres de son Poing, quant à eux, étaient déjà en ville depuis plusieurs jours. Assez pour se rendre compte du mal qui régnait partout ici.

— Le péché, omniprésent, murmura encore Loralius avec un dégoût sincère. Le désordre, les catins, la corruption, les idolâtries macabres de leur carnaval impie...

Il en avait presque les larmes aux yeux.

Frieda mit une touche de réconfort dans sa voix, comme elle approuvait les propos de son novice :

— Je sais, Loralius. Nous n'avons que trop tardé à intervenir.

» Mais cela va changer, promit-elle. Par les armes et la foi, nous ramènerons bientôt l'ordre et la morale dans ces cités du Sud.

Le jeune Daedorien avait hâte que ce moment arrive. Quelqu'un devait bien s'en charger. Depuis que les Anciens Rois avaient lâchement abandonné leurs royaumes, tout n'avait été que décadence. Si la Fraternité n'y mettait bon ordre, ce serait bientôt la fin.

Car la Mère Stérile était revenue, ainsi qu'ils en mettaient en garde les nations depuis des années. En vain. Sans être crus, sans même être écoutés. La Dernière Prophétesse fondrait bientôt sur Genesisia à la tête de ses armées, et tout ce que l'humanité aurait à lui opposer, ce serait ces peuples déchirés, distraits par leurs plaisirs coupables et leurs querelles mesquines ? Les pauvres, ils ne comprenaient même pas que c'était la Mère Stérile elle-même qui leur inspirait ces mauvaises pensées, afin de les affaiblir. Paresse, luxure... C'étaient ses armes pour précipiter la décadence, et rendre les royaumes plus vulnérables à son retour. La Fraternité demeurerait le dernier espoir de rédemption et d'unité. Le *seul* espoir.

— Notre conquête de Genesisia aboutira à une nouvelle nation, dit la Soror, faisant écho à ses pensées. Une nation forte, unie sous notre bannière. Alors la Lumière pourra vaincre l'Ombre.

Transporté de foi, Loralius opina avec une ferveur presque violente. Ses grands yeux fixes contemplèrent à nouveau le paysage, tandis que la détermination se consolidait en lui.

— Oui, nous vaincrons !

» J'espère seulement que ces fous finiront par voir la Lumière, et nous suivront de bon gré...

— Ils n'auront pas le choix, trancha sa supérieure.

» Tu n'es pas sans savoir que notre pontife rassemble depuis des mois une énorme réserve de Manne, destinée à lancer un sortilège d'une puissance sans précédent. Grâce à cette magie, ils n'auront pas le choix, je te l'assure. Une nouvelle Genesisia naîtra, totalement aux ordres de la

Fraternité.

Le novice buvait littéralement la voix de l'Examinatrice.

— Nous vaincrons, répéta-t-il.

Pour le moment, toutefois, il devait encore se concentrer sur la mission de son Poing, principale raison de leur présence à Farnesa. D'autres Fraters se chargeaient d'organiser la future prise de la ville, point de départ de leur guerre sainte. Mais avant les batailles et l'invasion des nations voisines, Loralius ne devait se soucier que d'Evan et de Caessia, les deux jeunes gens qui avaient causé tant de souci à Soror Frieda.

Son Poing venait juste de les localiser, grâce aux informations des Manteaux Noirs. En ce moment même, le jeune Frater et sa compagne Examinatrice maintenaient le garçon sous surveillance rapprochée. Juste en contrebas, ils pouvaient l'apercevoir avec son amie ouestienne, se dirigeant vers leur auberge après avoir fait un tour en ville. D'autres membres du Poing les avaient filés pendant tout le trajet, prenant soin de rester à distance suffisante pour ne pas déclencher la Marque Noire.

En effet, tant que Soror Frieda ne l'ordonnait pas, l'ennemi ne devait pas être averti de leur présence. Avant d'agir, avait-elle déclaré, il fallait attendre que Caessia et Evan se trouvent ensemble et isolés du reste de leur groupe. Alors ils pourraient frapper, une seule fois, mais la bonne.

Une conversation feutrée semblait avoir lieu entre l'adolescent qu'ils devaient capturer et sa jeune bergère de compagne, non loin de l'auberge. Loralius ne pouvait pas les entendre, et ne s'y intéressait pas vraiment, du reste. Plus passionnants lui semblaient les motifs de l'Exégète. Soror Frieda avait commencé à lui expliquer pourquoi leur pontife tenait tant à s'emparer du jeune Evan sain et sauf :

— Ainsi, résuma le Frater, cet enfant serait une sorte d'outil dans la réalisation de notre grand plan ?

L'Examinatrice opina, l'expression indéchiffrable comme à son habitude.

— D'après l'Exégète, déclara-t-elle, la domination de Genesia passe par la possession des Aethers. Or, les deux enfants touchés par le Fleuve sont les seuls êtres au monde à avoir un lien aussi fort avec ces artefacts. Assez fort pour pleinement les utiliser, et pour localiser ceux qui ont été perdus.

» Nous ne pouvons nous fier à Caessia, comme je l'ai compris après ma première erreur. Mais Evan sera nôtre, l'Exégète s'en est assuré.

» En le contrôlant, il contrôlera les Aethers, tu comprends ? Et plus rien ne pourra lui barrer la route tandis qu'il mènera notre guerre sainte.

La jeune femme s'interrompit pour jauger Loralius du regard, puis reprit :

— Avant mon départ, l'Exégète m'a fait l'honneur de me révéler cette partie de son plan, honneur que je vais te faire à mon tour, Frater.

» Il compte utiliser le garçon à deux fins. Dans un premier temps, il fera de lui son limier pour retrouver les Aethers égarés. Puis, lorsqu'il les possédera tous, Evan deviendra sa marionnette, une simple coquille vide utilisant les artefacts en son nom. Aussi fidèle qu'un chien domestique.

Le jeune ecclésiastique acquiesça, impressionné.

— Je me pose une seule question..., osa-t-il tout de même dire. Pourquoi ce limier accepterait-il si servilement sa laisse ? Il n'a pas été décrit comme très docile, jusqu'à maintenant.

Chose rare, la Soror sourit, plissant ses petites lèvres cerise dans une moue qui fascina son subordonné.

— C'est là toute la prévoyance de notre pontife, se rengorgea-t-elle. Le garçon n'aura pas

d'autre choix que d'obéir. Des deux enfants, il fut le premier localisé par l'Exégète, avant même sa naissance. Et ce que je vais te dire maintenant... seule une poignée le sait, dans tout l'empire.

Loralius ne broncha pas, suspendu aux paroles de l'Examinatrice.

— À cette époque, Sa Sainteté a utilisé ses grands dons de télépathe pour attaquer la mère de l'enfant pendant sa grossesse. Durant des mois, à l'insu de tous, il a ainsi bombardé le fœtus de compulsions psychiques, afin qu'Evan vienne au monde avec deux certitudes primitives au fond de son inconscient. Deux empreintes comme marquées au fer rouge, contre lesquelles sa raison ne pourrait rien.

— Quelles étaient ces deux compulsions ? la pressa le jeune Frater, exalté par l'étendue des pouvoirs de son maître.

— La première, une crainte innée de notre ordre, qui devait garantir sa docilité. Une terreur si profonde qu'aucun membre de la Fraternité n'aurait de mal à se faire obéir de lui. Je suppose que quand nous mettrons la main sur lui il nous suffira de le menacer de notre colère pour qu'il nous suive sans rechigner.

» La seconde, poursuivit-elle, un rejet congénital et spontané du mot « Conclave ». C'est celui qu'utilisèrent les Anciens Rois pour désigner l'assemblée qu'ils réuniront à leur retour. L'Exégète était par-dessus tout déterminé à ce que son outil ne serve pas le camp de ces traîtres, qui ont abandonné Genesia à son sort, il y a mille ans.

Cette fois, Loralius était estomaqué :

— Sa Sainteté prête donc foi aux rumeurs qui annoncent la réapparition des Hauts Rois d'antan ?

La Soror le foudroya du regard :

— S'il y croit, c'est qu'il ne s'agit pas d'une simple rumeur. Oui, les Anciens Rois sont bel et bien revenus. Et ils sont nos ennemis. Ils ont prouvé qu'on ne pouvait leur faire confiance.

Le jeune homme hocha la tête humblement, aussi contrit que possible sans paraître s'apitoyer.

— Tu sais tout, à présent, Frater. Montre-toi digne de la confiance que j'ai placée en toi.

» Notre heure arrive. Dans quelques jours, la République va se soulever et prendre les armes contre la monarchie. Nous frapperons alors, profitant de la vulnérabilité du royaume. Nous anéantirons les deux partis et prendrons le pouvoir sur Tireldi.

» Pour commencer.

Lorsqu'ils furent presque arrivés à l'auberge, Evan fit subitement volte-face vers sa compagne :

— Aiswyn, je ne sais pas trop comment te dire ça, mais... tu avais l'air étrange, tout à l'heure.

C'est la meilleure, songea la bergère. Et lequel de nous deux a semblé tendu pendant tout le trajet, se tournant dix fois vers moi sans jamais décrocher un seul mot ?

— Ah bon, répondit-elle. Quand ça ?

— Sur la place, quand tu me regardais avec ces yeux tout drôles.

Pour le coup, la jeune fille tressaillit. Elle voyait parfaitement à quel moment Evan faisait allusion. C'était juste avant qu'il ne remarque le signe laissé par Finrad. L'espace d'un instant, elle avait bien cru que le garçon allait l'embrasser. Elle ne savait pas ce qui lui était passé par la tête pour s'imaginer ça, mais elle ressentait encore la morsure de sa déception et de son humiliation en réalisant qu'elle s'était trompée.

Sentant ses joues s'enflammer à ce souvenir, elle haussa les épaules de son air le plus dégaqué.

— De quoi tu parles ? Tu as dû te faire des idées. C'est pour ça que tu as été fébrile pendant

tout le chemin du retour ? J'avais l'impression que tu voulais me dire quelque chose, mais...

— Aiswyn ! la coupa le garçon en lui faisant les gros yeux. Tu n'as jamais été capable de mentir, tu le sais bien.

La bergère sentit alors qu'elle rougissait de plus belle. *Étoiles miséricordieuses...*, pria-t-elle en silence. *Si seulement je pouvais m'enfoncer sous terre, là, maintenant !*

— Oh. Je vois. Tu voulais parler de « ce » moment ? D'accord. Eh bien... oui, peut-être que je t'ai regardé un peu bizarrement.

Elle dut déglutir avec peine avant de pouvoir continuer. Les battements de son cœur emplissaient ses oreilles à tel point qu'ils lui donnaient l'impression de couvrir sa voix.

— ... Ça t'a embêté ?

Evan s'approcha d'elle et l'étudia un moment. Dans ses yeux, Aiswyn put lire un mélange d'amusement, d'inquiétude et d'autre chose encore, qu'elle ne parvenait pas à déterminer.

— Non, finit-il par répondre. Non, je ne crois pas. Plutôt troublé.

Il eut un geste vague de la main, trahissant sa gêne et sa difficulté à trouver ses mots.

— Je venais de te confier ces choses très personnelles, et... Enfin, tout à coup, tu...

» C'est tellement étrange, parfois, conclut-il en désespoir de cause, semblant maintenant presque aussi embarrassé qu'elle.

— Tu n'es pas très clair, lui dit gentiment Aiswyn en tendant sa main pour caresser la joue du garçon.

Celui-ci parut sur le point d'ajouter quelque chose, puis sa bouche se referma, et son visage s'approcha de celui de sa compagne.

Aiswyn ne voulait pas se laisser prendre deux fois au même piège, aussi resta-t-elle cette fois immobile avec circonspection. Seule sa main s'était faite plus tendre contre le visage du garçon, diffusant sa douce chaleur. Le jeune orphelin sourit, et le cœur de l'adolescente se remit à battre la chamade. Il avança les lèvres...

Cette fois, elle ne rêvait pas. Son ami était bien à deux doigts de l'embrasser.

Et c'est alors que Caessia apparut au coin de la rue. Evan parut oublier la bergère instantanément.

— Vous voilà ! s'exclama-t-il en se redressant brusquement. J'ai trouvé l'endroit où nous attend Finrad ! claionna-t-il au petit groupe qui s'avavançait vers eux.

Il y avait Caessia et Aljir, Gaelion, mais aussi plusieurs guerriers nains en armures traditionnelles.

— Tiens donc ? fit le ménestrel, un peu essoufflé. Il me semblait vous avoir recommandé de ne pas sortir... Enfin, puisque vous êtes saufs, je suppose que je devrais vous féliciter. Vous, au moins, apportez une bonne nouvelle.

— Gaelion ! s'inquiéta alors Aiswyn, s'apercevant du visage tuméfié de son maître. Vous êtes blessé ! Que vous est-il arrivé ?

Caessia la fit taire d'un geste impatient.

— On a aussi du nouveau, assura la noble Sudienne, l'air sombre. Et pas des choses très gaies.

En quelques phrases, elle leur expliqua la trahison des compagnies Mercenaires, et la perte des pouvoirs magiques de Gaelion. Le seul élément positif était le nouveau soutien que constituaient les Otuzôs.

Ces derniers saluèrent les deux jeunes Ouestiens, tandis que l'un d'entre eux reprenait déjà respectueusement la parole :

— Nous allons vous aider, Caessia-sha. Les amis de Nimrod sont nos amis. Mais il va vous

falloir quitter cette auberge, et en choisir une dans un quartier sous notre contrôle. Ainsi, tant que nous veillerons sur votre sécurité, les Manteaux Noirs ne pourront plus vous atteindre. Pendant ce temps, nous chercherons qui les a envoyés à vos trousse.

Aiswyn regarda Caessia acquiescer brièvement, à la manière de quelqu'un habitué à être obéi. Elle songeait à sa propre réaction effarée, si d'aventure les Nains s'étaient mis en tête de lui parler avec autant de déférence. Mais l'attitude des Otuzôs ne semblait pas troubler la Sudienne. Comme si c'était quelque chose qu'elle avait toujours connu.

— Nous serons donc tranquilles de ce côté-là, conclut le Nain qui s'était présenté sous le nom de Nimrod. Du moins pour un temps. Car le bruit court que le chef des Manteaux Noirs a fait de votre cas une affaire personnelle.

Lui aussi semblait s'adresser plus particulièrement à Caessia :

— La femme au masque de renard que vous avez tuée, c'était sa compagne. On dit que sa disparition l'a rendu à moitié fou de rage et de chagrin. Je crains donc que vous n'ayez encore affaire à lui, hélas.

L'aristocrate opina sèchement, enregistrant cette information parmi les autres.

— Soit, dit-elle. Montrez-nous une auberge où nous pourrions déménager nos affaires. Ensuite, le mieux est que seul Nimrod reste parmi nous. Le manque de discrétion nous condamnerait aussi sûrement que l'absence de protection.

— C'est ce que j'allais justement suggérer, répondit le premier Nain. Nous assurerons parfaitement votre sécurité depuis les ombres. De plus, aussi longtemps que vous demeurerez dans le périmètre de l'auberge, il ne sera même pas nécessaire de vous avoir à l'œil. Aucun Manteau Noir n'oserait s'aventurer en plein cœur de notre territoire.

Une fois de plus, la Sudienne manifesta son accord par un sec hochement de tête. Puis, à son signal, tout le groupe se mit en mouvement.

Aiswyn s'approcha de Gaelion pour le soutenir, ce qu'il refusa gentiment. Déjà loin, Evan s'activait aux côtés de Caessia, pendu à ses lèvres tandis qu'elle lui racontait sa bataille.

Chapitre 4



Ils attendirent la tombée de la nuit pour aller à la rencontre de Finrad.

— Nul besoin de se faire remarquer, avait soufflé Nimrod, leur remettant à tous d'amples capes sombres dans le plus pur style farnésien.

Au clair de lune, ils se faufilèrent dans les venelles anonymes, comme des fantômes, comme des conspirateurs. *Comme des assassins*, songea Caessia, qui ne parvenait pas à oublier le crime qu'elle aurait bientôt à commettre contre son propre père.

En parvenant au niveau du vieux palais défraîchi, elle se rendit compte qu'elle ressentait une légère appréhension. Toute déterminée qu'elle fût à en savoir enfin plus sur son lien avec la prophétie, l'approche de l'échéance l'intimidait. Que dire de Finrad, cet « Initié », ce vieillard certainement plus qu'un peu sorcier ? Après tout, ils ne savaient rien de lui... La haute façade grisâtre du palazzo silencieux semblait la toiser et ricaner de ses craintes.

— C'est ouvert, murmura Gaelion après avoir essayé la porte.

— Allons-y..., se résigna la princesse en lui emboîtant le pas.

Les lieux semblaient déserts. Leur hôte avait probablement loué pour l'occasion cette vieille demeure qui, à en juger par la couche de poussière et les boiseries rongées par l'humidité, n'avait pas été habitée depuis des années.

Lentement, le Nain méfiant en tête et le Troll vigilant en guise d'arrière-garde, ils arpentèrent les longs corridors vides. Traversèrent d'immenses salles froides et envahies de toiles d'araignée. La hauteur de plafond donnait un écho inquiétant au moindre bruissement de leurs pas sur le plancher grinçant.

L'adolescente commençait à croire que personne ne les attendait en ces murs, lorsqu'ils débouchèrent soudain sur une pièce plus petite, qui avait dû faire office de cuisine d'appoint ou de buanderie.

Là, assis au fond d'un des hauts fauteuils moelleux qui avaient été importés des autres salles, un vieil homme vêtu de noir les invitait du regard. Le seul éclairage provenait des rougeoiements d'un poêle, plongeant la scène dans une pénombre orangée.

La bouilloire chauffant sur ce dernier émit soudain un sifflement strident qui fit sursauter tout leur petit groupe, et Aiswyn porta une main à son cœur avec un rire nerveux.

— J'avais mis de l'eau à bouillir pour le thé, s'excusa le vieillard en se levant pour la retirer du feu. Je pensais bien avoir de la visite ce soir.

Il dénoua l'écharpe qui l'emmitouflait pour leur adresser un sourire amical, puis leur fit signe de prendre place dans les fauteuils libres.

— Que de péripéties avant de se voir à nouveau, n'est-ce pas, mon garçon ? lança-t-il à Evan qui s'asseyait, non sans fixer le vieux avec circonspection.

» Vous prendrez un peu de thé ?

Alors, comme le petit berger posait son arme en travers de ses genoux pour s'installer plus

confortablement, les yeux de Finrad se posèrent sur la garde qui dépassait du fourreau.

— Sorcelame..., murmura-t-il avec fascination. L'épée du Lion Rouge. Si je m'étais attendu à la revoir ici... Et entre tes mains.

Caessia se souvint soudain que c'était l'autre raison de leur présence. Le vieil homme était censé procéder à un rituel sur l'Aether. Pour purifier ce dernier de la corruption distillée par la Mère Stérile et le rendre utilisable sans danger. En effet, jusqu'à ce que ce problème soit réglé, Evan et son épée risquaient une crise de schizophrénie chaque fois qu'ils se battraient, et s'ils perdaient le contrôle face au Sombre-Venin, ils pourraient bien se rendre coupables d'un massacre aveugle.

— Il est donc arrivé malheur à Kendan ? reprit Finrad d'un ton résigné.

Pendant qu'Evan racontait en quelques mots la manière dont l'arme lui était échue, Caessia observait les yeux du vieillard, tâchant de déterminer si elle pouvait ou non lui accorder sa confiance. L'homme les avait accueillis avec une certaine cordialité, mais il y avait plus en lui qu'il ne souhaitait le montrer... elle pouvait le sentir. Partagée, elle ne savait que penser de ce personnage mystérieux qui remplissait sa tasse d'infusion fumante tout en écoutant le récit du garçon.

L'Initié se rassit et alluma tranquillement sa pipe, dans le silence revenu.

Puis il laissa échapper un petit rire rauque :

— Des années durant, je l'ai cherchée, par monts et par vaux. L'épée de mon ami, le dernier Aether en possession des mortels. Et c'est toi, petit berger, c'est toi qui me l'amènes, après en être entré en possession par hasard. Parlez-moi de destinée...

— Oui, bredouilla Evan, visiblement contrarié. Sacrée... coïncidence.

Finrad hocha la tête et reporta son attention sur Caessia. Il avait semblé particulièrement étonné lorsque le jeune Ouestien avait rapporté l'épisode où elle s'était aventurée avec lui dans l'esprit de l'Aether.

— Voilà qui est curieux, médita-t-il en l'observant avec une sagacité qui la fit baisser les yeux malgré elle. Bien curieux...

» Nous voici donc avec deux Ost-Hedan potentiels. Je suppose que c'est mieux que zéro. Quoi qu'il en soit, cette question sera élucidée au Conclave, je n'en doute pas.

Evan, instantanément couvert d'une sueur glacée, se pétrifia. Mâchoire serrée à s'en briser les dents, frisson irrépressible le long de l'échine, il ne contrôlait plus son corps. En une seule seconde, son esprit avait basculé, et il n'existait plus pour lui que le voile rouge devant ses yeux... et une irraisonnée envie de tuer.

— Vérole, ça recommence, grogna-t-il à mi-voix, levant un index tremblant vers Finrad tandis que chacun se tournait vers lui.

Il avait du mal à articuler le moindre mot, tant son visage était comme paralysé. Une rage aussi démente qu'inexplicable incendiait sa poitrine. Et toujours cette impression de mâcher de la pierre. Luttant pour se maîtriser, il lâcha dans un souffle :

— C'est vous ! C'est encore de votre faute ! Qu'est-ce que vous me faites ? Qu'est-ce qui m'arrive à cause de vous ?

Le mystérieux vieillard parut presque aussi stupéfait que le reste de l'assemblée. Sa pipe suspendue à quelques centimètres de ses lèvres, il posait un regard inquiet sur Evan.

Comme celui-ci se levait à moitié, sa posture se fit plus agressive. Tendue vers le vieillard, son doigt était devenu réellement accusateur, et son autre main agrippait follement l'accoudoir rembourré du fauteuil.

— Dites-le moi, somma-t-il son interlocuteur. Ce n'est pas la première fois que cela se produit. Je sais que vous y êtes pour quelque chose !

» Et... vous saviez mon nom, quand vous êtes venu à Bronghan. Vous me connaissiez. Alors expliquez-moi, bon sang !

Finrad fronça ses sourcils broussailleux.

— Expliquer quoi, mon garçon ? trancha sa voix, soudain presque sévère.

— Mais... quel est mon lien avec toute cette histoire ? Suis-je l'Ost-Hedan ou pas ? Et surtout, surtout, d'où viennent ces flambées de colère, ces accès de folie qui me prennent sans prévenir, particulièrement en votre présence !

Soudain, l'adolescent retomba au fond de son fauteuil. Il se sentait vidé. De l'avoir dit, d'avoir enfin verbalisé ses angoisses les plus intimes. Là, devant tous les autres... Maintenant, tout le monde serait au courant qu'il était fou. Même Caessia, même sa chère Aiswyn. *Tant pis...*, songea-t-il. Au contraire, il s'en sentait même bizarrement soulagé. Il l'avait dit, enfin.

Évitant leurs regards, il se concentra sur Finrad, qui l'observait en soupirant.

— Cela fait beaucoup de questions, dit enfin le vieil homme. Mais pour ce qui est de tes manifestations de colère, hélas, je ne puis t'aider. Je n'en sais rien. C'est précisément ce que j'ai cherché à comprendre ces dernières semaines, mais en vain. Cela n'était pas prévu, et j'ignore d'où ça peut venir.

» J'espère seulement que cela aussi s'éclaircira au... à la réunion où nous devons nous rendre. D'autres que moi y seront présents, qui pourront peut-être apporter une réponse satisfaisante à ton problème.

La compassion et l'inquiétude sincères qu'il percevait dans la voix du vieillard rassérénèrent quelque peu Evan. Peu à peu, la furie qui avait embrasé ses veines se dissipait. Son corps cessait de trembler de l'intérieur, et son visage retrouvait lentement une souplesse normale.

Il était certain que Finrad avait failli employer le mot « Conclave » et avait eu la sagesse de se retenir au dernier instant. Il aurait préféré ne pas trop y penser lui-même pour le moment, craignant de mettre en péril son calme fragilement retrouvé... Mais il allait bien falloir, un jour ou l'autre, qu'il sache de quoi il retournait.

Puisant loin en lui la maîtrise de soi dont il avait besoin, il articula donc soigneusement :

— Mais qu'est-ce que c'est, à la fin, ce fichu Conclave ?

L'électricité qui mordit subitement ses nerfs acheva de le convaincre que c'était bien ce mot, et non la présence du vieillard, qui était le déclencheur de ses crises. Rien que le fait de le prononcer, même précautionneusement, le mettait dans un dangereux état de fureur froide.

Finrad sembla le deviner et déclara d'un ton apaisant :

— Ne t'inquiète pas, je vais tout vous expliquer. Tâche seulement de rester calme.

Le regard du vieil homme se fit alors lointain, et le silence s'installa comme par enchantement. Evan remarqua avec un frisson que la lumière semblait avoir soudain baissé, plongeant toute la pièce dans l'obscurité à l'exception de l'orateur.

Lorsque ce dernier reprit la parole, sa voix même paraissait différente, comme venue de plus loin, à la fois plus basse et plus profonde.

— Je ne suis pas celui que je parais, dit-il alors, de ce murmure qui emplissait tout l'espace autour d'eux.

» Je suis Finrad du Nord, le seigneur des glaces. Finrad l'Ancien Roi.

Pendant un moment, nul ne rompit le silence.

Dans son fauteuil, le vieillard ne bronchait plus, la pipe à nouveau au bec. Était-ce seulement leur regard sur lui qui avait changé ? Ou bien le visage de l'homme était-il réellement, l'espace d'un instant, devenu plus lumineux ? Ses vieux traits ciselés, à la blancheur de marbre, contrastaient avec l'étoffe sombre de son écharpe et la pénombre qui l'entourait. Était-ce encore le poêle qui éclairait la petite pièce, ou seulement cette aura immaculée qui nimbait l'ancêtre ?

Ce dernier tira une longue bouffée de sa pipe, et la fumée envahit l'espace réduit, dissimulant sa figure à l'assistance. Quand elle se dissipa, l'instant était passé, et les choses semblaient redevenues normales.

Alors seulement, Evan vit Gaelion bouger les lèvres, et ces quelques mots intimidés les quitter :

— Mais alors... Si ce que vous dites est vrai... vous êtes également le Luthier, fondateur de mon ordre, n'est-ce pas ?

Le profond respect du Harpiste ne semblait pas feint, et son pupille ne l'avait jamais vu si impressionné.

— C'est exact, répondit le Haut Roi. Même si la fondation des Voies ne fut pas notre idée la plus sage, je suppose que la nécessité l'imposait, à l'époque. J'ai sculpté vos Compagnes dans l'espoir que leur délicatesse vous aiderait à ne pas oublier la vérité : *nous* ne faisons pas de la magie. Jamais. La magie se fait, ce qui est bien différent. Et cela est probablement plus vrai que jamais, aujourd'hui.

Il fixa le ménestrel avec intensité :

— Vous êtes-vous aperçu de la disparition de vos pouvoirs ?

Gaelion hocha la tête, l'air presque honteux.

— Mais je vois que vous n'êtes pas totalement dépossédé, le consola le vieillard. Vous avez là des amis, ainsi qu'un but à accomplir. Songez à ceux – et ils sont nombreux – qui consumèrent toute leur âme dans l'arrogante certitude de leur art... Aujourd'hui, ils ont perdu bien davantage que vous.

Le musicien acquiesça à nouveau, son regard vague et empli des nuages du passé.

Finrad le jaugea encore un instant, le visage gravé dans l'expression d'une profonde compréhension, puis poursuivit son discours :

— Vous devez vous demander pourquoi nous, Anciens Rois, n'avons pas annoncé notre retour avec tambours et trompettes, afin de reprendre les trônes qui nous revenaient de droit ? Pourquoi nous n'avons pas retrouvé la tête de nos nations ?

» La réponse est simple, mes enfants. Ces nations avaient disparu. Le monde que nous avons laissé à notre départ était tombé en ruine, sous l'influence des querelles et des jalousies humaines. Cela n'aurait eu aucun sens de réclamer une quelconque légitimité sur ces cendres encore fumantes d'un millénaire d'affrontements.

» Et puis... il y avait eu la mort de Brenghenann.

Evan tendit l'oreille. Ce nom lui faisait revenir en mémoire leur première soirée en compagnie de Gaelion, et la chanson que celui-ci leur avait alors offerte. Une ballade héroïque, mettant en scène les prouesses de l'Ancien Roi. Brenghenann, le Lion Rouge... Un lion comme le diadème d'argent qu'il tenait de ses parents et dissimulait toujours précieusement sous sa tunique.

La fameuse soirée paraissait appartenir à une autre vie. Comme ce temps lui semblait loin ! Le garçon sentit son cœur se serrer. *Oui, une époque révolue*, songea-t-il. Lorsque toutes ces choses n'étaient encore que des sujets de chansons, hors de leur portée. Des légendes à jamais lointaines. Il observa Finrad, l'écoutant raconter la suite de son histoire. Ce temps-là était bel et bien terminé.

— Comprenez que nous revenions de mille ans d'absence... pour trouver quoi ? Nos empires

effondrés et notre chef assassiné. Ce qui signifiait, en prime du désarroi que nous infligeait cette découverte en elle-même, que nous abritions un félon dans nos rangs.

» Aujourd'hui encore, cela me coûte de le dire, mais il existe nécessairement un traître parmi nous cinq, les survivants. Le coupable de ce crime odieux. Et tout ce que je sais, c'est que ce n'est pas moi.

» Dans un tel climat de suspicion, nous avons donc choisi de rester cachés, du moins jusqu'à ce que l'Ost-Hedan arrive à maturité. Depuis, je n'ai eu que peu de contacts avec les autres.

Comme il marquait une pause, Aiswyn toussota timidement pour attirer l'attention. Toutefois, dès que le vieux monarque leva les yeux sur elle, elle se mit à rougir et à se tortiller comme si elle voulait disparaître dans les molletons de son fauteuil. D'un regard rassurant et complice, Gaelion l'encouragea à parler. Après avoir hésité encore un instant, la jeune fille se lança donc :

— Eh bien... Désolée, mais je suis un peu perdue.

Elle s'interrompit la bouche ouverte, redevenue pivoine.

— Au fait, dois-je vous appeler « Altesse » ou quelque chose ? demanda-t-elle d'une voix paniquée.

Finrad lui fit signe de continuer simplement, ce qui sembla suffire à la tranquilliser.

— Depuis notre départ, reprit-elle, nous sommes poursuivis, traqués... Nous n'avons pas eu un seul moment pour réfléchir. Là, vous nous dites qu'on est en train de prendre le thé avec un Ancien Roi, et... bon sang, le pire, c'est que je vous crois ! Mais j'en ai assez de ne rien savoir ! Je ne pense pas être la seule à me poser ces questions : où on en est ? qui veut quoi ? qu'est-ce qu'il nous faut pour résister et vaincre ?

» Je ne veux pas critiquer vos explications, rougit-elle de plus belle, mais toutes ces vieilles choses... je ne suis pas sûre que ce soit ce dont nous avons besoin *aujourd'hui*. Il nous faut des réponses pragmatiques. Nous avons des problèmes concrets à résoudre, et nous ne savons rien...

Le vieillard la considéra un instant, l'air intrigué, comme s'il ne s'apercevait vraiment de sa présence que maintenant.

— Très bien, finit-il par répondre. Je comprends.

Il soupira.

— Ce n'est pas si simple, figurez-vous. Mais je vous l'ai dit, je vais essayer de faire le point. Du moins si vous êtes finalement capables de vous taire et d'écouter, ajouta-t-il d'un ton plus grinçant.

Le froncement de sourcils qui accompagna ces derniers mots se voulait probablement intraitable, mais le sourire en coin adressé à Aiswyn le démentait aussi bien.

Evan, lui, recommençait à se sentir noué. Par anticipation, la voix de l'Ancien Roi faisait bouillonner les choses tapies au fond de son inconscient. Des bulles de stress remontaient à la surface, pour y exploser vicieusement.

Car il allait être question du Conclave, il le sentait. Et même si Finrad évitait prudemment de prononcer le mot interdit, l'étrange phénomène ne manquerait pas de se reproduire en lui. Sueurs froides... montée de sentiments de haine et de révolte irraisonnés... L'orphelin comprit qu'il allait devoir livrer une rude bataille intérieure s'il voulait conserver son sang-froid durant l'exposé de l'ancêtre. Il serra les dents et tâcha de se concentrer.

Lorsque l'Initié commença à parler, Evan était tellement crispé et focalisé sur lui-même qu'il n'entendit pas un mot. Il pouvait voir bouger les lèvres du vieil homme, mais aucun son ne parvenait à ses oreilles bourdonnantes. L'intérieur de sa tête lui donnait l'impression d'être en train de frire. Quelles étaient-elles, ces paroles qu'une partie de lui ne pouvait supporter d'entendre ?

Le bourdonnement se canalisa, devint moins flou. À présent, le garçon pouvait identifier clairement de lourds battements d'ailes. Bientôt accompagnés d'une voix... qui n'était pas celle de Finrad :

° Ferme les yeux, fit-elle, grave et puissante comme le flot d'une cataracte.

L'ai-je déjà connue ? se demanda Evan. *Dans mes rêves ?*

Cette empreinte vocale lui était familière, mais il mit un moment à réaliser qu'il s'agissait de Sorcelame. Il avait rarement entendu l'Aether employer un ton aussi impérieux et profond.

° Je vais t'aider, souffla-t-elle encore. Rassemble simplement ton esprit, et ne te laisse pas distraire. N'ouvre pas les yeux, même s'ils te brûlent.

L'adolescent obéit, essayant de concentrer toute sa conscience en un point unique. Les fils d'argent symbolisant l'âme de Sorcelame l'accompagnaient, quelque part à la périphérie de ses perceptions.

° Voilà, c'est bien..., acquiesça l'Aether, apaisante.

Même les paupières baissées, Evan y voyait. Exactement comme cela lui était arrivé plus tôt, lors de cette représentation de marionnettes qu'avait perturbée la survenue de visions mystiques.

À l'instar de sa première expérience, il y voyait même très clair. Trop, en vérité. Il y avait quelque chose d'inhumain dans la luminosité absolue de cette seconde vue. Confusément, il sentait ses nouvelles paupières reptiliennes le protéger de l'aveuglement qu'aurait pu provoquer une telle surcharge de lignes et de textures. Mais cet éclat monochrome, cette clarté inversée lui cuisaient néanmoins les yeux, ainsi que l'en avait alerté Sorcelame. Il se garda cependant de les rouvrir.

Au prix de ces douloureux efforts de canalisation, il parvint à calmer les battements de son cœur et à percevoir les propos de Finrad. Peu à peu, les mots lui parvenaient, bientôt à peine déformés, puis normalement. Tout autour de lui, en lui, les filins argentés caressaient et rassuraient les régions les plus rétives de son subconscient malade.

— ... l'aider à accomplir la prophétie selon laquelle il vaincra Sü'adim, disait le vieil homme. Voilà le seul but que nous, Anciens Rois, nous sommes fixés. Intrôniser l'Ost-Hedan, nous agenouiller devant lui afin que les Peuples Cadets en fassent autant. Sur notre exemple, les chefs des pays libres lui jureront fidélité et lui offriront leurs armées en même temps que leur allégeance.

» Ainsi, celui de vous deux qui sera désigné comme Ost-Hedan deviendra le roi des rois, le guide des nations dans la grande guerre à venir contre l'Ombre. Depuis des années, j'avais déjà ressenti Evan et son lien avec le fleuve Invisible. J'ai préféré qu'il reste en sécurité dans l'anonymat de son village, mais je veillais sur lui de loin en loin. En revanche, la présence de Caessia m'est demeurée masquée, peut-être tout simplement parce que je n'étais plus à l'écoute, pensant avoir trouvé ce que je cherchais.

» Mais la Septième Étoile a désormais pris sa place dans les cieux, sonnant l'heure de notre... rassemblement. Nous saurons donc bientôt auquel revient la lourde tâche de devenir notre chef.

L'Initié marqua une courte pause oratoire, le temps de chercher l'approbation dans le regard d'Aiswyn. La jeune fille semblant pour l'instant satisfaite de ses explications, il poursuivit :

— Qui avons-nous en face de nous ? La Mère Stérile, bien sûr. Il y a fort à parier qu'elle va tout faire pour nous empêcher de réunir nos forces et d'armer l'Ost-Hedan comme il se doit. Je doute cependant qu'elle parvienne à perturber beaucoup notre « assemblée » prochaine. Pour l'heure, sa priorité est de régénérer son pouvoir mutilé. Ensuite, dès qu'elle-même sera suffisamment rétablie, elle souhaitera avant tout ressusciter ses Apôtres. Nous avons donc encore un peu de temps devant nous pour nous préparer.

» Toutefois, prenez garde. Je ne prétends pas qu'elle ne dressera aucune embûche sur notre

chemin avant d'avoir pleinement récupéré... Disons seulement que je ne la crois pas encore capable de lancer toutes ses forces dans la bataille.

» Lorsque viendra enfin l'affrontement final, elle poursuivra deux buts que nous devons l'empêcher d'atteindre. Comme les mouvements de troupes près de la Muraille le suggèrent déjà, elle tentera de faire conquérir Genesia par ses armées de Chaosiens.

Le vieillard soupira d'un air las, avant d'annoncer le second objectif de leur ennemie :

— Sur un autre plan, et j'ai acquis cette dernière conviction récemment, elle traquera partout dans le monde les anciennes Puissances. Vous l'ignorez sans doute, mais il s'agit des entités fondatrices qui créèrent autrefois Genesia. Leur race a longtemps habité ce monde, alors que les Peuples Cadets émergeaient à peine de l'obscurité. Beaucoup disparurent au fil des siècles, abandonnant leur enveloppe physique pour se fondre dans la Manne. Les autres entrèrent dans une profonde torpeur, par notre faute, lorsque nous détournâmes la magie du Fleuve pour nourrir les Six Voies. Nous n'avions pas le choix, les premières Guerres Chaosiennes avaient débuté et nous devions armer nos royaumes contre l'avancée de la Mère Stérile... mais c'est malgré tout un crime que je ne me suis jamais pardonné. À ce moment, beaucoup de celles qui n'avaient pas encore quitté Genesia le firent, préférant rejoindre leurs aînées dans la Manne plutôt que subsister dans un monde affaibli, qui les contraignait au coma et à l'oubli.

» Quoi qu'il en soit, quelques membres de ces familles d'immortels demeurèrent au sein de leur création. Et je sais qu'ils sont depuis peu sortis de leur sommeil. Nous n'avons pas encore perçu de signes attestant qu'ils seraient revenus parmi les mortels, donc ils se cachent probablement encore dans les sanctuaires reculés qui abritèrent leurs siècles de léthargie. Mais les espions de Sü'adim sauront les débusquer, j'en ai peur.

» Alors, la Mère Stérile dévorera en personne ceux qu'elle trouvera, afin de s'approprier leur magie primordiale. Et ce faisant, je le crains, elle rendra de plus en plus ténue la texture du cosmos, jusqu'à le conduire à l'anéantissement total. S'en doute-t-elle seulement ? Est-elle aveuglée par sa soif de puissance au point de n'en être pas consciente ? Ou bien cette fin ne déplaît-elle pas à sa volonté nihiliste ? J'ignore, et j'en rends grâce aux Étoiles, ce qui se trame dans l'esprit de notre ennemie. Mais je sais que si elle parvient à ses fins, alors peu importera que nous ayons ou non repoussé l'invasion de ses légions chaosiennes. Le monde s'écroulera, même si nous avons gagné la guerre.

» Voici l'une des choses importantes que j'avais à vous dire. Il ne nous suffira pas de remporter la victoire sur le champ de bataille. Il faudra aussi arrêter la Mère Stérile avant qu'elle n'ait pu contenter son sinistre appétit. Ou tout sera fini.

L'Ancien Roi soupira à nouveau, ses épaules ployées comme sous une lourde fatigue. Il prit le temps d'avaloir quelques gorgées de thé tandis que son auditoire assimilait la portée de ces révélations.

— Et qu'en est-il des autres factions ? questionna bientôt Aiswyn, pragmatique jusqu'au bout. La Mère Stérile n'a pas été la seule à nous causer des problèmes, jusqu'ici.

Finrad opina.

— D'autres partis sont impliqués dans le destin de Genesia, c'est exact. Et ils auront aussi leur incidence, bien sûr.

» Les Dracomanciens des Six Voies ont longtemps représenté un pouvoir important, peut-être même davantage que les États. Mais leur ère est terminée, vous l'avez compris. Hormis quelques Elfes, ils n'ont plus aucunes capacités. Ces derniers, sous couvert d'appartenir à l'Ancien, n'avaient jamais vraiment abandonné la magie primordiale des Puissances. Ils ont avec elles un lien antique,

qui a perduré et assure la persistance de leurs pouvoirs. Cependant, ils ne sont qu'une poignée, et j'ai d'ailleurs bon espoir qu'ils viennent au Conclave pour se ranger de notre côté.

L'Initié, réalisant qu'il s'était oublié, darda un regard inquiet sur Evan. Mais celui-ci tenait bon, en dépit de l'éclair de douleur incandescente qui avait traversé son cerveau à l'évocation du mot tabou. Grâce à l'aide de Sorcelame, il put – presque sereinement – faire signe au vieil homme de continuer.

— En revanche, nous devons nous méfier des Fraters, déclara celui-ci. Ces dangereux fanatiques ont également conservé tous leurs pouvoirs magiques.

— Comment est-ce possible ? s'écrièrent plusieurs voix mêlées, toutes emplies de la même déception révoltée.

Finrad les apaisa par un geste traduisant ses propres impuissances et résignation.

— Leur chef, l'Exégète, avait prévu ce qui allait se produire. Aussi a-t-il passé un pacte avec l'une des familles de Puissances. Plus précisément la cour du Dâzhiel, immortels de la Lumière, dont nous nous inspirâmes autrefois pour fonder la Voie du Vide. Grâce à cette alliance, il a pu faire évoluer les pratiques mystiques de son ordre avant le bouleversement de la Manne.

» C'est pourquoi la Fraternité représente pour nous un réel danger. Ses adeptes haïssent les Anciens Rois. Ils n'ont jamais compris les raisons de notre départ et nous accusent de les avoir abandonnés.

Il baissa soudain les yeux, embarrassé.

— Pourtant, nous n'avons pas agi par lâcheté, martela-t-il tout bas. Notre seul but était d'échapper à la fascination qu'exerçaient sur nous les Aethers. Nous nous y étions liés pour remporter la bataille de Sü'adim, mais nous savions que nous n'étions pas l'Ost-Hedan... Même notre éducation d'Initiés, pourvue par les Puissances, ne nous rendait pas aptes à dominer pleinement de tels artefacts. Il fallait nous en éloigner avant de devenir un danger pour nos peuples.

Il balaya d'un geste ces considérations, et reprit plus fermement :

— Le pontife des Fraters, l'Exégète, s'est, hélas, enfermé dans cette haine. Il est devenu un fou rêvant de dominer le monde. L'empereur de l'Est n'est qu'un fantoche entre ses mains, comme ce fut d'ailleurs le cas de toute sa dynastie, depuis des lustres. C'est pourquoi nous ne pouvons les considérer comme des alliés potentiels. Même s'ils luttent également contre l'Ombre, nous ne pourrons jamais nous fier à eux. Et, tout compte fait, j'ai bien peur qu'il nous faille les combattre avec le même acharnement que Sü'adim.

Une profonde inspiration précéda sa conclusion.

— Les Puissances, enfin. Nous en savons bien peu sur leur compte. De nous tous, c'était Brenghenann le plus proche d'elles. Notre « lien » avec elles, en quelque sorte. Et il n'est plus.

» Alors... quel camp vont-elles choisir de soutenir ? Celui des Anciens Rois et de l'Ost-Hedan ? Ou bien délaisseront-elles leurs vieux alliés au profit de la Fraternité ? Je n'en sais rien. Un schisme dans leurs rangs n'est même pas à écarter : il est fort possible que les différentes familles de Puissances soient divisées sur la conduite à adopter. Voyez-vous, la cour du Dâzhiel a toujours été en rivalité avec la cour dominante, celle du Tatrøm. Elle pourrait voir là l'occasion de prendre son indépendance, et de contester la suprématie du Tatrøm...

» Mais rien ne sert de se perdre en conjectures pour l'instant, sans quoi une jeune bergère de ma connaissance saurait bien me rappeler à l'ordre. Pour cela comme pour le reste, j'ose espérer que nous serons éclairés lors de notre « réunion ». Les Puissances ne manqueront pas d'y envoyer un émissaire.

» Concrètement, voici donc sur quoi nous devons porter nos efforts, à partir de maintenant :

d'une part, il nous faudra rassembler une armée forte, afin de vaincre les légions de l'Ombre et nous défendre contre les ambitions totalitaires de la Fraternité. Pour cela, l'Ost-Hedan devra convaincre toutes les nations libres de s'unir sous sa bannière. D'autre part, nous devons avoir à l'esprit la destruction définitive de la Mère Stérile et de ses généraux. À cette fin, l'Ost-Hedan sera obligé de les affronter en personne. Et il lui faudra alors se trouver en pleine possession de ses ressources magiques. Nous devons donc rassembler les Aethers qui furent égarés après la bataille de Sü'adim, et nous assurer que notre champion sera prêt à en utiliser pleinement les pouvoirs. N'oublions pas qu'il est le seul capable d'annihiler notre ennemie, et que, s'il échoue, tout le reste n'aura servi à rien.

Un silence de plusieurs minutes suivit cette ultime mise en garde. Chacun méditait les propos de l'Ancien Roi, paralysé par le poids immense de ce qu'il restait à faire. Au terme de ce moment, ce fut finalement Evan qui reprit la parole :

— Depuis le départ, on me répète la même chose, dit-il sans animosité. « La prophétie affirme que l'Ost-Hedan est le seul être au monde à pouvoir vaincre la Mère Stérile. » Très bien. Alors, maintenant, je vous le demande, quelle prophétie ? Qui affirme ça ?

Malgré son ton calme, on sentait l'agacement du garçon. Il avait eu trop longtemps la sensation d'être l'enjeu d'une somme de prédictions nébuleuses. On lui assénait ces augures d'un autre temps presque comme s'il n'était pas directement concerné. Mais s'il était l'Ost-Hedan, c'était pourtant bien *de lui* qu'il était question !

Finrad sembla comprendre son sentiment et tenta de le tranquilliser :

— Il y a diverses sources antiques. Quelques oracles elfes aux pouvoirs flous de divination... Quelques chamans trolls avertis par la voix de leurs Ancêtres, sous forme de messages sibyllins proférés par-delà le cours du temps.

» Mais je ne vais pas te mentir. La source principale de ces présages, la seule vraiment fiable, c'est la Mère Stérile elle-même. Ce n'est pas un hasard si on l'appelle aussi la « Dernière Prophétesse ». Car c'est bien d'elle que provient la prophétie.

Evan, les yeux toujours clos, hocha lentement la tête.

— Je vois. La Mère a elle-même prédit la cause possible de sa chute. Et elle a choisi de partager ce savoir avec les Peuples Cadets.

— Oui, admit Finrad en écartant les mains, je sais que cela peut paraître curieux..., mais c'est ainsi. À l'époque, ses armées avaient beaucoup progressé, et peut-être se croyait-elle invincible... De plus, elle avait à cœur de séduire d'autres alliés potentiels par l'étendue de ses pouvoirs extrasensoriels, et ne se montrait donc pas avare de ses augures. Quelque chose te pose problème avec ça ?

L'orphelin haussa les épaules.

— Non, rien. Je trouve ça intéressant, c'est tout.

Se calant à nouveau contre son fauteuil, il cessa de ruminer ce détail, se promettant toutefois d'y repenser plus tard. Quelque chose lui semblait clocher, mais il ne parvenait pas à identifier exactement quoi.

Rallumant sa pipe, Finrad leur sourit à tous :

— La nuit est déjà bien entamée, et il nous faudra procéder au rituel de purification de Sorcelame avant d'être trop épuisés.

» Si vous le voulez bien, je propose donc d'en rester là pour ce qui est de l'établissement de notre plan.

Comme il se trompait ! Car Caessia ne l'entendait pas du tout de cette oreille.

— « Notre » plan ? répéta-t-elle, moqueuse. Le vôtre, vous voulez dire. Je vous ai écouté et je vous remercie de nous avoir éclairé sur tous ces points... mais cela ne veut pas dire que je vais vous laisser nous dicter notre conduite sans broncher.

Question de principes, remâchait la jeune aristocrate, furibonde. *Et pas seulement. Rien de tout ça ne me plaît.* Elle adressa au passage un regard noir au petit berger des Lacs, étonnée qu'il n'ait pas été le premier à se hérissier contre l'attitude du vieillard. Décidément, ce garnement impossible n'était même pas fichu de savoir quand était enfin venu le moment de se rebeller...

— On croit rêver, reprit l'adolescente. Le « roi des rois », rien que ça ! Ainsi, selon vous, l'Ost-Hedan devrait inaugurer une nouvelle époque de monarchie toute puissante et tyrannique ? Croyez-vous réellement que c'est ce dont les peuples ont besoin ?

Finrad écoutait d'un air pincé, mâchonnant le bout de sa pipe. Se rappelant soudain à qui elle s'adressait, Caessia faillit battre en retraite, mais un grognement approuvateur d'Aljir l'encouragea à poursuivre sa diatribe :

— On voit bien que vous avez dormi pendant mille ans, railla-t-elle. Vos idéaux sont d'un autre temps ! Mais il faut que vous sachiez que nous tous, ici, sommes républicains, ou au moins sympathisants. Nous œuvrons à la naissance d'une ère nouvelle, libérée des inégalités et des injustices.

Le vieil homme soupira profondément.

— Très bien, finit-il par dire. Vous avez raison, ces choses-là sont un peu nouvelles pour moi. Et pour tout dire inattendues. Mais je suppose qu'il y aura des aménagements possibles, des compromis à trouver... Lors de notre assemblée, toutes les forces politiques du continent seront autorisées à s'exprimer. Les dirigeants de la République seront invités comme les autres.

» Ce n'est pas l'important pour l'instant. La seule chose que nous devons avoir à l'esprit, c'est notre combat contre Sü'adim. Car si l'Ombre l'emporte, elle détruira indifféremment partisans de la République et de la monarchie...

La princesse acquiesça sèchement :

— Je me réserve le droit d'avoir à l'esprit ce que je jugerai bon, si ça ne vous fait rien. Mais pour le reste, je suis d'accord avec vous. Nos divergences politiques ne doivent pas nous empêcher de défendre Genesisia.

— Dans ce cas, nous devons partir au plus vite. (Par l'unique lucarne de la petite pièce, l'Initié leva les yeux vers la Septième Étoile.) La réunion se tiendra bientôt. Il faut nous mettre en route pour la cour d'Orlande, qui a été choisie pour l'abriter.

— L'Orlande ? répéta Caessia.

— Oui, c'est sur ce royaume que notre choix s'est arrêté. C'était l'une des rares nations à être restée relativement pacifique durant notre absence. De plus, sa position centrale permettait de réduire les temps de voyage des diverses délégations.

La jeune fille l'interrompit furieusement :

— Non, ce que je veux dire, c'est que nous ne pouvons pas partir vers l'Ouest pour le moment. Après le carnaval si vous voulez, mais auparavant, nous avons une importante mission à accomplir ici.

— Une mission qui concerne la République, je présume..., devina l'Ancien Roi, se renfrognant. Eh bien... soit, je peux vous octroyer ce délai. Mais dès votre tâche achevée, il sera grand temps de rejoindre l'assemblée. Beaucoup sont déjà en chemin.

» Là-bas, chacune de nos questions trouvera sa réponse, rappela-t-il. L'Ost-Hedan sera enfin désigné, sans erreur possible. Et, *sous une forme ou sous une autre*, il deviendra alors le guide des armées du monde libre.

Ce fut cette fois au tour d'Evan de rétorquer :

— Un instant. J'ai attendu que vous ayez terminé, mais...

Les mains écartées, il secoua la tête, faisant voltiger sa tignasse fauve et rebelle. Caessia crut lire le reflet de ses propres états d'âme dans toute l'incrédulité qu'affichaient ses yeux clairs.

— Jamais il n'avait été question de ça ! lâcha-t-il enfin, presque goguenard. Non non non, ajouta-t-il très vite et tout bas. Jusqu'à présent, il était *possible* que je sois l'Ost-Hedan. Sans savoir trop ce que cela signifiait, je dois avouer que cette histoire avec la Mère Stérile ne m'enchantait déjà pas trop.

» Mais maintenant, je me retrouve embarqué dans ce voyage... Avec au bout une chance sur deux de devoir mener la plus grande armée de tous les temps à l'assaut de Sü'adim... Mais, bon sang, je n'ai rien demandé !

La princesse constata avec soulagement que le berger paraissait plus amusé et désabusé que vraiment en colère. *Une chance*, se dit-elle. *Un nouveau scandale ne ferait pas avancer les choses.*

— Je suis venu ici pour deux raisons, reprit-il fermement. Avant tout, je voulais vous demander de briser le lien entre l'Aether et moi. Vous pouvez sûrement faire ça ? Après tout, vous êtes un Initié, qu'est-ce qui vous empêche de rompre la magie qui me lie à Sorcelame ? Vous pourrez alors vous choisir un autre Ost-Hedan, bien meilleur que moi, monarchiste et tout. Je ne sais pas ce qu'en pense Caessia, mais pour ma part, je ne veux rien avoir à faire avec tout ça.

Finrad sourit d'un air désolé.

— J'ai bien peur que ce ne soit pas si simple, mon garçon. Il n'est pas en mon pouvoir de changer ton destin.

Les yeux du garçon s'écarrillèrent encore davantage.

— Mais en quelle langue il faut vous le dire ? Je ne veux pas de ce foutu destin ! Je veux être libre, moi !

L'Ancien Roi haussa les épaules, embarrassé.

— Alors je te souhaite de n'être pas l'Ost-Hedan... C'est tout ce que je peux te dire. Pour le reste, ce n'est pas moi qui décide. C'est la prophétie.

— Rien à foutre de la prophétie, grinça Evan, se contenant avec peine.

À la manière dont il inspira profondément avant de poursuivre, Caessia vit combien il était ulcéré. *Il fait des efforts, pour une fois. Il n'est peut-être pas si immature, quand il veut.*

— Donc, je n'ai pas le choix, c'est ça ? reprit-il avec aigreur. (Il leva les yeux au ciel.) Dites-moi, dites-moi ce que je fiche ici, si vous ne pouvez rien faire pour me libérer de cette histoire ?

L'Ancien Roi fixa sévèrement son interlocuteur. La princesse pouvait lire sa lassitude et son agacement sous ses sourcils froncés. Mêlés à une certaine détresse, même. Après tout, le vieux seigneur en avait peut-être plus qu'assez de ces adolescents récalcitrants. Ça ne devait pas être ainsi qu'il s'était imaginé les choses. Elle en conçut presque un semblant de remords.

— Tu avais parlé de deux raisons, rappela simplement l'Initié, étouffant visiblement un soupir.

Evan, après l'avoir affronté un instant du regard, déclara :

— Exact. J'avais promis à Kendan de vous apporter Sorcelame.

Il posa l'arme sur les genoux du vieillard.

— Voilà l'épée. Content d'avoir pu vous aider. À présent, j'espère que vous allez faire un effort pour m'écouter. Je ne suis pas venu ici pour que vous m'embarquiez en Orlande ou ailleurs. J'ai fait

ma part, vous comprenez ? Plus que ma part, si l'on considère toutes les catastrophes qui nous sont tombées dessus depuis le début.

» Je vous ai remis l'épée, remplissant le serment que j'avais fait à un mourant. Maintenant... bonne chance et débrouillez-vous ! Je ne veux plus être concerné.

Cette fois, la voix de Finrad tonna pour de bon :

— Mais c'est toi qui n'écoutes pas ! Sans l'Ost-Hedan, Sorcelame ne nous sert à rien, purifiée ou pas !

Il s'était levé, et paraissait soudain très grand.

— Si tu n'acceptes pas de prendre tes responsabilités, sache que je pourrai t'y contraindre..., menaçait-il. Que veux-tu que je fasse de l'épée, seul ?

Evan ne se démonta pas. Caessia avait déjà remarqué que la colère appelait la colère, et c'était particulièrement vrai dans le cas du garçon. Tout imposant et terrifiant que paraisse Finrad en cet instant, sa diatribe n'avait fait que sceller la détermination du berger. Un sourire carnassier s'étira sur ses lèvres, comme il susurrait :

— Mais ce n'est plus mon problème, vieil homme. En ce qui me concerne, vous pouvez bien vous la m...

— Evan ! s'exclama Aiswyn, scandalisée.

La jeune Ouestienne, sentant que la tension montait dans des proportions inquiétantes, saisit doucement la main de son compatriote. Aussitôt, elle se mit à afficher cet air décidé que Caessia avait déjà surpris sur son visage habituellement timide. La bergère les fixait l'un et l'autre, englobant d'un œil réprobateur la princesse comme son ami d'enfance.

— Arrêtez, maintenant, ordonna-t-elle. J'ai l'impression que vous ne comprenez rien.

Caessia lui rendit son regard sans ciller, faisant monter le rouge aux joues de la paysanne, mais celle-ci poursuivit néanmoins.

— Pensez-vous que je ne préférerais pas couler des jours paisibles auprès des miens, à Bronghan ? Pensez-vous que je prenne plaisir à subir toutes ces attaques ? Que j'envisage gaiement les nombreux dangers à venir ?

» Mais tu l'as dit toi-même, Evan. Tu n'as pas le choix. Ni aucun d'entre nous. Le sort de Genesia est entre nos mains, désormais. Même moi, j'ai compris ça. Alors il serait temps que les principaux intéressés le réalisent également et cessent de se comporter comme des enfants.

L'espace d'une seconde, la princesse fulmina. Personne ne s'était adressé à elle sur ce ton depuis bien longtemps. Mais alors qu'elle s'apprêtait à asséner à la bergère une répartie bien sentie, les mots de cette dernière l'atteignirent enfin. Au plus profond d'elle-même.

Elle a raison, comprit-elle, honteuse. Si nous ne nous montrons pas dignes de la tâche, nul ne le fera à notre place. Nous n'avons pas le choix...

Un coup d'œil à Evan lui apprit que le garçon était aussi décontenancé qu'elle. La voix douce d'Aiswyn les avait touchés comme même les exhortations tonnantes d'un Ancien Roi n'y étaient pas parvenues.

Nul ne dit rien pendant une minute, mais ils n'en avaient pas besoin pour se comprendre. Quelque chose, un courant mêlé de détermination, de fatalisme et d'espoir, passa entre eux tous. Nimrod, Aljir, Gaelion. Evan, Aiswyn, Caessia. Le vieux Finrad lui-même. Ils étaient tous arrivés ici pour des raisons différentes, suivant des chemins divers.

Ils allaient tous en repartir en foulant la même route. Jusqu'à la fin.

— Le roi des rois ? soupira finalement Evan, espiègle. Ça en bouchera un coin à mon copain Tehan, je parie.

Chapitre 5



— Je vais avoir besoin de vous, déclara Finrad tout en les entraînant dans une salle moins confinée. Il s'agit d'un rituel très complexe, et il faudra que vous mainteniez la Manne stable pendant que j'opérerai la purification.

Ce fut Gaelion que verbalisa le premier la pensée générale :

— C'est que nous ne sommes pas des mages... Moi-même, comme vous me le faisiez remarquer, je...

— Aucune importance, le rassura l'Ancien Roi. C'est moi seul qui mènerai les opérations. Vous ne serez là que pour me soutenir, ce qui est à la portée de tout être vivant. En vérité, une fois le lien entre nous établi, nos énergies ne feront plus qu'une. Vous allez comprendre bientôt.

Le Harpiste acquiesça.

— À propos, comment se fait-il que vos pouvoirs soient intacts, alors que les miens et ceux des autres Dracomanciens se sont volatilisés ?

— Intacts ? protesta le vieillard, sourcils hérissés. J'en ai perdu la plus grande partie ! confessa-t-il d'un ton fâché. Les seuls dons qu'il me reste de ma puissance d'antan sont ceux que je reçus en tant qu'Initié des Puissances. Par chance, ce sont précisément ceux-ci que requiert le travail sur les Aethers. Nous allons donc pouvoir procéder au rituel.

Imposant le silence d'un geste péremptoire, il leur fit former un cercle autour de lui. À plusieurs reprises, il quitta sa place pour pousser ses acolytes de quelques centimètres vers la droite ou la gauche. Jusqu'à ce qu'ils soient exactement dans la position souhaitée, à égale distance les uns des autres. À ses pieds, il posa Sorcelame, débarrassée de son fourreau. Deux cierges noirs, de part et d'autre, constituaient le seul éclairage de la pièce.

— Bien, dit-il alors. Ne bougez plus. Vous sentez-vous tous en pleine possession de vos moyens ? Aucun de vous n'a rencontré de problème de santé ces derniers jours ?

Tous hochèrent la tête en signe de dénégation. Leur anxiété flottait dans l'air, même si chacun tentait de la réprimer. Evan sourit sous cape. Aiswyn, qui venait de faire la morale à ses compagnons, ne pouvait certes plus émettre la moindre plainte... Mais le garçon connaissait son aversion pour la magie. La pauvre bergère devait être au bord de la panique. Toutefois, nota-t-il non sans un pincement de fierté au cœur, elle avait le bon goût et le courage de n'en rien montrer.

— Parfait, conclut Finrad. La forme de magie à laquelle nous allons nous livrer n'est pas difficile à manipuler – du moins pas pour le rôle que je vous ai attribué – mais elle peut être assez exigeante sur le plan physique. Nous risquons tous d'être épuisés lorsque nous en aurons terminé.

Nulle objection ne se fit entendre. Rassuré sur ce point, le vieil homme poursuivit :

— Toutefois, le jeu en vaut la chandelle. Si nous réussissons, Sorcelame pourra à nouveau être utilisée sans risque. Or, comme vous le savez, nous aurons bientôt grand besoin de ses ressources.

Sur ces paroles, l'Initié leur intima l'ordre de fermer les yeux, baissant lui-même les paupières. Puis, lentement et d'une voix très sourde, il commença à psalmodier. Quelque langue qu'il utilisât, sa

diction et la faiblesse de son filet de voix la rendait inintelligible.

Après quelques secondes seulement, Evan sentit comme une décharge lui parcourir l'échine de bas en haut. Il ne put se retenir d'ouvrir les yeux. Presque en face de lui dans le cercle, il vit que Caessia avait eu le même réflexe. Alors, mus tous deux par un même mouvement instinctif, ils levèrent leur regard au plafond.

Là, une spirale d'énergie argentée était apparue au-dessus de leurs têtes, comme un incongru nuage miniature. Son apparence rappelait tout à fait à Evan les eaux du fleuve Invisible. Tandis que la spirale se mettait à tournoyer, Finrad ordonna :

— Joignez vos mains, maintenant. Allez-y !

Evan obéit, sentant à droite la paume tremblante et fraîche d'Aiswyn, tandis qu'à gauche la main forte de Gaelion l'attrapait.

Au plafond, le mouvement de la spirale parut s'accélérer.

L'orphelin sentit une lente pulsation monter en lui, diffusée par la peau de ses partenaires. Un flux d'énergie les traversait, les mettait en résonance. Comme si leurs battements de cœur se fondaient en un rythme unique. Témoin de l'énergie partagée qui les reliait maintenant, un filin d'argent irisé se matérialisa entre eux, dessinant un hexagone autour de Finrad.

Evan réalisa alors combien ils étaient semblables, combien l'étincelle de vie en eux était une, gommant toutes leurs différences apparentes. Il se sentait plus proche de ses compagnons qu'il ne l'avait jamais été, même d'Aiswyn. Au contact d'une même source, à la fois universelle et profondément intime, leur essence ainsi unie faisait tomber toutes les frontières de leurs individualités. *La Manne*, murmura intérieurement le garçon.

Jetant un œil à la spirale miroitante, il nota qu'elle tournait de plus en plus vite.

— Respirez la Manne, les guidait l'Ancien Roi. Surtout, ne tentez pas d'agir sur elle. Contentez-vous de respirer normalement. Voilà... elle passe par vous. Elle vous irrigue. Maintenez-la de cette manière.

Le courant magique entre eux s'amplifiant, Evan commença à ressentir une sorte de vibration électrique dans tout le corps. Lui et les autres se mirent à trembler sans pouvoir s'en empêcher. Les cheveux du garçon battaient son front et ses joues, comme s'il s'était tenu debout face à un vent furieux. Toute sa silhouette oscillait de même, le sol soudain devenu aussi traître que le pont d'un navire en pleine tempête.

Tandis que l'Initié continuait de psalmodier, le rubis sur le pommeau de Sorcelame commença à pulser de manière irrégulière. Dans son esprit, l'orphelin pouvait presque entendre la respiration saccadée de l'Aether.

Des éclairs blancs jaillirent du sol en crépitant pour rejoindre l'énergie suspendue au-dessus de leurs têtes.

— C'est le moment crucial, avertit Finrad. La Manne risque de s'agiter un peu.

Malgré la crispation de son visage et la sueur qui perlait sur son front, sa voix restait apaisante :

— Respirez calmement, gardez-la stable.

Evan, quant à lui, avait abandonné l'idée de tenir ses yeux clos. Le regard rivé sur la spirale argentée, il la vit peu à peu s'affoler. Ses sensations physiques étaient de plus en plus éprouvantes. Il avait l'impression de respirer de la glu et devait lutter pour conserver son équilibre. La force qui le traversait menaçait de le plier en deux. Aiswyn et Gaelion, pareillement pris dans la tourmente, donnaient l'impression de tirer follement sur ses bras, chacun de leur côté, comme s'ils s'étaient entendus pour le jeter à terre. Mais c'était le cercle entier qui tanguait ainsi, tandis que de violentes rafales faisaient claquer leurs vêtements à tous.

Soudain, le joyau ornant la garde de Sorcelame se mit à étinceler de mille feux.

— Maintenez le cercle ! les harangua l'Initié, les traits saillants de tension.

Le jeune Ouestien devina confusément que c'était leur anneau protecteur qui empêchait ce dernier d'être consumé par le déchaînement d'énergie magique autour de lui. Les éclairs crépitants, la Manne tourbillonnante et la pulsation de l'Aether auraient sans doute écrasé le vieillard comme une brindille, sans leur aide.

La tension était à son comble, mais Evan pouvait sentir qu'ils y étaient presque. Alors... il vit distinctement Nimrod arracher sa main à celle de Caessia.

Aussitôt, une flèche de douleur fulgurante traversa l'assemblée, se propageant de l'un à l'autre comme une vague. Tombant un genou à terre, l'orphelin poussa un cri qui se mêla à ceux de ses compagnons. Plusieurs avaient chuté également, mais ils étaient tous parvenus à maintenir le contact avec leurs partenaires. Si bien que pour le moment, le cercle n'était rompu qu'en un seul endroit.

Le spectacle offert par Finrad n'en était pas moins inquiétant. Les flots d'énergie soudain libérés de leur ronde le frappaient de plein fouet. Les éclairs blancs, qui s'élevaient jusqu'alors du sol en palpitant, s'étaient brutalement intensifiés pour jaillir vers l'Initié. Et, de toutes parts, les vents magiques se déchaînaient sur la silhouette courbée du vieil homme. Sa cape et ses cheveux rougeoyaient comme s'ils allaient prendre feu d'une seconde à l'autre.

— Nimrod ! s'écria Evan. Caessia ! Reprenez-vous la main ! Vite !

La jeune fille tenta de se relever pour lui obéir, mais le Nain semblait trop sonné pour comprendre. Elle dut presque lui saisir la main de force, mais parvint finalement à rétablir le lien. En un instant, l'énergie recommença à couler à travers eux, à nouveau prisonnière du cercle qu'ils formaient.

L'Initié se redressa péniblement, défiguré par l'effort. Il parvint cependant à rassembler toutes les forces de la Manne qu'il avait convoquées pour les focaliser sur son objectif. C'était le moment de vérité. Les mains jointes au-dessus de Sorcelame, il tressauta de tout son corps, comme frappé par la foudre.

Puis, sans crier gare, Evan sentit le flux le quitter. Toute l'énergie qui avait animé leur cercle s'éteignit d'un seul coup.

Le garçon lâcha les mains de ses amis. Une fatigue brutale, nauséuse, lui fit tourner la tête pendant un instant. À voir les mines défaites de ses partenaires, il n'était pas le seul à ressentir cet effet.

Sous ses yeux, le rubis de Sorcelame luisait faiblement, d'un éclat maintenant serein. Toute autre manifestation de magie avait disparu.

— Ça a marché ? bredouilla-t-il, chancelant.

Finrad, qui paraissait plus vieux que jamais, opina.

— Je crois..., lâcha-t-il d'un ton essoufflé. En dépit de l'accident, ajouta-t-il en foudroyant le Nain du regard.

Aljir, semblant fulminer, prit aussitôt ce dernier à parti :

— Nimrod ! explosa-t-il d'une voix accusatrice. Pourquoi as-tu lâché la main de Caessia ? Tu es inconscient ?

Le vétéran lui rendit son coup d'œil haineux.

— Je suis désolé. La tension était trop forte pour moi, je n'ai pas pu tenir... Je suppose que toi, tu n'as jamais commis d'erreur ?

L'Ancien Roi coupa court à la dispute naissante :

— Ça suffit, vous deux. Nimrod, tu as mal choisi ton moment pour baisser les bras, c'est le

moins qu'on puisse dire. Ton instant de faiblesse a mis en péril toute l'opération, et par ailleurs, j'aurais bien pu mourir...

» Mais ça n'est pas arrivé, et nous avons finalement achevé le rituel. Alors n'en parlons plus.

Chacun sembla accueillir avec soulagement les paroles de Finrad. Mais Evan, lui, n'était pas tout à fait à son aise. Ce qu'avaient vu ses yeux, ce n'était pas un Nain capitulant sous l'effort, mais plutôt un Nain se dégageant volontairement de la prise de Caessia. Nimrod aurait-il eu quelque intérêt à faire échouer le rituel ? L'orphelin ne voyait pas lequel, d'autant que l'Otuzô semblait très loyal envers Caessia, pour une raison inexpliquée.

Bien que troublé, Evan décida de n'en rien dire. Après tout, il n'était sûr de rien, et n'avait pas la moindre preuve pour étayer ses soupçons. Il se promit seulement de garder leur nouveau compagnon à l'œil.

Laissant ça de côté, il s'adressa à Finrad :

— Est-ce que je peux la prendre ?

Il attendit l'acquiescement du vieillard pour s'avancer et saisir délicatement l'épée. En silence, il éprouva le contact de la garde métallique sous son poing. La claymore pesait son poids... Trop pour Evan, s'il avait voulu la manier efficacement. Même en additionnant la force de ses deux bras, elle lui semblait lourde. Malgré tout, quelque chose en lui était heureux et rassuré de la retrouver.

° Alors ? questionna-t-il en esprit.

La voix chaude et un peu rauque de l'arme lui répondit bientôt :

° Le Sombre-Venin a disparu, si c'est l'objet de ta question. Mais... pas mes souvenirs. Toutes ces années passées auprès de la Mère Stérile... la menace permanente de la folie... J'avais espéré naïvement que ces réminiscences seraient effacées en même temps que leur objet.

° Mais tu es guérie ? s'inquiéta le garçon.

L'Aether eut l'un de ses rires graves et sensuels.

° Oui, parfaitement guérie, rassure-toi.

Souriant, l'orphelin se tourna à nouveau vers l'Ancien Roi.

— À présent, je peux donc l'utiliser sans crainte ? Faire appel à tous ses pouvoirs ? Voilà qui va grandement nous faciliter les choses !

L'Initié l'interrompit d'un air embarrassé :

— Un instant, mon garçon. Hélas, il va falloir continuer de se montrer prudent.

— Pourquoi ça ?

— En théorie, il n'y a plus de risque à utiliser Sorcelame. Plus du côté de la possession démoniaque, en tout cas. Mais il demeure un problème de taille : si tu fais appel aux pouvoirs magiques de l'épée, la Mère Stérile et ses sbires pourront toujours le sentir, et par-là même nous localiser. Or, avant d'avoir rejoint notre assemblée, nous ne serons pas en sécurité. Voilà pourquoi, tant que nous sommes isolés et vulnérables, il faut absolument éviter d'avoir recours aux talents de l'Aether.

L'adolescent acquiesça en soupirant.

— Je me disais aussi... Ça aurait été trop simple.

Il constata alors quelque chose de nouveau. Une impression qui l'avait intrigué aux frontières de sa conscience, mais qu'il n'avait pas pris soin d'examiner immédiatement.

C'était Finrad. Depuis la fin du rituel, si le vieillard semblait se remettre peu à peu de son essoufflement, une profonde expression d'inquiétude ne l'avait pas quitté.

Evan craignit à nouveau qu'il n'y ait eu un problème touchant la purification de son épée. Il n'avait aucune envie de courir le risque de massacrer tous ses amis sous prétexte qu'on lui aurait

dissimulé une partie de la vérité.

— Mais... malgré tout, ça a marché, n'est-ce pas ? interrogea-t-il à nouveau, s'adressant à la fois au vieillard et à l'Aether dans son esprit.

° Voyons, Evan, je te l'ai dit, non ? s'agaça Sorcelame. Tu ne me fais pas confiance ?

L'Initié, quand à lui, opinait, mais sans perdre cette expression préoccupée.

— Pourquoi avez-vous l'air si soucieux, alors ? demanda l'orphelin sans ambages.

Son interlocuteur haussa les épaules.

— Sorcelame va bien, je te le promets. Pour le reste... eh bien, inutile de vous inquiéter avec ça.

Mais il ne semblait pas convaincu lui-même. Pas plus qu'Evan, d'ailleurs :

— Allons, Finrad ! s'exclama-t-il. Ça ne va pas commencer... Si vous voulez que je vous accompagne à votre machin, pas question de me faire des cachotteries !

L'intéressé soupira, résigné :

— Je suppose que j'aurais été obligé de vous en parler, de toute façon.

Les lèvres pincées et légèrement blême, il attendit que tout le groupe soit parfaitement attentif pour leur révéler son secret :

— Il s'est produit quelque chose pendant l'incantation, avoua-t-il.

Très vite, sa main se leva pour parer à toute question :

— Pas en lien avec l'épée, rassurez-vous. C'est autre chose.

» Comment vous expliquer... Dans ce genre de rituel, les frontières entre les différentes dimensions de Genesia deviennent beaucoup plus minces... parfois jusqu'à disparaître, dans une certaine mesure.

Evan échangea un coup d'œil avec Aiswyn. Bien entendu, ils n'y entendaient rien, et ils n'étaient sans doute pas les seuls à se demander où le vieillard voulait en venir.

— Ce n'est qu'un effet secondaire, habituellement sans réelle importance, poursuivit ce dernier. Cependant, aujourd'hui, j'ai constaté quelque chose d'irrégulier. Mon attention a été détournée de ma tâche un bref instant, car il m'a semblé sentir une... présence. Lointaine, mais tournée vers nous.

» Je pense qu'elle se trouvait quelque part dans le pays des Cauchemars, un enfer de Pourpremonde relié à la dimension où se déroulent nos rêves. Seule l'énergie développée par l'incantation m'a permis de m'en rendre compte, en rendant assez mince le tissu qui sépare les réalités. Mais il y avait bel et bien quelqu'un. Quelqu'un qui nous cherche.

Il fixa Evan.

— Toi, en particulier.

L'adolescent s'entendit grincer des dents, et se força à arrêter. Mal à l'aise, il écouta scrupuleusement la suite :

— Si je suis si inquiet, c'est parce que cela n'est pas naturel. Même si la Mère Stérile avait chargé l'un de ses démons de nous espionner depuis le pays des Cauchemars, je n'aurais pas dû pouvoir le sentir. À moins qu'il ne s'agisse d'une entité d'une puissance considérable... et qui me soit déjà familière.

» Je ne vois qu'un seul être dans ce cas, qui aurait pu se trouver là et s'intéresser à nous.

L'orphelin frissonna.

— Vous pensez à un Apôtre ? demanda-t-il, priant pour se tromper.

Le regard que Finrad posait sur lui sembla redoubler d'intensité.

— Hélas, oui, soupira-t-il. Le Rêveur. Celui que nous avons épargné à Sü'adim. Il a dû recouvrer sa liberté.

Ce fut Caessia qui s'indigna la première :

— Comment ça, épargné ?

Toutefois, avant qu'elle n'ait pu davantage manifester son étonnement, l'Ancien Roi la fit taire d'un geste péremptoire. Dans ses yeux, on pouvait lire une urgence et une nécessité qui douchèrent l'agitation de tous.

— Si le Rêveur s'est mis en chasse, tu n'es plus en sécurité, Evan. Il peut t'atteindre dès que tu t'endormiras...

— Je m'attendais bien à quelque chose comme ça, marmonna le garçon, tâchant de ravalier son anxiété. Bon... Qu'est-ce qu'on a, comme solutions ?

Le vieillard se redressa en prenant appui sur son bâton. Quelque chose dans sa posture rappela, l'espace d'un instant, le fameux guerrier qu'il avait pu être.

— Je vais l'arrêter, déclara-t-il.

» Mais pour ça, je vais devoir le combattre sur son territoire... Il va donc me falloir entrer à nouveau dans un sommeil magique.

— Mais... pendant combien de temps ? s'étonna Evan. Nous avons besoin de vous, pour nous présenter au Conclave !

L'Ancien Roi eut un geste vague.

— Difficile à dire, hélas. Cela peut durer des jours, car le temps d'ici et le temps de là-bas sont parfois très différents. Je ferai de mon mieux. (Il soupira.) Si je ne suis pas réveillé d'ici la fin du carnaval, laissez-moi aux soins d'une personne de confiance, et dirigez-vous sans tarder au château du roi Lemneach, en Orlande.

Les compagnons acquiescèrent, un peu perturbés de perdre déjà le puissant allié qu'ils venaient de trouver.

— Autre chose, reprit ce dernier. Pendant cette transe de sommeil, je serai très faible. Je vais avoir besoin de vous pour veiller sur mon corps. Je risque de délirer, peut-être d'être malade... mais en aucun cas, j'insiste, vous ne devez tenter de me réveiller. Nous sommes d'accord ?

De nouveau, le petit groupe opina de concert.

— Dans ce cas, conduisez-moi à votre auberge. Et trouvez-moi un lit confortable... le plus tôt sera le mieux.

Chapitre 6



Après avoir installé Finrad et défini les tours de garde à son chevet, les compagnons se dispersèrent dans leurs chambres respectives. Il ne leur restait qu'une heure ou deux avant l'aube, et ils devaient les mettre à profit pour se reposer un peu.

Caessia dormit à peine, malgré ses efforts. Dans l'autre lit, Aiswyn s'était assoupie paisiblement. Mais la princesse était encore trop agitée par ses expériences de la nuit. Un Ancien Roi, rien que ça... Elle n'arrivait pas encore à y croire tout à fait.

Lasse de se retourner sous les draps, elle n'attendit pas les premières lueurs du jour pour se lever et faire un brin de toilette. Dans le petit matin bercé par la respiration régulière d'Aiswyn, elle se prépara silencieusement. Lorsque le ciel commença tout juste à se teindre de violet puis de rose, elle était déjà changée, fin prête à attaquer cette nouvelle journée.

— Déjà debout ? s'étonna bientôt la bergère, se frottant les yeux dans un geste enfantin.

Caessia acquiesça et vint s'asseoir doucement au bord de sa couche.

— Tu peux dormir encore un peu, si tu veux, chuchota-t-elle.

Mais la jeune Ouestienne rejetait déjà sa couverture en étouffant un bâillement :

— Il va faire jour, soupira-t-elle avec un regard en direction de la fenêtre. Les autres pourraient avoir besoin de nous.

Visiblement rompue de fatigue, elle s'assit avec raideur, tressaillant lorsque ses pieds nus se posèrent sur le plancher froid.

— Ça ne t'ennuie pas si j'entrouvre la fenêtre ? Un peu d'air frais m'aidera à me réveiller.

Caessia fit signe que non, et la bergère se leva. Comme la poignée de vieux bois grinçant semblait lui résister, sa compagne de chambre vint lui prêter main-forte. Aussitôt, un courant d'air investit la petite pièce mansardée. Toutes deux restèrent un instant côte à côte, absorbées par le spectacle des toits biscornus de la cité dans les ombres de l'aurore.

Elles pouvaient entendre le croassement d'un corbeau au-dessus de leurs têtes, probablement niché dans une cheminée. Aiswyn, que la promiscuité de ces derniers jours avait rendu moins pudique, fit passer sa chemise de nuit par-dessus sa tête et enfila ses vêtements.

— Je me demande quelles surprises nous réserve cette nouvelle journée, lâcha-t-elle comme elle finissait de lacer ses bottines. Je crois qu'il vaut encore mieux ne plus rien prévoir...

Caessia soupira de concert, avant d'ajouter :

— J'ai échappé à des tentatives d'assassinat pendant toute mon enfance, j'ai l'habitude de vivre au jour le jour et de me tenir sur mes gardes. Mais pour toi... ça doit être plus difficile, j'en conviens. Je trouve que tu fais preuve d'un certain courage.

Aiswyn rougit légèrement, flattée. Puis son visage retrouva sa gravité tandis qu'elle commentait :

— Ne jamais avoir connu la sérénité ni la sécurité... J'ai du mal à imaginer quelle a pu être ta vie pendant toutes ces années. Ne le prends pas mal, mais... je crois que je te plains.

La compassion qui perçait dans ces paroles n'était pas feinte, et Caessia en fut touchée. Elle retourna s'asseoir, pendant que son amie questionnait :

— Et tes parents ? Comment se débrouillaient-ils pour te protéger ?

La princesse se troubla, prise au dépourvu.

— Ils n'y pouvaient pas grand-chose, dit-elle très vite. Ma mère est morte en me donnant le jour, quant à mon père... il était très occupé. Il a tenté de me mettre à l'abri pendant quelques années, en m'envoyant étudier au loin.

En vérité, il m'a abandonnée, songeait-elle. *Il ne supportait pas ma présence à ses côtés...* Soudain d'humeur chagrine, elle se remémora la façon dont son géniteur l'avait toujours rejetée. À quel point cela l'avait profondément blessée, quoi qu'elle en dise. Comme le danger physique lui semblait inoffensif, comparé à ce froid glacial qui étreignait ses souvenirs... Toutes les lames du monde pouvaient bien voler vers elle, elle ne le remarquait presque plus. Ses talents de jadienne la rendaient sûre d'elle. Mais elle aurait donné cher pour contrôler aussi bien ses émotions.

La bergère dut remarquer son changement d'expression, car elle lui posa gentiment une main sur l'épaule.

— Je ne voulais pas t'embêter avec ça, désolée.

Son regard bleu l'examina un instant, puis elle ajouta :

— Tu es fatiguée, toi aussi. Tu n'as pas dormi du tout, n'est-ce pas ?

Caessia hocha négativement la tête et saisit son miroir de poche pour constater l'étendue des dégâts.

— Ça ne change pas grand-chose, de toute façon, j'en ai peur. J'ai toujours le tour des yeux noirs, depuis quelque temps, souffla-t-elle non sans une légère amertume.

Son reflet avait bel et bien changé. Mêmes cheveux de jais, mêmes yeux noirs, mêmes pommettes saillantes. Mais sa peau, autrefois couleur de miel, s'était terriblement ternie. L'image que lui renvoyait son miroir ne pouvait mentir : la jeune aristocrate était devenue creuse, pâle et blafarde. Quant à ces perpétuels cernes sombres...

Elle haussa les épaules :

— Il faut croire que la vie sur les routes ne me réussit pas. Bientôt je n'aurai plus que la peau sur les os.

— Tu es très belle, la rassura Aiswyn avec sa franchise paysanne. En plus, tes gestes sont élégants, et tout te va comme si cela avait été taillé pour toi. J'aimerais te ressembler davantage...

Amusée, à défaut d'autre chose, Caessia gratifia sa compagne d'un sourire chaleureux.

— Tant mieux si tous ces assommants cours de maintien ont servi à quelque chose. Lorsque nous aurons le temps, je t'enseignerai une chose ou deux. Même si tu ne me sembles pas avoir énormément à apprendre...

Avec un clin d'œil malicieux, elle ajouta :

— Néanmoins, tu pourrais commencer par cesser de te ronger les ongles, taquina-t-elle la bergère tandis que celle-ci faisait disparaître les coupables en fermant les poings.

L'espace d'une seconde, Aiswyn considéra d'un œil envieux les longs doigts fuselés et soignés de sa camarade, puis elle éclata d'un rire joyeux :

— Merci du conseil, c'est... gentil.

» Quant à toi, arrête de te tracasser. Ce sont nos récentes aventures qui t'ont un peu fatiguée, voilà tout. Et puis, c'est normal de changer à notre âge. Ma mère me disait que...

Elle fut subitement interrompue par une série de coups frappés à leur porte.

— Entrez, dit aussitôt Caessia, une survivance de sourire sur les lèvres.

Courbé pour passer la porte, Aljir pénétra dans la chambre.

— Je ne vous dérange pas ? demanda-t-il, presque timidement. Je sais qu'il est tôt, mais... nous devrions aller nous occuper de la tribune royale, Caessia. J'y suis allé en repérage cette nuit, et je pense qu'il vaudrait mieux le faire avant qu'il n'y ait trop de monde sur la place.

L'aristocrate se figea. La tribune royale. Bien sûr. Pour préparer l'attentat qui devait mettre fin aux jours du tyran.

Croisant le regard d'Aiswyn, elle comprit que cette dernière avait abandonné l'idée de terminer sa phrase. Tout à coup, l'entrée et les propos du Troll venaient de leur rappeler la distance qui les séparait. Elles pouvaient s'illusionner, faire semblant d'être deux jeunes filles complices dans les lueurs de l'aube... il n'en restait pas moins que l'une d'entre elles tuait de sang-froid, et l'autre pas.

Baissant les yeux, Caessia posa furtivement le regard sur ses mains, et se souvint de la boutade lancée à l'instant à sa compagne. Ce qu'elle s'était bien gardée de dire, c'était que ses propres ongles poussaient depuis quelques semaines à une vitesse inédite. Elle devait les couper presque chaque jour, et cela devenait de plus en plus délicat, tant ces griffes se faisaient sans cesse plus dures et pointues. *C'est normal que nous changions...*, avait déclaré la bergère. Caessia n'en était pas si sûre.

Attendant le signal du départ, Aljir s'était assis à côté d'elle, faisant gémir pitoyablement le bois du lit sous son poids. Lui aussi paraissait soucieux, à mieux y regarder.

— Tout va bien ? s'enquit donc la princesse.

Le Troll haussa les épaules.

— Oui, grommela-t-il.

Puis, au bout d'un instant :

— J'ai croisé Nimrod dans l'escalier, finit-il par expliquer. Je sais qu'il est ton ami, mais... je n'y peux rien, je n'ai pas confiance. Le savoir ici, avec nous... Tu te rends compte de la vitesse avec laquelle nous l'avons mis dans le secret de notre mission ? Lui, un ancien membre de la garde prétorienne de Bassianus !

Silencieuse, Caessia se souvint de la réaction impassible du Nain lorsqu'ils lui avaient appris leur projet de tuer le roi. Pouvaient-ils s'y fier ?

Pour sa part, elle faisait confiance à l'ancien Bakar. Mais c'était peut-être beaucoup en demander à Aljir. Depuis leur rencontre deux jours plus tôt, ce dernier et le Nain évitaient soigneusement de s'adresser la parole. *Il me déteste*, lui avait confié Nimrod, évoquant les regards glacials du Troll. Nul doute qu'il le lui rendait bien, d'ailleurs.

— Nimrod est quelqu'un de très fiable, soupira la princesse. Vous ne devriez pas vous haïr au nom des querelles de vos ancêtres. Nous avons bien assez de nos soucis actuels sans porter en plus les fardeaux du passé, non ? Des *siècles* se sont écoulés depuis la guerre qui opposa vos peuples.

— Exact, conclut Aljir, amer. Des siècles que mon peuple n'en est plus un. Que ma culture a été anéantie. Nous n'existons plus, et c'est l'entière faute des Nains. Mais tu as raison sur un point : l'ordre du jour est suffisamment chargé pour ne pas se disperser. Ne me demande pas de l'apprécier, c'est tout.

Caessia opina, fataliste.

Elle décida de changer de sujet en revenant à leur attentat programmé :

— Dis-moi, Aljir..., commença-t-elle avec un léger embarras. Je me posais une question...

— Laquelle ?

— Eh bien, ne va pas croire que ma détermination s'est effritée, mais je trouve étrange que nous n'ayons même pas évoqué la possibilité d'abandonner. Les choses étaient déjà d'un équilibre assez

précaire, tu l'as avoué toi-même... alors depuis la trahison des compagnies Mercenaires, je m'attendais un peu à ce que le grand soir soit reporté.

Le Troll fronça les sourcils. Dans son regard subitement inquisiteur, Caessia pouvait lire qu'il doutait de ses motivations. Il devait se demander si la jeune princesse n'éprouvait pas plutôt de soudains remords à assassiner son propre père. Elle-même se le demandait, en vérité.

— Non, trancha Aljir. Tout continue comme avant. Ça sera plus difficile sans l'aide des mercenaires, j'en conviens. Mais nous n'avons plus le choix. Nous n'aurions aucun moyen de prévenir Ettore et les autres généraux avant l'heure dite, à présent.

» Notre plan est donc maintenu dans ses moindres détails : le tyran devra mourir lors de la cérémonie d'ouverture du carnaval. Au moment même où les armées républicaines lanceront l'assaut partout dans le pays.

Caessia acquiesça. Au moins, avoir posé la question lui donnait un peu l'impression que la décision ne venait pas d'elle. Elle ne ferait qu'accomplir une mission, et sa responsabilité en serait moindre.

Peut-être même arriverait-elle un jour à se pardonner ce parricide.

— Sérieusement, je pense que nous avons encore une chance, déclara Aljir. Je sais que c'est un coup dur de devoir combattre les mercenaires, alors que nous pensions les avoir dans notre camp. Mais tout n'est pas perdu. Depuis des mois, Ettore a placé de nombreux hommes à des postes importants de l'armée royale. Si les choses se déroulent selon nos espérances, des régiments entiers désertent peut-être le service du roi pour rejoindre nos rangs, ce qui équilibrera la balance. Mais pour cela, il faut impérativement que Bassianus meure. Dans le cas contraire, il aura tôt fait de dépêcher de nouveaux commandants pour reprendre le contrôle de ces armées renégates.

Il se rembrunit, concluant :

— Quoi qu'il arrive, je ne te cache pas que ce sera un rude combat, et un festin pour la Dévoreuse. De nombreux camarades vont inévitablement tomber. Le sang de nombreux innocents coulera, en partie par notre faute. Mais nous devons agir sans hésitation, afin que ces massacres n'aient plus jamais à se reproduire...

Caessia s'était figée, manquant la fin du discours du Troll. Le terme de « Dévoreuse » avait résonné en elle comme un glas.

Comme elle interrogeait Aljir à ce sujet, ce dernier se troubla à son tour. Le visage faussement impassible, il paraissait très embarrassé, et s'en voulait visiblement d'avoir employé cette expression sans réfléchir.

Caessia le pressa d'en dire plus, et il finit par obtempérer :

— C'est un vieux mot de mon peuple, soupira-t-il. La « Dévoreuse »... c'est comme cela que les chamans trolls baptisaient la mort, autrefois.

— Mais pourquoi ? D'où vient ce mot, à l'origine ? s'inquiéta la princesse, le cœur battant tandis que les souvenirs s'entrechoquaient dans son esprit.

La nécropole hantée, les voix spectrales qui l'avaient interpellée... Qui l'avaient appelée « Dévoreuse ». Pourquoi Aljir ne lui avait-il jamais avoué qu'il connaissait ce terme ?

Le Troll prit une longue inspiration avant de poursuivre :

— Je ne suis pas un chaman, s'excusa-t-il. Mais à la base, je crois qu'il s'agit d'une entité immortelle... une sorte d'incarnation de la mort, mi-humaine, mi-démoniaque. On dit qu'elle aurait un pied en Genesia, et un pied en Pourpremonde. À cheval sur les deux dimensions.

» Cette créature est censée répandre la mort dans son sillage, et aurait pour messagère une nécropole errant entre les époques. Une nécropole qui contiendrait l'ensemble de ses victimes à

travers les âges... une armée de morts. Dont les voix racontent sa légende passée et à venir, depuis le début et jusqu'à la fin des temps.

» En vérité, avoua-t-il, si j'en sais autant, c'est qu'elle fut longtemps vénérée par les Trolls.

Le regard du républicain se fit alors plus lointain, comme s'il récitait un savoir ancien :

— Comme elle, nous dévorons. Nous mangeons et nous sommes mangés, car c'est la manière dont les énergies circulent à travers l'univers. Nous mangeons la chair, nous mangeons l'air et la magie autour de nous. Nous nous nourrissons. De nos proies, de nos ennemis, de nos Ancêtres. Car la mort n'est que le véhicule. Et nous devons nous repaître.

À ces paroles, Caessia vit Aiswyn frissonner. La bergère ignorait tout, bien sûr, de l'expérience de la princesse dans cette nécropole. Elle devait bien se demander d'où lui venait cette curiosité morbide.

Ne pouvant questionner davantage Aljir devant leur amie, la jeune aristocrate échangea un regard lourd de sens avec le Troll. Depuis le départ, ce dernier avait dû penser qu'elle pouvait être cette fameuse Dévoreuse... et il ne lui en avait rien dit. Pour la préserver, probablement.

Mais Caessia aurait mille fois préféré savoir. Si elle avait un lien avec cette sinistre légende, elle n'aurait jamais dû l'apprendre ainsi, par hasard.

Face à son courroux silencieux, Aljir baissa les yeux, vaincu. L'adolescente fulminait. Il avait vécu auprès d'elle des semaines durant, lui cachant une vérité qui la concernait. Il s'était tu lâchement. Mû par quelque peur superstitieuse ? Peut-être. Et craignant sans doute sa réaction, soucieux de ne pas troubler sa concentration sur leur mission par une révélation malheureuse.

En dépit de l'amitié qui les unissait, Caessia comprit qu'elle allait lui en vouloir longtemps pour ça.

Chapitre 7



Tout le long du chemin, Caessia se sentit à nouveau rongée d'incertitude. Pouvait-elle vraiment tuer son père ?

Ouvrant la marche, Aljir s'était chargé des explosifs otuzôs. Il ne disait rien, encore mal à l'aise suite à leur conversation. Caessia se torturait en silence, sachant que chaque pas la rapprochait de l'inévitable.

Lorsque la trahison des mercenaires avait été découverte, elle avait presque été soulagée. Si la République était vaincue avant même le premier combat, si tout était perdu, alors le sang n'aurait pas à couler. Il ne leur restait plus qu'à abandonner. Et elle n'aurait pas à commettre ce parricide dont la perspective la hantait. Mais Aljir avait fait voler en éclats ces espoirs : le grand soir était maintenu, et, si le roi ne tombait pas, ce serait tous leurs camarades républicains qui en paieraient le prix.

Arrivés sous la tribune royale, qui surplombait la grand-place du Sénat, ils se séparèrent. Le Troll irait placer les charges, tandis qu'elle serait affectée à la surveillance des environs. Tandis que le jour se levait, chacun partit donc de son côté, grimpant les colimaçons qui donnaient accès à la tribune.

Vers la fin de la nuit, Aljir s'était assuré que les feux d'artifice destinés à l'inauguration du carnaval n'étaient pas gardés. Simple vérification. Qui aurait pu prévoir, en effet, que des Républicains iraient remplacer ces derniers par de redoutables explosifs otuzôs ?

En le regardant monter puis disparaître, Caessia tenta de ne pas penser à la déflagration, aux innocents qui seraient probablement touchés... mais les images se formèrent malgré elle dans son esprit. Elle gagna son poste d'observation sans desserrer les dents.

Depuis son emplacement sur la corniche, elle était dissimulée aux regards des passants par le mur ovale de l'escalier. D'où elle était, elle pouvait en revanche contempler toute la place, et bénéficiait également d'une vue imprenable sur les appartements provisoires du roi et de sa suite. Le palais du sénat, qui hébergeait Bassianus durant son séjour, se dressait dans toute sa magnificence sudienne, juste au-dessus d'elle.

Ces étages abritant bien sûr de nombreux gardes royaux, c'était vers eux que devait se tourner l'attention de la jeune fille, afin de s'assurer qu'aucune sentinelle trop zélée ne remarquerait leur présence sur la tribune.

Tandis qu'elle examinait ainsi la façade en scrutant les chemins de ronde, son regard s'arrêta sur une fenêtre en particulier. Ses yeux perçants distinguaient une forme humaine derrière un paravent couvert d'estampes.

Cette silhouette, ce paravent... Cela lui rappelait quelque chose...

— La Première conseillère ! cracha-t-elle comme ses souvenirs lui revenaient. Ainsi, cette vipère accompagne maintenant mon père dans le moindre de ses déplacements.

Et cette fois encore, remarqua l'adolescente en plissant les paupières, la politicienne n'était pas seule. On pouvait discerner une autre silhouette dans la pièce, peut-être agenouillée, même si cela

restait difficile à affirmer à cette distance.

Caessia n'arrivait pas à décrocher ses yeux brillants de haine de la Première conseillère. Serrant les poings, elle considéra un instant les fortes probabilités pour que cette dernière se trouve auprès du roi lors de l'attentat, et cela suffit presque à lui rendre agréable la perspective de l'explosion.

Puis elle reporta son attention sur le visiteur de son ennemie. Depuis sa cachette, elle ne pouvait vraiment pas le distinguer, mais elle aurait parié qu'il s'agissait du même homme que la fois précédente, à la Nef. Que venait encore manigancer ce colosse recouvert de métal avec la politicienne ?

Ne pouvant se retenir plus longtemps, elle se glissa entre la corniche et les hautes statues qui décoraient l'angle du bâtiment, et commença à grimper vers les quartiers de la Première conseillère.

Par chance, les statues et les motifs dans la pierre sculptée la dissimulaient aux éventuels passants. Mais les gardes qui se succédaient sur les chemins de ronde auraient très bien pu la voir. Elle devait faire vite.

— Caessia ! entendit-elle alors, ce qui la fit sursauter et manqua lui faire lâcher prise.

Baissant les yeux, elle reconnut l'émetteur de ce sifflement paniqué. C'était Aljir, qui redescendait de son propre poste, accroché dans l'ombre de la muraille comme une gargouille vivante.

De son index pointé, la jeune fille lui fit signe qu'elle montait.

— Tu es folle ! chuchota le Troll, les yeux écarquillés. Tu veux tout faire rater ?

Caessia hésita un instant, mais reprit finalement son ascension sans un mot. Elle voulait en avoir le cœur net. De plus, si elle pouvait prouver que c'était la Première conseillère qui avait conspiré contre son père, peut-être parviendrait-elle à faire épargner ce dernier...

Avec les gardes qui patrouillaient, elle dut bientôt renoncer à s'approcher suffisamment pour espionner la conversation entre la politicienne et son allié. En revanche, elle pouvait venir assez près pour s'assurer qu'il s'agissait bien du même homme. Elle se dissimula donc sous le balcon voisin, et tordit le cou pour obtenir une bonne ligne de vue vers l'intérieur des appartements.

Alors, sa surprise fut totale. Il y avait bien une silhouette agenouillée devant la Première conseillère. Sur ce point elle ne s'était pas trompée. Mais là où elle s'était attendue à voir le mystérieux inconnu en armure lourde, se trouvait un être dégingandé, attifé de couleurs bariolées. Un être qui, à en juger par l'état de gangrène avancée de son visage, n'avait visiblement rien d'humain.

Avisant le chapeau à grelots qu'il tenait à la main, Caessia le reconnut en étouffant un juron. C'était le bouffon démoniaque qui leur avait donné la chasse aux portes de la ville. Le chef des Templiers du Chaos.

La princesse sentit son sang quitter son visage, partagée entre haine et angoisse. Il n'y avait pas à douter de l'attitude révérencieuse du démon à l'égard de la Première conseillère : c'étaient bien les manières d'un subordonné prenant les ordres de sa maîtresse.

— J'avais raison ! fulmina la jeune fille. C'est bien la vipère qui est derrière tout ça ! Elle a dû abuser mon père pour qu'il rejoigne le camp de la Mère Stérile...

Tremblante de rage, elle comprit, hélas, qu'elle n'y pouvait plus rien. Même si la Première conseillère était la vraie fautive, même si elle seule avait converti son géniteur à l'Ombre et était responsable de la corruption du royaume... les explosifs étaient posés. À présent, plus rien ne pourrait empêcher la mort de Bassianus.

Une nouvelle ronde de gardes la força soudain à se concentrer sur le présent. Ils approchaient dangereusement, longeant le rempart juste au-dessus de sa cachette. Elle n'avait pas le choix : il lui

fallait abandonner cette position sur l'instant.

Lestement, elle se laissa donc glisser du balcon avant que les sentinelles ne tournent les yeux vers elle. La chute était assez importante, mais elle se reçut avec sa souplesse habituelle.

Regardant autour d'elle, elle vit qu'elle avait atterri sur une autre loggia, celle-ci ceignant un jardin suspendu. Les lieux embaumaient le jasmin, et Caessia s'émerveilla un instant devant les grappes de plantes odorantes qui poussaient ainsi à trente pieds du sol.

Comme elle s'apprêtait à repartir, cherchant une voie d'escalade discrète pour regagner la rue, un bruit de feuilles froissées lui fit relever les yeux. Un homme venait d'apparaître entre deux arbustes à feuilles tombantes, occasionnant ce bruissement au passage.

Un vieillard en robe brodée, avançant d'un pas de promenade. Il semblait encore avoir vieilli depuis son départ, mais Caessia reconnut immédiatement ce visage pâle et parcheminé, ces cheveux d'un blanc de neige. Cette démarche raide de momie.

C'était bien lui. Bassianus flânait dans son jardin, seul. Une occasion unique, et inespérée, pour la jeune fille.

Dans sa tête, elle pouvait presque entendre Aljir lui ordonner de fuir. Partir tant qu'il en était encore temps, avant de compromettre toute leur mission, avant de mettre en péril le succès de la République. Malgré tout, elle ne put s'empêcher d'aller à la rencontre de son géniteur. Une dernière fois.

— Père..., murmura-t-elle pour attirer son attention.

Ce dernier la dévisagea en s'immobilisant. Il ne semblait pas en croire ses yeux.

— C'est bien moi, confirma-t-elle.

Soudain, elle se rendit compte qu'elle ne savait qu'ajouter. Elle n'avait jamais prévu cette rencontre. En aucune manière elle n'avait pensé à ce qu'elle allait lui dire lorsqu'elle s'était avancée vers lui.

Et maintenant, ils se trouvaient là, face à face. Elle, muette comme souvent devant son père. Lui, pouvant sonner la garde à tout instant.

Caessia commençait à se sentir terriblement stupide, mais le vieil homme prit bientôt la parole :

— Ainsi tu es venue.

Son regard était troublé, indéchiffrable. Était-il heureux de la voir ? Elle se prit à espérer que oui. Il y avait, comme toujours, ce mélange de chagrin et de fatalité dans les yeux du roi. Mais peut-être autre chose également... peut-être un espoir de réconciliation, se dit-elle.

— Et tu oses m'appeler ton père, poursuivit cependant Bassianus, de la même voix placide qui transperça l'adolescente en mettant fin à son fol espoir.

» Mais crois-moi : je *ne suis pas* ton père.

— Comment ? s'étonna l'intéressée, ne songeant même plus à s'enfuir. Mais... pourquoi dites-vous cela ?

— Parce que c'est la vérité, fit le vieil homme en saisissant une branche de jasmin pour en humer le parfum.

Il posa à nouveau son regard paisible et vide sur Caessia, et poursuivit :

— Je n'ai jamais eu d'enfant. Je ne le peux. Je n'ai... jamais été à même d'honorer une femme.

La princesse écarquilla les yeux, interloquée. Si son père disait vrai, s'il était réellement impuissant, mais alors...

— Mais alors qui est mon père ? le défia-t-elle, au bord des larmes. Et pourquoi vous croirais-je ?

Bassianus haussa les épaules.

— Qui est ton père, je l'ignore, répondit-il enfin. Il aurait fallu le demander à ta pauvre mère. Mais comme tu le sais, elle n'a pas survécu à...

Si c'était possible, son regard se fit plus las encore.

— Le jour de ta naissance, reprit-il, j'ai compris que tu serais mon fléau.

Sa voix tremblait, à présent :

— Je suis entré dans cette pièce, pour te découvrir, nourrisson à peine né, au milieu du sang et des viscères. Parmi les cadavres de ta mère et de ses sages-femmes.

— Je ne comprends rien ! s'insurgea Caessia, criant presque. Que dites-vous ?

— Tu les avais dévorées. Toutes.

» Tu leur avais vidé les entrailles, laissant sur leurs visages une expression horrifiée. Au moment où je pénétrais dans la chambre, je te vis : crocs de démon et lueur pourpre dans les yeux, en train de te repaître des intestins de ta mère. Tu buvais son sang avec avidité, creusant sa chair de tes griffes noires. Je me souviendrai toujours du regard que tu m'as alors lancé.

» Voilà comment la malheureuse a péri. La vérité, c'est qu'elle n'est pas morte en couches, mais dévorée par son propre enfant.

» Puis mes gardes sont entrés à ma suite, et tu as repris l'apparence normale d'un nouveau-né. Je n'ai rien dit, et le massacre n'a jamais été élucidé.

La jeune fille serra les poings, partagée entre colère et incrédulité :

— Je ne vous crois pas ! Pourquoi auriez-vous tenu ces événements secrets, toutes ces années ?

Bassianus eut un sourire triste, première expression sur son visage.

— Jamais je n'aurais pu conserver mon trône, si j'avais avoué mon impuissance et l'infidélité de ma reine.

» J'avais honte de ne pouvoir procréer moi-même ma descendance, tu comprends ? Et surtout, me trouvant ainsi prématurément veuf, il me fallait un héritier pour assurer mon pouvoir. C'était ta mère, la porteuse du sang des Anciens Rois. Je n'étais, moi, qu'un cousin éloigné. Il semblait donc préférable de taire cette tragédie. J'ai fait exécuter les gardes qui en avaient été témoins, puis à leur tour ceux à qui j'avais confié cette tâche. Personne n'a jamais rien su.

Il baissa les yeux.

— Oui, j'ai gardé le silence, par intérêt et par orgueil. Si tu savais comme je l'ai regretté...

Fondant en larmes sans pouvoir se retenir, Caessia se sentit tomber à genoux. *J'ai tué ma mère...*, se répétait-elle, brisée. Elle avait l'impression de tout comprendre enfin, de voir à présent l'élément du motif qui lui avait toujours manqué.

— C'était donc pour cela ! sanglota-t-elle entre deux spasmes. Pour cela que vous vous êtes toujours méfié de moi. Que vous ne m'avez jamais aimé.

» Mais je n'ai aucun souvenir de ce massacre ! Je n'ai jamais voulu...

La voix placide du roi l'interrompt, déroulant son lent et implacable monologue :

— Des années durant, par la suite, j'ai tenté d'oublier que tu existais, de t'éloigner de moi. Ma Première conseillère me confirma que tu étais née pour apporter la désolation, et me somma de te remettre aux moines jadiens, puis aux Drekvo. Ils devaient t'éduquer dans les secrets de la Mère Stérile, afin que tu puisses accomplir ta destinée.

» Je ne sais pas ce que tu es, mon enfant, mais je suis certain que tu es née pour faire le mal.

» Voilà pourquoi j'ai accepté de me soumettre à l'Ombre. Je l'ai su le jour où je t'ai vue dans cette mare de sang. J'ai su que tu serais ma malédiction, notre malédiction à tous. Et qu'il n'était pas utile de lutter.

Caessia avait recouvert son visage de ses mains. Tandis qu'elle écoutait son père, une partie

d'elle-même n'en croyait pas ses oreilles, mais l'autre partie semblait enfin se résigner à une vérité qu'elle avait toujours pressentie.

Mais je peux lutter, se redressa-t-elle. *Je peux encore choisir !* Sentant son courage revenir, elle se leva et s'adressa de nouveau au roi. Elle devait savoir s'il méritait ou non qu'elle condamne des milliers de camarades en le mettant au courant de l'attentat dirigé contre lui :

— Alors c'est vrai, père...

Il lui rendit son regard, vaguement intrigué.

— Tu ne m'as jamais aimée ? le questionna-t-elle, d'une petite voix brisée malgré ses efforts.

Pas même un peu ?

Les yeux tristes du vieil homme l'examinèrent avec douceur.

— Non.

» J'ai essayé... mais je n'ai pas pu. Je te maudis, ma fille. Et je maudis le jour où tu vins au monde. Je me maudis de ne pas t'avoir tuée alors, quand j'en avais l'occasion. Toi... démon.

Alors, dans son œil soudain emplis de folie, Caessia lut qu'il allait crier à la garde. Enjambant le balcon, elle prit la fuite sans un regard en arrière, pendant que le roi appelait à plein poumons.

Chapitre 8



— Je m’ennuie, soupira Evan pour la trentième fois de la journée.

Entre Finrad, plongé dans son sommeil magique, et les Républicains qui devaient attendre la cérémonie du Dernier Jour pour s’assurer du succès de leur plan, tout le groupe se retrouvait coincé à Farnesa.

Si au moins ils avaient eu le droit de sortir en ville pour profiter du carnaval, l’attente aurait pu être agréable... Mais Gaelion s’y opposait formellement. Les Otuzôs pouvaient protéger leur auberge et les alentours contre les Manteaux Noirs, ce n’était pas pour autant que le reste de la cité était sûr.

Le jeune Ouestien en était donc réduit à contempler les murs lambrissés de sa chambre en compagnie d’Aiswyn, avec pour seule occupation d’assommer cette dernière sous ses lamentations.

Se souvenant du cadeau de son maître, il avait essayé de se distraire en s’exerçant à la flûte, mais il y avait trop d’anxiété et d’impatience dans l’air pour pouvoir se concentrer sur une quelconque activité studieuse. Aiswyn, lorsqu’elle ne subissait pas les foudres de sa mauvaise humeur, passait le temps en jouant avec ses pantins, perdue dans son monde intérieur, ses lèvres remuant silencieusement.

Régulièrement, Evan se plaignait également auprès de Sorcelame, mais l’esprit de l’épée semblait décidé à faire la sourde oreille. Au bout d’un moment, n’y tenant plus, il avait tenté de se glisser dehors en douce, mais Aljir l’avait rattrapé par le col, lui rappelant impassiblement l’interdiction de Gaelion. Ce Troll semblait avoir des yeux derrière la tête, et ses deux paires d’oreilles étaient visiblement aussi affûtées que celles d’un lynx.

Une moue renfrognée sur le visage, l’orphelin poussa un nouveau soupir à fendre l’âme. Cette fois, même Aiswyn feignit de l’ignorer.

Il se leva donc et commença – une fois encore – à faire les cent pas dans la pièce.

Caessia, elle aussi, rongea son frein. Le seul élément notable dans la monotonie de cette journée avait été le moment où elle avait révélé à ses amis ce qu’elle avait appris au petit matin.

Le Première conseillère, éminence grise de Bassianus, était une servante de l’Ombre. Elle avait corrompu le roi, et si ce dernier se trouvait aujourd’hui hors d’atteinte de toute rédemption, c’était bel et bien la sinistre politicienne qui devait être à la tête de toutes ses manigances contre le royaume.

Les choses semblaient donc un peu plus claires, et tous étaient tombés d’accord sur le fait que ce problème serait réglé si la Première conseillère périssait dans l’attentat aux côtés du roi. Il n’y avait plus qu’à attendre, et constater.

Attendre... Par moments, Caessia avait l’impression qu’elle allait devenir folle.

Pour s’occuper, elle repassait dans sa mémoire les événements de la matinée. L’expression indéchiffrable d’Aljir lorsqu’elle lui avait tout raconté – y compris sa rencontre avec son père. Le Troll avait hésité à se mettre en colère, semblait-il, et la princesse doutait qu’elle eût apprécié cette

hypothèse. Mais finalement, il s'était contenté de l'observer, un œil pénétrant la fouillant au plus profond de son âme. Puis il avait fini par dire qu'il comprenait.

— L'essentiel est que tu aies finalement choisi ton camp, avait-il déclaré. Et que tu n'aies pas fait échouer notre mission.

Plus elle y repensait, plus Caessia se disait qu'elle aurait aimé en être aussi sûre. Elle s'en voulait beaucoup d'avoir été trouver son père, d'avoir pris tous ces risques pour rien. Même si une partie d'elle-même savait que c'était nécessaire, sa part rationnelle lui rappelait sans cesse combien elle s'était montrée sotte. Elle aurait pu tout faire rater.

Peut-être était-ce d'ailleurs le cas, s'inquiétait-elle. *Et si ma visite lui avait mis la puce à l'oreille, éveillé sa méfiance ? S'il décidait de ne plus se rendre à l'inauguration du Dernier Jour ?*

Ridicule, se rassurait-elle tant bien que mal. *Il ne peut se douter que j'ai rejoint la République, pas plus qu'il ne peut prévoir l'attentat dirigé contre lui.* Du moins l'espérait-elle.

Vivement que nous en ayons le cœur net, se répétait-elle donc, tout au long de cette insupportable attente.

Gaelion dut comprendre que le moral des troupes était en chute libre, car il autorisa les enfants à sortir prendre l'air après le dîner.

— À condition de ne pas vous éloigner de l'auberge, précisa-t-il non sans un froncement de sourcils éloquent en direction d'Evan.

Le garçon n'en prit pas ombrage, tout à sa joie de pouvoir enfin mettre le nez dehors.

Après la bonne nouvelle de cette heureuse entorse au règlement, le repas se déroula dans un climat plus détendu. Le petit groupe retrouva un peu de cette humeur bon enfant qui l'avait souvent accompagné, même dans les moments difficiles.

À part Tehan et bien sûr Aiswyn, que je connais tous deux depuis des années, je n'ai jamais eu d'amis si proches, réalisa soudain l'orphelin, tandis que les rires résonnaient autour de la table.

Toute cette histoire ne nous a pas uniquement donné une mission, comprit-il. *Elle nous a donné une famille.* Bizarrement ému, il saisit la main d'Aiswyn sous la table. La jeune fille, d'abord brièvement intriguée, lui rendit un sourire complice. Peut-être comprenait-elle ce qu'il ressentait.

Nous ne sommes plus seulement unis par notre lutte contre la Mère Stérile, songea-t-il. *C'est plus que ça. Oui, pour la première fois, j'ai le sentiment d'avoir une famille...*

Comme les derniers reliefs du dîner disparaissaient sous leurs yeux, débarrassés par les serviteurs de l'auberge, chacun se leva pour aller profiter des quelques minutes accordées par Gaelion. Evan, encore un peu troublé, partit seul en direction du canal. Il avait besoin de respirer quelque temps au calme, seulement bercé par le bruit de l'eau. En vérité, il avait aussi un peu honte de ce soudain accès de sentimentalisme qui l'avait envahi, et redoutait que les autres puissent lire son émotion sur son visage.

Franchissant la porte de l'auberge comme s'il avait eu le diable aux trousses, il gagna donc lestement le bord de l'eau.

— J'ai l'air malin, murmura-t-il pour lui-même. Une « famille »... Pour la plupart, je ne les connais que depuis quelques semaines. Gaelion s'intéresse probablement à moi uniquement parce que je suis un Ost-Hedan potentiel. Nimrod est un inconnu, et pas un inconnu bavard, en plus. Quant à Aljir et Caessia, ils ne pensent qu'à leur idéal républicain. Ils se moquent bien d'Evan, tous...

Il avait prononcé ces paroles davantage pour dissiper son embarras que parce qu'il les pensait

vraiment, et pourtant, même ainsi il en conçut quelques remords. Bien sûr, il y avait eu des hauts et des bas dans leur entente, comme par exemple sa petite scène de l'autre soir. Mais chacun de ses nouveaux amis lui avait montré quelque affection, à un moment ou à un autre. Le destin les avait soudés irrémédiablement, et ils en avaient tous conscience, au fond. Ce qu'ils avaient vécu ensemble au cours des derniers jours remplaçait des années de souvenirs communs et d'amitié. D'une certaine manière, c'était même plus fort que ça.

Tandis qu'il réfléchissait ainsi, une voix s'éleva derrière lui, le faisant tressaillir de surprise :

— Tu as tort, déclara Caessia. Moi, en tout cas, je ne me moque pas de toi. Enfin, disons, seulement lorsque tu le mérites.

Son ton était amusé, mais Evan ne lui en jeta pas moins un regard noir. Cette satanée fille ne faisait donc jamais plus de bruit qu'un chat ?

— Suivre les gens pour espionner leurs méditations personnelles... c'est pas des manières, la rabroua-t-il.

Elle s'accroupit à côté de lui, assise sur ses talons pour ne pas tacher son pantalon sur le quai malpropre.

— Je n'ai pas fait exprès de te surprendre, s'excusa-t-elle. Tu t'es enfui tellement vite...

» Quelque chose n'allait pas ?

Evan se contenta de hausser les épaules, toujours légèrement renfrogné.

— Ce n'est pas de la sensiblerie, reprit Caessia, grave, après l'avoir examiné en silence.

» Moi aussi, je le ressens. Tu n'as pas à en avoir honte. Nous avons survécu ensemble à toutes ces épreuves. Nous portons ce poids commun. Nous partageons de terribles secrets. Bien sûr que nous sommes une famille.

» Quand je nous observais, ce soir, atablés et devisant côte à côte, j'ai songé que certains d'entre nous ne s'en sortiraient peut-être pas. Ça m'a... bouleversée. Peu important nos différences, nos buts personnels : nous sommes tous frères et sœurs, à présent.

Le jeune Ouestien regarda sa compagne droit dans les yeux. Soudain, il la découvrait sous un jour nouveau. Sa beauté insolente et ténébreuse était toujours là, et pourtant, il y avait autre chose, quelque chose de plus. Jusqu'à maintenant, il n'aurait pas cru qu'elle pouvait le comprendre ainsi. Il avait toujours pensé que seule Aiswyn en était capable.

La gorge serrée, il acquiesça lentement, puis la remercia d'une voix trop rauque.

Un silence paisible s'installa entre eux, tandis que le crépuscule faisait miroiter des teintes orange à la surface de l'eau. L'air se rafraîchissait doucement, agréable sensation après la touffeur de la journée.

— Je suis désolé pour l'autre soir, finit par dire le garçon. Je t'ai vraiment traitée d'une manière indigne. Tu viens me parler comme s'il ne s'était rien passé, mais tu aurais raison de m'en vouloir, non ?

L'aristocrate laissa fuser un petit rire aérien :

— C'est Aiswyn qui t'a conseillé de t'excuser ? Avoue...

Evan s'empourpra. Caessia avait vu juste. Il n'aurait jamais songé à revenir de lui-même sur ce sujet embarrassant, si son amie d'enfance ne lui avait pas expressément signalé que c'était le meilleur moyen pour retrouver les bonnes grâces de la Sudienne.

— Elle... est souvent de bon conseil, confirma-t-il, gêné. Mais ça n'en est pas moins vrai : je suis navré. Je me suis comporté comme un gamin.

— Exact, souligna la jeune fille avec un sourire. Mais n'en parlons plus.

Evan s'éclaircit la gorge, avant de se lancer :

— Alors... il n'y a vraiment rien entre toi et Gaelion ?

Caessia rit de nouveau.

— Mais c'est une idée fixe !

Elle soupira, d'un air amusé toutefois.

— En dehors du fait qu'il a bien deux fois mon âge, et qu'il ne semble pas particulièrement attiré par moi... je t'assure que tu te fais des idées.

Elle hésita un instant, puis continua, sur le ton de la confiance :

— Honnêtement, je suis consciente d'avoir pu te donner quelques raisons de penser cela. Mais c'est... c'est juste pour jouer, tu comprends ?

— Pas un mot, avoua Evan, plus détendu malgré tout.

Sur son impulsion, ils se levèrent pour faire quelques pas le long des canaux. L'orphelin aurait juré que Caessia lui avait adressé un regard particulier, lorsqu'il lui avait pris la main pour l'aider à se remettre debout. Un de ces regards étranges, paupières presque fermées, qu'elle réservait justement à Gaelion, d'ordinaire.

Au bout d'une dizaine de pas côte à côte, il tourna juste assez la tête pour surprendre une nouvelle œillade, plus réservée cette fois, avec quelque chose d'interrogatif. Il commençait à se sentir nerveux.

— Tu n'es pas toujours un gamin, déclara enfin la jeune fille, rompant ce silence gênant. Je m'en suis réellement rendu compte récemment, mais je pense que je l'ai toujours su, en fait. Tu es un peu comme Aiswyn : il y a beaucoup plus en toi qu'il n'y paraît.

Evan supposa qu'il s'agissait d'un compliment.

Aiswyn... Il ne pouvait s'écouler cinq minutes sans qu'ils n'en parlent ou ne pensent à elle. Pourquoi devaient-ils se sentir aussi coupables ? Ils ne faisaient que bavarder, et quand bien même, ce qu'ils auraient pu faire ne la regardait pas...

Échouant à se convaincre tout à fait, l'orphelin s'immobilisa néanmoins pour amener Caessia à lui faire face. Même s'il ne comprenait pas pourquoi, il avait senti un changement favorable dans la façon dont elle le percevait. À ses yeux, cela avait quelque chose d'inespéré et d'inexplicable qui rendait ces instants encore plus envoûtants. Le cœur battant, il décida de lui confier une bonne fois pour toutes le trouble qu'elle éveillait en lui.

— Comme tu le sais, je croyais que tu aimais les hommes plus mûrs, dit-il franchement. C'est pourquoi je n'ai pas tenté de t'en parler jusqu'à présent, mais... tu sais aussi que tu me plais, n'est-ce pas ? Je suis peut-être bête pour beaucoup de choses, mais pas au point d'imaginer que tu n'as pas remarqué la manière dont je t'observe...

La jeune fille resta silencieuse, ne fuyant ni ne lui rendant son regard amoureux.

— C'est vrai, finit-elle par murmurer. Et ça ne me dérange pas.

Un peu plus gauchement qu'il ne l'aurait souhaité, Evan approcha sa main de celle de Caessia. Il n'osait pas la lui prendre comme il l'eût fait naturellement avec Aiswyn. Auprès de la Sudienne, tout prenait un sens différent. Tout devenait capiteux et compliqué.

— Je ne sais pas comment m'y prendre avec toi, avoua-t-il. Tu dis que tu aimes que je te regarde ? Mais que dois-je...

— Pas seulement toi, l'interrompit-elle. Je crois que j'aime que les hommes me regardent, de manière générale.

» Toi, c'est encore différent. Quand tu poses les yeux sur moi, on dirait que tu n'as jamais rien contemplé d'aussi désirable. Mais je ne suis pas aussi belle que tu le crois. Et je me dis que tu finiras bien par t'en rendre compte. Alors je... j'ignore comment réagir.

Tous deux baissèrent les yeux en même temps, ce qui les fit rire. Caessia n'avait pas pris la main du garçon, mais n'avait pas retiré la sienne non plus, si bien que le bout de leurs doigts se frôlait.

Evan se sentait plus calme, étrangement rassuré de savoir qu'il n'était pas le seul à se débattre avec des sentiments complexes.

— Tu comprends que je ne vais pas me contenter de te regarder, déclara-t-il. Ce n'est pas de ça que j'ai envie. Pas seulement.

— Je sais, souffla-t-elle. Bien sûr.

Soudain troublée, et d'une timidité qu'Evan ne lui avait jamais connue, elle poursuivit, choisissant chaque mot soigneusement :

— Je crois que parfois... souvent... j'aimerais aussi. C'est juste que... j'ai horreur qu'on me touche.

Rompant le contact de leurs doigts, elle recula un peu, le regard soudain d'une neutralité absolue.

— Je vois, dit Evan.

Il ne voyait rien du tout. À mesure qu'il tentait de se rapprocher de Caessia, les ténèbres s'épaississaient autour d'elle. Le lien fraternel ressenti un peu plus tôt semblait à nouveau s'être évanoui. Elle était redevenue cet être vénéneux et magnifique, entouré d'ombres.

Un sourire misérable sur les lèvres, Aiswyn observait les deux adolescents. Depuis la balustrade où elle était accoudée, elle ne pouvait entendre ce qu'ils se disaient, mais leur complicité romantique, sous ce soleil couchant, ne faisait pas de doute. Sans qu'elle puisse la retenir, une petite larme solitaire vint rouler sur sa joue.

Entendant alors les pas lourds du Troll qui la rejoignait sur le pont, elle s'empressa d'essuyer avec sa manche toute trace de son chagrin.

Pas encore assez vite, apparemment :

— Quelque chose vous rend malheureuse, princesse Tristesse ? questionna Aljir, faisant mine de s'adresser à la marionnette qui dépassait de la poche de la bergère.

Aiswyn se tourna vers le géant et lui adressa un sourire aussi rassurant que possible.

— C'est gentil de demander.

Puis, après un nouveau regard en direction des deux jeunes gens, elle haussa les épaules d'un air faussement fataliste :

— Les choses changent, fit-elle. Nous changeons. On ne peut pas revenir sur le passé... ça ne sert à rien.

Chapitre 9



Nimrod s'introduisit dans la chambre sans un bruit. La pièce, plongée dans une semi-obscurité, abritait la couche de Finrad, qui reposait d'un sommeil surnaturel. À travers les volets disjoints, les derniers rayons du crépuscule venaient poser leurs petites taches de lumière sur la silhouette du vieux magicien endormi. Ce dernier, les mains croisées sur la poitrine, ne paraissait aucunement troublé par ces phosphènes dansant sur son visage.

Nimrod approcha, toujours silencieux. L'ancien Bakar portait encore son armure à lamelles de cuir et de bois, qui permettait beaucoup plus de discrétion que les modèles de plastrons ouestiens. Comme il s'agenouillait souplement à la tête du vieillard, son ombre mit un terme au petit jeu des lucioles crépusculaires. Le Nain se tenait à présent juste au-dessus de Finrad, à sa verticale parfaite. Le dos très droit, dans une immobilité de marbre, il prit une calme inspiration.

Puis, avec le doux sifflement de l'acier, il fit glisser son poignard hors du fourreau.

Ses deux mains jointes sur la garde de l'arme se levèrent, comme il tendait les bras au-dessus de sa tête. Chaque geste était ainsi exécuté avec une perfection absolue, ne laissant aucun doute sur le sort du vieil homme. Le coup ne manquerait pas sa cible. À la prochaine expiration du Bakar, la lame s'abattrait sèchement, plongeant droit au cœur de Finrad.

Une latte du plancher craqua sur le palier. On se dirigeait vers la chambre.

Dans un seul et même mouvement, Nimrod rengaina son poignard et se releva. Un genou puis l'autre, en souplesse, conservant tout au long de l'opération la maîtrise de son centre de gravité. Un pas en arrière le plongea dans l'ombre, aux aguets. La poignée de la porte bougea.

Nimrod pouvait traverser la pièce en un battement de cœur, et prendre le nouveau venu par surprise. Mais il n'en fit rien. Lorsque Gaelion pénétra dans la chambre, il se contenta de le saluer d'un hochement de tête.

Le ménestrel lui rendit distraitement la politesse, murmurant dans sa barbe :

— Ce qu'il fait sombre... J'ai failli pas ne pas te voir. Ouvrons un peu.

Comme Gaelion joignait le geste à la parole en allant tirer les volets, Nimrod ordonna à ses muscles de se détendre. Lorsqu'il sentit que sa voix ne trahirait plus aucune tension, il déclara :

— Si tu viens me relayer au chevet de Finrad, je vais en profiter pour aller vérifier la sécurité. Je voudrais m'assurer que chacun de mes Otuzôs est à son poste pour la nuit.

Le musicien haussa les épaules.

— Je t'en prie. Mais tâche de revenir ensuite, j'ai convié les autres ici pour évoquer les modalités de notre départ, après le Dernier Jour. Nous allons devoir fuir au plus vite et trouver le meilleur moyen d'échapper à la fois aux sbires de la Mère Stérile et à ceux de la Fraternité. À mon avis, le mieux serait de quitter la ville dès après l'attentat.

L'Ouestien baissa les yeux vers Finrad et fit la moue avant d'ajouter :

— En espérant qu'il sera revenu à lui. Je préférerais que nous n'ayons pas à nous présenter au Conclave sans notre guide, bien entendu.

— Bien entendu.

Un moment plus tard, le groupe entier s'était entassé dans la petite chambre, autour du lit de Finrad. Chacun avait toutefois trouvé une chaise, à l'exception d'Aljir qui avait dû s'asseoir en tailleur à même le sol, afin de faire tenir sa masse imposante sous le plafond mansardé.

Les discussions allaient bon train sur la conduite à tenir après l'attentat. Certains étaient pour obéir strictement à l'Ancien Roi, et l'abandonner ici aux soins des Otuzôs s'il n'était pas réveillé à temps. Les autres préféraient attendre, peu désireux de se rendre au Conclave en ignorant tout ce qui les y attendait. Caessia, songeuse, était plutôt de cet avis.

Mais il se produisit bientôt un événement qui reporta ce débat à plus tard. Au moment même où ses compagnons parlaient de lui ainsi, le vieux Finrad marqua soudain des signes d'agitation dans son sommeil.

Ses paupières s'étaient mises à cligner frénétiquement, et il balançait lentement la tête de gauche à droite sur son oreiller. La princesse retint sa respiration, échangeant un regard entendu avec ses amis. Soit leur guide faisait un rêve très dense, soit il n'allait pas tarder à se réveiller.

Ce fut la deuxième option qui se concrétisa. Aljir, le premier à avoir remarqué ces signes avant-coureurs, s'était approché du vieil homme juste à temps pour le voir ouvrir les yeux. Sur un signe de son camarade, Caessia se leva pour lui rapporter un bol d'eau. Soulevant délicatement la tête du magicien, le Troll le fit alors boire à petites gorgées.

L'Ancien Roi était visiblement très faible, comme le trahissaient la mollesse de tout son corps et le léger tremblement de ses mains. Malgré tout, son regard semblait lucide lorsqu'il prit enfin la parole :

— Je n'ai pas terminé, toussota-t-il, la gorge encore sèche. Le Rêveur est toujours aussi habile à se cacher.

Puis, après avoir rebu un peu d'eau :

— J'ignore pourquoi je suis sorti de mon coma magique. Cela peut se produire, parfois. Peut-être mon corps avait-il besoin de s'alimenter et de s'hydrater, tout simplement. Cela arrive aussi lorsqu'une intuition m'avertit que mes fonctions vitales sont en danger... mais je vois que vous êtes tous autour de moi, assurant ma protection. Ce n'est donc pas ça.

» Peu importe. Quoi qu'il en soit, je ne suis pas là pour longtemps. Je vais devoir repartir, et reprendre ma traque du Rêveur là où je l'ai laissée. Rien d'important ne s'est produit en mon absence ?

Caessia lui fit signe que non.

— De combien de temps disposez-vous parmi nous ? lui demanda-t-elle.

— Difficile à dire. Une heure ou deux, tout au plus. Probablement beaucoup moins. Quel jour sommes-nous ?

— La veille du Dernier Jour, répondit Gaelion.

Le vieillard hocha la tête.

— C'est bien. Si la concordance temporelle avec le pays des Cauchemars ne varie pas subitement, j'en aurai certainement terminé avant demain. Nous pourrons donc quitter Farnesa tous ensemble.

» Du moins, si je survis, ironisa-t-il avec une grimace lasse. Le Rêveur n'est pas un adversaire qu'on peut traiter à la légère. La dernière fois que je l'ai vaincu, je possédais encore tous mes pouvoirs, et j'étais accompagné de mes cinq fidèles alliés. Cette fois, il semble facilement se jouer

de moi, et il se trouve sur son terrain, qui plus est. Le lieu idéal pour me tendre ses pièges. Je suis toutefois parvenu à les éviter pour le moment... et à me rapprocher de lui.

Il soupira longuement, révélant malgré lui toute l'ampleur de sa fatigue.

— J'espère que je réussirai... Ne serait-ce que pour faire payer à l'Ombre l'assassinat de Brenghenann.

Imaginant bien, à présent, ce qu'elle ressentirait en perdant un ami, Caessia lissa les cheveux du vieillard avec compassion.

— Cela vous tient réellement à cœur..., murmura-t-elle, plus une affirmation qu'une question.

L'Ancien Roi acquiesça.

— Ce meurtre n'est pourtant pas le pire acte auquel se soient livrés la Mère Stérile et ses sbires, souffla-t-il, mais j'avoue qu'il m'est particulièrement odieux. Le Lion Rouge n'aurait jamais dû mourir de cette manière. Pas *égorgé* dans son sommeil, mais les armes à la main !

Il sourit, ajoutant :

— Et alors, sans doute ne serait-il pas mort du tout. Si seulement vous l'aviez connu...

La princesse se fit grave, réfléchissant.

— Et vous n'avez vraiment pas la moindre idée de l'identité de l'assassin ? finit-elle par demander. Aucun soupçon sur le traître potentiel ?

Finrad hocha négativement la tête, grimaçant comme si cette seule pensée réveillait de vieux rhumatismes.

— Vous n'avez pas l'air de croire réellement que l'un d'entre vous ait pu se rendre coupable de cette félonie, poursuivit la jeune fille, concentrée. Mais alors, ne faudrait-il pas envisager l'hypothèse que *quelqu'un d'autre* soit entré dans votre refuge pendant votre sommeil ? C'est ce qui me paraît le plus logique.

Le vieux magicien pinça les lèvres d'un air navré.

— Non, impossible. Un gardien nous protégeait de toute intrusion.

Caessia plissa les paupières.

— Un gardien... fiable ? Ça ne pourrait pas être lui qui...

— Non. Il s'agissait d'une créature invoquée par Ketsulas, l'Ancien Roi de l'Est. Une entité n'obéissant qu'à lui, impossible à corrompre ou à détourner de sa tâche.

— À moins que Ketsulas ait été le traître, bien sûr, acheva la princesse. Mais je le vois : au fond de vous, vous persistez à prétendre qu'aucun de vos compagnons n'aurait été capable de trahir les autres.

— En effet, avoua le vieil homme. Je ne parviens pas à en croire un seul coupable de ce crime. Pas après tout ce que nous avons traversé ensemble.

Il hésita un instant, puis ajouta :

— Par ailleurs... si j'ai autant de mal à accepter cette idée, ce n'est pas uniquement parce qu'elle me répugne moralement. Il y a autre chose qui me pousse à douter de la culpabilité de l'un d'entre nous : je n'arrive pas à admettre que le Lion Rouge, un guerrier perpétuellement sur ses gardes, se serait laissé surprendre ainsi dans son sommeil. Cela me sidérerait que l'un de mes compagnons ait seulement pu *réussir* un tel coup.

» Non... Si on avait ouvert son sarcophage, Brenghenann aurait dû se réveiller et se défendre. Et alors, contre n'importe lequel d'entre nous... il aurait gagné, croyez-moi. Tout ça ne tient pas debout.

Déterminée à pousser sa logique jusqu'au bout, Caessia décréta :

— Alors, il ne reste qu'une seule solution. Votre ami s'est tué lui-même.

À la suite de ces paroles, un silence pesant s'installa. L'Ancien Roi paraissait ruminer cette

idée, et aucune des personnes présentes dans la pièce n'osait interrompre ses méditations.

— Non, finit par déclarer Finrad. Encore une hypothèse invraisemblable.

Toujours très faible, il avait le regard fuyant et vague, typique d'une personne entre deux sommeils. La jeune fille se doutait qu'il ne lui restait plus très longtemps avant d'être rappelé au pays des Cauchemars. Cependant, il dut puiser dans ses ultimes ressources de concentration, car ses yeux étaient à nouveau fixes lorsqu'ils croisèrent les siens :

— J'apprécie tes efforts pour tenter de résoudre cette énigme, mais crois-moi, il ne s'agit pas d'un suicide. Brenghenann n'aurait jamais commis un tel acte.

Soudain, le vieillard pâlit, le visage brusquement figé :

— À moins que...

Sa main ridée et noueuse agrippa le poignet de Caessia, qui sursauta tandis que le magicien poursuivait :

— Attendez... Bien sûr...

» J'ai déjà établi que la Mère Stérile était derrière cet assassinat, expliqua-t-il. Il serait donc logique qu'elle ait confié cette mission à son seul Apôtre survivant. Celui que nous avons jugé charitable d'épargner, grinça-t-il avec amertume.

— Comment ça ? demanda Caessia, se doutant qu'elle parlait au nom de tous.

— Je n'avais jamais envisagé cette idée, déclara Finrad, mais tu m'as mis sur la voie, jeune fille. Peut-être que le Rêveur a pu s'introduire dans l'esprit du Lion Rouge, profitant de son sommeil magique. Alors, prenant le contrôle de son corps et le plaçant dans un état proche du somnambulisme... il lui aurait été possible de lui commander de se suicider.

Tout en évoquant cette hypothèse, l'Ancien Roi ouvrait de grands yeux incrédules, seulement à demi convaincu lui-même. Caessia devinait aisément ses pensées. Cela pouvait-il avoir été si simple ? Leurs défenses complexes avaient-elles pu se révéler aussi inutiles ?

Evan, qui avait conservé le même silence que les autres depuis le début, remua alors sur sa chaise, les sourcils froncés.

— Ouais, déclara-t-il après avoir fait machinalement claquer sa langue contre son palais. Ça se tient.

Puis, acquiesçant à nouveau :

— Vous avez retrouvé l'arme, au fait ?

Finrad, fronçant les yeux à son tour, fit signe que non.

— Le sarcophage de Brenghenann était resté fermé, se rappela-t-il, soudain intrigué. Et il n'y avait aucune arme à l'intérieur. Le Lion Rouge avait pour habitude de ne porter que Sorcelame, et, comme vous le savez, il avait alors laissé cette dernière dans le corps de sa plus récente victime.

— La Mère Stérile, acquiesça Caessia.

— Pas d'arme sur lui, donc, récapitula le jeune Ouestien. Je vois.

S'étirant sur sa chaise de tous ses grands bras et ses grandes jambes d'adolescent, il adressa un coup d'œil moqueur à Caessia. Cette dernière, qui avait déjà compris où il venait en venir, se composa son air le plus altier tandis que le garnement concluait :

— Bon. Passionnante théorie que celle-ci. Mais quand même... ça n'a pas dû être du gâteau, de s'égorger avec ses doigts.

Chapitre 10



Plusieurs centaines d'araignées poursuivaient Evan. Haletant, il trébucha et jeta un regard hagard autour de lui. Le paysage avait encore changé...

À présent, il se trouvait sur une corniche battue par les vents, et il faisait nuit. La lune baignait d'une clarté bistre l'à-pic où il avait trouvé refuge. Dans ce halo de lumière sale, Evan n'y voyait qu'à quelques pas. D'un côté, le vide vertigineux de la falaise. De l'autre, les centaines de petites formes noires et luisantes, dont le seul crépitement des pattes sur le sol lui donnait la nausée.

Lentement, quelques-unes sortirent des rangs, avant-garde de la nuée mouvante qui s'arrêta derrière elles. Avec leur mode de déplacement faussement hésitant, particulier aux arachnides, elles formèrent un demi-cercle menaçant autour d'Evan. Puis leurs silhouettes silencieuses, taillées pour la chasse, commencèrent à avancer en tenaille, gagnant imperceptiblement du terrain vers l'adolescent.

Une sueur glacée s'écoulant le long de son dos, ce dernier les observait sans réagir. La terreur le paralysait et, à la fois acteur et spectateur, il voyait luire maladivement le blanc de ses yeux exorbités.

C'est un rêve, comprit-il. Je me vois comme dans un rêve. Il faut que je parvienne à me...

Soudain, les araignées fondirent sur lui. Par dizaines. Chacune d'entre elles semblait avoir un plan d'attaque bien précis, une intelligence secrète. Jusqu'à cette façon de se mouvoir, qui ne laissait aucun doute sur leur implacable instinct de prédation... De retour dans l'instant, de nouveau collé à sa frayeur, l'orphelin oublia sa pensée précédente. Il ne songeait plus qu'à l'écœurante marée sombre, qui se jetait sur lui par vagues successives. Il ne sentait plus que le répugnant effleurement des bêtes qui commençaient à grimper le long de ses jambes. C'était trop sordide pour ne pas être réel.

Acculé au bord du vide, il ne pouvait fuir. Dans sa panique obsédante, il se débattit de manière désordonnée, se donnant des claques partout sur le corps, gesticulant dans ses pauvres tentatives pour se débarrasser des araignées. Mais elles étaient partout. Elles pénétraient à l'intérieur de ses vêtements, rampaient sur sa peau nue.

Il se mit à hurler comme un animal. Son attention s'était focalisée sur l'une d'entre elles, qui avançait impitoyablement le long de son bras. Incapable de supporter ce contact duveteux, il essaya de la chasser avec son autre main. Mais l'araignée en profita pour le piquer et s'accrocher à sa paume.

— Aïe !

La douleur, en tout cas, était parfaitement réelle.

Evan perdit l'équilibre et vit le paysage tourner. Le vent lui giflait le visage, une autre bête tentait de s'immiscer dans sa bouche, glissant une patte chitineuse entre ses lèvres.

Il chuta.

Toutefois, au lieu de tomber longuement dans le vide pour aller s'écraser une centaine de mètres plus bas, il eut la surprise de se recevoir presque aussitôt, *sur une surface meuble. Il avait tout de*

même fait un beau vol plané, mais il en serait probablement quitte pour un hématome à la hanche.

Autour de lui, la berge sableuse d'une rivière, perdue dans le pli d'un vallon ensoleillé. Les Lacs ? ... songea-t-il, se remémorant la région de son enfance.

Il ne voyait plus les araignées... mais pouvait encore entendre le bruit de leurs pattes. Elles étaient à sa recherche, quelque part. Confusément, il comprit que ce n'était pas terminé.

Depuis la rivière, Aiswyn et Caessia l'interpellèrent :

— Tu viens te baigner avec nous ?

La chevelure trempée, elles ruisselaient, des gouttes brillantes comme des diamants partout sur leur peau.

— Il va falloir choisir ! le gourmandèrent-elles, voyant qu'il ne bronchait pas.

Il commença à s'avancer, mais réalisa tout à coup que quelque chose n'allait pas. Il n'arrivait pas... il n'arrivait pas à savoir...

Puis, soudain, il remarqua que l'intégralité de ses vêtements avait disparu. Rougissant, il s'immobilisa.

— Alors, tu viens ? firent les filles.

— Attendez... (Il secoua la tête, tâchant de reprendre ses esprits.) Attendez... non, je... je suis tout nu.

Caessia et Aiswyn l'examinèrent, puis se regardèrent sans comprendre.

— Je... Ce n'est pas normal..., gémit le garçon, embarrassé.

Alors, il s'aperçut qu'Aiswyn le fixait à nouveau. Mais cette fois, droit dans les yeux. Et ses bras étaient croisés d'un air sévère :

— Il va falloir choisir ! répéta-t-elle, Caessia opinant impassiblement à ses côtés.

Dansant d'un pied sur l'autre, Evan se mit à bafouiller :

— Non mais... Là je ne peux pas... il y a les araignées. Vous ne les entendez pas ?

Elles semblaient s'approcher, mille cliquetis de pattes martelant le sol. Alors, poussé en avant par ces sinistres craquements, il se remit à courir.

La pente était raide pour remonter vers les collines. Il le sentait dans la douleur qui brûlait ses muscles des cuisses et des mollets. Sa gorge était sèche comme s'il n'avait pas bu depuis des jours.

Sur le bord du chemin, il croisa Gaelion assis sur une pierre, qui lui fit un signe de la main en souriant. De l'autre main, il mangeait de la confiture de groseilles, à même le pot. Il devrait prendre une cuillère, songea Evan, au lieu de s'en ficher partout.

Pour gagner du temps et augmenter son avance sur les araignées, l'orphelin jugea bon de couper à travers un bosquet d'arbres. Mais la pénombre qui régnait sous les frondaisons le lui fit aussitôt regretter. Les troncs se pressaient autour de lui, l'enserraient. Tête baissée, il se courba pour mieux se faufiler dans un passage formé par des branches basses. Il y faisait un noir de poix, et les feuillages mêlés de ronces l'égratignaient.

Quant aux araignées, elles le poursuivaient toujours. Il pouvait les entendre, plus proches, plus proches.

Courir... Les arbres l'étouffaient. Cette atmosphère confinée était celle d'un tunnel souterrain. C'était un tunnel souterrain.

La galerie déboucha bientôt dans une caverne humide. Le cœur battant, il fit une pause pour vérifier si les prédatrices le traquaient encore. Elles n'étaient toujours pas visibles, mais le crépitemment de leurs pattes résonnait à ses oreilles, lourd de menaces. Pénétré par la morsure de la peur, qui remontait le long de chacun de ses nerfs, il reprit sa course. À en perdre haleine.

L'écho de ses pas martelant les flaques d'eau révélait les dimensions titanesques des lieux. Bientôt, il ne sut plus dans quel sens courir. La rumeur de ses poursuivantes n'était pas si facile à localiser. Elle semblait pouvoir provenir de n'importe quelle direction. Et il faisait tellement sombre.

Immobilisé au milieu de la grotte, de l'eau jusqu'aux chevilles, il plissa les yeux pour s'accoutumer à l'obscurité. La piqûre de l'araignée, dans la paume de sa main, le faisait souffrir.

Il se déplaça encore un peu, tâchant de trouver une sortie. Il n'en voyait nulle part.

— Pas de sortie, grommela-t-il après avoir suivi un moment les parois de la caverne. Il n'y a pas d'issue !

Il n'y en avait jamais.

Essoufflé, il posa la main sur la pierre humide pour s'y appuyer le temps de reprendre sa respiration. Mais c'est un mur mouvant d'araignées que sa paume rencontra. Aussitôt, ces dernières commencèrent à remonter le long de son bras.

— Non ! Non ! hurla Evan, s'égosillant sans retenue.

La terreur lui donna de nouvelles forces. Il se remit à courir au hasard, entre les éclaboussures soulevées par ses pas. Il avait réussi à chasser presque toutes les araignées qui étaient montées sur lui, mais une ou deux étaient parvenues à s'infiltrer dans ses vêtements. L'adolescent ne pouvait que prier pour qu'elles ne le piquent pas.

Dans l'obscurité presque absolue, il avançait en aveugle, les bras tendus en avant. Là-bas... il lui semblait distinguer un peu de lumière. Ou au moins quelque pâleur, une zone blanchâtre dans ces ténèbres poisseuses.

Il s'élança dans cette direction, détalant follement. C'était probablement son seul espoir. Sur son visage et sur ses bras, il sentait le contact fugitif d'une matière élastique et visqueuse, mais il ne ralentit pas. Dans sa course effrénée vers la phosphorescence, il traversa ainsi plusieurs réseaux de ces filins collants, qui se dressaient en travers de sa route. Il ne devait pas s'arrêter.

Peu à peu, cependant, les fils devinrent rideaux, voiles épais, de plus en plus consistants et gluants. Sa progression commençait à en pâtir pour de bon... lorsqu'il discerna enfin plus précisément l'objectif de sa course insensée.

C'était un cocon. Un cocon gigantesque. Et la matière glutineuse qui emprisonnait ses membres n'était rien d'autre que de la toile d'araignée.

Se débattant soudain avec frénésie, il se rendit compte que ses bras et ses jambes étaient presque totalement immobilisés par ces rouleaux de fil blanc enroulés autour d'eux. Ayant maintenant perdu la force cinétique de sa course, Evan ne pouvait presque plus bouger. Sa précipitation l'avait conduit droit dans la gueule du loup.

Alors, dans la lueur pâle émise par le cocon, il les vit approcher une fois encore. Les petites formes cliquetantes. Et leur façon de bouger, toujours... comme une main qui courait sur le sol, une main prête à agripper...

Agripper. Crocher. Il était perdu...

Le temps de fermer les yeux et de les rouvrir : il courait à nouveau. Autour de lui, il avait retrouvé la forêt ouestienne de son enfance.

— *Quoi ? Mais...*

Étourdi et incrédule, il ne songea toutefois pas à se plaindre. Ne se sentant pas encore tout à fait en sécurité, il traversa plusieurs clairières ensoleillées sans freiner sa course.

Pourtant, peu à peu, il se rendit compte qu'il courait au ralenti. Les mouvements de ses bras continuaient à mouliner à vitesse normale, mais tout le bas de son corps s'était comme bloqué. Il

n'avancait presque plus.

Et soudain Tehan était là, sur le bord du chemin, et se moquait de lui. Evan ne courait pas vite... Lui aurait pu courir plus vite.

— Mais non ! s'énerva l'orphelin. C'est moi qui cours le plus vite ! Ça a toujours été moi !

— Louble tragnard vertagne, soupira Tehan, haussant les épaules.

Evan posa sur son ami un regard hagard :

— Mais si, j'ai des jambes ! Qu'est-ce que tu rac...

Mais alors, baissant les yeux, il vit que le fils du meunier disait vrai. Son corps s'arrêtait au niveau des genoux, et flottait au-dessus du sol.

Evan étouffa un juron. Il ne pouvait s'arrêter, il ne devait pas... Les araignées le poursuivaient toujours.

Au bord du chemin, Tehan avait disparu, remplacé par Gaelion, toujours assis sur sa pierre.

Sans se départir de son sourire paternel, le ménestrel fit signe à Evan de regarder derrière lui.

— Les araignées ! s'étrangla l'orphelin en les voyant approcher entre les arbres.

— Elles arrivent, confirma tranquillement Gaelion.

Tandis que la confiture de groseilles coulait le long de son menton, il ajouta sans cesser de manger :

— C'est parfait, mon garçon. Tu cours très bien. C'est toi qui cours le plus vite.

» Ton père est fier de toi, tu sais.

Evan lui rendit son sourire, touché par ces félicitations. Mais il ne comprenait pas pourquoi Gaelion restait là, assis à le regarder sans rien faire. Pourquoi ne l'aidait-il pas ? Les araignées arrivaient ! Et bon sang, il n'avait donc pas de cuillère ?

Toujours incapable de courir, Evan appela le Harpiste :

— Au secours ! Pourquoi tu ne... ?

Mais Gaelion avait déjà disparu. L'orphelin ne pouvait pas fuir... et il était seul. Seul face aux prédatrices rampantes qui l'encerclaient.

Prenant son courage à deux mains, puisqu'il n'avait plus le choix, Evan se résolut à les affronter. Il se tourna dans la direction où les créatures semblaient se montrer le plus ambitieuses, et voulut dégainer son épée.

Seulement... Sorcelame pesait des tonnes. Elle faisait au moins quatre fois la taille du garçon. Énorme, impossible à soulever, ni même à sortir du fourreau. L'adolescent vacilla. Peu à peu, le poids de l'épée l'attirait en arrière, le faisait tomber...

— Ce n'est pas un rêve.

Evan tressaillit. Ces quelques mots avaient claqué comme un fouet, sonnant l'alarme de sa lucidité. Et cette voix, il la connaissait. Sans parvenir à l'identifier sur le moment, il sut qu'il devait lui faire confiance.

Car il était vraiment en danger.

Tirant cette fois sa lame sans trop de difficultés, il tourna lentement sur lui-même pour dissuader les araignées d'approcher. Haletant, il comprit qu'une épée ne pourrait, hélas, pas grand-chose contre un millier d'adversaires minuscules.

La voix familière s'éleva à nouveau, et il la reconnut enfin. C'était le vieux roi, Finrad :

— Le Rêveur est à tes trousses, Evan. Par deux fois, j'ai réussi à détourner son attention de toi. Sur la corniche et dans la grotte, tu te souviens ? Mais il te retrouve à chaque coup. Tu dois m'écouter et te réveiller ! Ce n'est pas un simple rêve !

Tandis que l'écho de ces paroles résonnait encore, une lourde démarche commença à faire trembler le sol. Déglutissant avec peine, Evan vit les araignées refluer, ce qui n'annonçait probablement rien de bon.

Il comprit qu'elles avaient accompli leur tâche. Elles l'avaient traqué et acculé... À présent venait leur maître.

Des irrégularités le long de la ligne d'horizon firent se lever les yeux du garçon vers les frondaisons. Bientôt, Evan réalisa que les arbres se couchaient par poignées, dessinant peu à peu une tranchée dans la forêt. Comme sur le passage d'une forme en mouvement... quelque chose d'assez pesant pour faire trembler la terre à chaque pas. À la vue de ces chênes centenaires pliés comme des tiges de roseaux, l'orphelin devina qu'une silhouette réellement gigantesque avançait. Vers lui.

Au moment où les derniers arbres s'affaîsèrent pour révéler l'arrivée du Rêveur, Finrad déboula à son tour dans la clairière, pour s'interposer entre l'Apôtre et l'adolescent.

Evan, les doigts crispés sur la garde de Sorcelame, contempla avec respect la silhouette sombre de l'Ancien Roi, qui venait de se placer face au Rêveur dans une envolée de cape. Sans peur apparente.

L'orphelin n'aurait pas pu en dire autant. De sa taille titanesque, l'Apôtre les surplombait tous les deux, ainsi que le reste de la clairière. C'était un géant obèse et imberbe, avec de grosses mains courtaudes de bébé. Totalement nu, pourvu d'un sexe minuscule perdu dans ses replis de graisse, il dégageait quelque chose de poupin et de pathétique. Une aura presque inoffensive, qui aurait pu inspirer pitié sans le contraste saisissant avec sa démesure physique. Pour l'heure, bien entendu, toute cette ambiguïté malsaine du personnage ne faisait qu'ajouter à la frayeur sourde d'Evan.

— Recule, ordonna Finrad sans le moindre tremblement dans la voix.

Le garçon obéit. Pour autant, il savait bien que le géant le retrouverait où qu'il aille, si Finrad n'en venait pas à bout. Ce dont il doutait.

Sa seule chance de s'en sortir, il le réalisait à présent, était de se réveiller pour de bon. Quitter le monde des rêves, terrain favori de son agresseur. Mais comment s'y prendre ?

Le Rêveur eut un sourire glacial en abattant son poing colossal sur Finrad. Le vieillard, virevoltant avec une vivacité étonnante, évita le coup... qui laissa seulement un profond trou dans le sol de la clairière. Empreinte éloquente, toutefois, sur ce qu'il serait advenu si l'horion avait atteint sa cible.

L'Ancien Roi leva les deux bras, poings serrés sur son bâton de hêtre. Bien campé sur ses jambes, l'arme ainsi brandie devant son visage, il déchaîna sa magie.

Evan, qui s'était attendu à voir la foudre frapper le Rêveur, ou tout autre attaque de ce genre, fut surpris de constater qu'il n'en était rien. Finrad se contentait visiblement de modeler leur environnement, psalmodiant avec énergie tandis qu'un mur de briques dorées se dressait petit à petit entre eux et l'Apôtre.

Ce n'était pas très spectaculaire, du moins pas à la manière dont l'adolescent l'aurait souhaité. Mais ce dernier réalisa alors qu'ils étaient toujours dans le monde des rêves, en territoire ennemi, et que son allié devait tant bien que mal se débattre avec cette réalité à la fois plus malléable et plus pernicieuse.

Pour un moment, cela parut fonctionner. Le Rêveur, étonné, marqua une pause hésitante avant de commencer à s'en prendre au mur.

Mais bientôt, ses poings s'abattirent à nouveau, démolissant les briques dorées à mesure que Finrad les montait.

Un peu plus vite, même. Evan comprit que leurs défenses ne tiendraient pas. En dépit des efforts

de Finrad, il était perdu s'il restait ici.

Comment puis-je me réveiller ?

À cet instant, alors que tout semblait sans espoir, il aperçut un clignotement à la lisière de son champ de vision. L'écho lumineux se répéta, et une nouvelle silhouette fit son apparition dans la clairière. Une petite forme paisible, aux couleurs tendres, assez incongrue au milieu du combat qui faisait rage. Evan l'identifia immédiatement. Il s'agissait du vieil être caméléon qu'il avait déjà rencontré en rêve.

Se matérialisant pour de bon, le grand-père reptilien fit quelques pas en trotinant pour rejoindre le garçon. Son sourire habituel n'avait pas tout à fait disparu, mais une certaine inquiétude le mitigeait.

— Il vaut mieux que tu me suives, enfant.

» De mauvaises choses, ici... De trop mauvaises choses.

Comme il lui tendait une main à la peau écailleuse, Evan marqua un temps avant de la saisir :

— Mais... Finrad ? s'émut-il. Je ne peux pas le laisser...

La créature ophidienne acquiesça, les plumes de sa moustache vibrant doucement.

— Ne te fais pas de souci pour l'Initié. Il est fort.

— Assez pour vaincre seul un Apôtre ? s' alarma Evan. Vous en êtes sûr ?

— Assez pour le tenir en respect. Ensuite l'Initié pourra fuir.

Le vieux caméléon fronça ses sourcils plumeux :

— Dès que tu seras en sécurité, ajouta-t-il d'un ton plus pressant.

Réalisant l'urgence, l'orphelin s'empara alors de la main tendue. Un dernier regard sur le combat qui sévissait de part et d'autre du mur d'or le rassura à demi. Finrad tiendrait bon.

Quand il tourna à nouveau la tête, il se trouvait seul avec la créature écailleuse. Tout autour d'eux, une brume argentée trompait ses sens, lui rappelant par sa couleur le reflet particulier des eaux du fleuve Invisible.

Sans trop de ménagement, le vieux caméléon le poussa alors en arrière, d'une tape au milieu du torse.

— Va-t'en, maintenant ! Il est grand temps de te réveiller...

Et Evan, qui avait ouvert la bouche pour demander au grand-père d'attendre, se retrouva subitement dans son lit. La première chose qu'il sentit fut l'odeur désagréable de son oreiller trempé de sueur.

— Pourpremonde ! pesta-t-il entre ses dents.

Le vieux ne lui avait même pas laissé le temps de lui poser la moindre question, ni de le remercier...

Mais... tout ça n'avait peut-être été qu'un simple rêve, finalement ?

Evan ne savait plus trop où il en était. Sa bouche était pâteuse, ses yeux embués. *Oui, bien sûr, c'était un rêve*, se dit-il en ricanant intérieurement. Un rêve où on finit par se réveiller dans son lit, comme tous les rêves...

Alors seulement, il prit conscience de la douleur qui le lançait dans le creux de sa main. Ouvrant sa paume, il dut l'approcher tout près de ses yeux pour l'examiner dans les premières lueurs de l'aube.

Elle portait une petite croûte de sang enflée, sur le gras du pouce. La morsure de l'araignée.

Chapitre 11



Tôt ce matin-là, ils prirent leur dernier petit déjeuner à l'auberge. La dernière fois qu'ils s'asseyaient ici tous ensemble. Car c'était aujourd'hui que les événements étaient censés s'accélérer. L'attentat, suivi du grand soir de la République... le mystérieux carnaval du Dernier Jour... le réveil prévu de Finrad et leur départ pour le Conclave... tout cela devait se produire dans les prochaines heures. Bientôt, ils en étaient conscients, il leur faudrait quitter la sécurité relative de ces lieux, abandonner derrière eux la protection des Otuzôs pour repartir sur les routes.

Caessia frissonna. Cette perspective lui faisait presque regretter la routine pesante des derniers jours.

Elle poursuivit son repas, sans vraiment apprécier le goût des aliments. À côté d'elle, Evan venait de finir de leur raconter son rêve de la nuit passée, sans oublier de leur montrer la morsure d'araignée qu'il portait à la main.

— Tu n'as pas rêvé, mon garçon, confirma Aljir. Aucune araignée capable d'infliger de telles plaies ne vit si loin dans le Sud.

Un silence gêné s'installa. Même le Troll, qui manquait rarement d'appétit, semblait ce matin grignoter du bout des dents. En bout de table près de Gaelion, Aiswyn animait machinalement ses pantins, comme à son habitude.

Tout en observant le jeu silencieux des poupées et les fils presque invisibles qui leur donnaient vie, la princesse se perdit dans ses pensées. *Un morceau de bois en croix, quatre ficelles attachées à nos membres... Nous ne sommes pas si différents, vous et moi*, songait-elle, s'adressant mentalement aux pantins. *Mais qui m'anime, moi ? Qui est mon marionnettiste ?*

Aiswyn aimait ses poupées de tout son cœur, cela crevait les yeux. Elle leur donnait vie avec douceur et délicatesse, semblant presque à l'écoute des marionnettes. Hélas, pour son propre cas, Caessia redoutait qu'il n'en aille pas de même. Il n'y avait rien de doux dans la vision arachnéenne qu'elle avait eu quelques soirs plus tôt. Rien de délicat dans le fait d'être appelée « Dévoreuse ». Avait-elle encore le choix de ce qu'elle deviendrait ?

Son jeune voisin broncha, interrompant ses réflexions.

— On dirait nous, grommela-t-il en ricanant.

Comme s'il venait de lire dans ses pensées... Caessia se doutait qu'il n'y avait là qu'un simple hasard, mais la surprise la fit néanmoins sursauter. Sans s'en être rendu compte, Evan poursuivait :

— Ça doit être notre jeune âge qui leur donne l'impression qu'ils peuvent nous manipuler comme des pantins, fit-il en dardant sur Gaelion et Aljir un regard insolent.

Se drapant le nez avec son écharpe pour imiter Finrad, il prit sa voix caverneuse pour le tourner en dérision :

— « Allez là... », « Faites ça... »

Levant les mains gauchement, comme si elles étaient accrochées à des fils, il échangea un éclat de rire innocent avec Aiswyn.

— Tu ne montres pas beaucoup de reconnaissance pour Finrad, le gronda Gaelion en souriant. Cela lui apprendra à te sauver la vie...

Le jeune garnement semblait sur le point de rétorquer quelque chose, mais les mots moururent dans sa bouche. Comme toutes les personnes présentes, il était devenu muet, fixant la scène qui se déroulait sous leurs yeux.

Le mouvement des marionnettes venait subitement de changer. Devant une assistance bouche bée, ces dernières se déplaçaient d'une manière normalement impossible, comme si elles avaient été en vie. Même Aiswyn, pourtant devenue talentueuse en la matière, n'aurait pu donner autant de réalisme au balancement de leurs hanches et de leurs épaules.

La malheureuse, d'ailleurs, lâcha ses commandes de bois avec un petit cri d'effroi. Elle paraissait pétrifiée. Voilà qui éliminait les derniers doutes de Caessia, laquelle avait un instant soupçonné quelque tour de prestidigitation de la part de son amie marionnettiste.

À présent, les deux pantins commençaient à traverser la table de leur petit pas clopinant... tandis que leurs fils pendaient mollement derrière eux. Pas d'hésitation possible : ils marchaient tout seuls.

— Mille sorcières ! s'écria Aljir en se levant brusquement, imité en ce geste par la plupart de ses compagnons.

Les poupées avançaient côte à côte. L'une, en robe bleue, devait être la princesse Tristesse. L'autre, à l'effigie d'un noble ventripotent, sur le pourpoint duquel était cousu un astre jaune, devait être celle qu'Aiswyn nommait « le baron Soleil ».

Hochant la tête de manière assez répétitive, elles continuèrent un instant leur parcours tranquille entre les bols et les assiettes. À l'exception de Nimrod qui avait saisi ses armes, personne n'avait bougé. Pour étrange qu'il fût, ce spectacle paraissait inoffensif... et pourtant Caessia fut soulagé de voir le guerrier nain se placer contre elle, hérissé de métal comme il l'était.

Paradoxalement, l'aristocrate trouvait plutôt effrayante la bonhomie muette des pantins. D'autant plus que... l'un d'eux venait droit sur elle.

Brisant enfin le silence médusé, Gaelion s'exclama :

— Méfiez-vous ! Il y a certainement un magicien qui les anime, caché près d'ici !

Tous ses sens aux aguets, Aljir se dirigea vers la fenêtre la plus proche. Ses yeux fouillèrent les ombres matinales dans la ruelle qui jouxtait l'auberge, tandis qu'on pouvait voir frémir ses deux paires d'oreilles. Au même moment, Nimrod scrutait en vain les recoins de la grand-salle, l'air tendu. Aiswyn, enfin, n'avait pu se retenir d'éclater en sanglots. Bouleversée, elle suivait du regard le manège de ses deux petites créatures de tissu.

Soudain, sans que rien n'ait changé dans leur attitude, les marionnettes lancèrent leurs fils en direction de Caessia. Traversant l'air avec un sifflement aigu, ceux-ci fusèrent vers la princesse et s'enroulèrent autour de son cou. Elle hoqueta, tandis que l'étreinte des cordelettes se resserrait pour l'étrangler.

Immédiatement, Nimrod abattit sa hache et trancha les liens. Vif comme l'éclair, il avait réagi avant que quiconque n'ait pu esquisser le moindre geste. Caessia, encore sous le coup de la surprise, lui adressa un regard reconnaissant en se massant la gorge. La peau légèrement cisaillée, elle saignait un peu, mais sans gravité.

Evan, de l'autre côté de la table, s'empara d'une cloche en grès et sautilla vers les poupées. Remarquant les mouvements rapides de ses yeux, Caessia comprit que le garçon tâchait d'évaluer le déplacement des pantins.

— Et d'un ! fit-il en abattant la pièce de vaisselle sur le bonhomme jaune pour l'emprisonner.

Désolé, baron...

Puis, interpellant Gaelion :

— Je croyais que les Dracomanciens avaient perdu leurs pouvoirs ?

Le Harpiste prit soudain un air perplexe.

— Exact, murmura-t-il, les sourcils froncés. Sauf... les Fraters !

Alors, les événements s'enchaînèrent avec une précipitation accrue. Caessia, une main encore posée sur son cou meurtri, vit les étincelles noires qui commençaient à s'élever au-dessus de son jeune compagnon et réalisa à quel point ils s'étaient montrés sots.

— La Marque ! pesta-t-elle. « Aucun Manteau Noir ne s'approcherait d'un quartier tenu par les Otuzôs » ... Peut-être bien, mais les Fraters, si ! Nous aurions dû y penser...

Ces paroles flottaient encore dans l'air lorsqu'un grand fracas attira l'attention de tous vers la fenêtre.

Cette dernière venait de voler en éclats, pulvérisée par une vague de lumière jaune. Aljir, qui se tenait juste devant, avait été projeté en arrière avec une force incroyable.

Il se relevait déjà, seulement sonné, mais l'estomac de Caessia se serra néanmoins. Voir son colossal partenaire balayé comme un fêtu n'avait rien pour la rassurer...

Du coin de l'œil, elle remarqua que la marionnette encore libre s'était affaissée, à nouveau sans vie. Celui ou celle qui l'avait animée avait fini de jouer...

Faisant écho à ses pensées, plusieurs personnages en armure ecclésiastique investirent alors l'auberge. Bondissant à travers la fenêtre brisée dans une nuée d'acier dorée et de capes blanches, ils se mirent aussitôt en formation face à leurs proies.

Tous les membres du petit groupe républicain restèrent paralysés pendant une seconde, à l'exception de Nimrod qui se déplaça subtilement pour tenir les Fraters en respect. Puis, d'une voix tendue, Gaelion cria :

— Par là ! Vite !

Et il se dirigea vers la fenêtre opposée, qui donnait sur la cour intérieure de l'auberge. Tout en obéissant, Caessia approuva mentalement. Les Fraters, même s'il y en avait d'autres, n'y seraient sûrement pas encore.

La princesse patienta pendant que Gaelion et Evan aidaient Aiswyn à franchir l'obstacle. Au moment où elle sautait à son tour à travers l'ouverture, elle entendit que les Fraters se lançaient à leur poursuite.

Lors d'une interminable poignée de secondes, son esprit affûté analysa les sons dans son dos. Quelques bruits de pas saccadés, dans lesquels elle reconnut les bottes de métal des Daedoriens sur le plancher de la grand-salle... Leur immobilisation, puis l'acier s'entrechoquant. Nimrod en avait arrêté un.

Mais les autres, abandonnant à leur compagnon le soin de s'occuper du Nain, franchirent la fenêtre à la suite des fuyards. Aljir se retourna juste à temps pour cueillir le premier en plein vol, le repoussant d'où il venait grâce à un formidable coup de poing au visage. Caessia vit le heaume doré se plier, l'acier écrasé sous le choc. Si celui-là n'était pas assommé...

Hélas, elle s'aperçut alors qu'elle avait sous-estimé la prévoyance de leurs ennemis. À chaque angle de la petite cour gisaient des cadavres d'Otuzôs... et au-dessus des corps, des Fraters prêts à agir.

Il devait y en avoir au moins vingt en tout, et probablement plus s'ils avaient investi toute l'auberge de cette manière. La plupart portaient des heaumes rendant leur expression indéchiffrable et se tenaient très droits en attendant les ordres. Des statues de métal hiératiques sous leurs capes

immaculées.

Un groupe d'officiers, sans casques mais avec des épaulettes démesurées, s'avança vers les fuyards pétrifiés. Parmi eux, Caessia reconnut l'Examinatrice qui avait déjà essayé de la tuer. Jamais elle n'aurait pu oublier ce visage de petite fille boudeuse, qui contrastait si sinistrement avec la sévérité absolue de son regard. Pas plus que cette voix métallique aux accents gutturaux, perpétuellement chargée d'une urgence fanatique :

— Rendez-vous ! ordonna la jeune femme. Jetez tous vos armes !

Caessia observa autour d'elle, glissant un long regard sur ses camarades paralysés d'appréhension. Nimrod était toujours dans la grand-salle, invisible, mais tous les autres étaient réunis auprès d'elle. Ils avaient peut-être une chance...

— Ils sont très nombreux et ils ont conservé tous leurs pouvoirs, chuchota Gaelion, démentant ses espoirs. Moi et Aiswyn étant inutiles, vous ne serez que trois, si nous devons nous battre.

Caessia soupira.

— Evan ? glissa-t-elle à son voisin. Tu te sens prêt à utiliser Sorcelame ?

Lucidement, elle comprenait que seul l'Aether pouvait leur permettre de l'emporter, face à une telle adversité.

Hélas, le garçon ne semblait pas au mieux de sa forme. Tremblant de tous ses membres, il gardait les yeux rivés sur les Fraters, la main ostensiblement loin de la garde de son épée.

— Je ne sais pas... si je vais pouvoir..., répondit-il, claquant des dents misérablement.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta Caessia, sans pour autant laisser rien paraître de la panique qui affluait en elle.

Evan se tourna vers elle, les larmes aux yeux :

— Pourpremonde... j'ai la pétoche !

Agacée par leurs messes basses, la Soror réitéra sa mise en garde, plus sèchement encore :

— Rendez-vous ! Immédiatement !

Aljir, tout en étirant calmement ses muscles pour se préparer au combat, murmurait des prières dans la langue des Trolls. Caessia devina qu'il recommandait son âme à ses Ancêtres.

Face à leur mutisme et à leur refus de déposer les armes, l'Examinatrice déclara soudain :

— Très bien. Comme vous voudrez.

Puis, s'adressant à ses hommes :

— Emparez-vous du berger et tuez les autres. Surtout, ne laissez pas la fille s'enfuir.

Les Daedoriens claquèrent des talons en branlant du chef, avant de resserrer leur cercle autour d'eux. Evan, pétrifié, n'avait toujours pas dégainé Sorcelame, et Caessia doutait qu'il le fît.

La princesse frissonna en croisant le regard d'un jeune officier blond au visage angélique. La haine et le mépris qui brillaient dans ses prunelles, alors qu'il ne la connaissait même pas...

Les lanciers bondirent vers leurs proies. Frater Loralius, sans réellement quitter des yeux son objectif immédiat, contrôla que les hommes de son Poing se positionnaient efficacement. Ils devaient être prêts à intervenir dès que la première ligne de troupes régulières serait tombée. Même si leurs adversaires étaient en majorité des enfants, leur ordre de mission avait été très clair sur le fait qu'ils pouvaient se montrer dangereux. Des frères allaient vraisemblablement mourir pour les affaiblir. Ensuite seulement, les hommes d'élite qui constituaient son Poing devraient passer à l'action.

Leur mission était double : faire prisonnier le jeune berger ouestien, et exécuter l'Infante de Tireldi. Toutefois, Soror Frieda avait accordé à Loralius une confiance particulière en le chargeant

personnellement de s'assurer de la mort de la princesse. Et pour rien au monde le jeune officier n'aurait souhaité décevoir sa supérieure.

Le regard toujours rivé sur la petite aristocrate, il fit le calme en lui et s'apprêta à analyser techniquement la manière dont elle allait se comporter face à la première vague d'assaillants. Apparemment, seuls elle et le Troll se préparaient au combat. Leurs trois compagnons, parmi lesquels le jeune berger nommé Evan, semblaient figés. S'en avisant, Loralius en vint même à se demander s'il aurait finalement besoin d'intervenir. Les lanciers allaient peut-être s'avérer suffisants pour accomplir leur mission, songeait le jeune homme malgré la circonspection que lui inspirait ce groupe d'ennemis de la Lumière.

Mais alors, une fraction de seconde avant le contact entre les Fraters et leurs proies, une demi-douzaine de nouvelles silhouettes jaillirent des ombres.

Leurs armures plus noires que la nuit et leurs heaumes à pointes ne laissaient pas de doute sur l'identité des trouble-fête. Des Templiers du Chaos !

Tandis que deux d'entre eux venaient s'interposer entre Loralius et la princesse, les autres chargèrent en direction d'Evan. Les mouvements des combattants ne trompaient pas... Confusément, le jeune Frater devina que son Poing et les agents de l'Ombre avaient des objectifs symétriquement opposés en ce qui concernaient ces enfants.

Chaque faction souhaitait tuer celui dont l'autre groupe désirait s'emparer, et vice versa.

— Protégez le berger ! hurla donc Loralius, paniqué à l'idée d'un échec de leur mission.

Face à lui, les deux Templiers lui barraient l'accès à sa cible, l'Infante de Tireldi. Il devait venir à bout des Chaosiens pour pouvoir ensuite accomplir la tâche qui lui avait été confiée. Et pour cela, il avait besoin de soutien :

— Aulius ! Gøder ! ordonna-t-il. Posez-moi une Armure Sacrée !

Tandis que les deux Fraters entamaient sans poser de questions l'incantation du sortilège de défense, les autres membres du Poing – Fraters Gunther et Franz – allaient épauler Frieda. Leur attention à présent dirigée sur les Templiers, ils se tenaient prêts à tirer le jeune Evan de leurs griffes. L'Exégète le voulait vivant, et chaque Frater aurait donc donné sa vie pour sauver celle du garçon.

Dès qu'il vit l'aura dorée se diffuser autour de lui, Loralius chargea. Sa mission à lui était bien différente, et c'était pour exécuter la princesse qu'il aurait volontiers sacrifié sa vie. Flanké d'Aulius et de Gøder, il bondit sus aux Chaosiens qui défendaient l'adolescente.

Le premier coup de hache ennemi rebondit sur sa protection magique, surprenant son adversaire. Mais Loralius savait que le sortilège ne pourrait absorber qu'une quantité limitée de dommages. Il leva donc sa lance à l'horizontale pour parer les attaques suivantes.

Comme les deux Templiers abattaient en même temps leurs lames en demi-lunes, il ploya sous le choc, mais ne tomba pas. Derrière lui, Frater Gøder frappa, tenant sa lance des deux mains comme une pique et atteignant l'un des deux Chaosiens juste dans la fente de son heaume. Le serviteur de l'Ombre s'écroula avec un hurlement qui n'avait rien d'humain.

Mais alors, Loralius constata quelque chose qui faillit lui arracher un hurlement pire encore. Profitant du fouillis général et des objectifs contradictoires des factions qui les attaquaient, les enfants étaient en train de prendre la fuite !

Le Troll protégeant leur retraite, ils avaient reculé jusqu'aux écuries, et le Harpiste qui les accompagnait venait d'ouvrir une trappe dans le sol pour les y faire descendre. Avec un tremblement nerveux, Loralius se souvint du gigantesque réseau de catacombes qui s'épanouissait sous Farnesa. Si les fuyards pouvaient rejoindre ces fameux souterrains, alors il s'agirait de retrouver une aiguille dans une botte de foin...

— Ne les laissez pas s'échapper ! cria Soror Frieda, faisant écho à ses pensées.

Rompant immédiatement le combat, le jeune officier fit signe aux membres de son Poing de le suivre et plongea dans la trappe à la suite de leurs cibles. Le Troll venait à peine d'y disparaître lorsqu'il s'y jeta à son tour. Les Templiers ne tentèrent pas de les arrêter, tout occupés qu'ils étaient à soulever une grille d'égouts pour faire de même.

Loralius se reçut sur les avant-bras et étouffa un grognement de douleur. La chute avait été plus rude qu'il ne s'y attendait, et sa cape était maculée d'immondices. Presque aussitôt, cependant, il entendit la voix du commandeur Gunther résonner dans sa tête, rassurante de neutralité et de compétence :

° En position, Fraters. Nos cibles ne peuvent s'être beaucoup éloignées. Aulus : Lumière Solaire, et tu passes en tête. Les autres, formation habituelle.

Il ne fallut qu'une seconde à Aulus, jeune Frater au visage enfantin, pour appeler la magie et faire apparaître autour d'eux une douce lueur dorée. Le petit tunnel boueux dans lequel ils avaient atterri donnait manifestement sur les profondeurs des catacombes, confirmant les craintes de Loralius. Pour s'en convaincre, il suffisait de tendre l'oreille et d'en juger par l'écho profond des pas des fuyards.

° Non, corrigea Gunther en voyant l'effet du sortilège, pas comme ça. Nous ferions une cible idéale pour les Templiers. Focalise la source lumineuse sur ta lance, et braque-la dans la direction voulue.

Il attendit que le Frater se soit exécuté, puis conclut :

° En marche. Vite.

Dans ce silence imposé par la télépathie, Loralius crut discerner un tintement indistinct. Un bruit de grelots qui s'agitaient ? Pour l'instant, en tout cas, il ne parvenait pas à préciser de quelle direction provenait ce son.

Sans s'attarder davantage, ils commencèrent à avancer en quinconce, tous les six. Soror Frieda et son meilleur Poing de Fraters. Si des braves, parmi tous les fidèles de l'Exégète, étaient capables de mener à bien cette mission, c'était eux. Y penser mit du baume au cœur de Loralius. Ils étaient les meilleurs.

Franz et Gøder, situés sur les ailes du groupe, scrutaient avec vigilance les tunnels perpendiculaires qu'ils laissaient derrière eux. Le colosse au crâne rasé et le confesseur maigrichon n'étaient plus des individualités, mais des parties du corps formé par le Poing en mouvement. Sous la prise ferme de leurs doigts, les lances ne tremblaient pas.

En tête, Aulus braquait sa lumière concentrée sur leur chemin. Le petit point doré se déplaçait en mouvements réguliers, ne s'arrêtant que le temps nécessaire sur tel obstacle ou telle empreinte de pas, mais permettant aux Fraters d'analyser l'espace autour d'eux presque comme en plein jour.

Dans cette obscurité, avec les démons chaosiens qui rôdaient très certainement non loin d'eux, la plupart des hommes auraient été paralysés de terreur. Mais les membres de ce Poing étaient formés pour ce genre de mission, songea Loralius avec fierté. Leur commandeur Gunther, en particulier, semblait à l'aise comme un poisson dans l'eau. Le Frater à la figure de bouledogue et aux épaulettes décorées de crânes stylisés avait servi dans les troupes de choc du cardinal Heigger. Il avait connu l'enfer des jungles noires et des tranchées de Sü'adim. Pour l'heure, même Frieda semblait donc résignée à lui laisser la conduite des opérations.

Ils avancèrent ainsi durant un bref moment, leur cadence militaire leur permettant de ne pas se laisser distancer, tout en se montrant vigilants. Au loin, ils pouvaient entendre l'écho désordonné des pas des fuyards, le bruit de leurs chutes dans les flaques croupies et jusqu'à leurs halètements de

frayeur.

° Nous gagnons du terrain, déclara Frater Gunther, satisfait, tandis qu'ils franchissaient un croisement.

Au même moment, le tintement de grelots se fit à nouveau entendre. Et alors, le vétéran apprit réellement ce que le mot « enfer » signifiait.

Chapitre 12



Dès les premiers mètres parcourus, Caessia comprit qu'ils s'engageaient dans les catacombes. Une chance, si l'on considérait que la trappe aurait pu mener à un cul-de-sac. Et pourtant... la princesse n'était pas rassurée, se souvenant des sombres rumeurs qui couraient sur les sous-sols de la cité. Manteaux Noirs et Otuzôs avaient, disait-on, leur propre terme pour désigner les catacombes : ils appelaient ces profondeurs « la deuxième Farnesa ». Une véritable ville sous la ville, immense réseau de souterrains tentaculaires, où l'intrus égaré pouvait facilement se perdre à jamais.

Toutefois, leur fuite échevelée ne leur laissait pas le choix. Lorsqu'ils s'étaient vus pris en tenaille entre les Fraters et les Chaosiens, dans la cour de l'auberge, ils n'avaient dû leur salut qu'à la vivacité d'esprit de Gaelion, et à son idée de fuir par les souterrains. À présent, il leur fallait bien continuer et courir dans le noir, s'écorchant mains et genoux contre la pierre humide... à défaut d'une meilleure idée. S'arrêter, en tout cas, n'était pas envisageable.

Comme pour ponctuer les pensées de la jeune fille, des bruits de course se firent entendre derrière eux. On les pourchassait. Des Fraters ? Les Templiers du Chaos et leur sinistre maître bouffon ? Quels qu'ils fussent, leurs poursuivants se rapprochaient.

Caessia tendit les mains pour sentir ses compagnons autour d'elle. Aljir le Troll, Gaelion, Aiswyn et Evan avançaient à ses côtés, haletants. Probablement aussi perdus qu'elle.

— J'ignore ce qui s'est passé, s'excusa soudain le garçon, sans toutefois ralentir la foulée. De toute ma vie, je n'ai jamais eu autant la frousse que devant ces types de la Fraternité. J'ai l'impression qu'il y a quelque chose de... pas naturel, là-dedans.

Gaelion, qui courait toujours en tête en suivant la paroi du bout des doigts, se tourna juste le temps de souffler cette brève réponse :

— Possible, mon garçon. Les Fraters sont les spécialistes du contrôle mental, après tout. Mais nous avons un problème plus urgent, je le crains.

Caessia approuva d'un grognement. Sous sa main, la roche naturelle du tunnel avait fait place à une pierre plus lisse, comme s'ils avaient pénétré dans d'antiques constructions souterraines. L'obscurité totale lui interdisait néanmoins d'en apprendre davantage.

Soudain, plus pour s'en libérer qu'autre chose, elle déclara :

— Je l'ai vu à nouveau. Le bouffon, vous savez, le chef des Templiers. Il était accroupi sur le toit de l'auberge, juste en face de moi, lorsque ses troupes sont entrées dans la mêlée.

Se souvenant du bonnet à grelots et de la grande silhouette dégingandée de la créature, personne ne lui fit l'affront de demander si elle en était sûre.

Ce que Caessia ne dit pas, en revanche, c'est que le bouffon Chaosien l'avait regardée droit dans les yeux, d'une manière pas du tout agressive. Presque comme s'il voulait lui signifier de ne pas s'inquiéter.

Et voilà justement ce qui l'inquiétait, tout au contraire. La princesse avait peut-être rêvé, mais il lui avait bel et bien semblé que certains Templiers se positionnaient comme pour la *protéger* des

Fraters. *Ils sont venus à mon secours...*, médita-t-elle avec un frisson. *Pourquoi ?*

Cela corroborait trop de sinistres pressentiments. La légende de la Dévoreuse... L'entité arachnéenne qui lui avait parlé dans les eaux de Farnesa, quelques nuits plus tôt... Qui l'avait appelé « ma fille ». Était-ce la Mère Stérile elle-même qui tenait à la protéger ? Quel plan pouvait-elle bien avoir pour elle ?

Caessia aurait volontiers échangé sa place avec n'importe quel autre membre du groupe. La pensée que la Dernière Prophétesse avait des projets la concernant lui ôtait toute force. Elle ne cessait de revoir sa terrifiante apparition, la sinistre aura de son avatar lorsqu'elle avait été invoquée pendant l'attaque du village ouestien. Pour rien au monde elle ne voudrait l'approcher à nouveau. Encore moins la servir...

— Il faudra m'y contraindre, murmura-t-elle pour elle-même, les dents serrées. Et je ne suis pas si facile à soumettre...

Subitement, l'idée la traversa que les Templiers du Chaos pourraient justement vouloir la capturer pour la conduire à leur maîtresse... ce qui emplit instantanément ses veines de glace. Imaginant que le combat faisait rage, à la surface, entre les partisans de l'Ombre et ceux de la Fraternité, elle se prit à souhaiter mentalement bonne chance aux Fraters. Elle espérait, en tout cas, que leurs alliés involontaires pourraient retenir les créatures assez longtemps pour leur permettre de quitter ces catacombes et de se cacher en sécurité.

Hélas, derrière elle, les bruits de course de leurs poursuivants lui rappelèrent que rien n'était jamais si facile. Une partie au moins de leurs ennemis les avaient pris en chasse, et n'entendaient pas se laisser distancer.

— Ils gagnent trop de terrain, lâcha brusquement Aljir. Faites-moi un peu de lumière, je vais tenter de nous en débarrasser...

— En espérant qu'ils ne seront pas trop nombreux, grinça Caessia, tout en se postant aux côtés de son camarade.

La stratégie du Troll était risquée, mais elle ne voyait pas de meilleure solution. Tandis que Gaelion sortait de son manteau quelques bricoles de saltimbanque pour improviser une torche, Evan vint les rejoindre sur la première ligne. Il semblait avoir retrouvé son aplomb.

— Moi, j'espère surtout qu'il ne s'agira pas de Fraters. Que je puisse au moins être libre de décider si j'ai les jetons ou non !

L'expression du berger se voulait assurée et décidée, mais les difficultés qu'il éprouvait toujours à dégainer cette épée trop grande pour lui gâtèrent un peu son effet.

Caessia sentit son cœur s'emballer un bref instant, quelques battements fugaces qui n'avaient rien à voir avec la panique des dernières minutes. Evan, dans toute sa fougue et toute sa maladresse... Depuis le temps, il aurait dû savoir que la taille de la claymore rendait malaisé de la sortir rapidement hors du fourreau. Il s'escrimait pourtant à la tirer au clair avec ce grand geste de panache... qui le faisait systématiquement trébucher lorsque la pointe de la lame cognait le sol.

Moins drôle, Caessia savait également que cette arme d'adulte était bien trop encombrante pour qu'il pût la manier avec une réelle efficacité. Malgré tout, il était venu prendre place près d'eux, prêt à défendre Gaelion et Aiswyn. *Inconscient... et brave*, s'émut la princesse.

Mais leurs adversaires apparaissaient déjà dans la zone délimitée par la lueur de la torche. Les fuyards purent alors constater qu'il ne s'agissait pas de Fraters, mais de deux Templiers.

— C'est déjà ça, grinça Evan, pince-sans-rire. La prochaine fois, je demanderai pas d'ennemi du tout.

Aljir chuinta pour faire taire le garnement.

— Garde ton enthousiasme pour la bataille, petit.

Les chevaliers noirs n'attendirent pas la fin de cette phrase pour s'élancer. Ils n'avaient plus du tout l'air protecteur, nota Caessia. Avec horreur, elle remarqua qu'ils portaient des cadavres de nourrissons momifiés, comme talismans ou trophées barbares, accrochés à leur ceinture. À deux doigts de vomir, elle se força à ne plus baisser les yeux dans cette direction.

Toutefois, les Templiers ne s'en prirent pas directement à elle. Tandis que le premier abattait ses doubles haches sur Evan, le second s'en prenait – avec plus de circonspection – à Aljir.

Le garçon para bien cette première attaque, vraisemblablement aidé par les pouvoirs de l'épée. Le Troll, quant à lui, repoussa l'une des haches sifflantes de son adversaire et emprisonna l'autre dans la chaîne de son xhain.

Les Chaosiens firent un pas en arrière, surpris par la qualité de cette défense. Mais la princesse lut dans leur expression corporelle qu'ils ne tarderaient pas à repasser à l'attaque.

L'un d'eux avait le métal de son heaume déchiré, probablement par la lance d'un Frater. En dessous, on pouvait donc discerner sa carnation blafarde et grisâtre, tirant presque sur le bleu. Non sans un frisson, Caessia ne put s'empêcher de comparer cet aspect avec son propre teint cireux, ce visage aux cernes noirs que lui renvoyait son miroir tous les matins.

Bousculée par cette analogie désagréable, elle se sentit pousser des ailes et bondit vers les chevaliers. Ses poings martelèrent le métal de leur armure, pour les distraire, tandis que ses jambes en mettaient un à terre grâce à un balayage expert. Quelle que soit leur apparence putride, ces créatures semblaient posséder une ossature et des articulations humaines.

Aussitôt, ses deux compagnons vinrent en renfort pour la soutenir. Aljir s'occupa du Templier resté debout, tandis qu'Evan abattait à plusieurs reprises sa lourde lame sur le gorgerin du second. Lorsque la tête fut presque séparée du corps, Caessia lui fit signe d'arrêter. Le garçon, tremblant, avait le visage éclaboussé d'un sang couleur de charbon.

Pendant ce temps, leur compagnon troll faisait rendre son dernier soupir à l'autre Templier. L'ayant plaqué contre un mur, il l'étranglait, son xhain enroulé autour du cou de la créature. Cette dernière, à qui cette position interdisait de manier ses haches, se retrouvait impuissante. Tandis qu'elle éructait un ultime râle, Caessia vit distinctement s'éteindre la lueur de la vie – ou de la non-vie – dans son œil.

— Bien joué, fit Gaelion sans leur laisser le temps de souffler. Remettons-nous en route !

Loralius se figea en voyant la tête d'Aulus voltiger loin au-dessus de son corps. Un bruit de pastèque éclatée... Un geyser de sang s'éleva un instant du cou tranché, avant que le corps sans vie du Frater ne s'effondre.

En lieu et place de leur avant-garde, se dressait maintenant un Templier dans son armure de nuit. Immense et impassible, parfaitement face à eux. Les lames de ses haches jumelles ruisselaient du sang de leur frère.

Durant une fraction de seconde, le jeune officier resta fasciné par ce détail : de grosses gouttes venaient s'écraser dans le tout petit halo de lumière survivant au bout de la lance de son ami, tombée au sol.

Bien qu'amputé, le Poing ne se laissa pas impressionner et se mit aussitôt en mouvement. Le premier, Frater Gunther frappa, sa silhouette trapue chargeant l'ennemi avec un hurlement vengeur. Sa lance fut détournée par le chevalier de l'Ombre, mais le commandeur poursuivit ses assauts avec la même vigueur butée.

Ce fut ce moment que choisirent les autres Chaosiens pour les prendre à revers, surgissant des tunnels qu'ils venaient tout juste de croiser.

Un fracas de métal entrechoqué et froissé marqua leur saignée dans le groupe de Fraters. Juste derrière lui, Loralius sentit Gøder trébucher, bousculé par quelque colosse recouvert d'acier, ami ou ennemi...

— Embuscade ! s'égosilla Franz en parant une attaque au jugé.

Au bruit, Loralius devina que leurs adversaires étaient nombreux. Il ne tenta même pas de les dénombrer avec exactitude. Si le métal magique de leurs armures noires les avait rendus indétectables alors même que le Poing bénéficiait de la lumière surnaturelle d'Aulius, ce ne serait pas maintenant, dans l'obscurité presque complète, qu'il pourrait se repérer.

Tâchant de calmer sa respiration, l'officier lança son bras droit de toutes ses forces dans la direction approximative de leurs ennemis. S'il avait manqué de précision, la chance en tout cas fut avec lui, car son attaque fit gicler un flot de sang. Du sang de Chaosien, d'un noir de suie.

Dans le même temps, son autre main exécutait des passes pour ramener la lumière. La concentration psychique était son point fort, et il n'ignorait pas que ses compagnons comptaient sur lui pour cela. En une poignée de secondes, ce fut fait :

— Explosion Solaire..., murmura Loralius, concentré sur l'achèvement du tissage magique.

Sa vive lumière dorée baigna soudain la scène. Les Templiers, repoussés, prirent la fuite en se couvrant les yeux.

Dans leur sillage, ils laissaient le cadavre du commandeur Gunther, en miettes. Gøder, quant à lui, avait l'armure et le ventre ouverts de bas en haut, déchirés par la lame d'une hache noire. L'ancien tortionnaire de la Heilsgaard adressa un pauvre sourire à ses frères, avant de s'adosser péniblement à la paroi. S'écroulant pour de bon, il emporta ses secrets pour toujours, tandis que Frieda lui fermait doucement les paupières.

Avec Loralius, elle était la seule à ne pas avoir été blessée. Franz avait le bras droit profondément tailladé, même s'il aurait été difficile de le deviner en observant l'expression neutre de son visage. Non sans une note d'admiration, Loralius regarda le géant au crâne rasé reprendre position auprès d'eux, adoptant sans un mot la formation à trois.

La torche de Gaelion leur permettant enfin de voir où ils mettaient les pieds, les fuyards purent progresser bien plus rapidement. Aucun d'entre eux ne semblait savoir comment s'orienter dans ce dédale souterrain, mais depuis leur récente victoire contre les Chaosiens, Caessia se sentait plus confiante. Il y avait forcément une sortie quelque part, et ils la trouveraient !

Au bout d'une poignée de minutes, tout leur petit groupe déboucha dans une grande salle en ruines, vestige de la Farnesa antique. Les marbres du passé étaient en majeure partie noircis par les ans et la moisissure, mais le raffinement des colonnades rescapées suffisait à identifier cette salle enfouie comme une partie d'un bâtiment autrefois important.

Levant sa torche pour déplacer la zone de lumière et mieux mesurer les dimensions de l'immense place, Gaelion éclaira au passage quelques bas-reliefs immémoriaux. Les scènes représentées pouvaient donner à penser que l'endroit avait été un lieu de savoir ou de magie...

Pour autant, ce ne fut pas ce qui surprit les nouveaux arrivants en premier lieu. Partout dans la salle, reposant en pyramides régulières ou bien lovés dans des niches creusées dans les murs, gisaient des centaines d'ossuaires.

Le souffle coupé, les nouveaux venus restèrent un moment sans voix. Presque parfaitement

immobiles, ils pouvaient malgré tout entendre l'écho du moindre de leur mouvement se répéter à l'infini dans ce grand espace, résonnant de façon effrayante.

En revanche, plus de bruits de pas à leurs trousses, comme le nota Caessia avec soulagement avant de déclarer :

— On dirait bien qu'on ne nous poursuit plus, mes amis. Nous les avons tous semés... J'espère seulement que Nimrod aura pu en faire autant.

En face d'elle, Aljir fit la moue. La princesse crut pendant un instant que son compagnon réagissait à l'évocation du Nain, mais il s'agissait d'autre chose :

— Méfions-nous quand même, dit-il. J'ai du mal à croire que le bouffon n'ait envoyé que deux Templiers après nous...

Caessia tiqua. Ça paraissait bizarre, en effet.

Le Troll continuait de grimacer, ses quatre oreilles s'agitant follement.

— J'ai... comme un drôle de pressentiment..., grogna-t-il.

Caessia l'interrogea du regard, mais son camarade n'eut pas besoin d'en dire davantage. Dans toute la salle, les ossements avaient commencé à trembler.

La princesse, à qui la masse imposante du Troll bouchait un peu la vue, fit volte-face avec lenteur. Inquiète de ce qu'elle allait découvrir, elle vit d'abord le visage de ses compagnons prendre la couleur des cendres. Et en moins de temps qu'il ne lui en fallut pour bien réaliser ce qui se passait, des centaines de squelettes s'étaient levées autour de leur petit groupe.

— Pourpremonde..., souffla Evan, traduisant l'expression générale.

Les pyramides d'os s'étaient animées les premières, formant quelques groupes de silhouettes cliquetantes. Mais, à présent, tous les squelettes recroquevillés dans les niches qui entouraient la pièce étaient en train de se réveiller à leur tour. L'un après l'autre, ils commençaient à descendre de leurs sépultures creusées dans les murs. Caessia détourna son regard d'Evan – dont la mâchoire semblait prête à se décrocher d'incrédulité – pour reporter toute son attention sur les morts-vivants. Ces derniers se mouvaient gauchement, au ralenti. Mais au fond de leurs crânes blanchis, leurs orbites vides abritaient maintenant un feu bleu pâle... qui scrutait droit dans leur direction.

— Les morts ont faim..., déclara Aljir d'un ton sinistre. Voilà pourquoi le bouffon ne nous a pas envoyés d'autres Templiers. Il savait qu'il pourrait se servir de cette salle... La mort a toujours faim, et elle remue dans les ténèbres...

— Merci bien, Aljir, soupira Evan.

Mais, en dépit de ses efforts, Caessia sentait bien plus de peur que d'ironie dans la voix du garçon. Peu à peu, les squelettes commencèrent à approcher, les encerclant.

Dans le silence tombal qui s'était imposé parmi eux, la princesse n'entendait plus que la rumeur des os qui grinçaient et martelaient le sol. Au son, elle en déduisit que cette salle n'était pas la seule dans ce cas, mais que toute cette partie des catacombes devait s'être animée d'une armée de morts marchants. Des milliers, peut-être, s'extirpant lentement de leurs mausolées pour exaucer la Mère Stérile. D'abandonnés, ces lieux étaient subitement devenus les plus peuplés de la cité...

Agitant sa torche dans toutes les directions pour voir arriver l'ennemi, Gaelion leur fit bientôt signe de grimper avec lui sur une petite estrade de marbre.

— Nous sommes cernés, souffla-t-il. Autant gagner une position plus facile à défendre.

Caessia acquiesça sans conviction. Se défendre... contre une telle marée d'adversaires ? Même le concours de Sorcelame ne semblait pas pouvoir rendre cet exploit possible. Malgré tout, à défaut d'un autre choix, ils montèrent sur le promontoire et s'y agglutinèrent dos à dos, autour de la lumière vacillante de la torche.

Le premier assaut ne se fit pas attendre. Au début, il fut facile de repousser les morts-vivants, en les frappant pour les empêcher de grimper. Mais les squelettes élaborèrent vite une stratégie plus efficace : plusieurs dizaines d'entre eux sacrifiant soudain leur non-vie, ils redevinrent de simples tas d'ossements, ce qui permit à ceux qui prirent leur suite de se hisser sans problème à la hauteur des défenseurs.

Alors, il fallut véritablement commencer à se battre. Formant un triangle protecteur autour de Gaelion et Aiswyn, la princesse et ses deux acolytes déchaînèrent un déluge de coups sur leurs adversaires. À sa gauche, Aljir faisait siffler son xhain selon des trajectoires vicieuses avant de l'abattre en causant d'énormes dommages dans les rangs des morts-vivants. À droite, Evan ne se laissait pas non plus déborder. Apparemment revigoré par la rage du désespoir, il brandissait Sorcelame avec fougue, pourfendant ses ennemis en hurlant. La magie de l'arme, venant à leur secours, projetait de longues langues de flammes à travers l'armée blanchâtre.

Comme un mort-vivant moins maladroit que les autres essayaient de la plaquer au sol, Caessia le frappa des pieds avec une attaque en ciseaux qui le réduisit à un tas d'ossements éparpillés. Mais elle ne se faisait guère d'illusions : à mesure que les squelettes confortaient leurs positions autour d'eux, il allait devenir de plus en plus difficile de se débarrasser d'eux.

Soudain, Evan fut désarmé, sa lame arrachée par ses agresseurs et projetée au sol. *Cette fois, notre dernière heure est arrivée*, se dit la princesse.

Mais alors, au moment critique où le flot de squelettes allait submerger le jeune Ouestien, celui-ci se redressa et tendit le bras. D'un bond, Sorcelame fusa et fut de retour dans sa main. Un tonnerre de flammes redoubla sur les morts-vivants autour d'eux, les faisant reculer de plusieurs pas.

— Je suis l'Ost-Hedan ! cria le garçon, défiant leurs ennemis. Et si je dois accomplir mon foutu destin, cela veut dire que je ne peux pas mourir ici ! Alors venez vous frotter à nous, tas d'os... et on verra.

» Pour une fois, il faut bien que cette saleté de prophétie serve à quelque chose...

Si cette diatribe redonna un peu de cœur aux compagnons, les squelettes, en revanche, ne parurent pas vraiment impressionnés. Déjà, ils revenaient à la charge.

Du coin de l'œil, Caessia vit Evan se jeter de plus belle dans la bataille. Il prenait tous les risques, Sorcelame volant au bout de sa main comme si elle n'avait pas pesé plus lourd qu'une plume. Sur l'intégralité de son corps, il portait les traces des lacérations laissées par les doigts de leurs ennemis. Sa tunique, sanglante, était en lambeaux. Tout en se défendant, la princesse lança au garçon :

— Tu te mets beaucoup en danger, Evan...

Celui-ci, poussant du pied les restes d'un squelette, n'eut qu'un reniflement méprisant, puis grogna :

— Une chance sur deux que je sois l'Ost-Hedan, et que je ne puisse pas mourir. Ça vaut la peine d'être tenté.

Quelque part, Caessia se demandait si l'attitude de son compagnon n'avait pas une cause plus honteuse. Pouvait-elle venir de ses remords quant à la frayeur que lui avait inspirée les Fraters un peu plus tôt ? Elle espéra qu'Evan n'était pas assez bête et immature pour se faire tuer à cause de ça. Hélas, elle n'en aurait pas juré.

Toutefois, leur situation désespérée ne lui permit pas d'y réfléchir davantage. Peu à peu, malgré tous leurs efforts, ils étaient submergés par le nombre. Soudain, l'adolescente sentit une nouvelle main squelettique agripper sa cheville. Ce contact la fit frissonner, comme s'il annonçait le début de leur défaite. Tirant d'un coup sec, elle crut se libérer de la poigne, mais elle ne parvint qu'à arracher

la moitié du bras du squelette. La main, traînant derrière elle un moignon d'os désarticulé, resta accrochée à sa jambe.

Malgré elle, Caessia gémit. La tension nerveuse devenait presque insupportable. De longues minutes qu'ils se battaient... et la marée de squelettes était toujours exactement la même. Tôt ou tard, leurs ennemis auraient le dessus.

Quelles que soient ses tentatives pour se débattre, aucun mouvement ne parvenait à dégager la princesse de l'étreinte de cette main. L'os du bras rebondissait à chacun de ses déplacements, ce qui la gênait pour se battre. Pourtant, elle n'encaissait toujours pas de blessure, à la différence de ses amis. Le doute n'était plus possible : les morts-vivants étaient là pour s'emparer d'elle, pas pour lui faire du mal...

Evan, en revanche, était la cible de toute leur agressivité. Malgré sa flamboyante énergie et le concours de Sorcelame, il était évident qu'il ne tiendrait plus très longtemps.

Alors... Caessia eut l'idée d'essayer.

Une frange de son esprit y pensait depuis un moment, mais elle n'avait pas encore osé l'envisager en toute conscience. Pourtant, ça semblait bien être leur dernier espoir...

Les voix..., se souvint la jeune fille. Elles m'appelaient la « Dévoreuse ». Et les morts me parlaient avec respect.

Cela valait la peine de tenter l'expérience. Comme Evan venait de le faire, il était peut-être temps pour elle d'accepter enfin ce qu'elle était. *Tant que cela me sert à aider les miens, à sauver des vies... je ne vois pas quel mal il y aurait...*

Ainsi, de manière aussi spontanée que si elle l'avait fait toute sa vie, Caessia s'adressa aux squelettes. Elle leur parla avec la voix des morts, la voix de la Dévoreuse :

— Arrière, ordonna-t-elle.

Concentrée, elle sentit que les morts-vivants luttèrent farouchement, mus par leur fidélité à un autre maître. Mais le pouvoir de sa voix leur était irrésistible.

Les premiers rangs, du moins, tous ceux qui étaient assez proches, s'arrêtèrent subitement de combattre. Les belligérants qui s'entassaient derrière eux s'agitèrent, tandis que les compagnons de l'adolescente la regardaient avec des mines incrédules.

Caessia ferma les yeux. Elle ne devait pas penser à ce qu'allaient en conclure ses compagnons. Elle ne devait songer qu'à les sauver, pour le moment.

— Protégez-nous, dit-elle donc, à l'intention des rangées de squelettes qui paraissaient sous son contrôle.

Et ces derniers se retournèrent vers leurs semblables, commençant à se battre contre eux... La jeune fille trembla de tout son être : les morts lui obéissaient bel et bien.

Vidée, Caessia s'écroula dans les bras d'Aljir. Se redressant aussitôt, bien que vacillante, elle murmura :

— Je vous préviens, je ne sais pas combien de temps cela va durer, et ne comptez pas sur moi pour le refaire immédiatement...

Sous leurs yeux ébahis, les squelettes se déchiraient maintenant entre eux, les rangs les plus proches tâchant de repousser les autres loin du groupe de mortels. Assourdissante, cette mêlée indicible chargeait l'espace du fracas des ossements qui s'entrechoquaient.

Mais il n'y avait toujours pas d'issue, hélas. Observant à la ronde, Caessia vit que toutes les entrées des tunnels quittant la salle étaient encore gardées par des groupes de morts-vivants. Son pouvoir tâtonnant n'avait pas été assez puissant pour les atteindre...

Soudain, alors qu'elle perdait à nouveau espoir, Nimrod apparut à la bouche d'une de ces

sorties. Surgissant de nulle part, il bouscula les premiers squelettes comme des quilles, dans un tourbillon de métal.

— Par ici ! cria-t-il en direction de leur petit groupe.

Sa hache et sa masse tournoyant, dans un chaos qui n'avait de désordonné que l'apparence, il fit place nette devant lui. Mais d'autres morts-vivants accouraient déjà pour boucher cette voie fraîchement ouverte.

Caessia échangea un regard avec ses amis. Le trajet serait risqué, mais c'était aussi la seule chance qu'ils avaient. Le petit groupe n'avait donc d'autre choix que de s'élancer.

Juste à côté d'elle, Evan acquiesça, les sourcils froncés.

— D'accord. On dégage ! lâcha-t-il abruptement, poussant Aiswyn devant lui.

Alors, courant à perdre haleine, ils se jetèrent dans la cohue. Aljir, en tête, faisait voltiger les squelettes dans les airs grâce aux moulinets de ses grands bras. Nimrod, de son côté, poursuivait son nettoyage méthodique. À eux deux, ils réussirent à ouvrir un frêle passage pour se rejoindre au milieu de la marée constituée par les guerriers d'os.

— Vite ! cria le Nain, leur montrant le tunnel qu'il avait emprunté pour arriver.

Puis, comme ils parvenaient de justesse à s'y engouffrer, il s'y jeta à leur suite, avant d'actionner un levier sur la paroi.

Ce geste fit tomber derrière eux une vieille grille, contre laquelle vinrent s'écraser les squelettes en vagues furieuses. Caessia remercia les Étoiles que le mécanisme de la herse ait miraculeusement survécu aux siècles de rouille. Pour autant, ce rempart ne résisterait visiblement pas longtemps aux assauts de leurs poursuivants.

Les morts-vivants, loin de s'avouer vaincus, bondissaient contre le métal rouillé, bien décidés à forcer le passage. Les fuyards ne s'accordèrent donc qu'une poignée de secondes, nécessaires pour reprendre leur souffle, avant de sentir disparaître cette fugace sensation de sécurité.

Plié en deux, les mains sur les genoux, Evan semblait souffrir de sérieuses estafilades. Et si aucune ne paraissait vraiment profonde, il était clair que le garçon perdait globalement beaucoup trop de sang.

— Il faut nous séparer, déclara soudain Aljir, l'air sombre.

Face aux réactions de protestation, il se contenta d'élever la voix :

— Pas le temps de discuter ! La grille ne tiendra pas. Nimrod et moi devons rester ici pour faire barrage.

Il désigna la fourche qui séparait le tunnel dans lequel ils s'étaient réfugiés, à quelques pas de là :

— Gaelion et Aiswyn, vous prenez à droite. Vous nous êtes inutiles, et ne pouvez même pas vous défendre. De plus, j'ai la conviction que nos ennemis ne vous pourchassent pas personnellement.

» Caessia et Evan, allez à gauche. C'est après vous qu'ils en ont, vous le savez bien. Prenez de l'avance... nous tâcherons de les retenir aussi longtemps que possible.

La princesse fut sur le point de contester ce plan, mais Nimrod, pour une fois en accord avec le Troll, l'en découragea d'un regard sévère. Elle-même, au fond, savait d'ailleurs que c'était la meilleure solution.

— À une condition, souffla-t-elle donc seulement. Ne vous sacrifiez pas. Lorsque vous sentirez que vous ne pouvez plus tenir, rompez le combat. Je ne pense pas que les squelettes vous poursuivront davantage que Gaelion ou Aiswyn.

Les deux non-humains affrontèrent un instant le regard de leur petite protégée, mais ils finirent

par acquiescer. Dans son dos, elle entendit Evan, qui tâchait, lui, de convaincre son amie d'enfance :

— Vas-y, petite sœur, disait-il. Il faut écouter Aljir. Tu seras en sécurité.

Puis, la prenant un peu par surprise, il saisit la main de la princesse, et la tira à sa suite. Après une demi-seconde de résistance, celle-ci comprit qu'ils n'avaient plus de temps à perdre. Ainsi, alors qu'elle commençait juste à sentir un peu d'air revenir dans sa poitrine en feu, ils se remirent en mouvement. Une boule dans la gorge, elle se retourna pour adresser au Nain et au Troll ces derniers mots étranglés :

— Bonne chance, vous deux ! Surtout, ne vous faites pas tuer !

Nimrod, les armes toujours à la main, répondit :

— Bonne chance à vous, Votre Altesse !

Caessia, tout à son émotion, ne remarqua pas immédiatement la gaffe de l'ancien Bakar. Mais, à ses côtés, Evan s'était soudain immobilisé :

— « Votre altesse » ? s'exclama-t-il. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Le cœur de Loralius battait la chamade. Sachant qu'il aurait du mal à utiliser sa magie dans ces conditions, il tenta de s'apaiser, se concentrant sur sa respiration.

Ils n'étaient plus que trois. L'élite de l'empire, le meilleur Poing au service de l'Exégète avait été réduit de moitié par les chevaliers de l'Ombre. Pourtant, quelque redoutable que s'avère l'adversaire, ils ne pouvaient pas abandonner. Aux yeux du jeune officier, le simple fait d'avoir effleuré cette pensée était coupable, et il aurait à se confesser honteusement pour cela.

Le pire, selon lui, n'était pas les pertes dans leurs rangs, mais la possibilité que les deux enfants leur échappent. Evan et Caessia, leurs précieux objectifs de mission, étaient à présent hors de vue... et d'ouïe aussi bien. Cette poursuite était en train de devenir une catastrophe.

Sans oser le dire à l'Examinatrice, il regrettait le délai qu'elle avait imposé à son Poing, avant de le laisser se refermer sur les enfants. Soror Frieda s'était apparemment montrée curieuse d'en apprendre davantage lorsqu'elle avait vu le petit groupe s'adjoindre l'Ancien Roi Finrad. Trop curieuse, trop ambitieuse ? Il n'appartenait pas à Loralius d'en juger. Mais cette nuit, pourtant, la Soror avait perdu un peu de son aura à ses yeux.

Comme ils avançaient, le tintement caractéristique se fit entendre à nouveau. Se souvenant que ce son avait annoncé la première embuscade, Loralius fit signe à ses compagnons de s'immobiliser.

Le temps de quelques battements de cœur s'écoula ainsi, puis un terrifiant personnage fit son apparition... Saisi en le voyant surgir de l'ombre, le jeune Frater dégaina instinctivement son épée en main droite, conservant la lance dans l'autre. Mais le nouveau venu ne paraissait pas sur le point de passer à l'attaque.

D'une curieuse démarche chaloupée, il approcha dans le cercle de lumière qui entourait les survivants du Poing.

Son aspect imitait médiocrement une apparence humaine, mais la créature de cauchemar ressemblait surtout à un cadavre pourrissant. Il portait un costume de fou, à rayures bleues et jaunes, surmonté d'un bonnet à grelots. Des plaques de cuivre étaient rivetées à même sa peau, rattachant entre elles les différentes parties de son corps, et de longues lames rouillées étaient greffées au bout de sa main gauche.

Loralius resserra son étreinte sur ses armes. Ayant pris la tête du groupe, il savait que Frieda allait incanter un sortilège d'armure dans son dos, tandis que Franz viendrait soutenir son flanc gauche. Ensuite, dès qu'ils auraient engagé l'ennemi par les armes, ils conjugueraient tous trois leurs

pouvoirs pour diriger contre lui une puissante attaque mentale. C'était du moins le protocole face à un adversaire unique, et le jeune homme espérait que ses compagnons allaient s'en souvenir sans lui faire défaut.

Encore quelques pas... Tout en s'avancant, le bouffon mort-vivant était agité de ricanements larmoyants, comme si ces clous qu'il portait sur tout le corps le faisaient atrocement souffrir.

L'un de ses yeux était masqué par le morceau de métal qui couvrait une partie de son front, mais l'autre semblait observer quelqu'un en particulier. Loralius se retourna et comprit que c'était Soror Frieda, l'objet de cette attention. La créature la fixait froidement, tandis que sa parodie de bouche esquissait un sourire obscène.

Le fou s'arrêta soudain et hocha la tête, agitant les grelots de son bonnet. Puis, après avoir émis une suite de lamentations aiguës, dont Loralius aurait été incapable de déterminer s'il s'agissait de pleurs ou bien de rires, il finit par articuler :

— On m'appelle l'Écorcheur d'Âmes.

Avec lubricité, il passa sa langue sur ses lèvres décomposées, sans quitter Frieda du regard.

— Ainsi c'est toi qui veux tuer la petite maîtresse ?

Sans lui laisser le temps de poursuivre, Franz se plaça précipitamment devant l'Examinatrice, rugissant :

— Arrière, démon !

En même temps que ces paroles, vola des poings du Frater une sphère d'énergie jaune qui constituait un solide sortilège d'exorcisme.

Mais cette créature devait être d'un cercle très supérieur à la normale, car le sort de Franz ne parut pas avoir le moindre effet sur elle, hormis une amplification de son horrible rire suraigu.

La bouche du démon s'ouvrit à nouveau, révélant cette fois ses crocs noirs, et il poussa un hurlement silencieux en direction de son agresseur. Franz s'écroula sans un mot. Sans même une blessure physique.

L'Écorcheur d'Âmes..., frissonna Loralius en lui-même. Aussitôt, il érigea une barrière mentale autour de son esprit, pour se prémunir contre ce genre d'attaque. La créature devrait trouver autre chose...

En revanche, une pensée soucieuse le traversa, tandis que son regard retombait sur la dépouille de Franz. C'était lui qui avait placé la Marque Noire sur le jeune berger, dans son village natal. Maintenant qu'il était mort, le fuyard serait encore plus difficile à localiser !

Nous jouons décidément de malchance..., pesta l'officier daedorien en foudroyant le démon du regard.

Soudain, ce dernier bondit, exactement à la manière d'un diable à ressort. Loralius s'attendait à moitié à le voir s'assommer au plafond, mais la créature s'y accrocha comme une araignée. Ainsi repliés, ses longs membres maigres ressemblaient bien à des pattes d'arachnide. L'Écorcheur les observait à l'envers, tête en bas. Hors de portée de leurs armes, il agitait au-dessus d'eux ses griffes démesurées, que le jeune homme devinait tranchantes et solides en dépit de la rouille qui les recouvrait.

— Il va plonger sur nous, siffla Frieda, presque apeurée pour la première fois.

Sans réfléchir, Loralius prit la main de sa supérieure et lui ordonna mentalement de lier sa puissance psychique à la sienne. Bien qu'un peu surprise, elle s'exécuta.

Puisant au plus profond des réserves de l'Examinatrice, il se chargea alors en énergie. Une autre partie de son esprit, petite fourmi studieuse face à l'araignée qui les surplombait, construisait patiemment la forme du sortilège qu'il s'apprêtait à lancer.

Il avait besoin de plus de forces, encore plus... Soror Frieda tenta de retirer sa main, par réflexe, mais il ne la laissa pas faire. Elle avait échoué, et lui pouvait encore réussir. Mais pour cela, il devait d'abord survivre à ce démon. Et, contre un tel adversaire, il lui faudrait jusqu'à la dernière goutte de l'énergie vitale de sa compagne.

Celle-ci l'avait-elle deviné, à présent ? Probablement. Cependant, elle n'essaya plus de rompre le contact. Loralius sentit qu'elle avait tourné la tête vers lui pour échanger un dernier regard, mais il ne put s'y résoudre. Feignant de se concentrer sur la silhouette du monstre qui rampait au plafond, il resta de marbre. En vérité, il voulait épargner à son ancienne inspiratrice de voir le mépris qui couvait à présent dans son regard.

Car elle avait échoué. Elle ne s'était pas montrée digne de la confiance de l'Exégète. Par sa faute, cette mission était un fiasco total.

Mais Frater Loralius pouvait encore réparer ses erreurs. Lorsque le bouffon diabolique se jeta sur eux, il projeta contre lui toute la puissance de leurs esprits conjugués. Une lance de pure lumière d'or monta vers l'Écorcheur, comme une colonne de métal liquide.

Le démon se débattit, ses lames griffant frénétiquement l'air au-dessus d'eux. Loralius tint bon. Jusqu'à ce que le bouffon soit totalement désintégré par la force de la lumière. Jusqu'à ce que Frieda s'écroule à ses côtés, sa main glacée et morte dans la sienne.

Chapitre 13



À la question d'Evan, sa jeune compagne ne sut que rester muette. Sachant que le temps pressait, l'adolescent se contenta donc de soupirer en dardant sur elle un regard noir. Puis ils reprirent leur course, le garçon entraînant sa camarade à sa suite sans trop de ménagement. Il sentait toujours la main de Caessia fermement agrippée dans la sienne, et la jeune fille filait sur ses talons, sans se plaindre, malgré l'allure rapide qu'il leur imposait.

Lorsqu'il lui avait demandé ce que signifiait le titre que lui avait donné Nimrod, elle avait arboré une expression très étrange. Evan la revoyait se mordre les lèvres de désarroi, les yeux brillants comme si elle allait pleurer. Cela ressemblait si peu à Caessia qu'il ne pouvait s'empêcher de s'en inquiéter. Et si elle leur avait caché quelque chose de vraiment grave ? Pouvait-elle les avoir trahis ?

Après tous ces dangers traversés ensemble, Evan en doutait. Et pourtant, il n'en aurait maintenant le cœur net que lorsque ce mystère serait élucidé.

Tandis qu'ils enfilèrent couloir après couloir à un rythme d'enfer, leurs pas claquaient dans les flaques d'eau saumâtre des souterrains. Les catacombes semblaient infinies, et le garçon avait renoncé depuis longtemps à se repérer dans ces corridors labyrinthiques. Visiblement, il y avait eu autrefois une autre Farnesa, bien différente de l'actuelle. Ces bâtiments enfouis en étaient la preuve.

Le bras droit du garçon lui faisait mal, torturé d'épuisement. Mais depuis que les deux jeunes gens avaient quitté leurs compagnons, ils n'avaient plus pour seule source d'éclairage que les runes qui brillaient sur la lame de Sorcelame, aussi Evan ne l'avait-il pas rengainé. La pénombre rougeâtre qui les accompagnait était tout juste assez praticable pour qu'ils ne trébuchent pas sur les nombreux gravats qui jonchaient ces ruines englouties.

Le long des parois, on retrouvait les mêmes niches à ossements que partout ailleurs. Mais, par ici, elles n'abritaient par chance que des crânes sans corps. Ceux-ci, animés d'un regard brûlant, se contentaient de scruter les deux adolescents sur leur passage.

Au début de leur course folle, Evan avait souvent senti des doigts squelettiques le frôler, tenter de l'agripper... mais ils avaient accéléré la cadence, et les lieux qu'ils traversaient à présent paraissaient plus calmes.

Hors d'haleine, les muscles du bras en feu, Evan décida alors de s'accorder une courte pause. Se tournant vers sa compagne, il désigna sa poitrine pour signifier qu'il devait reprendre son souffle.

Puis, dès qu'il eût retrouvé assez d'air pour s'exprimer :

— Alors ? fit-il, les yeux dans les yeux avec Caessia.

Celle-ci, la poitrine également soulevée par leur récent effort, essuya les gouttes de sueur qui perlaient sur ses pommettes. Toujours muette, elle semblait cependant moins mal à l'aise que précédemment.

Sans chercher à dissimuler sa déception ni son amertume, Evan plissa la bouche, commissures des lèvres orientées vers le bas.

— Ça veut dire quoi, « Altesse » ? insista-t-il. Tu ne veux pas me dire ?

» Oh, je n'ai sûrement pas besoin d'être au courant. Tu sais comme je suis amateur de toutes ces petites cachotteries... À chaque fois, je crois que nous nous sommes enfin tout dit, que nous sommes unis et solidaires... Et à chaque fois, je me rends compte qu'on m'a encore pris pour un imbécile ! Décidément, *j'adore* qu'on soit tous là à se mentir, sans cesse, alors qu'on est censé se battre dans le même camp.

L'air dégoûté, il détourna la tête, concluant dans un soupir :

— Et puis, après tout, ne me dis rien. Je m'en fous pas mal.

Comme il s'apprêtait à lui tourner le dos pour repartir, il sentit la main de Caessia se poser sur son bras.

— Evan..., murmura-t-elle. Je suis désolée. Vraiment.

Se tournant à nouveau pour lui faire face, il la découvrit dans cette lumière rouge, toujours essoufflée, et lançant sur lui un regard plus ardent que nécessaire. Bon sang, il n'avait pas envie de la trouver belle, pas maintenant. Elle s'était moquée de lui, depuis le début !

— Je suis l'héritière de Bassianus, poursuivit-elle. Tu comprends pourquoi je ne vous ai rien dit ? J'avais peur que vous ne me fassiez pas confiance... Cela aurait tout compliqué. Et puis, une fois qu'on a commencé un mensonge...

Evan fit des yeux ronds.

— Mais... est-ce qu'Aljir le sait ? Je n'arrive pas à croire que vous avez mis au point l'assassinat de ton propre...

— Père, le coupa la jeune fille. Oui, en effet. Toujours ce tact ouestien, mon cher.

Le garçon grimaça.

— Navré, je n'aurais pas dû dire ça comme ça.

— Je fais juste ce qui doit être fait, répliqua Caessia en haussant les épaules. Je le dois à mon peuple. D'ailleurs, j'ai appris récemment que ce tyran n'est même pas mon vrai père. Comme tu vois, j'aurai encore moins de raisons de le pleurer.

L'adolescent acquiesça lentement. Cela faisait beaucoup d'informations à assimiler en une seule fois.

Les sourcils à nouveau froncés, il lui demanda franchement :

— Caessia... me caches-tu autre chose d'important ?

Son interlocutrice sembla hésiter juste un peu trop longtemps avant de répondre, mais elle finit par hocher négativement la tête, et Evan dut bien se contenter de cette réponse.

À ce moment précis, un cliquetis lointain troubla le silence des catacombes. D'un doigt sur les lèvres, Evan empêcha son amie de reprendre la parole et tendit l'oreille.

La rumeur se précisa vite. C'était un bruit d'os raclant la pierre.

Les squelettes ! Ils nous ont retrouvés ! frissonna Evan. Yeux dans les yeux, les prunelles soudain agrandies par la tension, les adolescents se comprirent sans un mot.

Le cœur battant, Evan reprit la main de Caessia et l'entraîna à nouveau derrière lui. Plus vite. Encore plus vite.

Plusieurs fois, ils chutèrent, se relevant dans la panique et ne réalisant que quelques instants plus tard les petites blessures qu'ils avaient récoltées en tombant. Evan, tout lacéré qu'il était de son combat contre les morts-vivants, ne sentait plus beaucoup la douleur. Il gémirait sur ses plaies plus tard. Pour l'instant, la peur était plus forte.

La peur... et le désir rageur d'échapper à leurs poursuivants. Peu à peu, dans cette fuite haletante, il lui semblait y avoir quelque chose de plus que la panique.

S'arrêtant une fraction de seconde à un croisement, il eut l'impression que les squelettes arrivaient depuis plusieurs directions et risquaient de leur couper la route. *Pourpremonde... Quel embranchement suivre ?* Tous les chemins semblaient mauvais.

— Droit devant ! décréta-t-il, nourri par l'énergie du désespoir.

Les dents serrées, il accéléra encore, forçant Caessia à maintenir l'allure en tirant sur le bras de la malheureuse.

— Je peux courir toute seule, hoqueta la jeune fille entre deux sifflements de suffocation.

Mais le cœur n'y était plus. Ces mots réprobateurs ne trompaient pas Evan, qui sentait que sa compagne avait en quelque sorte remis sa vie entre ses mains. Quelque chose était en train de se produire entre eux. Jamais, jusqu'à cet instant, ils ne s'étaient sentis si liés l'un à l'autre. Pas même lorsqu'ils avaient uni leurs esprits en Sorcelame.

Ce jour-là... il n'y avait eu que la magie, tandis qu'à présent c'était toute leur volonté, toute leur mémoire, qui se confondaient dans cet objectif irrésistible : parvenir à fuir. Tous les deux.

L'ennemi était sur leurs talons. Ils pouvaient entendre les morts-vivants, de plus en plus près. Par moments, Evan avait presque l'impression de sentir des doigts glacés sur sa nuque.

La main de Caessia était comme soudée dans la sienne. Unis par un étrange sentiment, tous deux étaient décidés à s'en sortir ensemble, ou pas du tout.

Evan se sentit emporté par une singulière euphorie. Malgré la fatigue, malgré le danger. Pour la première fois depuis longtemps, tout paraissait simple. Tout prenait sens.

Depuis le début, réalisa-t-il, cela avait été ainsi. Ils avaient été poursuivis, pourchassés. Tout leur rôle dans cette histoire, tout ce qu'ils avaient fait, cela s'était résumé à fuir. Une longue, longue fuite échevelée. Depuis son village pour lui, et vraisemblablement depuis un lieu où on l'appelait « Altesse » pour Caessia. Mais rien ne changeait, jamais. Ils étaient des enfants en fuite. Alors maintenant, au moins, les choses étaient claires.

Main dans la main, ils continuèrent à courir, à perdre haleine. Ils ne ressentaient plus leur épuisement, comme s'ils l'avaient dépassé depuis longtemps. Souvent, ils trébuchaient et s'aidaient mutuellement à se relever. Mais leurs mains ne se lâchaient jamais.

Le martèlement fou de leurs pas résonnait comme le tonnerre à leurs oreilles.

Un nouveau regard échangé toucha Evan au cœur. La passion qu'il lisait dans ces yeux bruns ne pouvait mentir. Sans un mot, il sut que Caessia partageait cette sensation de liberté et de soudaine clarté, cette rage de laisser derrière eux tout ce qui les poursuivait.

— Ils ne nous prendront pas ! s'exclama Evan, ce à quoi la jeune fille répondit en serrant sa main encore plus fort.

C'était comme si toute leur vie se concentrait en cet instant. Comme si le poids de toutes les choses que les autres avaient tenté de leur imposer jusqu'à maintenant se contractait pour se résumer à cette fuite en avant. Enfin, ils pouvaient lutter pour s'échapper. Enfin, ils avaient une chance, aussi minime soit-elle, de s'évader, de laisser le reste du monde derrière eux.

Ainsi exaltés, ils déboulèrent brutalement dans une pièce aux proportions prodigieuses. Cela leur fit presque un choc de quitter les kilomètres de couloirs qu'ils venaient d'avalier.

Leur route s'achevait, hélas, sur un cul-de-sac : l'entrée par laquelle ils venaient d'arriver débouchait en effet sur un balcon sans balustrade, suspendu très haut au-dessus du reste de la salle. Ils s'en rendirent compte au dernier moment, et leur allure était telle qu'ils faillirent ne pas réussir à s'arrêter à temps.

Lorsqu'ils s'immobilisèrent enfin, à deux pas du vide, ils étaient tremblants d'épuisement et d'excitation. La poitrine d'Evan s'éleva puissamment, comme il prenait une bruyante et interminable

inspiration de nouveau-né. Il ne s'était jamais senti aussi vivant.

À ses côtés, Caessia lui rendit un regard farouche, qui l'emplit d'une joie profonde. Pourtant, leurs ennemis arrivaient et seraient sur eux dans une poignée de secondes...

Mais les adolescents n'avaient plus peur.

Ils ne nous rattraperont pas. Plutôt mourir que d'être pris, pouvaient-ils lire respectivement dans leurs yeux.

En bas, à une trentaine de mètres, un immense bassin aux rebords sculptés formait le cœur de la salle. Cette dernière, la plus vaste et la plus majestueuse qu'ils aient traversée, devait avoir été le joyau de la splendide Farnesa antique. Des gradins s'élevaient en arc de cercle, sur toutes ses parois.

Evan considéra le bassin, à leur parfaite verticale. S'ils devaient sauter, dans son état de fatigue et avec ses nombreuses blessures, il doutait sincèrement d'en réchapper. En admettant même qu'il y eût assez de fond, ce qu'ils ne pouvaient discerner d'ici.

Mais le moment était venu : ils devaient se décider. Les squelettes franchissaient à présent le bout du tunnel et investissaient la loggia où ils s'étaient réfugiés. Le garçon n'avait pas besoin de les voir. Il lui suffisait d'entendre, dans son dos, le sinistre cliquetis de leurs os. Par milliers.

Caessia ne s'était pas retournée non plus. Comme lui, elle se tenait parfaitement droite, face au vide.

Leurs têtes se tournèrent l'une vers l'autre, dans un geste jumeau, et ils se sourirent. Leur volonté de fuir, d'échapper aux *autres*, était plus forte que jamais.

Evan tremblait, noyé dans les yeux sombres de sa compagne. De toute sa vie, il n'avait jamais seulement rêvé d'un moment aussi intense et romantique. Il se doutait qu'il s'agirait probablement aussi du dernier, mais, à cet instant, cela lui était presque égal.

Caessia pleurait doucement. Entre ses larmes, elle lui sourit encore plus joliment. Puis elle fit un pas en avant, et il sauta à sa suite.

Le vide les happa. Dans leur chute, l'air fouettant son visage tuméfié, le jeune orphelin était serein. Il se dit qu'il devait être fou, pour avoir sauté ainsi, et ne même pas le regretter. Pourtant, il se sentait bien. Ce n'était peut-être pas le bon chemin, mais c'était le leur, et ils avaient laissé loin derrière eux tous ceux qui auraient pu les désapprouver.

Lorsque leurs corps touchèrent la surface, dure comme la pierre, Evan sentit un millier d'échardes brûlantes s'enfoncer dans toutes les entailles qui parcouraient son corps. L'eau s'introduisit à gros bouillons dans sa bouche et ses poumons, le faisant suffoquer. À chaque mètre, il s'attendait à rencontrer le fond du bassin, et à avoir les jambes brisées sous l'impact.

Malgré ses craintes, leur chute commença bientôt à ralentir, et s'interrompit sans qu'ils n'aient encore touché le fond. La force du liquide se chargea alors de les faire remonter doucement, comme par rebond.

Asphyxié, Evan hissait sa tête vers la lumière, tous les muscles du cou tendus à se rompre. Lorsqu'il perça enfin la surface de l'eau, la bouche grande ouverte, il avala en hurlant de grandes goulées d'air. Caessia, tout près de lui, faisait de même.

Alors seulement, un peu incrédule, il remarqua que leurs mains ne s'étaient pas lâchées.

— Ce n'est pas fini, chuchota l'aristocrate en le regardant toujours aussi tendrement. Il faut aller jusqu'au bout.

Evan acquiesça en silence, fasciné par ce visage que ses cernes et sa pâleur rendaient encore plus beau, comme rongé de l'intérieur par un feu sombre.

Un regard autour de lui l'informa que les squelettes ne s'étaient pas cantonnés au balcon qui les surplombait. Accourant des nombreuses arches qui s'ouvraient sur cette salle, ils commençaient à

prendre place tout autour du bassin.

Aucune issue, se dit l'orphelin, l'enregistreur comme un simple fait. Mais Caessia avait raison. Ils devaient aller jusqu'au bout.

— Au fond ! lança-t-il. Il y a peut-être une sortie.

La jeune fille, comme si elle était parvenue à la même conclusion, opina et plongea immédiatement. Evan remit Sorcelame au fourreau et la suivit, nageant de toutes ses forces pour la rejoindre.

Ils s'enfoncèrent ensemble dans les eaux du bassin, particulièrement profond. S'ils ne trouvaient pas d'issue, ils auraient le choix entre se noyer ou affronter les morts-vivants.

Comme Caessia ne s'arrêtait pas, descendant encore et encore, Evan comprit que ce serait la première solution.

Le bassin ne semblait pas avoir de fond. Ils chutaient lentement, perdant peu à peu leur énergie, ne trouvant déjà presque plus la force de nager. Une obscurité totale les ayant à nouveau encerclés, ils se reprirent la main pour ne pas se perdre.

Evan sentait qu'il commençait à manquer d'air, lorsqu'il lui sembla apercevoir une tache claire. Caessia s'engouffra dans cette direction, l'entraînant dans son sillage.

L'adolescent réalisa alors la présence d'un courant, qui les aidait à accomplir ce chemin. Comme ils avaient dérivé trop longtemps depuis leur verticale d'origine, il en déduisit qu'ils devaient se trouver maintenant quelque part sous les gradins de la grande salle, où même au-delà.

Evan savait qu'il était trop tard pour faire marche arrière. De grosses bulles commençaient à s'échapper de ses lèvres. Le phénomène continua un peu, jusqu'à ce qu'il n'ait même plus un souffle à recracher. Lentement, une douce chaleur s'empara de ses membres. Il avait envie de s'arrêter, de se laisser dériver, vers le fond, tout au fond.

Mais Caessia le tirait toujours par le bras, et il ne voulait pas l'abandonner. Confusément, il se souvenait d'une scène similaire... où et quand, déjà ? Il y avait eu des sentiers d'argent... et leurs esprits, si parfaitement unis. *Dans l'âme de l'Aether*, parvint-il à se rappeler. Cette nuit-là, une première fois, Caessia avait été son guide, et elle l'avait sauvé. Il lui faisait confiance.

Loin au-dessus d'eux, il discernait maintenant des miroitements bleus. La surface, le grand jour, enfin ? Il osait à peine y croire.

Mais peut-être ses sens, son cerveau affaibli par le manque d'air, lui jouaient-ils tout simplement des tours. Car il apercevait également des couleurs de l'autre côté, tout en bas. Était-il en train de se noyer, victime d'hallucinations ? Ou bien apercevait-il réellement ces ruines blanches juste sous eux, vestiges de quelque antique temple englouti ?

Le courant les poussant un moment dans cette direction, ils purent les observer de plus près. Sur le toit du temple, trois immenses statues s'élevaient vers eux...

Lorsqu'il discerna enfin ce que ces sculptures représentaient, Evan décida qu'il était vraiment en train de se noyer, et sujet à des visions fantasmagiques. S'il n'avait pas, à ce moment, senti la pression angoissée de la main de Caessia, figée comme lui devant ce spectacle, il aurait juré qu'il rêvait.

Les trois statues, icônes gigantesques surplombant le bâtiment, portaient des visages familiers. Sur l'une d'elles, c'était lui-même qui se trouvait représenté, et sur une autre, sa jeune compagne. La dernière était à l'effigie d'une créature au buste de femme et au corps d'araignée. Eux deux et la Mère Stérile. Sculptés au sommet d'un temple englouti depuis des siècles...

Cela n'avait aucun sens.

Il écarquilla les yeux, certain de se tromper, mais leurs traits étaient trop finement rendus pour

laisser l'ombre d'un soupçon. Même à travers l'eau trouble, le gigantisme de ces représentations interdisait de douter. Il s'agissait bien de lui et de Caessia, dont les doubles de marbre s'élevaient tout au fond de la lagune farnésienne.

L'instant de stupeur passé, les adolescents comprirent qu'ils n'auraient plus l'occasion de remonter, s'ils ne le faisaient pas maintenant. Caessia, comme si elle revenait subitement à elle, se mit à battre des jambes frénétiquement pour regagner la surface, et Evan l'imita.

Ils durent se battre de toutes les forces qu'il leur restait afin de rejoindre la lumière du jour. Lorsqu'ils crevèrent enfin la surface de l'eau et atteignirent l'air qu'ils avaient si ardemment convoité, ils n'étaient pas loin de s'évanouir d'épuisement.

Le soleil, au-dessus de leurs têtes, annonçait au moins le milieu de la matinée. Ils avaient donc passé des heures en bas, au plus profond de cet enfer souterrain.

Dans un ultime effort, Caessia nagea jusqu'à la rive la plus proche et tira le corps d'Evan sur le bord. Ce dernier était encore conscient, mais il n'aurait pas été capable de faire un mouvement de plus. Il imagina brièvement l'ironie de sa situation si, sans l'aide de sa compagne, il avait dû se noyer ici, au soleil, après avoir enfin atteint l'air libre.

Sur les berges des canaux environnants, la vie farnésienne ne parut pas se troubler. Et si quelqu'un les vit sortir de l'eau, personne n'en donna signe.

Evan souffla enfin. Caessia, se hissant à son tour sur le quai, venait de rouler mollement contre lui. Elle n'avait probablement plus la moindre force, elle non plus. Leurs habits trempés se mêlaient, comme s'il s'agissait des vestiges d'un unique vêtement en lambeaux. À ceci près que ceux d'Evan recommençaient assez vite à se tacher de sang.

Le garçon caressa le bras de sa compagne, goûtant avec délice le contact de sa peau humide qui se réchauffait déjà au soleil. Caessia, lui agrippant l'épaule, l'attira gauchement vers elle, mais son corps sans force refusa de bouger. Alors, sa partenaire roula à nouveau sur le côté, basculant pour de bon sur lui.

Se sentant un peu écrasé, Evan n'aurait songé à s'en plaindre pour rien au monde. La poitrine de la jeune fille pressée contre la sienne, il l'enserra doucement de ses bras, et la regarda au fond des yeux tandis qu'elle l'embrassait.

Leurs cheveux mouillés se mélangeaient sur leurs visages, les empêchant presque de respirer. Caessia dégagea une mèche de la joue du garçon et posa à nouveau ses lèvres sur les siennes, délicatement. Cette fois, Evan ferma les yeux, formulant le souhait de prolonger éternellement ce contact charnel.

À un autre niveau, il sentait leurs esprits s'enlacer dans un tissage complexe de fils argentés, comme seuls pouvaient s'unir des âmes qui avaient partagé la magie d'un Aether.

Ce fut alors que Sorcelame, justement, mit un terme à ce doux moment :

° Tu as perdu beaucoup trop de sang, s'inquiéta la voix de l'épée, chargée d'impatience.

° Je sais, grogna en retour l'intéressé.

° Evan, je ne plaisante pas... Tu es mourant ! Crois-tu que c'est bien le moment de flirter ?

Le garçon frissonna, désagréablement ramené à la réalité. En effet, il avait commencé à se douter que son état s'avérait assez critique. Les tremblements qui parcouraient tout son corps ne pouvaient être dus uniquement à sa fatigue ou à son émoi. Il savait d'ailleurs à quoi s'attendre, lorsqu'il avait pris tous ces risques... mais il n'avait guère eu le loisir de s'économiser davantage.

° Lâche-moi, dans ce cas, rabroua-t-il Sorcelame. Si je dois y passer, laisse-moi donc partir en paix, en profitant de ce moment.

» À propos... je croyais que l'Ost-Hedan ne pouvait *pas* mourir, puisqu'il est censé accomplir

la prophétie. Je dois vaincre la Mère Stérile, non ? Je ne vois pas comment j'en serais capable, si je rends l'âme aujourd'hui...

L'épée laissa s'épanouir son rire rauque et chaleureux.

° Tu es l'Ost-Hedan quand ça t'arrange, dis-moi..., se moqua-t-elle.

» Mais quoi qu'il en soit, ne vas pas croire que l'Ost-Hedan serait immortel ! Voilà longtemps que je n'avais pas entendu une telle ânerie !

Evan soupira. Doucement, il caressait à présent les cheveux de jais de Caessia, dont la tête reposait sur sa poitrine.

° Mais la prophétie...

Sorcelame le coupa aussitôt, agacée :

° La prophétie dit que l'Ost-Hedan est *susceptible* de l'emporter sur la Mère Stérile. Cela ne veut pas dire que ça va arriver ! Simplement que c'est possible. Il a une chance, c'est tout. Et c'est déjà beaucoup, si l'on considère qu'il est le seul être de Genesia dans ce cas.

Evan déglutit avec une petite moue embarrassée. Il perdait vraiment beaucoup de sang.

° Oh. Est-ce que ça veut dire que... je vais vraiment mourir ?

Dans le délai que prit l'Aether avant de lui répondre, Evan crut déceler une volonté délibérée de le faire mariner. Sorcelame paraissait de méchante humeur, et il se demandait bien ce qui pouvait l'irriter à ce point.

Quand elle daigna enfin lui répondre, ce fut néanmoins pour le rassurer :

° Non, dit-elle. Il va me falloir continuer à te supporter.

» Mais tu as eu de la chance, car l'Initié est réveillé et à ta recherche. Depuis que vous avez regagné la surface, je suis en train de le guider jusqu'à nous. Sa magie te soignera.

— Finrad..., chuchota Evan, reconnaissant.

La tête commençait à lui tourner très sérieusement.

— Il est possible que je perde conscience, prévint-il Caessia, d'une voix éteinte.

Tandis que l'adolescente se redressait sur lui pour l'observer avec inquiétude, la voix de l'épée résonnait à nouveau :

° Inutile de jouer les martyrs. L'Initié est presque arrivé, tu vas bien t'en sortir.

» Mais la prochaine fois, tu ne trouveras peut-être personne pour réparer tes bêtises et voler à ton secours...

Evan laissa sa tête basculer en arrière, à bout de forces et vaguement goguenard.

L'Aether n'avait pas menti. Moins d'une minute plus tard, Evan entendit des pas approcher dans leur direction et reconnut du coin de l'œil la silhouette encapuchonnée du vieux roi.

Caessia, redevenue un peu plus distante – l'orphelin priaît que ce soit simplement une manifestation de son inquiétude ! – s'était agenouillée à côté de lui. Il l'avait prévenu de l'arrivée du magicien, mais elle examinait néanmoins ses blessures d'un air soucieux. Comme Evan, elle redressa la tête à l'approche de Finrad.

Mais alors que ce dernier parvenait auprès d'eux, une petite forme trapue surgit d'une ruelle avoisinante, quittant soudain les ombres pour venir lui barrer le passage. En contre-jour, Evan reconnut les formes exotiques d'une armure de Bakar.

— Nimrod ! s'exclama Caessia, intriguée.

Sans un mot, celui-ci se campa devant les jeunes gens, face à Finrad. Lorsqu'il parla enfin, sa voix aux accents estiens était intraitable :

— Un pas de plus vers la princesse, vieil homme, et je t'abats sur place.

Chapitre 14



Dans un geste d'une insolence consommée, Ettore allongea ses jambes bottées sur la table d'état-major.

— D'autres questions, camarades ? demanda-t-il avec un sourire rogue.

Unanimes, les généraux rebelles hochèrent négativement la tête.

Le jeune homme, sans se départir de son sourire, étouffa un soupir de soulagement. À ses côtés, les jumeaux elfes qui lui tenaient lieu de gardes du corps croisèrent leurs bras musculeux avec satisfaction. Ils savaient que leur chef venait de remporter une manche importante. En effet, malgré l'attitude fière qu'Ettore prenait soin de conserver, il n'avait pas été facile de convaincre les officiers d'adopter son plan de bataille.

Un plan audacieux et direct, qui avait longtemps laissé ses aînés sceptiques. Pourtant, le cadet des dirigeants républicains était sûr d'avoir raison. Ils devaient frapper vite et fort, s'ils voulaient avoir la moindre chance de renverser la tyrannie du roi Bassianus.

C'est pourquoi la stratégie d'Ettore consistait en une attaque simultanée de toutes les places fortes de la monarchie. Un coup de dés, avaient critiqué les généraux, avant de se résigner face à son énergie et sa confiance en soi. Ils n'avaient pourtant pas tout à fait tort. En suivant les consignes du jeune noble, la République jouait sa survie à quitte ou double.

Mais ce qu'ils ignoraient, c'était qu'Ettore gardait dans sa manche un atout crucial. Une partie de son plan qu'il avait tenue secrète depuis le début, pour plus de sûreté : l'assassinat de Bassianus au soir du coup d'État.

Même lors de la dernière grande réunion, chez son allié Ladiccio, il s'était tu sur ce point, redoutant la présence d'éventuels espions. Les seules personnes au courant étaient lui-même et les deux agents qu'il avait dépêchés à Farnesa pour s'acquitter de cette mission. Maintenant, tout reposait donc entre les mains d'Aljir, son fidèle lieutenant troll, et celles de la princesse Caessia. Il espérait qu'ils ne le décevraient pas.

En effet, la mort du roi était la pierre angulaire de toute sa stratégie. Le jeune républicain l'avait brillamment caché aux généraux, mais il savait les faiblesses que comportait son plan. Frapper le royaume de la sorte, par cent actions coordonnées, permettrait peut-être à la rébellion de prendre Tireldi en une nuit... mais il ne faudrait qu'une journée de plus aux monarchistes pour le reprendre à leur tour.

Sauf si Bassianus était tué. Alors, la noblesse et l'armée se déliteraient, chacun rentrant chez soi pour protéger ses propres intérêts, et la République pourrait conserver la main. Si le monarque survivait, en revanche, tous feraient bloc autour de lui, et la rébellion serait anéantie. Cet assassinat était donc la clé de voûte de tout.

Aljir et Caessia ne pouvaient se permettre d'échouer.

Caessia..., répéta mentalement l'aristocrate renégat. Songeur, il se souvint des doutes qu'avaient régulièrement émis ses pairs concernant la loyauté de la jeune fille envers leur cause.

Systématiquement, Ettore avait pris sa défense. Il ne savait toujours pas pourquoi il lui accordait une telle confiance, au point de lui confier la tâche la plus importante pour l'accomplissement du grand soir. Il avait beaucoup pensé à cela depuis leur séparation. Beaucoup pensé à elle. Il avait confiance, voilà tout.

Quand je pense qu'elle devait devenir mon épouse, si nous n'avions pas rompu avec nos familles respectives..., se dit-il, souriant à nouveau. Il n'en avait rien dit à la princesse, mais cette ironie du sort n'avait cessé de lui revenir à l'esprit depuis leur rencontre.

— Quelque chose d'amusant, Ettore di Drekvo ? fit la voix sonore du vieux maréchal Tauriño, le tirant brusquement de sa rêverie.

Le jeune homme ne put réprimer une moue agacée :

— Je vous ai déjà dit de ne pas m'appeler ainsi. J'ai renié le nom de mon père et tous mes privilèges.

— Et comment dois-je vous appeler ? fit le vétéran en riant.

— Camarade Ettore me convient très bien. Je ne veux plus qu'il soit fait mention de mon lien de parenté avec cette ordure de comte Drekvo. J'ai cessé d'être son fils quand j'ai pris fait et cause pour la République.

Après un bref silence gêné, le jeune rebelle crut bon de reprendre sur un ton plus chaleureux :

— Nous donnerons donc l'assaut demain soir. Tout est déjà prêt.

» Je mènerai les hommes qui attaqueront la Nef. Nous profiterons ainsi de l'absence du roi et de sa suite, en visite à Farnesa pour l'inauguration du carnaval annuel. Avec une garde diminuée, le palais n'en sera que plus facile à prendre.

— Soit, déclara un autre général. Et en ce qui concerne nos voisins ? Vous pensez toujours que nous n'avons rien à craindre de ce côté ?

Ettore haussa les épaules.

— J'espère que non. Je ne pense pas que le Shem s'intéresse aux affaires internes de Tireldi. Pas plus que les tribus des Voïvodes. Ma seule source d'inquiétude serait peut-être le Saint-Empire. Vous n'êtes pas sans savoir que nos idées récoltent beaucoup de suffrages là-bas. Les Fraters risquent donc de s'inquiéter de notre succès. Ils ont réussi à le cacher aux yeux du monde, mais Daedor, leur capitale, a été le théâtre d'émeutes très violentes l'année dernière, et ils sont passés à deux doigts d'une révolution. Ils ne verront pas d'un bon œil la République s'installer à leur frontière. Pour autant, je persiste à penser que ce problème ne devra nous préoccuper qu'en temps et en heure. Pour l'instant, il nous faut déjà renverser la tyrannie qui pèse sur notre propre peuple.

Une fois encore, les généraux hochèrent la tête de concert.

Ettore, priant silencieusement Aljir et Caessia de ne pas lui faire faux bond, se pencha donc sur les cartes d'état-major et commença à aborder les détails des opérations.

Nimrod, le Bakar sans maître, faisait face à Finrad. Fermement campé sur ses courtes jambes, le Nain exhibait sa hache et son marteau dans une immobilité menaçante.

Apparemment, le vieillard ne comprenait pas davantage que les deux jeunes gens quelle mouche avait pu piquer leur compagnon.

— Nimrod ! interpella Caessia. Que se passe-t-il ?

— Restez derrière moi, Altesse. Cet homme est un traître.

— Un traître ? répéta la jeune fille, incrédule. Voyons, Finrad est un Ancien Roi, jamais il ne...

— Justement ! la coupa le Nain. C'est lui le traître, vous ne comprenez pas ? Il a assassiné

Sargon, tout comme il avait assassiné Brenghenann !

Caessia écarquilla les yeux encore davantage. *Sargon* ? Que venait faire son bouffon dans cette histoire ? Elle n'y comprenait rien.

— Sargon est mort ? bafouilla-t-elle cependant, choquée d'apprendre le décès du petit être qui avait été son confident pendant toute son enfance à la Nef.

— Il était l'Ancien Roi des Nains, expliqua Nimrod. Déguisé en bouffon muet pour mieux veiller sur vous, princesse. Il avait senti que vous pouviez être l'Ost-Hedan. Et... ce félon l'a tué ! cracha-t-il en désignant le vieux magicien.

Finrad, qui n'avait plus fait un geste depuis que le Bakar s'était dressé entre les adolescents et lui, fronça ses sourcils neigeux.

Caessia, elle, mettait peu à peu en place les pièces de cette nouvelle révélation. Elle comprenait à présent pourquoi les deux Nains l'avaient couvée de cette manière à la Nef. Le bouffon et le capitaine des gardes étaient en réalité un Ancien Roi et son fidèle serviteur, tous deux s'étant assigné pour mission de la protéger jusqu'à sa maturité. Elle, l'Ost-Hedan potentiel. Voilà aussi pourquoi Nimrod avait déclaré recevoir ses ordres « d'une autorité plus haute que celle de Bassianus », lorsqu'il avait insisté pour continuer à veiller sur elle. Il ne faisait qu'obéir aux commandements posthumes de son roi légitime...

— Mon suzerain m'avait confié qu'il te soupçonnait, poursuivit le Nain en foudroyant Finrad du regard. Et, comme par hasard, il est mort peu de temps après. Assassiné. Je sais bien que ta main était derrière cette félonie, vieil homme !

L'Ancien Roi parut sur le point de se mettre en colère, mais se contenta finalement de soupirer, l'air dépité.

— Tu te trompes, mon ami. Je ne puis le prouver pour l'instant, mais je suis innocent de tout ce dont tu m'accuses. Et ce garçon derrière toi a grand besoin de soins magiques. Il se vide de son sang.

Caessia, tressaillant, se souvint brusquement de l'état d'Evan, allongé près d'elle. Le jeune Ouestien avait perdu connaissance, à présent. Son teint était cireux, et ses lèvres avaient viré au bleu.

— Nimrod ! s'exclama-t-elle. Il faut le laisser approcher !

Mais le Nain, malgré le regard hésitant qu'il lui avait lancé, ne semblait pas décidé à obéir.

— Je t'en prie ! insista-t-elle. Nous éluciderons tout cela par la suite, je te le promets. Mais Finrad est le seul à pouvoir aider Evan. Si tu continues à lui barrer la route, mon ami va mourir !

Tout en lançant ces supplications, elle agrippa l'épaule du Nain, sentant toute la tension qui habitait son corps trapu.

Alors, lentement, Nimrod parut se détendre. Sans toutefois rien perdre de sa vigilance, il s'écarta d'un pas. Les armes toujours à la main, il laissa cependant le vieillard passer et s'agenouiller au chevet du blessé.

Caessia observa alors ce dernier ausculter le garçon. En quelques gestes expérimentés, l'Ancien Roi parut établir un diagnostic de son état. Remarquant le pli d'inquiétude qui barrait le front du vieil homme, la princesse ne put s'empêcher de trembler.

— Je vais essayer, se contenta de souffler Finrad, son visage disparaissant à nouveau dans l'ombre de son chapeau.

Ces paroles à peine prononcées, une lueur bleutée enveloppa les mains du magicien, qui les fit passer lentement au-dessus du corps du garçon. Lorsqu'il marquait une pause au-dessus de certains organes vitaux, le cœur en particulier, la lumière devenait plus forte pendant un instant, puis retrouvait sa douceur feutrée.

À chacun de ces sursauts d'énergie, Caessia sentait le Nain à côté d'elle prêt à bondir sur le

vieil homme. Si Nimrod s'était laissé raisonner pour un moment, il n'avait visiblement rien perdu de sa rancune et de sa méfiance envers l'Ancien Roi.

Au bout d'une minute, pourtant, Evan retrouva quelques couleurs et commença doucement à revenir à lui. Les mains tremblantes et l'air épuisé, Finrad s'écarta alors, sans toutefois se relever immédiatement. Il avait le souffle court de celui qui vient de produire un violent effort.

— J'ai failli attendre, hoqueta Evan en se redressant à demi, le front toujours couvert de sueur.

Le vieux magicien arquait les sourcils par réflexe, puis se ravisa :

— De rien, répliqua-t-il sur le même ton épuisé que le garnement.

Caessia reprit alors la parole :

— Comment se fait-il que vous soyez sorti de votre sommeil magique ? interrogea-t-elle l'Ancien Roi.

— J'en avais terminé, toussota le vieillard. Je suis parvenu à expulser le Rêveur dans le monde tangible. Je savais que je ne parviendrais pas à le vaincre sur son terrain. Par chance, il n'a pas compris que je n'essayais pas de le détruire, mais seulement de l'affaiblir. Lorsqu'il a enfin réalisé ce que je faisais, il était trop tard, et j'ai pu le projeter dans notre réalité.

— Il est encore à nos trousses, alors ? s'inquiéta la princesse.

— Probablement, acquiesça Finrad. Mais son pouvoir est beaucoup moins grand dans notre monde, et c'était la seule chose que je pouvais faire. Il vaut parfois mieux atteindre un objectif modeste plutôt qu'échouer à une tâche ambitieuse.

» Ensuite, je me suis donc réveillé à mon tour. L'esprit de Sorcelame m'a aussitôt contacté par télépathie, me prévenant que vous aviez d'urgence besoin de mon aide. C'est elle qui m'a guidé jusqu'à vous.

Caessia hocha la tête, songeuse. Puis, comme elle l'avait redouté, Nimrod se campa à nouveau devant le vieillard.

— Je ne crois pas un mot de ton histoire, déclara-t-il.

À ce moment, Evan réalisa quelque chose qui l'avait inconsciemment intrigué avant même qu'il ne perde brièvement connaissance.

Lui et Caessia avaient surgi des eaux, ensanglantés et épuisés. Finrad et Nimrod s'étaient disputés, toutes armes dehors en ce qui concernait le Nain. Lui-même avait vraisemblablement été soigné par magie.

Personne n'avait semblé s'en soucier.

Il comprenait à présent pourquoi. C'était tout simplement parce qu'il *n'y avait personne*. Toute la rue était vide. Le quartier alentour était beaucoup, beaucoup trop calme pour cette heure de la journée.

— Ce n'est pas normal..., chuchota-t-il soudain, inquiet.

Les autres, mis aux aguets par sa remarque, tournèrent vers lui un regard approuvateur.

Mais il était déjà trop tard. À peine la mise en garde du garçon prononcée, une troupe armée jusqu'aux dents surgissait le long du canal. Des deux côtés, de manière à leur barrer toute retraite.

Voyant qu'il s'agissait de Nains, Evan crut d'abord avec soulagement qu'ils avaient affaire aux Otuzôs... mais il réalisa vite qu'il se trompait. Leurs amures étaient différentes, beaucoup plus lourdes que celles des mafieux farnésiens.

— Les Bakars de mon père..., tressaillit Caessia, à ses côtés.

Un humain, lui aussi en armure lourde, les accompagnait. La princesse parut également le

reconnaître :

— Et cet homme ! Je l'ai déjà vu. C'est le mystérieux visiteur que j'avais surpris chez la Première conseillère de mon père !

Tandis que les Bakars se postaient à quelques pas, l'humain s'approcha en direction du petit groupe.

— Impossible..., murmura Finrad, d'une voix tremblante qu'Evan ne lui avait jamais connue.

L'homme ôta alors tranquillement son heaume d'acier à cornes de bélier. Le visage ainsi révélé, au teint jaune et aux durs méplats, se fendit d'un sourire cruel.

— Ketsulas ?..., s'effondra Finrad, le ton toujours presque suppliant dans son incrédulité. Non, dis-moi que ce n'est pas toi...

— Et ce vieux Finrad en prime, se contenta de railler le nouveau venu. Une bien belle prise, décidément.

» Allons, saisissez-vous d'eux.

Les soldats d'élite nains étaient beaucoup trop nombreux pour chercher à résister. Cette hypothèse était d'autant moins envisageable que Finrad semblait épuisé par la magie à laquelle il avait dû faire appel pour soigner Evan. Quant à ce dernier, il était encore à peine capable de marcher seul. Jamais il n'aurait eu la force de seulement soulever Sorcelame.

Ainsi soutenu par deux Bakars aux mines sévères, il se laissa donc emporter, tout comme ses compagnons.

Tandis que la petite armée les escortait à travers les ruelles silencieuses de Farnesa, Finrad chuchota quelques explications à ses jeunes amis :

— Cet homme, qui marche en tête... Il s'agit de Ketsulas, l'Ancien Roi de l'Est. L'un de mes fidèles compagnons d'autrefois...

» Je ne sais ce qu'il nous veut, ni pourquoi la garde de Bassianus lui obéit... Mais tout porte à croire que c'est lui, le félon que je traquais depuis notre réveil.

Le vieux sorcier paraissait décomposé, lèvres blanchies et yeux éteints, et Evan se doutait que l'épuisement causé par la magie n'en était pas la seule cause. La trahison évidente de Ketsulas semblait avoir ôté au vieillard sa dernière étincelle d'énergie.

— Ça ira ? lui demanda-t-il avec compassion, dès que leurs regards eurent l'occasion de se croiser.

Le vieil homme hocha piteusement la tête.

— Oui, ne t'inquiète pas. J'ai vraiment dû aller te chercher aux frontières de la mort, tu sais. Or, la guérison magique n'a jamais été ma spécialité. Je suis juste un peu... fatigué.

À bout de forces, tu veux dire, songea le garçon. Il n'eut toutefois pas l'occasion de poursuivre cette conversation, interrompue par un Bakar qui aboya en rudoyant Finrad :

— Silence, vous deux !

En quelques minutes, ils furent conduits par des rues détournées au palais du Sénat, où logeaient le roi et sa suite. Toujours sous bonne garde, on les emmena dans une vaste pièce illuminée par des vitraux gigantesques.

Trois personnes les y attendaient, juchées sur une estrade dorée. Evan reconnut le premier immédiatement : il s'agissait du Rêveur, bien qu'il eût à présent retrouvé des proportions humaines. Il était toujours aussi obèse, bien entendu, mais il n'était plus le géant de dix mètres qui avait poursuivi le garçon dans ses cauchemars.

À l'autre bout de l'estrade, un inconnu d'une maigreur extrême se campait dans un costume aux losanges rouge et or, qui rappela à Evan son vieil habit de saltimbanque.

Entre les deux hommes debout, une très belle femme était assise sur un trône à pattes de griffon.

Et cette fois... Finrad tomba carrément à genoux. Sous ces sourcils broussailleux, ses yeux s'étaient soudain emplis d'étoiles de givre, comme il déclarait :

— Delphydice... Toi aussi, douce Dame du Sud ? Ma si chère sœur...

» Vous étiez donc *deux* traîtres... Le Lion Rouge n'avait donc pas sauvé vos misérables vies assez souvent pour vous inspirer quelque reconnaissance ?

L'écho tragique de sa voix majestueuse et brisée s'éleva à nouveau dans l'immense salle, comme il poursuivait :

— Par pitié, non... Un destin moins cruel aurait voulu que je meure avant de découvrir semblable félonie...

Le visage tordu de dégoût et de peine sincère, le vieillard laissa lourdement retomber sa tête, les mains plaquées au sol pour se soutenir. Le cœur serré, Evan le regarda sangloter sans un bruit.

Ketsulas, lui, alla rejoindre la femme, se postant un peu en retrait de son trône. Cette dernière prit alors la parole :

— Bienvenue, Finrad. Et félicitations pour avoir retrouvé les enfants avant nous...

Caessia, raide de colère, se pencha à l'oreille du garçon pour chuchoter :

— Cette garce... C'est elle ! La Première conseillère de mon père, celle qui l'a détourné de son peuple pour le livrer à la Mère Stérile. Je vous ai parlé d'elle, souviens-toi.

Evan hocha la tête, considérant l'inconnue que la princesse désignait avec cette moue haineuse.

— Je sais que tu as remué ciel et terre pour trouver le traître, poursuivit la politicienne. Eh bien, réjouis-toi, vieux Roi du Nord. Me voici enfin devant toi.

Quelque chose dans sa fierté narquoise donna à Evan le frisson. Elle n'avait rien d'une simple conseillère, se dit-il. Ainsi assise sur ce trône, ses longues jambes croisées et le menton levé dans une expression majestueuse, elle lui semblait bien plus royale qu'aurait pu l'être le souverain lui-même.

Dame du Sud, l'avait appelée Finrad. *Bien sûr...*, songea Evan, réalisant qu'ils faisaient certainement face à une Ancienne Reine, aussi âgée et puissante que ne l'était leur vieil allié.

— Vous tous, si fiers de vos armes et de votre magie de bataille, vous avez toujours cru que j'étais la plus faible d'entre nous, n'est-ce pas ?

Elle leva lentement un doigt à son front, avant de déclarer, toujours sur ce ton hautain, proche de la raillerie :

— Mais je vous ai vaincus avec mon esprit. Je me suis jouée de toi, Finrad, comme je l'aurais fait d'un enfant...

» Bien sûr, Ketsulas m'a offert son bras solide et son épée. C'est lui qui a vaincu Brenghenann, durant notre sommeil. Mais, depuis le départ, toute l'idée venait de moi.

Son petit rire cristallin vint conclure ces paroles, et Finrad releva la tête pour croiser son regard.

— Pourquoi ? interrogea-t-il, glacial.

L'Ancienne Reine se leva, somptueuse dans les plis parfaits de sa robe pourpre. Elle tendit la main vers l'étrange être en costume à losanges, qui la rejoignit.

— On m'a fait une offre, susurra-t-elle. Je l'ai acceptée. La Mère Stérile vaincra, à la fin. Pourquoi chercher à empêcher ce qui est écrit ?

— L'Arlequin ? cracha soudain Finrad, les yeux rivés sur le compagnon de Delphydice. C'est

bien lui ?

Le visage de la squelettique créature se fendit d'un sourire inhumain. Evan en eut la nausée. Ce personnage était d'une maigreur impossible, sa peau rougeâtre tendue sur ses os comme s'il n'avait pas assez de chair pour remplir son grand corps. On devinait pourtant les vestiges de traits nobles, un visage qui aurait été harmonieux sans cet aspect étiré, et ce contraste n'en rendait le spectacle que plus atroce.

— Il devrait être mort, reprit le vieux magicien, atone. Nous l'avons tué à Sü'adim.

La traîtresse souleva la main osseuse de son compagnon et la posa contre sa propre joue.

— Le rituel pour le ramener à la vie n'a pas été simple, je te l'accorde. Pour y parvenir, j'ai dû lui modeler un tout nouveau corps... Parfaitement à ma convenance, ajouta-t-elle avec un sourire radieux de perversité.

L'Ancien Roi du Nord demeurait sans voix.

— Oh, bien sûr..., poursuivit Delphydice. Tu dois te demander à partir de quel matériau j'ai pu accomplir un tel prodige ? Quelle chair, quel sang assez anciens et puissants ai-je bien pu trouver pour servir de réceptacle à l'âme d'un Apôtre...

» Notre vieux compagnon, Sargon, m'a été d'un grand secours. Il était justement sur le point de me démasquer, croyant m'abuser grâce à un simple déguisement de bouffon. Alors, j'ai utilisé son enveloppe corporelle pour recueillir la nouvelle forme de l'Arlequin.

» Sais-tu, ironie suprême, qu'il *te* croyait mon complice ? Tu n'imagines pas comme il a hurlé, tandis que la transformation s'effectuait, et que je drainais son énergie vitale au profit de mon amant. Longtemps, longtemps...

Entendant cela, Nimrod poussa un cri déchirant, qui fit sursauter Evan. Le Nain, échappant à la vigilance de ses gardes, bouscula presque le garçon en le frôlant pour atteindre le trône.

Hélas pour lui, avant même que la rangée de Bakars qui protégeaient l'Ancienne Reine n'ait eu à l'arrêter, un éclair noir siffla depuis la main de l'Arlequin, et le foudroya sur place. Le Nain s'écroula à l'instant, face contre terre. De sa place, Evan ne pouvait s'assurer de son état, mais l'odeur de brûlé qui s'élevait de son armure fumante ne présageait rien de bon.

— Assez parlé, décréta la félonne, visiblement vexée par l'incident venu interrompre son discours. Tu as perdu, Finrad.

S'adressant cette fois aux Bakars, elle conclut :

— Mettez-le à mort. Lui et le petit vaurien.

» Et qu'on maintienne l'Infante sous bonne garde avant de me l'amener dans mes appartements. Nous aurons à parler entre femmes.

Alors, Evan vit les poings du vieillard se serrer autour de son bâton. Il savait que l'Ancien Roi avait épuisé toutes ses ressources en le soignant, et pourtant, il reprit un semblant d'espoir en le voyant se redresser ainsi dans toute sa majesté.

— Préparez-vous à fuir, les enfants, dit-il très calmement.

Ses yeux semblaient deux glaciers étincelants, et l'aura blanche que le garçon avait cru discerner quelques jours plus tôt venait de réapparaître autour de lui.

Evan observa les deux dizaines de gardes nains qui les encerclaient, sentant son cœur battre la chamade. Et soudain... tout se bouleversa dans son champ de vision.

Le vieux roi frappa le sol de son bâton, avec un bruit de tonnerre. Simultanément, un souffle glacial envahit la grande salle, faisant voler en éclats ses immenses vitraux. Tout autour d'Evan, l'air devint blanc et épais, comme au cœur d'une avalanche, tandis qu'un blizzard impitoyable s'abattait sur l'assemblée.

La force de cette tempête aurait dû le plaquer au sol, mais celle-ci sembla étrangement l'épargner. En revanche, tous les Bakars avaient été soufflés. Puis, comme ils tentaient de se relever dans le crissement de leurs armures givrées, le garçon remarqua qu'ils se figeaient peu à peu, avant de s'immobiliser définitivement sous une fine pellicule de glace bleutée.

Face à l'estrade où se trouvaient le trône et leurs ennemis, seuls l'orphelin, Finrad et Caessia demeuraient donc libres de leurs mouvements.

Sans attendre, cette dernière obéit à l'ordre de leur aîné. Elle saisit le poignet du garçon et le tira derrière elle, commençant à courir vers les ouvertures béantes qu'avaient laissées les vitraux en miettes.

À la même seconde, l'Ancien Roi du Nord s'élançait vers l'estrade, le torrent de neige furieuse sur ses talons.

— Il ne s'en sortira pas ! cria l'adolescent à sa compagne. Il est épuisé !

Un court instant, la princesse se retourna vers lui. Muette. Sur son visage, Evan lut une tristesse lucide et résignée.

Alors, à son tour, il comprit. Même au mieux de sa forme, leur allié n'aurait pu espérer vaincre, face à deux Anciens Rois et deux Apôtres de la Mère Stérile. Finrad se sacrifiait pour leur laisser une chance de s'enfuir.

Le garçon rendit à la jeune fille son expression et lui emboîta à nouveau le pas. Slalomant entre les petites statues de glace qui avaient été des soldats Bakars, ils étaient sur le point d'atteindre la sortie lorsqu'il fit volte-face par réflexe. Il voulait simplement poser un dernier regard sur le vieil homme, avant de se résigner à le laisser...

Mais le spectacle qu'il découvrit le figea sur place. Bondissant depuis sa place derrière la traîtresse, Ketsulas avait immobilisé sa prétendue alliée, lui comprimant la gorge au creux de son coude. De son autre main, il avait dégainé l'épée qui pendait à la ceinture de l'Arlequin et embroché ce dernier avec sa propre arme. Transpercé avant d'avoir pu réagir, l'Apôtre observait le métal planté dans sa poitrine avec incrédulité.

Toutefois, le plus impressionnant se situait ailleurs, sur le visage même du Roi de l'Est. Ses lignes, tout en rudes angles orientaux, étaient en train de se métamorphoser. Semblant se dissoudre, la figure austère du colosse se brouilla, avant de devenir celle d'un homme aux traits virils et décidés. Des iris bleu foncé, au regard conquérant, avaient remplacé les yeux bridés du monarque. Une épaisse crinière rousse et des favoris léonins s'étaient également imposés en l'espace d'une seconde.

Evan resta à regarder, n'en croyant pas ses yeux. Malgré l'empressement de Caessia à le tirer vers l'extérieur, il lui résista, comme hypnotisé par la scène.

Bien que captive de la poigne du guerrier, Delphydice ne s'avouait toutefois pas vaincue. Des éclairs veinés de rouge et de noir jaillissaient en crépitant de ses doigts crispés. Dans sa position, elle ne pouvait visiblement pas contrôler leur direction, aussi les rayons partaient-ils au hasard, frappant des portions de mur qui s'embrasaient immédiatement.

Dans sa rage folle, elle ne sembla pas même s'inquiéter lorsque le plafond, touché de la sorte, commença à fondre et à s'effriter au-dessus d'eux.

Du coin de l'œil, Evan remarqua l'Apôtre obèse – le Rêveur – qui s'esquivait par une petite porte, sans demander son reste. Il s'apprêtait à crier pour le signaler à Finrad, mais il s'aperçut alors que le vieil homme chancelait, son bâton tombé à terre.

Le garçon ne put se retenir de le rejoindre pour le soutenir. L'Ancien Roi semblait avoir été touché par l'un des éclairs de Delphydice, à en juger par le trou calciné dans sa cape. Sévèrement blessé, il tomba soudain sur un genou, et se serait écroulé pour de bon si Evan n'était pas arrivé juste

à ce moment.

En face d'eux, l'homme qui s'était caché sous les traits de Ketsulas avait retiré son épée du corps de l'Arlequin et la levait à nouveau avec un cri de guerre barbare. Hélas, avant qu'il ne puisse redoubler son coup, Delphydice parvint à se tordre sous son étreinte. Cambrée et gémissant de rage, elle lui crocha ses doigts chargés de magie mortelle dans le visage et les yeux, l'obligeant ainsi à la lâcher.

Au même moment, toute une partie d'un plafond s'écroula, faisant disparaître l'estrade derrière un nuage de poussière. Une étrange seconde de silence s'écoula...

Puis, sans attendre que cette nuée se soit dissipée, le géant roux bondit depuis l'estrade, crevant le brouillard de cendres et de gravats en suspension. Il atterrit juste aux pieds d'Evan et de Finrad et passa immédiatement une épaule sous le bras de ce dernier.

— Allons-y ! cria-t-il de sa voix sonore. Il y a beaucoup d'autres gardes, beaucoup trop. Nous devons quitter cet endroit tant que nous en avons l'occasion !

Toujours soutenant Finrad, il se saisit au passage du corps de Nimrod, et le jeta par-dessus son autre épaule.

— Dépêchons ! ordonna-t-il, poussant les enfants devant lui vers la sortie.

Evan obéit, sans toutefois quitter l'inconnu des yeux.

— Bon sang... mais qui êtes-vous ? parvint-il enfin à bafouiller.

— Brenghenann, répondit l'homme. On m'appelait « le Lion Rouge ».

Chapitre 15



L'auberge restait le seul point de rendez-vous possible avec leurs compagnons. Evan, Caessia et Finrad y conduisirent donc leur nouvel allié, même si cet endroit ne représentait plus à leurs yeux le havre de sécurité de la veille.

Comme ils l'avaient espéré, Gaelion et Aiswyn les y attendaient, accompagnés d'Aljir. Tous trois avaient réussi à sortir sans trop de problèmes des catacombes, une fois les deux Ost-Hedan potentiels partis de leur côté. Après de chaleureuses retrouvailles, ils prirent ensemble la décision de passer sur place les dernières heures avant l'inauguration du carnaval.

Dans la confusion générale, on s'occupa des blessures de Finrad et de Nimrod, tandis que chacun posait aux autres plus de questions qu'il ne pouvait écouter de réponses. Bientôt, couvrant le brouhaha d'une voix tonnante, Brengnenann imposa le silence :

— Chaque chose en son temps ! rugit-il. Bon nombre de vos interrogations s'adressent à moi, et je vous promets d'y répondre. Mais nous devons d'abord veiller aux soins de nos blessés.

Ce fut fait.

Un peu désœuvré, Evan alla s'asseoir dans un coin et observa le ballet de ses compagnons. Gaelion finissait de bander les plaies d'Aljir, tandis qu'Aiswyn lui apportait de l'eau chaude et des pansements. Finrad, bien que très affaibli, ne semblait pas avoir trop souffert du trait magique projeté par Delphydice. Son propre déluge de glace avait probablement dévié une partie de la puissance de l'éclair.

Caessia, isolée à l'autre bout de la pièce principale, s'était installée au chevet de Nimrod. Celui-ci avait été gravement brûlé, mais paraissait décidément difficile à tuer. Les deux Anciens Rois, après avoir conjugué leurs magies pour stabiliser son état, avaient décrété qu'il survivrait.

Songeant à la princesse, ainsi flanquée de la paire de compagnons non-humains qui la couvaient en permanence, Evan se dit qu'elle ne ressemblait vraiment à personne. Elle savait s'entourer et s'attacher la loyauté d'autrui. Une fois encore, l'orphelin se demanda ce qui liait exactement le Nain et le Troll à la jeune princesse. Comment, en plus de s'assurer leur soutien, elle avait pu gagner l'amitié de deux êtres si différents. Il était impressionné par la loyauté aveugle du premier, mais plus encore par le respect mutuel qui s'était peu à peu installé entre elle et le second. Mais était-ce vraiment elle qui avait besoin d'eux, de leur force et de leur expérience ? Ou bien eux qui étaient devenus dépendants de la princesse, de sa volonté implacable, pour leur indiquer la direction à suivre ? Le garçon, en tout cas, sentait que lui-même avait besoin d'elle. Plus que jamais depuis la complicité de leur fuite éperdue à travers les catacombes.

Lorsque les blessés eurent été pansés, on se réunit enfin, et Finrad fit les présentations avec Brengnenann. Il semblait bien s'agir de l'Ancien Roi de l'Ouest, prétendument mort assassiné, et pourtant bien vivant devant eux. Le vieux magicien lui-même paraissait aussi étonné que ses cadets. Il ne cessait de fixer le colosse roux, comme s'il s'attendait à le voir reprendre les traits de Ketsulas.

Ce fut aussi l'occasion pour la princesse de révéler à tous son identité. Alors, tout impatient

qu'il était d'entendre les explications du Lion Rouge, Evan ne put s'empêcher de réagir :
— C'est quand même le monde à l'envers... La fille du roi se battant du côté de la République ?
Gaelion, esquissant une moue énigmatique, souffla :
— Ce sont des choses qui peuvent se produire.
L'orphelin haussa les épaules.
— J'avoue que je ne comprends pas, conclut-il, pressé de donner la parole à Brenghenann.
Mais la jeune fille ne l'entendait pas de cette oreille.
— Tu ne comprends pas ? répéta-t-elle avec une certaine aigreur. Si l'homme que tu croyais être ton père était un abominable tyran... Si tu avais dû affronter tout ce que j'ai... subi au monastère de Jade, où il m'avait envoyée sans la moindre trace de pitié... Alors seulement, peut-être, tu pourrais comprendre.

Puis, se tournant pensivement vers Gaelion :

— *Vous*, vous m'aviez reconnue, n'est-ce pas ?

Le Harpiste acquiesça.

— J'ai trop fréquenté les cours pour que ton visage me soit resté inconnu. Au palais de Lemneach ou ailleurs, j'ai souvent eu l'occasion d'admirer des portraits de toi, princesse.

» Toutefois... j'ai supposé que tu avais tes raisons de vouloir conserver cette identité secrète.

Caessia hocha poliment la tête, ses yeux exprimant sa gratitude mieux que des mots.

Alors, enfin, le silence se fit pour permettre à Brenghenann de leur raconter son histoire :

— Tout a commencé lorsque Ketsulas a tenté de m'assassiner, durant notre sommeil de mille ans.

» Il était assuré de pouvoir m'abattre sans être dérangé par notre gardien, puisqu'il s'agissait de sa propre créature. Hélas pour lui, je me suis réveillé, et nous nous sommes battus.

» Je ne ferai pas ici de grand récit de notre duel. Il était moins fort que moi, je l'ai tué.

» Alors, me doutant qu'il n'avait pas agi de son propre chef, je décidai d'utiliser ma magie pour voler son apparence, et donner la mienne à son cadavre. Ainsi, je pensais facilement pouvoir identifier le ou les autres traîtres, à notre réveil.

Finrad approuva en fixant son vieil ami, une lueur de compréhension dans les yeux.

— C'est donc bien toi, Lion Rouge..., murmura-t-il, indéniablement ému. Tu as survécu.

Tous deux échangèrent un sourire, comme deux frères ne s'étant pas vus depuis longtemps, mais partageant de trop nombreux souvenirs pour être jamais vraiment lointains.

— Mais pourquoi m'avoir caché que tu étais en vie ?

L'Ancien Roi de l'Ouest baissa les yeux :

— J'en suis navré, mon vieil ami. Mais j'avais besoin que tu cherches sincèrement le coupable... Pour ne pas attirer les soupçons de Delphydice, il me fallait cette couverture. Tu n'aurais pas pu jouer si bonne comédie si tu avais su la vérité.

Finrad acquiesça, indéchiffrable.

— Je comprends.

— J'ai donc passé les années suivantes à espionner notre ennemie, tâchant de découvrir ses plans. Je savais qu'elle avait mis la main sur un Ost-Hedan potentiel, en la personne de l'Infante Caessia. Et je savais également que toi, tu avais trouvé Evan. Dans ces conditions, je n'avais plus qu'à attendre leur maturité et le Conclave, tout en gardant un œil sur la traîtresse.

» C'est à peu près ce qui s'est produit. Pas exactement de la manière que j'avais imaginée... mais l'heure était venue, quoi qu'il en soit. La Septième Étoile est apparue, et c'est le moment de nous rendre au Conclave.

Evan se sentit tressaillir en l'entendant répéter ce mot, mais il commençait à savoir mieux se contrôler. Et surtout, il était trop avide d'en savoir davantage pour tout gâcher par une crise de rage involontaire.

— Vous semblez avoir tout prévu, dit-il. Je suppose que vous avez un plan pour la suite ?

Le géant ébouriffa les cheveux du garçon, avec un sourire.

— Je viens de le dire, petit. Aller en Orlande pour le Conclave. Si vous n'aviez pas ces obligations qui vous retiennent à Farnesa jusqu'à ce soir, je serais pour nous mettre en route immédiatement.

» Ce que je peux dire, pour la suite, c'est que les Puissances nous aideront. Elles l'ont fait autrefois, en nous enseignant la dracomancie, en nous armant des Aethers grâce auxquels nous pûmes abattre la Mère et ses Apôtres... Elles recommenceront.

— Les Puissances..., médita Gaelion, songeur.

— Oui. Je suis en contact avec leur famille régnante, la Cour du Tatrøm, et je sais ainsi qu'elles enverront des émissaires, ou pour le moins un signe, lors du Conclave. De manière à désigner sans erreur possible lequel de ces deux enfants est réellement l'Ost-Hedan.

À ces mots, Evan soupira de soulagement.

— Eh bien, ce ne sera pas trop tôt.

Il marqua un temps d'arrêt, pensif, puis reprit :

— Vous avez parlé d'une famille... le Tatrøm ? J'ai déjà entendu ce nom, à plusieurs reprises. Il me semble que Sorcelame en a fait mention, et aussi le vieux bonhomme caméléon, dans mes rêves.

Le rire de Brenghenann tonna chaleureusement :

— Un « vieux bonhomme », dis-tu ? Je crois savoir de qui tu parles, mon garçon. Il est le doyen de la Cour du Tatrøm, à laquelle ma dynastie est affiliée. Il s'agit d'un être d'une sagesse et d'un pouvoir face auxquels, nous, Anciens Rois, ne sommes que des enfants. Hélas, comme beaucoup des siens, il n'appartient plus tout à fait à notre monde et ne peut donc pas nous venir en aide directement.

— Comment ça, votre dynastie lui est affiliée ? interrogea le garçon, se souvenant des liens que Sorcelame et l'être ophidien avaient souvent faits entre lui et le Tatrøm.

— Ma lignée, expliqua le Lion Rouge, constitue la descendance mortelle des anciennes Puissances du Tatrøm. De trop nombreuses générations ont passé pour que nous en conservions les attributs draconiques... mais nous avons toujours avec eux un lien de parenté, en effet.

» À propos, quand je dis « nous »... il serait peut-être bon que tu saches, à présent, ce qu'il en est.

Evan arrondit les yeux, piqué par la curiosité.

— Tu es toi-même de ma lignée, avoua alors Brenghenann. Et un descendant du Tatrøm, tout comme moi.

» Je sais que tu n'as pas connu tes parents véritables, mais les villageois qui t'ont recueilli, ne t'ont-ils jamais dit quoi que ce soit sur tes origines ?

Le garçon hocha la tête.

— Non. Je crois qu'ils n'en savaient rien. La seule chose...

Il hésita un instant, puis se résolut à tirer de sa tunique le serre-tête au lion qu'il avait précieusement conservé depuis que le Vieux Meglinn le lui avait remis. L'exhibant devant la petite assemblée, il déclara :

— Il y a juste ce diadème. Il était posé dans mon berceau, lorsqu'on m'a trouvé.

Les lèvres du Lion Rouge s'étirèrent dans un sourire.

— Bien sûr... la marque du clan.

Le colosse portait toujours la lourde cuirasse de Ketsulas. Mais alors, détachant la portion d'armure qui protégeait son bras droit, il révéla un bijou exactement identique à celui du garçon. Le même travail précis de ferronnerie, le même motif représentant un lion rugissant...

— À propos, il ne s'agit pas d'un diadème, mon garçon. Ce sont des bracelets de biceps, comme en portent tous les guerriers des Steppes. Mon peuple... et celui auquel tu appartiens, cela ne fait plus de doute.

Un long silence étonné suivit ces paroles. Evan remarqua que tous ses compagnons l'observaient sous cape, avec dans le regard un mélange de compassion et d'intérêt. Gaelion, en particulier, avait pâli comme s'il venait de croiser un fantôme. Toutefois, lorsqu'il s'aperçut que l'orphelin avait décelé son trouble, il se composa une expression moins bouleversée.

— Et ce n'est pas tout, déclara Brenghenann. Je croyais ma lignée directe éteinte... Si tu possèdes ce bracelet, cela veut donc dire que tu es le dernier héritier du Tatrøm. Le champion de la Cour dominante des anciennes Puissances. Ost-Hedan ou pas, cela signifie que tu auras un rôle à jouer dans la grande guerre qui se prépare.

Evan sifflota entre ses dents, légèrement mal à l'aise.

— Vous êtes en quelque sorte... mon grand-père, donc ?

— À quelques générations près, acquiesça le géant.

Le garnement sourit, examinant les bijoux marqués du lion, sous ses yeux.

— Des bracelets de biceps, chuchota-t-il d'un air faussement renfrogné. Désolé de vous décevoir, grand-père, mais, pour l'instant, je crois bien que même ma cuisse flotterait un peu dedans...

Brenghenann se mit à rire de bon cœur, attirant le garçon contre lui dans une franche étreinte.

— Tu me conviens comme tu es, petit. Et les guerriers des Steppes ont à nouveau un prince...

Chapitre 16



Evan était enfermé dans sa chambre depuis près d'une heure lorsqu'on frappa à sa porte. Fixant la ligne biscornue des toits farnèsiens à travers la fenêtre, il prit soin de ne pas répondre, mais Aljir finit tout de même par entrer.

Le Troll ne dit rien mais, probablement inquiet de le voir s'isoler ainsi, vint s'asseoir au bout du lit, en face du fauteuil que le garçon occupait. Quelques minutes s'écoulèrent en silence, tandis que l'orphelin prétendait toujours être absorbé par le spectacle des toits de la ville.

— Ils m'ont quand même abandonné..., lâcha-t-il soudain.

Aljir soupira en hochant la tête.

— Ah, c'est donc ça. Je me demandais ce qui te tracassait.

Evan poursuivit sur un ton dur :

— J'ai toujours su que j'étais orphelin. Et je m'y étais fait. Seulement là, ce type m'explique que je suis de sa lignée, le nouveau prince de son peuple, et bienvenue dans la famille... mais c'est trop facile ! Mon père et ma mère, ils m'ont bien abandonné, non ?

Le Troll acquiesça derechef.

— Ils avaient peut-être une bonne raison. C'était peut-être... pour te protéger ?

Le garçon haussa les épaules sans répondre. Sentant que ses yeux devaient briller, il tourna à nouveau la tête vers la fenêtre.

Aljir se leva et lui tapota amicalement l'épaule.

— Ce n'est pas avec moi que tu devrais en parler.

— Tu crois que je devrais interroger le Lion Rouge ? demanda Evan, la voix un peu tremblante.

— Pourquoi pas. Mais je doute qu'il sache quelque chose, puisqu'il croyait lui-même sa dynastie éteinte.

» Non, ce que je voulais dire... c'est que je ne suis pas la bonne personne à qui te confier.

— Comment ça ? s'intrigua l'orphelin.

— Eh bien, tu as l'air plus éprouvé que je ne le pensais. Cela arrive à tout le monde d'avoir un moment de faiblesse... Mais plus le désarroi est grand, et plus nous sommes nécessiteux de la présence d'un être aimé. Je suis ton ami, mais je ne saurais t'écouter et te reconforter comme certaines autres personnes qui sont ici.

Evan grommela, pas convaincu :

— C'est sans importance. Nous avons des sujets plus graves auxquels penser que mon chagrin à cause de mes parents...

Le Troll, sans baisser les yeux, insista :

— Parfois, il est sage d'admettre qu'on a besoin de quelqu'un. Tu devrais aller trouver la personne qui compte le plus pour toi et lui parler un peu de tout ça. Tu te sentiras mieux, après.

Après avoir serré une dernière fois l'épaule du garçon, il quitta la pièce, le laissant à nouveau seul.

Ce dernier demeura immobile une minute, puis finit par se dire qu'Aljir avait raison. Il en avait trop enduré depuis quelque temps, et cette nouvelle révélation sur ses origines semblait avoir remué des douleurs restées jusqu'ici profondément enfouies en lui. Il devait partager un peu de son fardeau avec quelqu'un.

La personne qui compte le plus pour moi..., médita Evan. Il sortit de sa chambre et se mit à la recherche d'Aiswyn.

Il trouva la jeune fille endormie, serrant Soliloque dans ses bras. Pelotonnée au fond d'un fauteuil de la salle principale, elle profitait des deux heures qu'il leur restait avant l'inauguration pour s'accorder une petite sieste. Les événements des derniers jours n'avaient pas été de tout repos pour elle non plus...

Evan la secoua doucement. Sans résultat.

Quand il attrapa son coude et la remua un peu plus fort, la bergère gémit et leva son pantin devant son visage comme pour se protéger de la lumière.

— Pas maintenant, Evan..., grogna-t-elle dans un demi-sommeil. Encore cinq minutes, d'accord ?

L'orphelin resta devant elle, dépité.

— Bon..., soupira-t-il.

Il s'apprêtait à remonter dans sa chambre en maudissant le Troll et ses conseils, quand l'idée lui vint d'aller trouver Caessia.

Pourquoi pas, après tout..., songea-t-il. Les deux jeunes gens venaient de partager des moments assez intenses, au fond des catacombes. Ils s'étaient même embrassés... La princesse serait certainement capable de l'écouter aussi bien qu'Aiswyn.

Juste au moment où il pensait cela, la jeune fille apparut derrière lui, comme par enchantement :

— Ne la réveille pas, chuchota-t-elle en désignant Aiswyn. Nous avons tous besoin d'un peu de repos, et si elle au moins arrive à dormir, tant mieux.

— Je n'allais pas la réveiller, déclara le garçon en levant les yeux au ciel.

Caessia l'entraîna un peu plus loin, un doigt sur les lèvres.

— C'est ça, fit-elle, sceptique.

Un peu gêné, Evan s'assit à côté de la jeune fille, puis se lança :

— À propos... Aljir m'a conseillé de... Enfin, il a dit que ce serait bien que j'essaie de confier les choses qui embarrassent mon esprit. Tu sais, il y a eu toute cette histoire d'Ost-Hedan, et maintenant Brenghenann qui me dit que j'appartiens à sa famille, et...

— Pourquoi tu n'en as pas parlé avec Aljir ? l'interrompit Caessia, d'un ton distrait. C'était son idée à lui, non ?

Le garçon s'empourpra :

— Eh bien... il a dit que j'avais besoin de...

— Besoin de quoi ? questionna la princesse, visiblement impatientée par les bredouillements de l'orphelin.

— Aljir a dit que si je me sentais vraiment mal, je ferais mieux d'aller en parler à... la personne qui compte le plus pour moi.

Caessia arrondit les yeux, fixant à présent le garçon de toute son attention. L'air troublé, elle demanda :

— Et tu es venu me trouver ?

Evan, de plus en plus rouge et mal à l'aise, déglutit péniblement, avant de déclarer :

— Euh... oui ?

Alors, toute la tendresse qui était apparue dans le regard de la jeune fille se volatilisa, remplacée par une lueur soudaine de compréhension.

— Evan..., chuchota-t-elle, outrée. Je n'arrive pas à le croire...

— Comment ça ? fit ce dernier, de son air le plus innocent.

La princesse détourna la tête, tâchant maladroitement de dissimuler son expression blessée.

— C'est devant Aiswyn que je t'ai trouvé. Tu me prends pour une idiote ? C'est à elle que tu courrais te confier, comme toujours !

Elle se raidit, hautaine, mais ce fut d'une toute petite voix qu'elle ajouta :

— Je croyais pourtant que ça avait été spécial... Notre fuite, notre baiser échangé sur la berge... Et toi, tu ne consens à me parler que parce qu'Aiswyn n'est pas disponible ? Et tu trouves encore le culot de me mentir. Tu es incroyable !

Se levant avec colère, elle lui jeta avant de s'éloigner :

— Grandis un peu, Evan ! Il va falloir que tu choisisses une bonne fois pour toutes !

D'un pas décidé, Caessia se dirigea vers le fauteuil où dormait la bergère ouestienne et la réveilla sans ménagement. D'abord un peu paniquée, la jeune fille réalisa qu'il n'y avait pas de danger et s'étira avec un bâillement.

— Que se passe-t-il ?

— Nous avons à parler, toutes les deux, répondit la princesse.

Toujours déterminée, elle prit alors la main d'Aiswyn pour la conduire dans une pièce adjacente. Non sans en claquer la porte au nez d'Evan, qui s'était approché, intrigué.

— Il voulait entrer, je crois..., fit la bergère, également étonnée, en désignant la porte du doigt.

— Ça n'est plus son affaire. C'est à toi que je souhaite parler. S'il n'est pas capable de choisir, *lui...*

La jeune Oestienne pâlit d'un coup, comprenant la raison qui avait amené Caessia à la prendre à part.

— Oh, murmura-t-elle timidement en s'asseyant. Tu veux me parler d'Evan ?

La princesse acquiesça, plongeant ses yeux noirs dans ceux de son interlocutrice. D'un ton exaspéré, elle commença :

— Il est...

— Détestable, opina Aiswyn, avant qu'elles n'échangent un sourire.

— Tu le penses aussi ? s'amusa l'aristocrate. Parfois, je me demande bien ce que nous lui trouvons...

La bergère soupira.

— Il n'a pas que de mauvais côtés, convint-elle. Son ardeur, son impatience, ce tumulte de bruit et de fureur qui l'accompagne... ça a quelque chose d'épuisant, mais aussi...

— De détestable, conclut fermement Caessia, le ton de sa voix cachant cependant mal la tendresse qu'elle éprouvait pour le garçon.

— Voilà, sourit Aiswyn.

Toutes deux restèrent silencieuses un moment, perdues dans leurs pensées.

— Tu es amoureuse de lui ? finit par demander la princesse, bien que connaissant la réponse.

La bergère ne dit rien, mais le rose qui monta à ses joues était un aveu suffisamment éloquent.

— Ne t'inquiète pas, déclara-t-elle toutefois, après un instant. Je ne compte pas essayer de te le voler...

— Me le voler ? répéta Caessia, n'en croyant pas ses oreilles.

Son interlocutrice acquiesça :

— C'est toi qu'Evan veut. Moi, il ne me voit même pas. Alors... je ne me dresserai pas entre vous.

La princesse secoua la tête, incrédule.

— Tu es trop douce pour ce monde, Aiswyn. Si l'une de nous a volé Evan à l'autre, c'est moi, voyons. Tu l'aimes depuis des années...

Prenant la main de sa compagne, elle poursuivit d'une voix émue :

— Si tu tiens à lui, tu n'as pas le droit de te rendre ainsi sans te battre. Tu as toujours été à ses côtés ! Et moi... je ne suis même pas certaine d'être vraiment éprise de lui. Ces choses-là sont... compliquées, pour moi.

Aiswyn lui lança un regard intrigué, auquel la jeune noble répondit par un murmure :

— Tu ne sais pas tout ce que j'ai vécu, au monastère où j'ai étudié. Les moines ont fait tout ce qu'il fallait pour faire de moi quelqu'un de dur, de différent.

Les larmes lui venant aux yeux, elle baissa la tête pour que son amie ne la voit pas capituler sous le poids de ces mauvais souvenirs.

— Tout est embrouillé, sanglota-t-elle. Je ne sais pas si je serai un jour capable d'aimer Evan comme *toi* tu l'aimes, tu comprends ? Et il y a tant d'autres responsabilités que je dois assumer...

— Qu'essaies-tu de me dire ? demanda doucement la bergère, sans lâcher sa main.

Caessia fit un effort pour se ressaisir et retrouver une voix normale :

— Je refuse d'aller plus loin avec lui tant que j'aurai un doute sur ce qui pourrait exister entre vous. L'idée de vous prendre votre bonheur, alors que je ne sais même pas ce que je veux vraiment, m'est insupportable.

— Je vois, soupira Aiswyn. Mais tes hésitations sont inutiles. C'est toi qu'Evan regarde, pas moi. On ne peut pas décider pour lui.

La princesse se tut un instant, le regard dans le vague, puis avoua :

— Au fond de moi, je crains qu'il ne te préfère, mais ne le sache pas encore. À quoi est-il sensible chez moi ? À mes toilettes, à mon accent étranger, à l'attrait de la nouveauté ? Mais ce n'est pas cela qui constitue une personne...

» J'ai peur qu'en vérité ce soit toi qu'il aime, depuis toujours. Il ne te remarque plus à force de trop bien te connaître, mais je suis presque sûre qu'il te préférerait s'il te voyait habillée comme une princesse. Je n'ai rien d'autre de spécial à ses yeux. Tandis que toi... Eh bien, c'est toi qu'il court voir quand Aljir lui conseille de se confier à la personne qui compte le plus...

Elle referma la bouche, l'air malheureux. Elle ne parvenait pas à croire qu'elle venait de révéler ses craintes les plus intimes à sa rivale. Mais à qui d'autre aurait-elle pu le dire ?

Aiswyn, visiblement mal à l'aise, ne savait quoi répondre. Caessia, après être restée songeuse quelques secondes, reprit alors la parole :

— Attends, j'ai peut-être une idée pour en avoir le cœur net. Ne voudrais-tu pas, toi aussi, savoir enfin laquelle de nous il aime vraiment ?

Sans surprise, la bergère commença par rougir, mais elle finit tout de même par acquiescer.

— Evan, expliqua la princesse, est semblable à n'importe quel garçon de son âge.

— Que veux-tu dire ?

— Qu'il s'agit d'un aveugle qui a juste besoin qu'on lui ouvre les yeux, sourit Caessia. Afin que

nous sachions enfin vers qui le porte vraiment son cœur, il faudrait lui occasionner un choc. Et je crois que je sais comment faire...

Ainsi, pendant le temps qu'il leur restait avant le départ pour le Dernier Jour, la princesse entreprit de métamorphoser sa compagne. Elle lui fit enfiler l'une de ses robes, la maquilla et la coiffa comme une dame. Ses duègnes, à la Nef, l'avaient si souvent fait pour elle qu'elle connaissait ce travail par cœur.

Au début, Aiswyn se fit un peu prier, arguant qu'elle allait se sentir mal à l'aise, et que tout cela ne lui ressemblait pas. Mais elle finit par se prêter au jeu de bonne grâce. Sans doute, comme la petite paysanne qu'elle était, avait-elle plus d'une fois rêvé d'être ainsi apprêtée en robe de bal.

Artistement, Caessia noua des fils d'or et d'argent dans ses cheveux, faisant luire de mille feux sa coiffure et rehaussant la couleur douce de ses boucles blondes. Pour finir, elle posa sur les épaules de la bergère une cape à capuche de tissu noir et soyeux. Puis elle la tourna vers le miroir qui ornait la porte de leur armoire.

— Mille sorcières... tu es magnifique..., déclara-t-elle sincèrement en découvrant son œuvre.

Au fond d'elle-même, la satisfaction de la réussite se débattait contre une pointe de jalousie. Elle n'en dit rien, mais une boule d'angoisse se forma dans sa gorge comme elle réalisait qu'Evan pourrait bien réellement l'oublier, en remarquant enfin la beauté de son amie d'enfance.

Trop tard pour faire marche arrière, décida-t-elle. Je dois les laisser s'aimer, s'il doit en être ainsi...

Aiswyn, reconnaissante, enlaça la princesse chaleureusement. Elle ne dit rien, mais Caessia comprit à son regard qu'elle n'oublierait pas ce qu'elle venait de faire.

À en juger par les bruits de l'auberge, elles en avaient terminé juste à temps. Dans l'autre pièce, leurs compagnons étaient déjà sur le pied de guerre. L'inauguration du Dernier Jour et l'attentat n'attendraient pas. Ils devaient s'y rendre pour s'assurer que tout se déroulait selon leur plan.

— Vous êtes prêtes ? demanda Aljir à travers la porte. Il est l'heure de nous mettre en route.

Chapitre 17



Dans les rues, l'excitation silencieuse était à son comble. Le Dernier Jour était sur le point de commencer.

La foule masquée avançait par lentes processions, scandant et psalmodiant d'étranges mélodies. Parmi les murmures qui s'élevaient autour de lui, Evan entendait beaucoup parler de la Septième Étoile et du caractère exceptionnel qu'aurait le Dernier Jour, cette année. L'ambiance générale était inquiétante et suffocante. Si ses compagnons républicains n'avaient pas dû s'assurer que leur plan fonctionnait correctement, Evan aurait bien voulu être déjà sur la route, loin de Farnesa.

Mais il allait devoir patienter. Caessia et Aljir leur avaient révélé que l'attentat se produirait au moment où les feux d'artifice seraient tirés depuis la tribune royale. L'orphelin devrait donc attendre la nuit avant d'espérer quitter la ville. Et l'on n'était encore qu'en milieu d'après-midi...

Pourtant, en arrivant sur la place principale, il lui sembla que la cérémonie d'ouverture du carnaval était déjà en train de commencer. Les Grands de Farnesa, nobles, généraux mercenaires ou sénateurs, s'étaient entassés aux balcons de leurs palais privés pour admirer le spectacle. Postés devant ces demeures, des Libres-Lanciers en costumes bariolés de bleu et rouge foncé barraient tous les accès. Leurs lances croisées s'élevaient haut au-dessus d'eux, menace silencieuse qui s'égrainait régulièrement tout autour de l'agora, ainsi parfaitement verrouillée.

D'ailleurs, sur la place, la foule était déjà compacte. Des escortes de gardes en armure d'apparat, portant des heaumes à panache de crin malgré la chaleur étouffante, assuraient la sécurité de petites grappes d'aristocrates. Mais la plupart des personnes présentes étaient des gens du peuple, parfois rassemblés en processions de festivaliers chantants.

Dominant la scène depuis un trône dressé sur la tribune piégée, le roi Bassianus patientait, impassible. À sa droite, Evan reconnut sa « conseillère », l'Ancienne Reine Delphydice. Le garçon redoutait un peu le moment de l'explosion, mais une partie de lui n'était pas mécontente de voir la traîtresse partir en fumée. Aljir et Caessia, à ses côtés, semblaient retenir leur souffle et devaient partager le même sentiment.

Croisant son regard, la princesse parut alors se troubler. Elle s'approcha d'Evan et le tira à l'écart, l'entraînant sous une porte cochère toute proche, où ils pourraient s'entendre malgré les psalmodies de l'assemblée.

L'orphelin la suivit. Il dut pour cela détacher – à regret – ses yeux d'Aiswyn, qu'il avait observée avec stupéfaction sur toute la longueur du trajet. La voyant déguisée de la sorte, il l'avait d'abord prise pour Caessia, avant de se raviser. Son amie d'enfance possédait un charme tout à fait différent. Un peu désorienté, Evan ne savait plus tout à fait ce qu'il devait en penser... Il n'avait jamais ignoré que la bergère était une fille, bien entendu, mais jamais non plus il n'avait pris conscience de sa féminité de cette manière. C'était plutôt bizarre, à ses yeux, et au moins aussi déroutant que séduisant.

— J'ai parlé avec Aiswyn, dit la princesse lorsqu'ils se furent éloignés du groupe.

— Je sais. Tu m’as claqué la porte au nez ! À propos de cet incident, je comprends que tu aies été fâchée, mais je t’assure que...

— Je ne me mettrai pas entre elle et toi, le coupa Caessia, le regard braqué dans celui du garçon. J’ai toujours su que c’était elle que tu aimais.

Evan secoua la tête, se sentant dépassé par les événements.

— Attends, lança-t-il en attrapant le poignet de sa compagne, qui tournait déjà les talons. Tu ne peux pas me dire ça de cette manière, voyons ! Je ne sais déjà pas moi-même...

La princesse le fixait toujours, ses yeux comme deux lacs noirs insondables.

— Justement, souffla-t-elle. Tu dois au moins prendre le temps d’y voir plus clair.

Elle baissa enfin le regard, et l’orphelin eut une étrange sensation, comme si une partie de son être allait à jamais s’effondrer dans le vide ainsi laissé.

— Donne-moi seulement... un baiser d’adieu, murmura-t-elle en s’approchant.

Déboussolé et ému, Evan enveloppa sa compagne de ses bras. Il était perdu, une fois de plus. Se penchant vers elle, il exauça son souhait. Délicatement d’abord, puis fébrilement, tremblant de désir jusqu’au fond de lui-même. Et ce fut seulement lorsque leurs lèvres se séparèrent qu’il remarqua qu’Aiswyn les observait.

Les jeunes gens s’étaient crus dissimulés aux regards, à l’abri de la porte cochère où ils avaient trouvé refuge, mais les mouvements de la foule avaient déplacé leurs compagnons. Voyant la consternation se peindre sur le visage désarmé de son amie d’enfance, l’orphelin ressentit la plus grande culpabilité de toute sa vie. Les larmes aux yeux, la bergère les fixait en silence, serrant les poings avec une colère qu’Evan ne lui avait jamais connue.

— Oh non..., s’exclama Caessia dans un chuchotement, en s’apercevant qu’ils avaient été surpris. Je lui avais promis de ne plus chercher à te séduire... elle va croire que je l’ai trahie !

Confirmant cette hypothèse, Aiswyn darda sur le petit couple un dernier regard blessé, avant de faire brusquement volte-face pour s’enfuir dans la direction opposée. Bousculant presque les festivaliers, elle disparut dans la foule tandis qu’Evan criait son nom et s’élançait à sa poursuite :

— Attends ! Tu te trompes, ce n’est pas du tout ce que tu crois !

Et, à ce moment précis, en plein milieu de l’après-midi, la nuit tomba.

Evan, s’immobilisant de stupeur, leva les yeux au ciel. Ce dernier s’était obscurci en une poignée de secondes, et il était maintenant constellé d’étoiles. Tout autour de lui, la foule s’était tue, muette de fascination. En revanche, on ne décelait pas le moindre mouvement de panique.

Voulant reprendre sa course pour rattraper Aiswyn, l’orphelin buta contre Gaelion et en profita pour l’interroger du regard.

— C’est le Dernier Jour, expliqua le Harpiste. Chaque année à cette date, Farnesa revit ainsi les dernières heures du monde.

Partagé entre son envie de retrouver Aiswyn et celle d’en savoir plus, Evan hésita une seconde. L’air inquiet, Gaelion fouillait également la foule du regard, vers la direction où la jeune bergère avait disparu.

— Il y a longtemps, poursuivit distraitemment le ménestrel, la cité abritait un puissant collège de magie. Les expériences des Dracomanciens créèrent probablement cette faille dimensionnelle. Depuis, le collège a disparu, mais les traces de leurs erreurs ont perduré. Ce bond annuel dans le futur de Genesia en est la preuve la plus flagrante.

Evan acquiesça, cherchant toujours son amie.

— Là ! s’exclama-t-il soudain, apercevant sa silhouette en robe du soir et capuchon de soie.

Brièvement rejetée par un remous de la foule, la jeune fille disparut bientôt de nouveau. Mais

cette fois, Evan s'élança à ses trousses sans tarder.

— Aiswyn ! Attends ! Tu vas te perdre !

À un pas derrière lui, le ménestrel l'avait suivi, mais il semblait s'être arrêté en chemin, comme si quelque chose d'autre avait détourné son attention.

Sans cesser de courir, Evan balaya les alentours du regard. La foule semblait s'agiter, à présent... Les grappes de hautes halberdiers indiquant les unités de Libres-Lanciers se déplaçaient vivement vers la périphérie de la place. Que pouvaient signifier ces mouvements de troupes ?

Après avoir bousculé plusieurs festivaliers sur son passage, le garçon finit par tomber sur plus fort que lui et se vit repoussé violemment, se retrouvant les quatre fers en l'air. Il se releva aussitôt, essuyant ses mains sur son pantalon.

— Aiswyn ! cria-t-il encore.

Difficile de trouver la jeune fille, petite tache de soie sombre parmi la marée humaine. Le cœur battant, Evan remarqua soudain que les bâtiments eux-mêmes se transformaient. Farnesa devenait une réplique d'elle-même en ruine. Certains palais s'embrasaient sous ses yeux, tandis que d'autres se réduisaient brutalement à quelques pans de murs noircis.

Mais il y avait encore plus inquiétant. Parmi les étoiles, d'étranges silhouettes parcouraient à présent la voûte céleste. Un frisson parcourut l'échine de l'adolescent quand il les aperçut : formes reptiliennes longilignes et racées, on aurait dit des dragons de légende.

Et sous ce ciel apocalyptique, des choses rampantes se glissaient à travers les ombres. *Tout cela n'est pas réel*, s'encouragea le garçon, un peu tremblant. *Je ne risque rien...*

À mesure qu'il se glissait parmi la foule, zigzaguant entre les groupes de festivaliers, des bruits de combat commençaient à se faire entendre. Et à en juger par les réactions inquiètes autour de lui, cela n'était pas habituel, même lors du Dernier Jour. Dans la panique naissante, le garçon craignait de plus en plus qu'il n'arrive malheur à son amie. Quelle idée de s'enfuir ainsi, sans même lui laisser le temps de s'expliquer. *Ce n'était pourtant qu'un baiser d'adieu, rien que ça...*, se répétait-il sans cesse, comme pour s'en convaincre lui-même.

Au-dessus de sa tête, les dragons avaient amorcé leur descente vers la ville, perdant peu à peu de l'altitude. Evan, presque hypnotisé par leur présence, ne pouvait s'empêcher de lever les yeux vers eux. Le bruit de leurs lourds battements d'ailes, surtout, ce tonnerre de milliers d'ailes emplissant les cieux... Un son qui lui évoquait des sensations curieusement familières.

Maintenant, on pouvait distinguer le lustre de leurs écailles chamarrées. Leurs yeux – intégralement argentés – luisaient également comme des astres, indiquant leur position au cœur de ce complexe ballet aérien. L'orphelin dut se concentrer pour ne pas perdre de vue son objectif immédiat :

— Aiswyn ! s'égosilla-t-il à nouveau.

Il la repéra enfin. À l'appel de son nom, la jeune fille s'était retournée par réflexe.

Les yeux pleins de larmes, elle fixa un instant son ami d'enfance, puis repartit dans l'autre sens. Evan ne parvenait pas à accepter de la voir aussi bouleversée. Par sa faute...

Comme il atteignait la périphérie de l'agora, les bruits de lutte s'expliquèrent enfin. Partout autour de la place, des cavaliers de la Fraternité avaient pris position, encerclant la population farnésienne. Juchés sur leurs destriers, impossibles à confondre dans leurs soutanes aux imposantes épaulières, les Fraters avaient abaissé leurs lances.

La menace de charge était suffisamment claire pour tenir en respect les gardes de la ville. Seules quelques poignées de citoyens semblaient s'être élevées contre cette arrivée massive de soldats étrangers. Mais les Fraters ne comptaient pas laisser la situation leur échapper. Au son de leurs

lourdes bottes ferrées, des troupes de gardes à pied s'étaient avancées pour mater ces velléités de résistance. D'où le fracas de métal qui résonnait dans l'agora toujours muette.

La bouche tordue de colère, Evan observa les Libres-Lanciers dépassés par les événements. C'est alors qu'il comprit que quelque chose n'était pas normal. Si la garde ne se trouvait effectivement pas en nombre suffisant pour s'opposer de manière réaliste aux légions ennemies, les soldats des compagnies Mercenaires étaient des milliers, eux. Et tous basés non loin de la place centrale. Il avait donc fallu que les Fraters traversent pratiquement leurs casernes pour parvenir jusqu'ici...

Ils les ont laissés passer ! s'étrangla le garçon. Les généraux mercenaires avaient trahi leur propre cité. Une armée de Daedoriens avait ainsi pu s'infiltrer dans Farnesa sans rencontrer la moindre résistance. Et toute la population de la ville, distraite par les festivités annuelles, se trouvait à présent piégée sur la place centrale, à la merci des envahisseurs.

— C'était donc les Fraters qui avaient engagé les compagnies, surpassant l'offre du roi Lemneach, devina Evan dans un murmure. Nous nous sommes tous fait avoir...

Comme pour confirmer ses soupçons, il aperçut alors des unités aux couleurs des mercenaires, postées un peu en retrait, aux côtés des ecclésiastiques. Écœuré face à cette corruption, il ne put que regarder les Fraters décimer la garde de Libres-Lanciers – pourtant restée prudemment passive – tandis que les mercenaires coupaient toute voie de retraite à ces derniers.

Parmi la foule, la panique était maintenant à son comble. Les festivaliers s'étaient regroupés et entassés vers le centre de la place, le plus loin possible du cordon menaçant de Fraters.

Les Daedoriens avaient bien préparé leur plan, se dit Evan en serrant les poings de rage. Il se doutait que leurs ambitions ne s'arrêtaient pas à la prise de Farnesa. C'était la conquête de tout le royaume qu'ils visaient, sans l'ombre d'un doute. *Peut-être même du monde*, trembla l'orphelin. Cela n'aurait pas dépareillé avec leur fanatisme mégalomane, songea-t-il.

Tandis que la foule reflue ainsi, l'espace créé permit au garçon de localiser à nouveau Aiswyn. Celle-ci, un peu surprise par le mouvement subit des festivaliers, semblait désorientée et hésitante. En quelques instants, elle se retrouva presque seule au milieu du vide soudain apparu entre la foule et les Fraters.

Sans réfléchir davantage, Evan s'élança vers elle à grandes enjambées. Un sombre pressentiment lui nouait les entrailles.

Au même moment, un jeune Frater aux longs cheveux blonds – que le garçon avait déjà aperçu lors de l'attaque de leur auberge – sortit des rangs. Il examina Aiswyn, ses yeux s'arrondissant lentement, puis s'écria :

— L'Infante ! C'est elle, regardez ! Je reconnais ses vêtements et ses bijoux...

Aussitôt suivi par une unité de cavaliers, il éperonna sa monture et fonça vers l'adolescente. Cette dernière, paralysée, s'était immobilisée sur place.

Evan comprit qu'il y avait confusion... et il n'ignorait pas que la Fraternité ne voulait aucun bien à l'Infante de Tireldi.

— Aiswyn ! hurla-t-il donc, mort de peur. Cours !

Hélas, son amie d'enfance ne l'entendit pas, ou ne trouva pas assez de courage pour obéir assez vite. En quelques instants, le Frater fut sur elle.

Evan, hors d'haleine, n'était plus qu'à quelques pas. Quelques pas de trop. Malgré tous ses efforts, il n'eut pas le temps de s'interposer.

Tandis qu'il bondissait en hurlant, l'épée du jeune officier s'abattait déjà sur son amie. Un flot de sang jaillit comme la lame lacérait le torse de la jeune fille.

— Vous vous trompez, ce n'est pas Caessia ! cria Evan, explosant en sanglots.

Mais il était trop tard. Faisant cabrer son cheval, le Frater redoubla son coup, plongeant cette fois la pointe de son épée en plein dans le cœur d'Aiswyn. Au même moment, l'orphelin s'écroulait à côté d'elle, chutant au bout de sa course désespérée.

Derrière lui, une poignée de gardes l'avait suivi sans qu'il ne s'en aperçoive. Plus courageux depuis qu'ils n'avaient plus le choix, les Libres-Lanciers se jetèrent sur l'unité de Fraters, et le combat s'engagea.

Evan se redressa sur les genoux et prit Aiswyn dans ses bras. La jeune fille respirait encore faiblement.

— Finrad va te soigner, promet l'orphelin, les joues ruisselantes de larmes.

La bergère lui sourit tristement. La forte odeur du sang montait à la tête d'Evan, tandis qu'il sentait la vie de son amie s'échapper.

— Aiswyn, non, je t'en prie..., sanglota-t-il en la serrant convulsivement contre lui.

Du sang s'écoulait entre ses lèvres, mais elle parvint néanmoins à dire dans un souffle :

— Je suis désolée... J'aurais dû t'écouter et rester au village...

Elle sourit à nouveau, comme si son corps ne ressentait déjà même plus la souffrance de ses blessures, puis ajouta :

— Tu te souviens de ce jour où nous sommes devenus les apprentis de Gaelion ?

Sans vraiment l'entendre, Evan hochait fébrilement la tête, les yeux grands ouverts. Tenant toujours la jeune fille contre lui, il se balançait d'avant en arrière, l'air perdu. Autour d'eux, un semblant de calme s'était fait, tandis que les aléas du combat avaient entraîné les soldats un peu plus loin.

— Tu te souviens comme j'avais tenté de te convaincre de rentrer avec moi à Bronghan ? poursuivit la bergère, les yeux brillants malgré son sourire.

» J'avais ce pressentiment que les choses finiraient mal, souffla-t-elle. Qu'un malheur arriverait. Je le savais... Je voulais te protéger.

Elle pâlit soudain, tandis qu'une toux sanglante la secouait violemment.

— Mais c'était moi... C'était moi l'entêtée, jamais je n'aurais dû venir. Je n'étais pas faite pour vivre sur les routes, pas faite pour ces aventures. J'ai présumé de mes forces.

» Rien de tout ça n'est de ta faute, tu comprends ? C'était moi...

Evan, déchiré par un sanglot, la serra encore plus près de lui, murmurant son prénom comme une litanie.

Aiswyn sourit à nouveau, plus tendrement que jamais.

— J'ai été sotté. Je t'aurais suivi n'importe où, tu sais...

Doucement, Evan essuya le sang qui maculait le visage de son amie d'enfance. Au-dessus d'eux, les feux d'artifice du Dernier Jour embrasaient le ciel. L'orphelin, tout à sa peine, ne réalisa même pas cette étrangeté, ni l'échec de l'attentat que cela signifiait.

Une main soutenant la tête de sa compagne, il l'embrassa en pleurant. Ses lèvres étaient chaudes et la peau de sa joue douce sous ses doigts. Sachant intimement que la bergère serait morte lorsqu'il rouvrirait les yeux, Evan prolongea ce baiser, recueillant entre ses lèvres le dernier soupir d'Aiswyn.

Elle s'éteignit ainsi, dans ses bras, parmi le fracas des combats environnants. Lorsqu'il rouvrit enfin les paupières, son regard troublé de larmes se posa sur le visage livide de sa compagne. Paisible et pâle, elle reposait pour toujours. Alors... il se souvint qu'il avait déjà vu cette image.

La jeune fille venait d'évoquer ses mauvais pressentiments du départ, mais lui aussi avait toujours su ce qui allait se passer, d'une certaine manière. Ce visage sans vie, il l'avait vu, lors de la

première représentation de leur théâtre de marionnettes. L'étrange seconde vue qui s'était emparée de lui avait signalé ce danger... Aiswyn, blanche et privée d'expression, dans des atours princiers. C'était un cadavre, que cette vision lui avait montré ! Comment avait-il pu ne pas se douter du drame à venir... comment avait-il pu ne pas le prévoir, ne rien faire pour l'éviter ?

Il l'avait vu, et il n'avait pas été capable de l'empêcher. Aiswyn était morte loin de chez elle.

Hurlant le nom de la jeune fille en rejetant la tête en arrière, Evan croisa le regard argenté des dragons.

Alors, au bord de la folie, il les laissa lui parler. Il laissa leur pouvoir le pénétrer, et toute sa peine se transforma aussitôt en rage, tandis que du feu liquide embrasait chacune de ses veines.

Chapitre 18



Dès que les explosions multicolores illuminèrent la voûte céleste, Caessia comprit que rien n'allait se passer comme prévu. Quelqu'un avait bel et bien lancé les feux d'artifice promis pour l'inauguration. Aucune déflagration... aucun cri terrifié... seulement d'inoffensives fusées colorées.

La princesse n'y comprenait plus rien. Elle avait pourtant vu Aljir poser les charges... Quelqu'un avait dû s'en apercevoir. Ou plutôt, quelqu'un devait être au courant. Mais qui ?

Il y avait autre chose d'étrange, nota-t-elle bientôt. La foule reflétait vers le centre de la place, venant s'entasser sous la tribune royale. Et n'était-ce pas le bruit d'armes entrechoquées qu'elle entendait un peu plus loin ? Les Libres-Lanciers paraissaient se battre tout autour de l'agora, sans qu'elle puisse distinguer contre qui.

Peu à peu repoussée vers le palais du Sénat, prise dans l'étau de la marée humaine qui l'étouffait presque, elle fut séparée de ses compagnons et atterrit juste au pied de la tribune officielle. Là, elle observa le roi Bassanius et toute sa suite trônant majestueusement derrière la balustrade de marbre. Vivants, tous. Les courtisans, les généraux, le monarque et son infâme conseillère ombrienne... tous ceux qui auraient dû périr dans l'attentat étaient calmement assis là, sans se douter de rien, à peine troublés par les remous qu'ils distinguaient à la périphérie de l'agora.

Sans se douter de rien ?...

Caessia fixa l'Ancienne Reine. Exceptionnellement, cette dernière était autorisée à se montrer sans les draps protecteurs qui d'ordinaire la dissimulaient aux regards de la plèbe. Puisque c'était jour de carnaval, et qu'elle portait un loup doré cachant le haut de son visage... *Delphydice*. À mesure que Caessia la regardait, quelque chose venait chatouiller les frontières de sa compréhension. À un moment, elle eut l'impression trompeuse que l'Ombrienne lui rendait son regard. Mais cela ne pouvait être. Elle était trop perdue et écrasée dans la foule...

Alors, d'un seul coup, la princesse fut traversée par une illumination. Il y avait bien un moyen de la distinguer, même au milieu de la cohue. Levant les yeux par réflexe comme explosait une nouvelle gerbe d'étincelles colorées, elle venait de remarquer un couple de corbeaux, dessinant des ronds au-dessus d'elle.

Les corbeaux... Les corbeaux et leurs yeux noirs, qui ne la quittaient jamais d'une semelle. Elle avait fini par s'y habituer, par ne plus y prêter attention... Mais comment l'expliquer ? Par quel mystère de la nature se trouvait-il toujours près d'elle un de ces oiseaux noirs, où qu'elle soit, quoi qu'elle fasse ? À la fenêtre de son auberge lorsqu'elle se levait le matin, jusqu'à la nuit du Dernier Jour, tournoyant ainsi au-dessus de la foule, quand n'importe quel volatile aurait dû battre en retraite, effrayé par le bruit des feux d'artifice...

Des corbeaux comme celui qui venait de se poser sur l'épaule de l'Ancienne Reine, semblant murmurer à son oreille... L'avait-elle envoyé observer ce qui se produisait autour de la place ? Elle paraissait inquiète, à présent, de ce que l'oiseau lui rapportait. Car il lui parlait, Caessia en était persuadée. Elle comprenait tout, maintenant. Depuis le premier jour où ces volatiles s'étaient

attachés à ses pas, elle n'avait plus jamais été seule... Et tous ses actes, tous les plans de la République, avaient été directement rapportés à la traîtresse Delphydice.

— Vipère..., cracha-t-elle entre ses dents, observant intensément la conseillère.

Tout s'expliquait, bien entendu. En l'espionnant ainsi par le biais des corbeaux, la politicienne avait appris dès le départ ses projets d'attentat, le remplacement des feux d'artifice par des charges explosives... Et il lui avait suffi de faire l'échange dans l'autre sens.

D'une certaine manière, c'est donc bel et bien de ma faute, se dit la jeune fille, exaspérée. Mais ce qu'elle savait, elle, c'était qu'elle n'avait pas trahi la cause volontairement. Restait à présent à en convaincre Aljir, qui devait nourrir de sérieux doutes sur son compte. Elle aurait aimé voir la réaction du Troll lorsque les feux s'étaient déclenchés, mais elle avait beau chercher, elle ne parvenait pas à le retrouver dans cette foule compacte.

— Pourpremonde, murmura-t-elle, serrant les poings.

Après les hésitations qu'elle avait parfois affichées, il devait certainement la soupçonner d'avoir prévenu Bassianus, préférant sauver son père, quitte à trahir la République. Mais c'était faux ! Elle n'avait pas fauté, et il fallait absolument qu'il la croie... Le contraire aurait été trop injuste...

Tandis qu'elle fouillait ainsi les alentours du regard, elle se laissa peu à peu gagner par la stupéfaction, réalisant la folie du spectacle qui s'offrait à elle. Sa vision était en grande partie bouchée par la promiscuité et les mouvements de foule, mais le peu qu'elle distinguait suffisait à lui couper le souffle. Toute la ville semblait être tombée en ruine, totalement livrée au chaos.

Subitement, la princesse se souvint d'un livre qu'elle avait lu étant enfant, dans la bibliothèque de la Nef. C'était une fastidieuse histoire des provinces du Sud, qu'un de ses précepteurs lui avait ordonné de compulser. Mais un passage avait cependant marqué son attention et lui revenait à présent à l'esprit.

Cela concernait Farnesa et le Dernier Jour. À l'origine de la fête macabre organisée par la population, il y avait un bien étrange phénomène occulte. Tous les ans à la même date, la cité entrait dans une sorte de faille temporelle et vivait par avance les ultimes heures de Genesia. Voilà qui expliquait les silhouettes de dragons apparues dans le ciel et les bâtiments réduits en cendres un peu partout autour d'elle. Il n'y avait cependant pas de réel danger, et tout redevenait normal après, même s'il arrivait chaque année que des festivaliers disparaissent sans qu'on ne les revoie jamais.

D'après le grimoire et les souvenirs qu'il lui en restait, c'était la conséquence de dérapages magiques attribués aux sorciers qui avaient gouverné la ville dans des âges anciens. Les Dracomanciens de cette époque avaient exploré les secrets du temps. Certains d'entre eux étaient de grands oracles, capables de se souvenir du futur, disait le livre. Mais un jour, leurs recherches les avaient conduits trop loin, hors de la voie de la sagesse. Un cataclysme s'était abattu sur eux, emportant leur collège dans un déferlement de flux magiques incontrôlés. Et tout leur savoir se trouvait aujourd'hui englouti, avec leur académie en ruine, au fond de la lagune.

Se souvenir du futur..., médita Caessia. Elle se remémorait les curieuses statues entrevues dans les profondeurs du lagon. À son effigie et à celle d'Evan. Face à la Mère Stérile. Ces ruines étaient donc celles du collège des anciens mages ? Elle et Evan devraient-ils affronter ensemble la Dernière Prophétesse ?

Autre chose la tracassait confusément. Dans la posture des statues, elle et l'Ouestien faisaient bien face à la femme au corps d'araignée... mais rien ne paraissait indiquer qu'ils la combattaient.

Une bousculade un peu plus violente de la foule la fit revenir au présent. Il se passait quelque chose de grave, à l'évidence. Elle était trop petite pour voir quoi, mais il ne faisait pas de doute que

le Dernier Jour ne se déroulait pas normalement cette année. Les bruits de combat s'étaient amplifiés, et l'escorte de Bassianus avait fait disparaître le roi à l'abri du palais.

Grimpant sur le rebord d'une fontaine, Caessia se hissa au-dessus de la marée humaine afin d'en apprendre davantage. Alors, elle vit l'armée de Fraters qui avait encerclé l'agora. Elle vit les escarmouches qui les opposaient aux malheureux défenseurs débordés par le nombre. Mais surtout... elle vit Aiswyn et Evan, seuls au milieu d'un grand vide laissé par la foule terrifiée. Sans rien pouvoir y changer, elle vit la bergère mourir dans les bras de son ami d'enfance.

— Ils l'ont confondue avec moi..., comprit aussitôt la princesse, ne voyant pas d'autre explication pour laquelle les Fraters s'en seraient pris à la jeune Ouestienne.

Soudain, Caessia eut la sensation que sa bouche s'emplissait de cendres. Une nausée sèche la secoua, et elle manqua être piétinée par une foule indifférente avant de se relever. Aiswyn, peut-être la seule amie véritable qu'elle ait jamais eue, était morte par sa faute...

Hagarde, étouffant un sanglot, elle se cogna à plusieurs festivaliers en tâchant de rejoindre le petit couple. Mais elle comprit vite que ses efforts étaient vains. Les gens s'étaient rassemblés au centre de l'agora en une masse beaucoup trop compacte.

Dans cette cohue, des flux et reflux imprévisibles l'entraînaient comme une poupée de chiffon. Elle se sentait totalement impuissante. Les jambes en coton depuis qu'elle avait assisté à la mort de son amie, elle se laissait chahuter et emporter par l'immense mascarade...

Jusqu'au moment où un coup de couteau la sortit enfin de sa torpeur. Troublée comme elle l'était, elle n'eut pas le temps de voir venir l'attaque. Depuis la marée d'étoffes sombres qui l'entourait, une main armée d'un poignard apparut, sa lame brillant brièvement sous l'éclat des derniers feux d'artifice. Et avant qu'elle n'ait pu tenter le moindre geste pour l'esquiver, la pointe de la dague lui avait mordu les entrailles.

Serrant une main sur sa blessure, elle retrouva immédiatement ses réflexes et observa autour d'elle, tous ses sens aux aguets. Du sang s'écoulait de son ventre, glissant entre ses doigts tandis que sa vue commençait à se troubler. Elle fit appel à sa concentration jadienne pour ne pas perdre connaissance.

La foule la poussait dans un sens puis dans l'autre, hostile comme un jeu d'enfants cruels pendant qu'elle tentait de tourner sur elle-même pour localiser la menace. Soudain, parmi cette danse mortelle, elle distingua des masques d'animaux sous les capuches et comprit à qui elle avait affaire.

— Les Manteaux Noirs ! chuchota-t-elle pour elle-même.

Ils avaient promis de se venger et ils la tenaient, à présent. Loin de ses compagnons, blessée et vulnérable, elle était à leur merci.

Nimrod, encore alité, était resté à l'auberge pour panser ses blessures. Quant à Aljir, si même il la considérait encore comme une alliée, il avait depuis longtemps disparu dans la foule... Sans ses deux fidèles protecteurs, elle se sentait soudain fragile et nue.

Elle se rendit alors compte qu'elle s'était trop reposée sur eux depuis quelque temps et tâcha de se ressaisir. Elle savait se battre. Oui, c'était même quelque chose qu'elle faisait bien mieux que la plupart des gens.

— Vous ne m'aurez pas si facilement, je vous le promets ! cria-t-elle, défiant ses agresseurs invisibles.

Comme pour répondre à cette provocation, des poignards aux lames luisantes jaillirent alors des capes pressées contre elle. Sans prévenir, les coups fusèrent soudain de tous les côtés, ses ennemis semblant la cerner.

Elle tourna sur elle-même, paniquée, tandis que le contact mordant de l'acier lui lacérait un bras

et une jambe.

Chancelante, elle se raccrocha par réflexe à un rang de festivaliers, qui la repoussa sans ménagement, avant de s'écarter d'elle. Tombant presque dans les bras d'un autre inconnu, elle constata que ce dernier ne la rejetait pas et s'accrocha désespérément à sa cape sombre pour ne pas s'écrouler.

Alors, elle remarqua son masque de crocodile et le sourire cruel au fond de la gueule de l'animal.

— J'avais juré que j'aurais ma revanche, lui susurra ce dernier. Te souviens-tu de ma compagne, petite garce ?

Avec un cri d'effroi, Caessia se propulsa en arrière. Sous l'effet de ses hémorragies, sa vision s'obscurcissait de plus en plus. Tombant à genoux, elle s'avisa alors qu'elle se tenait sur une plaque de métal grillagé, donnant probablement sur le réseau souterrain d'égouts et d'alimentation en eau des fontaines de l'agora.

Tirant fébrilement sur la grille, elle banda ses muscles de toutes ses forces et parvint enfin à la desceller. Puis, sans perdre une seconde, elle se glissa comme une anguille dans cette ouverture. Au même moment, plusieurs lames s'abattaient à l'endroit d'où elle venait de bondir.

Amortissant maladroitement sa chute grâce aux barreaux d'une échelle métallique, elle s'effondra quelques mètres plus bas dans une flaque d'eau pestilentielle. Elle aurait voulu s'allonger ici et laisser l'inconscience s'emparer d'elle, mais les Manteaux Noirs qui la poursuivaient déjà l'obligèrent à se relever sans attendre. Elle se mit à courir, aussi vite que ses blessures le lui permettaient, tandis que les tueurs à masques d'animaux se lançaient à ses trousses.

Au bout de plusieurs embranchements, elle comprit qu'elle ne leur échapperait sans doute pas. Et ici, de nouveau dans les catacombes oubliées de la cité, nul ne viendrait à son secours... Elle avait elle-même tressé la corde pour se pendre, réalisa-t-elle.

Les Manteaux Noirs semblaient l'avoir bien compris. Dans l'état où elle était, ils auraient déjà pu la rattraper, s'ils l'avaient voulu. Mais ils préféraient la laisser s'épuiser encore davantage.

Je ne leur échapperai jamais, dans ces conditions, conclut-elle en tâchant péniblement de conserver l'esprit clair. *Je dois trouver un moyen de remonter et me perdre dans la foule... c'est mon seul espoir !*

Réfléchissant à toute vitesse, elle passa en revue sa connaissance de la ville et de son architecture. Elle devait encore se trouver dans la partie haute de la cité... Si elle pouvait trouver un conduit d'égout, elle n'aurait qu'à le suivre pour retrouver les bouches qui donnaient sur les canaux... et l'air libre.

Profitant du manque d'empressement de ses poursuivants, elle chercha donc, embranchement après embranchement. Plissant les narines, elle essayait de se repérer à l'odeur – sachant que son salut viendrait d'un canal d'eau sale charriant les détritiques de la ville – avant de reprendre sa course, chaque fois de justesse. Lorsque enfin elle tomba sur un providentiel conduit souterrain, elle se crut sauvée.

Le courant était assez fort pour l'emporter, aussi se laissa-t-elle glisser sans hésiter, au mépris des ordures qui s'enroulaient sur elle et des rats grouillant sur les bords. Le conduit l'entraînant rapidement vers la sortie, elle se reprit à espérer.

Au bout du chemin, une herse barrait la bouche donnant sur le canal. Mais par chance, elle était assez fine pour passer entre les barreaux, au prix seulement de quelques contorsions.

Une fois l'obstacle franchi, elle prit sa respiration et nagea sous la surface jusqu'à la berge salvatrice. Là, enfin, elle se permit une courte pause. Elle allait devoir bientôt retrouver une foule

assez dense afin de s'y cacher, mais, pour quelques minutes, elle s'imaginait en sécurité. Même si les Manteaux Noirs l'avaient suivie dans le conduit d'égout, ils ne pourraient certainement pas se glisser entre les barreaux de la herse comme elle l'avait fait.

Hélas... c'était sous-estimer les tueurs farnèsiens et leur connaissance de la cité. Alors qu'elle allait laisser reposer sa tête contre le sol, des bruits de pas firent tressaillir la jeune fille. Les spadassins aux masques d'animaux accouraient, surgis d'une ruelle adjacente.

Ces derniers avaient dû deviner où la mènerait le canal souterrain et regagner la berge par un autre chemin. Quoi qu'il en soit, ils seraient sur elle dans un instant.

Cette fois, Caessia ne put trouver d'échappatoire. Elle était prise entre ses assaillants et le canal, et se savait trop faible pour replonger dans l'eau saumâtre en raison de l'état de ses blessures. Elle préférait encore mourir en affrontant ses ennemis, plutôt que noyée.

Avisant les gondoles amarrées à proximité, elle passa de barque en barque par une série de petits bonds pour gagner une petite esplanade où elle aurait la place de se battre. Quitte à périr, elle voulait au moins emporter avec elle autant de tueurs que possible.

Les Manteaux Noirs l'imitèrent, faisant tanguer les embarcations qui flottaient paisiblement sur les eaux du lagon. Toute cette partie de la ville était déserte, l'essentiel de la population s'étant rassemblé sur la place centrale pour le carnaval.

Caessia était couverte de sueur et vacilla avant même que le premier poignard ne la touche. Elle avait perdu beaucoup trop de sang. Mais surtout, elle était désespérée. *À quoi bon me battre ?* se demandait-elle, observant les ruines de Farnesa autour d'elle. *À quoi bon lutter puisque tout finira ainsi ?...*

Une image la hantait plus que tout le reste. Celle du cadavre d'Aiswyn, morte à sa place. Ce simple souvenir semblait lui drainer toutes ses forces, plus encore que la gravité de ses blessures.

Distraitement, la princesse vit arriver sur elle Cigogne sur ses échasses, leur staccato bourdonnant à ses oreilles sans parvenir à la sortir de sa torpeur. *Je veux... me battre...*, s'encouragea-t-elle mollement, sans même réaliser que Crocodile lui faisait déjà face, poignard à la main.

Un nouveau coup de couteau dans le ventre la fit tomber à genoux. Elle sut alors qu'elle n'allait pas pouvoir se défendre comme elle l'avait espéré. Elle n'en avait plus la force, ni physique, ni morale.

Avec horreur, elle se prépara à mourir misérablement, comme une victime. Comme elle s'était toujours promise de ne jamais finir. Un éclat cruel luisant dans l'œil de Crocodile derrière son masque, il leva sa dague pour l'estocade...

Et quelqu'un retint le coup fatal.

À demi-consciente seulement, Caessia reprit un peu espoir et leva les yeux vers son sauveur. À sa grande surprise, il ne s'agissait ni d'Aljir, ni même de Nimrod.

Chapitre 19



Evan lâcha doucement le corps d'Aiswyn, la laissant reposer sur le sol. Les yeux toujours rivés à ceux des dragons, il sentit une rage sans précédent envahir tout son être. Plus d'une fois, il avait cru connaître la fureur, aux frontières mêmes de la folie. Mais les expériences de ces crises passées n'étaient que l'ombre de ce qui se produisait à présent. À leur manière, les reptiles célestes lui chuchotaient leurs secrets primordiaux, dans un souffle de sensations instinctives situées au-delà du langage.

Le garçon laissa le pouvoir du Tatrøm s'emparer de lui, le consumer entièrement. Il n'avait plus rien à protéger. Ses paupières verticales couvrirent son regard d'un voile argenté, tandis que le contenu de ses artères affluait follement, semblant se mettre à bouillir.

Après un ultime coup d'œil à la dépouille de sa compagne, il se redressa. La tête renversée vers le ciel pour s'abreuver à l'ancienne sagesse des dragons, il se campa solidement sur ses jambes... Sa respiration avait adopté une cadence de lent et profond halètement. Son cœur résonnait avec force, au rythme des lourds battements d'ailes des dragons. Gorgées de feu magique, ses veines enflèrent de manière prodigieuse, saillant sur tout son corps. Elles charriaient le sang ancien des Puissances, qui rendait Evan comme ivre.

En d'autres circonstances, jamais l'orphelin n'aurait pu s'offrir si totalement à cette expérience. La densité de cet échange mystique et silencieux dépassait tout ce qu'il aurait pu imaginer. Hors de l'état émotionnel extrême dans lequel Evan se trouvait, aucun esprit humain – pas même celui d'un descendant du Tatrøm – n'aurait été capable d'emmagasiner une telle quantité d'énergie et de savoir.

Mais sa douleur face à la mort d'Aiswyn lui avait fait franchir un voile. Dans la souffrance, sa conscience s'était libérée de toute barrière... Et en cet instant, il était prêt à supporter, à accepter le violent flux de sensations qu'il recevait des créatures reptiliennes. Ces dernières l'avaient senti et le bombardaient de leur sagesse originelle, comme répondant à un appel qu'il ne se souvenait pas avoir formulé.

Evan n'avait pas la moindre idée de ce qui se passait autour de lui. Couvrant tout le reste, les battements de son cœur étaient les seuls sons qu'il pouvait encore entendre. Leurs pulsations jaillissaient en lui, dans chacun de ses atomes, comme autant de coups d'un bélier qui heurterait les portes de son esprit prisonnier. L'orphelin sentait qu'il était en train de libérer sa conscience et son pouvoir enfouis, de prendre enfin son ampleur véritable.

Il baissa les yeux et nota que son corps s'était entièrement transformé. Sa taille avait augmenté, presque du simple au double. Ses membres, à présent recouverts de peau écailleuse, étaient bardés de muscles hypertrophiés. Une crête dorsale acérée avait surgi de son échine, amplifiant ce nouvel aspect reptilien. D'une certaine manière, son apparence rappelait celle du vieil être caméléon qu'il avait souvent croisé en rêve, à ceci près que l'actuelle forme d'Evan était beaucoup plus imposante et menaçante. Mais les changements les plus importants étaient invisibles, se situant à l'intérieur. Tout son être abritait le feu d'une énergie bestiale, incontrôlable.

De son étrange vision monochrome, l'adolescent balaya son environnement. À quelques pas seulement, des Fraters se battaient contre les derniers survivants des Libres-Lanciers. Beaucoup d'autres, un peu plus loin, avaient les yeux fixés sur lui, stupéfaits par sa métamorphose.

Evan ne leur accorda aucune importance. Fouillant les scènes de combats autour de lui, il cherchait le jeune officier aux cheveux blonds qui avait pris la vie d'Aiswyn.

Sans bouger un cil, les lambeaux de ses vêtements déchirés par la transformation claquant au vent, il examina tous les Fraters à proximité, un à un. Son regard voilé d'argent finit par se poser sur celui qu'il traquait.

Alors, Evan sentit l'incendie qui couvait en lui atteindre une intensité terrifiante. Il sentait aussi le lien puissant qui l'unissait toujours à chacun des dragons survolant la scène. Ils étaient avec lui, tous, ils étaient en lui.

D'eux, en quelques instants, il avait tout appris. Il avait appris plus que ne l'auraient pu des générations d'humains aux vies bien remplies. Ou plutôt, il s'était tout rappelé. Car le sang du Tatrøm s'était éveillé en lui, à travers les ancêtres qui l'avaient précédé par centaines, jusqu'aux Puissances primordiales qui avaient enfanté le monde.

Maintenant, il savait. Il ne devait pas chercher à contrôler la bête en lui. Il pouvait enfin échapper à son statut d'être limité, à l'inconfort de son humanité. Pour cela, il lui suffisait d'accepter la vérité antique que les dragons venaient de lui révéler.

Un murmure rauque franchit ses lèvres :

— C'est lui.

Alors seulement, comme il désignait ainsi le jeune officier, il réalisa que Brenghenann l'avait rejoint. Peut-être était-ce pour lui qu'il avait parlé, devinant intuitivement sa présence.

— J'avais raison, déclara ce dernier en observant avec fascination son lointain descendant. Tu es celui qu'attendait mon peuple. Le champion du Tatrøm...

L'adolescent acquiesça, sans quitter sa proie des yeux.

— Je me suis souvenu... je me suis enfin souvenu.

» À présent, je possède le savoir originel, la sagesse première des dragons. Je possède la vraie sagesse.

Sa voix aussi s'était modifiée. Bien qu'on puisse toujours en reconnaître l'intonation, elle était devenue grave et puissante comme le flot bouillonnant d'une cataracte, chaque consonne paraissant déchirer l'espace avec une brutalité à peine contenue.

L'Ancien Roi de l'Ouest, lui, resta muet un instant, visiblement trop troublé pour répondre. Puis, voyant qu'Evan amorçait le mouvement de s'éloigner vers le Frater blond, il le questionna :

— Que vas-tu faire ?

L'orphelin ne s'arrêta pas. Tout en continuant de marcher vers sa cible, il dégaina Sorcelame d'une main et glissa au géant roux ces simples mots :

— La sagesse, c'est la colère.

En face de lui, le jeune Daedorien venait juste de l'apercevoir. Écarquillant les yeux en découvrant la créature semi-draconique qui avançait dans sa direction, ce dernier ordonna à ses hommes d'attaquer Evan. Sans l'ombre d'une hésitation, trois cavaliers chargèrent aussitôt, lances baissées.

Sous cette forme, l'adolescent ne craignait plus les Fraters comme c'était le cas habituellement. Il n'y avait plus de place en lui pour autre chose que la fureur. Ainsi, lorsque les Estiens furent presque sur lui, il les accueillit avec une sinistre satisfaction. Sans bouger.

La première lance se brisa sur sa poitrine sans lui occasionner la moindre douleur, tandis que

son propriétaire était projeté en arrière sous l'impact. D'une bourrade, Evan dévia la course du deuxième cheval, qui chuta à pleine vitesse, écrasant sous lui son cavalier. Dans le même mouvement tournoyant, il brandit Sorcelame et désarçonna le dernier Frater d'un coup de taille qui lacéra profondément son armure.

L'énorme claymore paraissait maintenant si légère, dans sa main... Evan avait peine à croire qu'il ait pu éprouver des difficultés à la manier. Il avança encore vers le jeune officier, qui descendit de cheval et dégaina son épée. Ce dernier fit signe à ses hommes de s'écarter et resta seul à attendre le colosse draconique qu'était devenu Evan.

— Je m'appelle Loralius, se présenta-t-il. Je ne te veux aucun mal. Nous sommes ici pour prendre la cité pacifiquement et la sauver de la décadence.

L'adolescent ne ralentit pas.

— Je ne peux pas te tuer, ajouta le jeune Estien, réussissant presque à masquer sa nervosité. J'ai reçu l'ordre de te prendre vivant.

Il abaissa la pointe de son arme, ouvrant l'autre main dans un geste de reddition.

— Exécuteras-tu un homme qui n'a pas le droit de se défendre ?

Evan, parvenu à quelques mètres du Frater, ne ressentit rien d'autre qu'un frisson de rage en dirigeant Sorcelame vers lui. D'une impulsion mentale presque inconsciente, il ordonna à l'Aether de le frapper avec sa magie. Un trait de feu jaillit donc de la lame noire... pour venir s'écraser sur le champ de force doré que sa cible venait de conjurer par réflexe.

L'officier daedorien tomba néanmoins à genoux sous l'impact, mais fut protégé des flammes par son bouclier magique. Il ne présentait aucune trace de brûlure lorsqu'il se releva. Mais cette fois, Evan était sur lui.

Un court instant, l'orphelin affronta son ennemi du regard. Sous son protège-front à ailettes dorées, ses yeux clairs puaient la peur. Ce fut lui qui esquissa le premier assaut, pourtant. Dans un geste maladroit et désespéré, le jeune Frater leva son épée loin en arrière, avant de l'asséner de toutes ses forces vers Evan.

Ce dernier eut l'impression de voir ce coup de bûcheron arriver comme au ralenti. Sorcelame siffla au bout de sa main, légère comme une plume. D'un mouvement souple, elle sectionna en plein élan l'avant-bras du Frater, chair et os, sans qu'Evan ne ressente de résistance particulière. La lame ennemie, encore prisonnière du poing tranché qui la serrait, fut emportée dans les airs en virevoltant, avant d'achever sa course plusieurs mètres plus loin.

Baissant les yeux vers son moignon sanguinolent, l'officier estien ne chercha pas à réprimer une expression horrifiée.

Cette fois, Evan prit tout son temps pour le regarder.

° À toi, Sorcelame..., ordonna-t-il enfin silencieusement.

L'Aether, se nourrissant de la colère de son maître, déchaîna alors un déluge de flammes sur le malheureux. À nouveau, le Frater tenta de se protéger à l'aide de son aura dorée, mais il était trop affaibli, et le sortilège de l'épée noire trop puissant.

Dans une atroce odeur de fumée et de chairs fondues, Evan regarda le champ de force se fendiller et le corps de sa victime s'embraser par endroits, tandis que le métal doré de son armure se liquéfiait et ruisselait le long de son corps ravagé. Ensuite, il observa un moment cette dépouille recroquevillée, encore agitée de spasmes et de tremblements, en se demandant s'il était déjà mort ou bien s'il souffrait encore. Dans le doute, il se refusa à lui octroyer le coup de grâce.

Un peu apaisé, mais un peu seulement, il releva les yeux vers le reste de l'armée daedorienne. Les unités les plus proches avaient bien sûr été témoins de ce qui venait de se produire. Cependant,

aucun officier ne semblait encore prêt à donner l'ordre d'attaquer ce démon saurien quasi invincible. Evan inspira avec un bruit de forge, tremblant toujours de rage. Il savait que sa vengeance n'était pas terminée.

Le véritable meurtrier d'Aiswyn, ce n'était pas le sous-fifre qu'il venait d'occire, mais celui de qui ce dernier recevait ses ordres. Le grand maître de la Fraternité, l'homme qu'on appelait l'« Exégète ».

Regardant tout autour de lui, Evan tâcha de distinguer si le pontife s'était déplacé à la tête de ses légions. Avec une satisfaction inouïe, il constata que c'était bel et bien le cas, localisant « Sa Sainteté » à l'autre extrémité de l'agora.

Même à cette distance, il n'était pas difficile de l'apercevoir...

L'impressionnante silhouette de l'Exégète, bardée de tuyaux de métal, flottait au-dessus de la foule dans un halo doré. Le pontife, parfaitement immobile dans sa lévitation, avait les bras en croix, et chacun de ses poings tenait aux extrémités une boule pulsante de lumière d'or. Tout autour, des dizaines de gardes d'élite le protégeaient.

Evan comprit que le grand maître des Fraters était en train de lancer un sort d'une ampleur sans précédent. Sa vision draconique en ressentait la puissance, et il n'avait pas besoin des alertes paniquées que lui lançait mentalement Sorcelame pour deviner que quelque chose de très grave était en train de se passer.

Juste sous l'Exégète, à sa verticale parfaite, un dôme de lumière jaune était en train de s'élargir lentement. Tout d'abord, il n'étendit son emprise que sur les soldats daedoriens, sans les inquiéter en aucune manière, mais il finit bientôt par atteindre la foule terrifiée.

Alors, les quelques habitants de Farnesa pris dans la sphère avant d'avoir pu s'en écarter eurent une réaction aussi étrange qu'unanime. Evan s'était attendu à beaucoup de choses, à les voir s'effondrer sans vie, ou se mettre à brûler par magie... mais pas à ce qu'il découvrit.

Tous ensemble, les Farnèsiens concernés tombèrent soudain à genoux, s'inclinant servilement devant les Fraters et leur pontife. Les uns après les autres, tous ceux que cette lumière touchait étaient victimes du même phénomène. Et le dôme continuait de s'étendre, gagnant en vitesse à mesure qu'il grandissait.

— C'était donc ça, son plan..., murmura Evan à son alliée.

° Voilà pourquoi il avait stocké tant d'énergie magique ces derniers mois, devina cette dernière. Il préparait ce gigantesque sortilège, destiné à annihiler la volonté de ses ennemis. Cette sorcellerie transforme les gens en esclaves dociles de la Fraternité, rien de moins !

° Il faut l'en empêcher..., gronda Evan, la rage du Tatrøm encore brûlante en lui. Crois-tu que le dôme pourrait recouvrir toute la ville ?

° La ville ? murmura Sorcelame, inquiète. Je crois bien que ce dôme est destiné à recouvrir Genesisia...

Chapitre 20



Au milieu de la rivière se dressait la Nef, palais royal de Tireldi. Depuis les bois où il était embusqué avec ses troupes, Ettore observait les colonnes d'esclaves ahanant sur les berges. Ces derniers, relayés toutes les quelques heures, amarraient le château flottant à la seule force de leurs bras, victimes d'une tradition séculaire. Sous la surveillance de leurs gardes bakars, les malheureux suaient sang et eau, quel que soit le temps. Ils étaient ainsi plusieurs centaines, en haillons, s'escrimant à tirer jour et nuit les épais cordages qui retenaient les tonnes de pierre en équilibre au centre des eaux.

Le jeune général républicain prit une profonde inspiration. Le moment était venu de donner le signal du grand soir.

D'un hochement de tête, il transmet l'ordre à l'un de ses gardes du corps elfes. Celui-ci tira la flèche spéciale de son carquois, l'encochoa d'un geste sûr, et relâcha la corde en visant les cieux. Une seconde plus tard, la flèche s'embrasait, laissant une longue traînée rouge dans le bleu du ciel.

Aussitôt, les esclaves sur les rives redressèrent unanimement la tête. Puis, d'un seul mouvement, ils lâchèrent les cordes sous lesquelles ils ployaient. Au même moment, Ettore sonnait la charge, éperonnant sa monture.

À la tête de ses cavaliers, il dévala la distance qui séparait la lisière des bois des colonnes d'esclaves. Même lancé au grand galop, il savait qu'il ne pourrait pas en sauver beaucoup et rendait grâce à leur sacrifice.

Sous ses yeux, les gardes nains s'étaient mis à hurler des ordres, puis à abattre leurs armes sur les révoltés, qui périssaient déjà par dizaines. Mais aucun n'acceptait de reprendre sa tâche, malgré la menace. Dressés face à leurs bourreaux, ils tombaient sans un mot, avec sur le visage la satisfaction de s'être tenus droits au moins une fois dans leur existence.

Les émissaires de la République avaient bien fait leur travail. Pendant des mois, ils avaient infiltré les rangs des esclaves, préparant ce moment. S'assurant que les malheureux préféreraient offrir leur semblant de vie à la cause et mourir pour un monde plus juste, plutôt que persister dans cette servitude sans espoir.

Le général tâcha de ne pas se laisser distraire par son amertume. Une petite voix insolente lui murmurait que c'était trop rarement les officiers comme lui qui mouraient pour leur idéal, et trop souvent les pauvres hères comme ces courageux serfs. *Une chose est sûre, eux n'ont pas de gardes du corps*, se flagella-t-il tout en tirant sa lame.

Pour chasser cette pensée parasite, il se rappela que la bataille ne faisait que commencer. Et cette petite voix, quelque chose en lui se promit de la faire mentir avant la tombée de la nuit. Il ferait ce qu'il faudrait pour ça... une force viscérale l'y poussait. Non, il ne quitterait pas le cœur des combats, il irait au feu, au mépris de toute stratégie militaire. Il refusait avec horreur l'idée de s'en sortir sans une égratignure, pour se coucher dans un bon lit à l'heure où tant d'hommes misérables et héroïques resteraient face contre terre. S'il avait pu accepter une telle chose, rien de tout cela

n'aurait eu de sens...

Mais avant de mourir, se souvint-il, il devait se battre comme un démon, et mériter le coup qui lui serait fatal.

Joignant le geste à la pensée, il fondit sur le premier Bakar à sa portée. Il avait tant talonné son destrier que ses lieutenants étaient déjà à plusieurs longueurs derrière lui. Seul, il jaillit donc parmi le chaos des gardes massacrant les révoltés. Son épée transperça le Nain de dos, juste avant que celui-ci n'ait pu abattre sa hache sur la victime qu'il menaçait. Retirant sa lame suintante de sang, Ettore la brandit vers le ciel et exhorta ses hommes à le suivre plus avant dans la mêlée.

S'avisant de l'arrivée des troupes républicaines, les Bakars délaissèrent les esclaves pour leur faire face. Alors, le véritable combat s'engagea. Par chance, l'unité d'élite était ici en nombre réduit, l'essentiel de la garde se trouvant à l'intérieur du palais. Mais Ettore ne se faisait aucune illusion : le peu de Nains présents suffirait à larder d'une profonde saignée l'armée rebelle. Les petits guerriers chargèrent en poussant le cri de guerre de leur peuple, chacun de leur coup portant la mort comme ils cisaillaient les jarrets des chevaux et achevaient leurs cavaliers à terre. De toute évidence, l'effet de surprise n'avait pas duré, et les Bakars avaient maintenant à cœur de rappeler comment ils avaient acquis la réputation de meilleure armée du monde. Un seul d'entre eux valait deux combattants elfes ou trolls, et au moins quatre ou cinq soldats républicains des troupes régulières.

Non sans fierté, Ettore remarqua que ses troupes tenaient bon, ne se laissant pas démoraliser par la supériorité de l'adversaire. Si les choses continuaient ainsi, ils finiraient par faire sombrer les Bakars sous le nombre, quelle que soit la qualité de leurs talents martiaux.

Lui-même virevoltait sur son étalon, portant le fer au cœur des carrés ennemis pour obliger ses lieutenants à l'y suivre. Agile comme un centaure, il inventait sans cesse les moyens de surprendre ses adversaires par des demi-tours ou des accélérations subites. La pointe de sa lame trouvait toujours le défaut de leur armure, et il avait déjà disparu avant que l'étau des formations naines ne se soit refermé sur lui.

Déjà couvert de sang, il se surprit à penser que ces années d'escarmouches l'avaient aguerri davantage qu'il ne l'aurait cru, faisant peut-être de lui l'égal de son père. Tout en combattant, il considéra pour la première fois sérieusement la perspective d'un duel qui l'opposerait au vieux comte Drekvo. Faire enfin couler le sang de cette brute tyrannique, laver enfin le nom de sa famille... cet espoir lui aurait presque donné l'ambition de survivre à la journée de combats qui s'annonçait.

Pendant ce temps, nota-t-il d'un coup d'œil, la Nef avait commencé de dériver, emportée doucement par le courant. Conformément à son plan, elle alla bientôt s'échouer un peu plus loin, là où la rivière formait un coude. Ainsi posée sur un banc de sable, son assise légèrement penchée, elle était à la merci de troupes terrestres.

Ettore donna alors l'ordre de tirer la seconde flèche de signal, et les mercenaires farnèsiens surgirent à leur tour des bois où ils étaient restés cachés. Ces reîtres expérimentés, engagés grâce au trésor du roi allié Lemneach, étaient l'atout que le jeune général conservait dans sa manche. Au pas de charge, les lanciers en costume de velours rouge s'élancèrent vers le palais échoué. Si tout se passait bien, ils allaient commencer à l'envahir pendant que les troupes républicaines en finiraient avec la garde bakar des berges. Ettore n'avait aucune sympathie particulière pour ces hommes qui vendaient leur épée au plus offrant, mais, en la circonstance, il ne pouvait que leur souhaiter toute la réussite possible.

Les laissant à leur œuvre, il tourna à nouveau toute son attention sur sa propre bataille. Certains esclaves, parmi les rares survivants, avaient ramassé les armes de leurs geôliers, et prêtaient main-forte aux soldats rebelles. Voyant que leurs rangs indisciplinés risquaient de créer davantage de

confusion que d'efficacité, il consacra quelques minutes à les réunir et à leur assigner la tâche d'achever les ennemis blessés. Puis il galopa à nouveau au cœur de ce chaos d'acier.

Tout en ferraillant, ses pensées erraient vers le reste du royaume, ivres de l'excitation du grand soir. C'était l'heure qu'il avait attendue depuis si longtemps. Dans tout le pays, selon une manœuvre concertée, des rebelles attaquaient les garnisons royales. Ils ne pouvaient les voir, tous ces camarades qui se battaient et mouraient pour le même idéal que lui, mais il avait presque l'impression de sentir leur ferveur dans son bras.

Au bout d'une heure de combat acharné contre les soldats nains, la partie était gagnée. Il avait perdu près de la moitié de ses troupes, mais il s'y était, hélas, attendu. La garde bakar, quant à elle, était décimée.

D'un geste, il renvoya le médecin venu examiner ses blessures. Il ne souffrait que de menues estafilades, et d'autres avaient davantage besoin de soins. Rassemblant les survivants de son armée sans vraiment leur laisser le temps de souffler, il reforma les rangs pour aller rejoindre les mercenaires au cœur de la citadelle.

Ainsi, à la tête d'une soixantaine d'hommes, il investit à son tour la Nef échouée. Après quelques foulées de galop, il se rendit compte que les sabots des chevaux glissaient sur la pierre mouillée et ordonna de mettre pied à terre. Ils finirent donc de traverser la grande cour dallée en rangs serrés, avant de s'engouffrer sous l'arche principale du palais.

À l'intérieur, le spectacle était de nature à émouvoir même un soldat aguerri. Contrastant avec le luxe des tentures pourpres et des portiques délicats, des dizaines de cadavres jonchaient le sol. Leur sang avait imbibé les tapis précieux, et Ettore ne put éviter de remarquer que les mercenaires n'avaient épargné personne. D'innocentes femmes de chambre, d'inoffensifs vieux serviteurs, toute la plèbe de la Nef qui n'avait pas eu le temps de se réfugier à l'abri avait été passée au fil de l'épée. Considérant ces victimes de sa cause, le jeune général en eut le cœur soulevé.

Néanmoins, il ne pouvait nier qu'on dénombrait aussi un grand nombre de Bakars parmi les cadavres. À ce niveau, les mercenaires avaient fait du très bon travail, dépassant de loin ses espérances.

Un peu étonné, il franchit de nombreuses salles à la tête de ses hommes, toutes vidées de leurs occupants, avant de rejoindre enfin l'arrière-garde des reîtres farnèsiens. Avec une incrédulité grandissante, il comprit que la bataille était déjà presque terminée. Les mercenaires n'avaient pratiquement pas eu besoin de son aide pour vider la Nef de ses gardes ! Un peu plus loin, on entendait encore la rumeur de farouches affrontements, mais d'après l'architecture des lieux, ce ne pouvait être que le dernier carré de résistance des défenseurs, acculés dans les hauteurs de la Nef.

Au fil des pièces et des étages, il n'avait rencontré que la mort et des cadavres de soldats nains par dizaines. Chaque couloir avait été défendu pied à pied. À l'évidence, la lutte avait été tenace, mais insuffisante. De plus en plus stupéfait, Ettore se dit qu'il avait vraiment bien fait de confier aux mercenaires la tâche de prendre la Nef. Mais lorsqu'il leur avait assigné cette mission, il était loin de se douter qu'ils s'en acquitteraient aussi bien. Et aussi vite.

Tout en s'approchant des officiers farnèsiens pour les féliciter et reprendre la direction des opérations, il sentit une bizarre impression lui nouer les entrailles. *Il y a quelque chose qui cloche, ici...*, se dit-il, subitement inquiet.

Les mercenaires ne s'en étaient pas seulement bien sortis... Ils s'en étaient *trop* bien sortis. Venir à bout d'un tel nombre de Bakars en si peu de temps, c'était tout à fait anormal.

Alors, dévisageant les combattants mercenaires, il sentit son malaise se préciser. Ces hommes... leurs traits n'étaient pas ceux d'habitants du Sud. Ils portaient les habits bouffants et colorés des

reîtres farnésiens et brandissaient leurs traditionnelles épées bâtarde, tout cela suffisant à tromper un regard innocent. Mais à présent que le doute s'était insinué en lui, Ettore comprenait et voyait les subtils détails qui auraient dû l'alerter plus tôt... Ces soldats n'étaient pas ce qu'ils prétendaient être.

S'approchant d'un officier, il remarqua alors le signe qui fut la confirmation de ses craintes les plus terribles. Le sergent, engoncé dans ses vêtements juste un peu trop petits, sourit calmement en le laissant venir à sa rencontre.

— Nous vous attendions, général, déclara-t-il.

Sur son front, un dragon doré, enroulé sur lui-même pour se mordre la queue, était soudain apparu. *Le symbole des Fraters* ! frémit Ettore, voyant ses soupçons vérifiés.

Voilà qui expliquait comment les « mercenaires » étaient venus à bout de soldats aussi compétents que les Bakars. Ces derniers n'avaient sûrement rien pu faire contre les talents combinés des Fraters, tant dans la science de la guerre que dans la magie. Leurs pouvoirs dracomanciens, alliés à l'effet de surprise, leur avait facilement assuré la victoire.

La marque du dragon était le signe que le Daedorien s'apprêtait à incanter. Et en effet, avant que le jeune Sudien n'ait su comment réagir, l'homme fit exploser une petite bulle de lumière d'or, qui éclata avec un bruit sourd. Le son se répercuta dans toute la salle, et Ettore n'eut pas de doute sur le fait que sa vibration allait se propager à travers toute la Nef. Il lui fut aisé de deviner de quoi il s'agissait : probablement d'un signal destiné aux autres Fraters, pour les prévenir que les troupes rebelles venaient de tomber dans leur piège.

Car ils étaient bel et bien piégés. Ettore avait conduit son armée droit dans la gueule du loup.

Déjà, ce qu'il avait pris pour une arrière-garde alliée se tournait vers lui et ses hommes, en position de combat. Les officiers républicains, derrière lui, n'avaient pas encore réalisé ce qui se passait et lui lançaient des regards interrogateurs.

À cet instant, d'autres Fraters surgirent par dizaines des salles que les rebelles avaient laissées derrière eux en les croyant vidées. Prenant les troupes d'Ettore à revers, et en séparant même les rangs à plusieurs endroits, ils lancèrent l'assaut par surprise. Dans la salle même où il se trouvait, des « cadavres » de mercenaires se relevaient, arme à la main, leur front marqué du symbole des magiciens.

Avant même qu'Ettore n'ait pu imaginer quel ordre donner, ils avaient fait parler la magie et les armes. Lui-même dut bondir en arrière comme un danseur de taureaux pour éviter les traits de feu doré qui se croisèrent à l'emplacement exact qu'il venait de quitter. Il se reçut doucement un peu plus loin, avant de se rétablir sur ses genoux fléchis.

— Ils se retournent contre nous ! cria un rebelle paniqué.

Aux aguets, le cœur battant, Ettore tâcha d'inventer une solution qui pourrait tirer son armée de ce mauvais pas. Dans une cacophonie pitoyable, celle-ci semblait totalement écrasée sous l'inflexible discipline martiale des Fraters.

— Non ! s'étrangla-t-il dans un murmure consterné. Cela ne peut pas finir ainsi !

Mais le jeune général n'eut guère l'occasion d'observer bien longtemps la débâcle de ses troupes fuyant en désordre ou tentant maladroitement de se regrouper pour reformer les rangs. Tout autour de lui, les coups et les sortilèges pleuvaient.

Plusieurs Fraters déguisés le chargèrent personnellement, et il dut se consacrer entièrement à la défense de sa propre vie. Parant ou esquivant les premiers coups, il fit de vains efforts de concentration pour ne plus entendre les hurlements de ses camarades qui tombaient dans les pièces adjacentes.

Alors, il serra les dents malgré tout et se battit comme il ne s'était jamais battu. Plus rien ne

sauverait le grand soir à présent, il le savait. Si les mercenaires avaient permis aux Fraters de prendre leur place dans cette bataille, ils avaient dû trahir de la même manière dans l'ensemble du royaume. Tout était perdu.

Pourtant, cette certitude même lui parut décupler ses forces. Pris par une énergie grandiose et tragique, il contre-attaqua, semant la mort dans les rangs de ses agresseurs. Les fauves venus pour le dévorer se voyaient à leur tour victime du chasseur. Résolu à leur faire goûter âprement l'acier sudien avant que ne vienne le moment où il s'écroulerait, il bondit ainsi d'un Frater à l'autre, se servant de leur nombre pour se protéger, les forçant à se gêner entre eux.

Il perdit vite le compte des yeux qu'il creva, des membres et des cous qu'il trancha, mais il avait la satisfaction d'avoir livré le plus grand combat de sa vie lorsque ses nombreuses blessures finirent par avoir raison de lui.

On le laissa pour mort. Gisant dans une mare de sang, à demi-inconscient, il entendit les bruits de lutte cesser peu à peu. Ses derniers camarades étaient scrupuleusement massacrés, l'un après l'autre. L'un des jumeaux elfes qui l'avaient protégé depuis des mois, le suivant comme son ombre, était étendu face contre terre à deux pas de lui. On l'avait frappé de dos. L'acier vibra encore deux ou trois fois, puis seuls les hoquets d'agonie des mourants furent audibles dans le palais martyrisé.

Ettore crut que le silence allait venir pour de bon, lorsque des bruits de pas se firent entendre non loin. Deux officiers daedoriens parlaient en contemplant leur œuvre et en achevant les blessés. Pour tromper le temps en attendant qu'on vienne à son tour lui passer une lame d'acier à travers le corps, le jeune général tendit l'oreille à leur conversation :

— Il y a quelque chose que je ne comprends pas, Frater, disait l'un des deux.

» Pourquoi avons-nous besoin d'attaquer ici, puisque le dôme de lumière va asservir toute la population sous nos ordres ? Dès que le sortilège de Sa Sainteté aura abouti, nous aurons la situation sous contrôle, n'est-ce pas ?

— C'est exact, répondit une voix plus âgée. Les peuples, devenus dociles, obéiront aveuglément à la volonté de l'Exégète. Mais nos ordres étaient cependant clairs. Une poignée de personnes, à l'esprit plus résistant, pourrait être insensible à cette magie. Voilà pourquoi nous devons au moins nous assurer le contrôle de cette place stratégique et décapiter du même coup la République. D'ailleurs, notre perte en hommes a été tout à fait raisonnable compte tenu de l'objectif.

— Vous avez raison, se félicita son cadet. Nous pouvons dire que tout s'est déroulé à la perfec...

Le jeune Frater ne termina jamais sa phrase. La seule chose qu'Ettore entendit, à travers la brume de douleur et de désolation qui voilait ses sens, fut le bruit de deux corps en armure qui s'écroulaient brutalement.

Chapitre 21



Caessia cligna deux fois des yeux en constatant qui venait de voler à son secours. La main qui avait arrêté l'arme sifflant vers elle appartenait à Delphydice, Ancienne Reine du Sud et traîtresse aux peuples de Genesia.

Ses doigts graciles avaient saisi l'épée de Crocodile en plein vol, par la lame. À leur contact, le métal commença à fondre, sous les yeux écarquillés de son propriétaire. L'homme au masque de saurien n'eut pas même le temps de vaincre son étonnement, que l'Ombrienne l'avait déjà attrapé par la gorge avec son autre main. Il lui suffit de le toucher avec son sombre pouvoir, et le tueur s'écroula sans un cri.

Revenant peu à peu à elle, la princesse reporta son attention sur les autres mouvements de lutte alentour. L'Ancienne Reine n'était pas venue seule, et ses deux âmes damnées s'occupaient des autres Manteaux Noirs. Le Rêveur obèse avait broyé le corps de Cigogne sous l'étreinte d'un de ses bras, tandis que l'Arlequin achevait de décimer les derniers spadassins avec sa rapière grésillant d'étincelles noires. Dans un geste combinant la lascivité d'une prostituée et la raideur d'une marionnette, il se tourna vers son amante dès qu'il en eut terminé :

— Quel chagrin de devoir transpercer des cœurs si pervers, soupira-t-il d'un air las. J'espère que les espoirs que tu places en cette petite sont fondés, ajouta-t-il en désignant Caessia.

L'intéressée ne parvenait qu'à rester muette. Toujours à genoux, elle observait l'un après l'autre les membres de l'improbable trio qui était accouru à son aide.

— Les Fraters vont emporter ce royaume, énonça froidement Delphydice. Nous nous préparons donc à quitter les lieux, quand les *yeux noirs* m'ont avertie du danger que tu courais. Mon enfant... veux-tu venir avec nous ?

Caessia déglutit en frissonnant. Son interlocutrice ne l'avait pas formulé explicitement, mais elle pouvait sans peine deviner la fin de sa phrase... *Ou mourir ici*, semblait dire le regard glacial de la reine.

La jeune fille sentit tout de même la colère s'emparer d'elle, nourrie par l'amertume originelle que lui inspirait sa vieille ennemie.

— Vous croyez que... ? commença-t-elle, incrédule. Est-ce que vous êtes folle ?

L'Ancienne Reine parvint à peu près à masquer son agacement.

— Réfléchis un peu, insista-t-elle. Je ne suis pas ton ennemie, contrairement à ce que tu penses.

— Vous ?! s'exclama la princesse, cette fois tout à fait hors d'elle. Vous avez fait de ma vie un enfer ! C'est à cause de vous qu'on m'a exilée au monastère de Jade ! À cause de vous que mon père est devenu un tyran...

— C'est aussi « à cause » de moi que tu es encore en vie, rétorqua l'Ombrienne. Sans les épreuves que tu as endurées au monastère, tu serais morte depuis longtemps. Quant à Bassianus, je sais que tu n'ignores plus la vérité. Ce pantin n'a jamais été ton vrai père.

Tandis qu'elle se dressait ainsi dans sa belle robe rouge sans un pli, face à la petite silhouette

recroquevillée de Caessia, les deux Apôtres étaient revenus la flanquer de part et d'autre. Silencieux et observateurs, ils la laissaient mener la conversation sans chercher à intervenir. Tout en majesté, Delphydice tendit une main blanche en direction de l'adolescente, comme pour l'aider à se relever. Mais cela ressemblait trop au geste d'un prince qui tend la main à son vassal pour que celui-ci y dépose un baiser de soumission. L'esprit de Caessia, faisant ce parallèle, se ferma de plus belle, et elle détourna la tête avec mépris.

— Je comprends tes hésitations, reprit calmement la reine. Tu dois t'imaginer que j'ai toujours œuvré contre toi. Que j'ai été ta pire ennemie...

Sa voix s'adoucit :

— Tu te trompes, Caessia. Si tu savais, mon enfant, comme j'aimerais que tu puisses me croire...

» Que penses-tu que j'ai ressenti, durant toutes ces années passées à veiller sur toi ? Car je t'ai protégée, tu ne peux le nier. Depuis ta plus tendre enfance, je t'ai entourée de soins, comme l'aurait fait une mère, la meilleure des mères. Et toujours en secret, sans jamais pouvoir caresser le moindre espoir de contact direct, sous peine de risquer de te révéler à nos ennemis. N'ayant toujours de toi qu'œillades noires et assassines, froideur et distance... Jusqu'à quel point crois-tu qu'une femme comme moi soit incapable de souffrir de cela ?

» J'ai fait de mon mieux pour toi, ma petite fille, sans jamais pouvoir rien te dire. Et ne récoltant au bout du compte que de la haine.

Pour toute réponse, Caessia lui darda un regard dur. Elle n'aimait pas cette femme. Elle n'aimait pas sa manière de jouer ainsi sur la corde sensible, de se présenter sous cet aspect doux et protecteur.

Et pourtant... quelque chose en elle menaçait de se briser, lorsqu'on lui promettait l'amour d'une mère. Une sensation qu'elle n'avait jamais connue, qui lui avait toujours manqué. Un bien-être qui devait être si précieux... *Mais ce ne sont que des paroles*, se ressaisit-elle. *Des mensonges pour me tenter, rien de plus.*

— Vous ne comprenez pas ? cria-t-elle. Je vous déteste ! Vous représentez tout ce que j'abhorre et vous ne servez que le Mal !

L'Ancienne Reine hocha tristement la tête.

— Si seulement les choses pouvaient être si simples...

» Mais détrompe-toi. Il ne s'agit pas d'une lutte du Bien contre le Mal. Il s'agit d'un combat pour la survie et la liberté. Ces Puissances que vous servez, toi et tes compagnons d'infortune – car c'est bien ce que vous êtes, des pions des Puissances, ni plus ni moins –, comment peux-tu être sûre qu'elles chérissent les mêmes idéaux que toi ? À quoi t'es-tu fiée pour choisir ce camp ?

La princesse baissa les yeux, ébranlée. Elle savait que la politicienne ne disait cela que pour la manœuvrer, qu'elle ne devait pas l'écouter. Malgré tout, elle aurait aimé avoir davantage de temps et de calme pour réfléchir à ces paroles.

— Allons, mon enfant..., insista doucement son interlocutrice.

» Ce royaume est perdu, la loi martiale des Fraters va s'y installer. Il ne fera bientôt plus du tout bon y vivre, tu peux me croire. Ce que je te propose, c'est de nous accompagner à Sü'adim, où tu seras acclamée comme l'enfant longtemps attendue... Je sais que tu auras de la peine à le croire, mais tu n'as aucun ennemi là-bas. Aucun.

» Dans le giron de la Mère Stérile, tu seras chérie et accueillie à bras ouverts. Tu auras enfin une famille... et tu pourras régner à ses côtés sur Genesisia.

— J'ai déjà une famille ! cracha Caessia, néanmoins plus troublée qu'elle ne l'aurait souhaité. Mes compagnons d'infortune, comme vous dites, ne m'abandonneront jamais. *Ils sont* ma famille.

Delphydice lâcha un soupir.

— Une jeune fille de ta qualité, ayant un potentiel de cette ampleur, ne peut pas dire ça sérieusement. Ces personnages ne sont que les larbins des Puissances, voyons ! Tu vaux mieux, beaucoup mieux que cela.

» Veux-tu savoir ce qu'ont fait ces anciennes Puissances ? Ce qu'elles ont fait à leur propre sœur ? Car la Mère Stérile était l'une des leurs, au commencement. La plus jeune d'entre elles, la plus fragile. Celle que ses aînées auraient dû protéger. Mais c'était une enfant trop inquiète, trop curieuse, trop différente... Dis-moi franchement, cela ne te rappelle rien ? N'as-tu jamais connu cette sensation de rejet ?

» Les Puissances l'ont mise à l'écart, abandonnée, puis chassée sans pitié du monde qu'elles étaient en train de bâtir, lorsqu'elle s'est montrée trop rétive à leurs ordres péremptaires.

» Après des éternités d'errance, c'est finalement en Pourpremonde, un lieu sans loi, sans règles, qu'elle a trouvé le réconfort. Et la liberté...

La princesse n'en croyait pas ses oreilles.

— Le réconfort des enfers ! railla-t-elle. Votre maîtresse s'est alliée avec les démons de son plein gré, et vous croyez que me dire ça va me convaincre de vous suivre ? !

Cette fois, l'Ancienne Reine pinça le nez de frustration :

— Très bien ! fit-elle sèchement. Si tu t'entêtes à le prendre sur ce ton... Alors voilà peut-être quelque chose qui te convaincra !

Un court instant, Caessia crut que l'Ombrienne allait la frapper, ou bien faire appel à quelque magie terrifiante. Elle se dit que sa dernière heure avait peut-être sonné et ferma les yeux par réflexe.

Mais rien ne vint. Delphydice continua simplement de parler :

— Tu sais que Bassianus n'est pas ton véritable géniteur. Ne serais-tu pas curieuse de connaître le secret de tes origines ? Sache que je possède cette connaissance. Nous seuls pouvons te révéler qui est ton vrai père !

Caessia sentit ses mains trembler. Elle ne voulait pas flancher, ni abandonner ses amis à leur sort... mais cette proposition était tellement tentante... Elle avait besoin de savoir d'où elle venait, un besoin viscéral.

— Et je te l'apprendrai, reprit la reine, si tu viens avec nous. Ça et bien d'autres choses, mon enfant. Je t'initierai aux pouvoirs de l'Ombre. Plus jamais tu ne te retrouveras sans défense comme ce soir, face à ces tueurs... Écoute-moi et joins-toi à nous. Faisons route vers Sü'adim.

Une voix grave et profonde claqua soudain, répondant à la place de l'intéressée :

— Jamais !

S'avancant vers eux à grands pas dans un tourbillon de cape, le vieux Finrad tonna à nouveau :

— Jamais je ne te laisserai prendre cette enfant, Delphydice !

Dans un même geste, les trois serviteurs de la Mère Stérile se retournèrent vers le nouveau venu.

— Moi vivant, tu ne la corrompras pas ! promit-il, fermement campé sur ses jambes.

Les mains agrippées sur son bâton comme des serres, les yeux brillant comme deux globes noirs de rapaces, il fixait le trio maléfique sans ciller.

— S'il n'y a que ça..., susurra l'Arlequin d'une voix traînante, tout en passant la lame de sa rapière sur sa langue.

La voix du vieux roi se fit à nouveau entendre, impérieuse :

— N'écoute pas leurs mensonges, Caessia. Ne te tourne pas vers l'Ombre...

L'adolescente ne savait plus où elle en était. Elle hésitait, à présent. Delphydice pouvait-elle avoir dit vrai ? Les choses pouvaient-elles être moins tranchées qu'elle l'avait cru jusqu'à

aujourd'hui ?

L'Ombrienne se retourna brièvement vers elle, pour lui dire d'un ton maternel :

— Ne bouge pas, ma petite fille. Nous reprendrons notre conversation dès que nous nous serons débarrassés de ce vieux fou. Je vais te montrer la faiblesse de ceux que tu t'obstines à servir, alors que tu devrais régner...

Caessia comprit alors qu'ils allaient tuer Finrad. Face à leurs trois pouvoirs conjugués, l'Ancien Roi du Nord serait désarmé. Elle sut que c'était la mort qui attendait son ami, et confusément, ce fut cela qui l'aida à prendre sa décision.

— Attendez ! s'exclama-t-elle juste au moment où les Ombriens allaient fondre sur leur proie.

En quelques enjambées souples, elle les contourna pour venir se placer entre eux et le vieillard.

— Je vous garantis que vous serez obligés de me tuer si vous voulez lui faire du mal, déclara-t-elle bravement.

» Vous avez le choix : soit vous nous laissez partir ensemble, soit vous nous tuez tous les deux.

L'espace d'un instant, Delphydice parut interloquée. Puis son visage s'enlaidit d'une horrible grimace de haine.

— Écarte-toi ! ordonna-t-elle, sans plus guère de douceur dans la voix. Je te propose le monde, et tu es prête à mourir pour défendre cet ancêtre ? Tu n'es vraiment qu'une petite sotte !

Se concentrant pour ne pas vaciller, Caessia ne bougea pas. Durant une interminable seconde, elle lut la fureur et l'hésitation dans l'œil de l'Ancienne Reine.

Puis, finalement, celle-ci posa sur elle un regard plein de mépris :

— Tu me déçois terriblement, mon enfant. Et la Mère ne le sera pas moins.

» Pour le moment, nous n'avons d'autre choix que te laisser t'enfuir avec ton cacochyme compagnon... mais nous nous reverrons tous bientôt, je t'en fais la promesse.

Chapitre 22



Evan se rua sur l'Exégète, bien décidé à l'arrêter avant que son sortilège de soumission ne s'étende sur le monde. Déjà, le dôme de lumière avait recouvert une bonne partie de la grand-place farnésienne, mettant son peuple à genoux devant les Fraters.

Au moment de franchir le voile d'énergie dorée, le champion du Tatrøm marqua une légère hésitation. Et s'il s'écroulait à son tour, en adoration devant ses ennemis ? Pourtant, il n'avait guère le choix s'il voulait atteindre le pontife. Et la colère qui coulait en lui paraissait une protection suffisante pour ne pas être victime de la magie de l'Exégète.

En effet, lorsqu'il pénétra à travers la lumière, il ne ressentit qu'une brève sensation de démangeaison. Ses oreilles bourdonnaient un peu, mais il demeurait maître de lui-même. Ou, plus précisément, la fureur originelle qui l'habitait demeurait maîtresse de lui.

Une véritable petite armée protégeait le pontife, quadrillant la zone située sous son corps en lévitation. Il y avait surtout des Vestales, muettes et frêles dans leurs colossales armures blanches. Evan n'avait encore jamais croisé la légion de soldates saintes dans cette vie, mais le sang du Tatrøm lui parlait, charriant les souvenirs d'autres existences... Il sut donc instinctivement combien ces femmes étaient dangereuses.

Brenghenann toujours sur ses talons, il s'engouffra néanmoins parmi elles, prenant par surprise leur impassibilité de marbre. Lorsqu'elles sortirent enfin de leur stupeur et se mirent en mouvement, les deux Ouestiens avaient déjà pu pénétrer leurs rangs sur plusieurs lignes.

Les guerrières étaient toutes assez grandes, mais elles n'arrivaient qu'à la poitrine d'Evan, sous sa forme draconique. De ses bras musculeux et recouverts d'écailles, il se fraya facilement un chemin parmi elles, les bousculant comme des quilles. Cependant, elles ne tardaient jamais à revenir à la charge et resserraient chaque fois davantage leur étau d'acier sur la percée des deux hommes. Brenghenann, dans le sillage de l'adolescent, semblait déjà éprouver quelques difficultés à avancer.

Se retournant pour prêter main-forte à l'Ancien Roi, Evan fut bientôt immobilisé à son tour. Ils ne risquaient pas réellement de se faire tuer, du moins pas avant longtemps, mais la foule des Vestales était malgré tout devenue trop compacte pour qu'ils puissent atteindre le grand maître.

Soudain, la voix de Sorcelame résonna dans l'esprit du garçon :

° Je m'occupe d'elles. Concentre-toi sur l'Exégète.

Et sans attendre, l'Aether fit pleuvoir sa magie sur les guerrières sacrées. Des tonnerres de flammes s'abattirent en geysers, rôtissant les pâles combattantes dans leurs armures. Les malheureuses tentaient bien de se défendre à l'aide de leurs pouvoirs psychiques, mais les boucliers qu'elles invoquaient semblaient systématiquement balayés par l'intensité de ce déluge de feu. Sorcelame déchaînait sa magie avec une violence sans précédent, comme si la fureur du Tatrøm qui s'était emparée d'Evan avait également contaminé l'épée noire.

Brenghenann, ayant compris la stratégie de ses alliés, se posta dos à dos avec son lointain descendant.

— Je te protège, fit-il, au cas où l'une des Vestales parviendrait à approcher. Toi, tâche de trouver un moyen de faire descendre l'Exégète ou débrouille-toi pour le rejoindre.

Evan grinça des dents. À un autre moment, il aurait renâclé, argué que c'était à Brenghenann, le Dracomancien, de s'en charger. Mais, sous cette forme, il savait qu'il avait plus de chance que lui de réussir.

Il devait simplement laisser encore plus de place à son instinct.

Tout en puisant au fond de son être l'énergie draconique qui le baignait, il se concentra violemment, le corps secoué de spasmes. Au prix d'une douleur déchirante, il sentit alors une paire d'ailes membraneuses surgir de ses omoplates. Les agitant brièvement pour en éprouver la sensation, il les déploya soudain de toute leur envergure et s'éleva dans les airs d'un puissant battement.

Alors, il se retrouva face à face avec le pontife, qui ne sembla même pas remarquer sa présence intrusive. Ne sachant que faire pour troubler la concentration de son ennemi, Evan estima que lui trancher la tête devrait suffire à faire avorter son rituel d'asservissement. Il fit donc siffler Sorcelame vers l'Exégète, toujours immobile et marmoréen. Jusqu'au tout dernier moment, le garçon crut que son adversaire n'allait pas bouger, et son coup à la gorge porter.

Mais soudain, le pontife se mit en mouvement avec une vitesse prodigieuse. Son corps colossal, engoncé dans la complexe armure qui le maintenait en vie, n'aurait jamais pu laisser présager une telle vivacité.

En moins de temps qu'il n'en fallut à Evan pour reprendre son équilibre dans le courant aérien qui le soutenait, l'Exégète tira sa lourde épée à deux mains et chargea. L'adolescent parvint d'extrême justesse à éviter ce coup.

Il contre-attaqua à son tour, mais son ennemi esquiva aisément l'assaut. Son sortilège de lévitation semblait pour lui beaucoup plus fiable et maîtrisé que ne l'était pour Evan le fait de voler en battant des ailes. Assez maladroitement, il tenta à nouveau d'abattre Sorcelame sur le grand maître de la Fraternité, mettant cette fois toute sa fureur dans cette attaque. En vain à nouveau. L'Exégète était trop habile combattant.

D'un coin de l'esprit, Evan nota que son adversaire n'avait pas abandonné le lancement de son rituel. Grâce à sa vision draconique, il pouvait voir les nœuds de la Manne danser autour de lui. Il n'aurait jamais cru qu'un sort puisse se révéler si complexe et si puissant, mais le *construct* qu'il avait sous les yeux ne pouvait mentir. L'Aether avait raison, le dôme de lumière était certainement destiné à recouvrir tout Genesia.

— Je dois à tout prix l'empêcher de continuer..., se murmura-t-il à lui-même.

En contrebas, Brenghenann se battait comme un diable. Un contre cent, et il semblait presque s'en amuser. Toutefois, il fallait concéder à Sorcelame une bonne partie du mérite de ce prodige. Tandis qu'Evan la maniait dans son combat contre l'Exégète, l'esprit de l'Aether était lui tourné vers sa magie et continuait d'invoquer les éléments pour décimer les Vestales. Ses cyclones de feu avaient déjà vitrifié toute la zone alentour. Calcinés, les corps de nombreuses soldates ne s'écroulaient même pas, restant figés, debout comme des statues de cendres et de chair brûlée. Dans leurs visages racornis, leurs orbites aux yeux fondus semblaient encore fixer quelque ennemi invisible.

L'Exégète lança un nouvel assaut. Il brandissait son énorme épée avec la force d'un ours et ne paraissait pas plus qu'Evan souhaiter parlementer. Ce combat singulier ne s'achèverait que par la mort d'un des deux belligérants, la chose était certaine.

La peur viscérale que l'orphelin avait longtemps ressentie en présence des Fraters avait bien sûr été gommée par la fureur magique qui l'habitait, mais il ressentit néanmoins un frisson d'angoisse, face à cet adversaire qu'il ignorait comment vaincre.

Leur lutte s'engagea de plus belle. Elle fut rude, longue, mêlant corps à corps et combat psychique.

Evan se sentait chargé d'énergie et de puissance, mais face à un tel ennemi, la force et l'endurance ne faisaient pas tout. Il fallait aussi être un bretteur expérimenté. Or, ce n'était pas le cas du garçon, même sous cette forme draconique. La technique martiale lui manquait, et cela le pénalisait d'un grave désavantage. Tout en ferraillant, il faisait donc de son mieux pour se souvenir des quelques conseils d'escrime que Gaelion lui avait octroyés. Ce n'était pas grand-chose, mais à plusieurs reprises, cela suffit à lui sauver la vie...

À un moment, alors qu'il s'était profondément concentré sur l'aspect psychique de leur lutte, décidé à pénétrer l'esprit de l'Exégète pour le détruire de l'intérieur, ce dernier le surprit par un vicieux coup d'estoc. Le pontife visait la tête, et sa lourde lame fusa sans qu'Evan ne parvienne à l'éviter totalement.

L'épée mordit ses chairs, lacérant profondément son visage. Son œil gauche fut crevé sur le coup.

Avec un hurlement de douleur, Evan se recroquevilla sur lui-même et commença à perdre dangereusement de l'altitude. Il parvint à se rétablir au dernier moment, juste avant de s'écraser au sol. Chassant d'une main le sang qui maculait son visage, il remonta d'un coup d'aile et refit face au maître de la Fraternité.

Ouvert du front à la joue, il savait qu'il ne retrouverait jamais l'usage de son œil et qu'il conserverait une balafre conséquente. Mais le Tatrøm était tout, pour le moment. La peur ou la douleur n'avait pas leur place en lui.

Au contraire, se servant de cette blessure pour faire monter en lui davantage de fureur, il rassembla tout le pouvoir de son sang et le lança dans une violente attaque psychique contre le pontife. Evan savait qu'il jouait le tout pour le tout. Ayant jeté toutes ses forces dans cet assaut, il savait qu'il n'aurait pas de seconde chance.

Le choc fut terrible. La rencontre de leurs énergies psychiques, ainsi lancées l'une contre l'autre, provoqua un grésillement qui se mua aussitôt en coup de tonnerre. Evan tint bon, força, se souvenant de sa première lutte contre l'Examinatrice. Cette fois encore, sa volonté fut mise à rude épreuve, chaque seconde lui semblant durer des heures.

Soudain, il sentit enfin son adversaire céder. Le *construct* se délita et disparut totalement. Evan était parvenu à lui faire interrompre le rituel...

Toujours ivre de fureur, l'adolescent ne s'arrêta cependant pas là. Il poursuivit son chemin en entrant de force dans l'esprit de l'Exégète afin d'y laisser exploser son énergie pour le tuer.

Mais cette perspective même ne lui suffisait pas. Il voulait déverser toute la haine que lui avait inspirée la mort d'Aiswyn, et vaporiser le cerveau de l'Exégète ne serait pas assez pour étancher sa soif de vengeance.

Il observa le paysage psychique offert par sa victime impuissante et tâcha de se décider. Il examina attentivement les milliers de petites étincelles dorées, reliées à l'âme de l'Exégète par des fils presque invisibles. Il ne comprit pas, tout d'abord, ce que pouvaient être ces myriades de lucioles... puis son visage à demi-saurien s'éclaira, comme il réalisait qu'il détenait le pouvoir de faire un massacre.

Il n'hésita pas un instant.

L'onde de destruction mentale qu'il envoya détruisit non seulement le pontife... mais frappa également à travers lui toutes ces petites étincelles. Tous les esprits que le grand maître avait marqués, qu'il avait reliés à lui pour pouvoir drainer leur énergie afin d'alimenter son rituel de

docilité. Les esprits de *tous* les Fraters.

Evan frappa, sans remords, et à ce moment l'équilibre de Genesia vacilla. Partout sur la place de Farnesa, mais aussi partout dans le monde, les membres de la Fraternité s'écroulèrent subitement. Morts, pour la plupart.

Quelques-uns, peut-être, parmi les plus résistants, survivraient. Mais même ceux-là auraient l'esprit brûlé à jamais par le terrifiant assaut du Tatrøm. Aucun d'entre eux ne pourrait plus pratiquer la dracomancie. C'en était bel et bien fini de la Fraternité.

Un peu sonné lui-même, Evan redescendit se poser parmi les cadavres des Vestales. Celles qui avaient survécu aux assauts conjugués de Brengthenann et de Sorcelame venaient d'être foudroyées sans même comprendre comment.

Observant autour de lui l'image de Farnesa en ruine, telle qu'elle serait au dernier jour, Evan se sentit soudain vide de toute émotion. La fureur avait disparu, le chagrin n'était pas encore revenu à la charge. Il ne tarderait pas à être de retour de plus belle, bien entendu.

Le garçon leva les yeux vers les dragons qui s'ébattaient toujours sous la voûte céleste et se demanda pourquoi ils devraient un jour détruire Genesia. Car c'était bien le sens de cette festivité farnésienne... Un beau jour, proche ou lointain, des dragons viendraient et ravageraient le monde.

Or, Evan ne l'ignorait plus, maintenant : les dragons n'étaient qu'une forme des Puissances, ses ancêtres...

Pourquoi toutes les prophéties s'acharnaient-elles à vouloir faire de l'Ost-Hedan le sauveur des peuples de Genesia, s'il était au contraire l'héritier d'une race de destructeurs ?

Tout autour de lui, les cadavres s'amoncelaient. Et pour la plupart, ils étaient son œuvre. Evan soupira en haussant les épaules. Il constata sans surprise qu'il avait retrouvé son apparence normale, les écailles de dragon ayant disparu en même temps que sa colère.

Du même coup, la douleur dans son œil lacéré redevenait sensible. Elle serait bientôt intolérable. L'adolescent se dit qu'il devait retrouver Finrad, en espérant que celui-ci pourrait le soulager. Il tâcha de ne penser à rien d'autre.

Chapitre 23



À environ une lieue de Farnesa, les compagnons s'arrêtèrent pour faire ce qu'ils devaient. Ils choisirent un verger ombragé, au bord de la route, et y déposèrent leur fardeau enroulé dans un drap blanc.

Armé d'une pelle, Evan commença à creuser au pied d'un oranger. Sur sa demande, les autres étaient restés un peu plus loin. L'orphelin accomplit sa tâche consciencieusement, sans urgence. De temps à autre, il lui parvenait quelques bribes de la conversation de ses amis, qui débattaient du meilleur itinéraire pour les amener au Conclave. Il constata distraitement que l'évocation de ce mot ne lui causait plus la moindre gêne.

Lorsque le trou fut assez profond, il y déposa doucement le corps d'Aiswyn et l'enterra avec ses pantins favoris. Tandis qu'il jetait la première poignée de terre sur le cadavre serrant dans ses bras ses poupées, il sentit que les autres étaient venus prendre place derrière lui, debout en demi-cercle face à la tombe.

Gaelion s'approcha sans hâte et lui demanda à voix basse :

— Puis-je t'emprunter ton couteau, s'il te plaît ?

Evan acquiesça en le lui tendant, puis regarda le ménestrel couper délicatement une mèche des cheveux de la morte, avant de la ranger dans une poche contre son cœur.

Se redressant au-dessus de la tombe, le musicien fixa un instant Evan, l'occasion pour eux deux d'échanger un regard de vide et de douleur.

Alors, au moment de rendre la dague au garçon, Gaelion marqua un temps d'hésitation. Son visage se durcit tandis qu'il observait sa main fermée sur le manche de l'arme, et il dit finalement :

— Si ça ne te dérange pas...

Les mots suivants parurent peiner à quitter ses lèvres, mais ils étaient pourtant assurés lorsqu'il les prononça :

— Je crois que je vais garder ce couteau sur moi, déclara-t-il tout en glissant la lame à sa ceinture.

Finrad et Brengnenann avancèrent alors à leur niveau. Le géant roux passa un bras réconfortant autour des épaules d'Evan :

— Tu l'as bien vengée, souffla-t-il, visiblement mal à l'aise.

L'adolescent sentit les larmes lui monter aux yeux, mais se retint de les laisser couler.

— Pour ce que ça change..., conclut-il sans chercher à dissimuler son amertume.

À son tour, Finrad lui glissa ces quelques mots :

— Je suis désolé pour ton amie, mon garçon.

— Pas autant que moi, soupira Evan, soudain excédé par ce ton compatissant.

» Je dois vous le dire : devoir nous battre pour sauver un monde où ce sont les personnes comme Aiswyn qui meurent et les gens comme vous qui survivent des siècles, ça me fait vomir.

Le vieillard ne répondit pas tout de suite, accusant le coup. Puis, presque timidement, il

demanda :

— Mais tu vas cependant le faire, n'est-ce pas ? Que tout cela n'ait pas servi à rien...

L'orphelin laissa s'écouler un long silence avant de répondre :

— Je suppose qu'il faut bien que quelqu'un le fasse.

Il se força à hausser les épaules, sentant qu'il perdait peu à peu son combat contre les larmes.

— Ne vous faites pas d'illusions, précisa-t-il. Ce monde me répugne... Hélas, nous n'en avons aucun autre. Je ferai ce qui doit être fait.

Soudain, comme un oiseau passait entre les orangers en chantant à tue-tête, Evan ne put en supporter davantage. Laissant Aljir et Gaelion finir de recouvrir le corps de son amie, il partit s'isoler parmi les arbres.

Peu de temps après, alors qu'il avait encore les joues humides de sanglots, Caessia vint le trouver.

— Que veux-tu ? cracha-t-il en fronçant les sourcils dans sa direction. Toi aussi, tu es désolée ?

La jeune fille secoua la tête de droite à gauche, comme manquant d'air, les mots demeurant coincés dans sa gorge. Finalement, elle réussit à articuler :

— C'est ma faute, Evan ! Je sais que c'est ma faute !

Sans parvenir à retenir plus longtemps ses larmes, elle s'écroula dans les bras du garçon en hoquetant :

— Si je ne l'avais pas déguisée pour me ressembler...

Mais à cet instant, sa supplique fut interrompue par un grand bruit. Evan repoussa doucement la princesse. La terre venait de trembler, dans une profonde secousse qui avait fait vaciller tous les arbres de l'orangerie autour d'eux.

— Et cela, c'était *ma* faute, déclara l'adolescent d'un air sombre.

— Comment ça ? s'intrigua sa compagne.

Le garçon prit un instant pour méditer. Ce qu'il avait pressenti se voyait confirmé...

— Tu n'as pas entendu ce grondement ? répondit-il enfin. Il n'avait rien de naturel. Je suis prêt à parier que la terre a tremblé ainsi dans tout Genesisia.

Ne comprenant toujours pas, Caessia demanda, l'interrogeant du regard :

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Ce grondement, je sais ce que c'était. Je ne pourrais pas expliquer comment, mais je le sais.

» Je peux t'annoncer que la Mère Stérile vient de revenir à la vie.

La princesse écarquilla les yeux.

— Tu veux dire qu'elle est à nouveau incarnée et capable de fouler le sol de Genesisia ? Déjà ?

Evan acquiesça, la mine sinistre.

— Et c'est ma faute. J'en avais le pressentiment. À présent, j'en suis sûr.

Sa compagne lui prit la main :

— Voyons, pourquoi dis-tu ça ? Comment cela pourrait-il être de ta faute ?

Le visage impassible, l'orphelin s'expliqua :

— Les milliers de morts simultanées que j'ai provoquées en annihilant les Fraters. J'ai tout de suite su qu'elles allaient avoir de graves répercussions. Je l'ai *senti*. En faisant cela, j'ai créé un bouleversement dans la trame de la Manne...

Il baissa les yeux, honteux, avant d'achever :

— Et donné à la Mère Stérile, en une seule fois, la somme de Douleurs qui lui manquaient encore pour pouvoir ressusciter.

» Maintenant, à cause de moi, elle est prête. Maintenant, la grande guerre commence vraiment.



Du même auteur, aux éditions Bragelonne :

Le Seigneur de Cristal

Genesisia – Les Chroniques Pourpres :

1. *Sorcelame*
2. *La Septième Étoile*
- 3 *L'Heure du dragon*

La Trilogie du Roi Sauvage :

1. *Sanctuaire*

Chez d'autres éditeurs :

La Pierre de Tu-Hadj :

1. *Le Sang d'Arion*
2. *Les Voix de la mer*
3. *Celle-qui-dort*
4. *Les Dragons étoilés*

www.bragelonne.fr

Collection dirigée par Stéphane Marsan et Alain Nevant

© Bragelonne 2006

Illustration de couverture :
Stéphane Collignon

Carte : Pascal Huot

ISBN : 978-2-8205-0539-2

Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@bragelonne.fr
Site Internet : www.bragelonne.fr

**BRAGELONNE – MILADY,
C'EST AUSSI LE CLUB :**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir vos noms et coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville
75010 Paris**

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

www.bragelonne.fr

www.milady.fr

graphics.milady.fr

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !